





LE MÉDECIN
DE SOI-MÊME.

LE MÉDECIN DE SOI-MÊME,

OU MÉTHODE SIMPLE ET AISÉE *POUR GUÉRIR* LES MALADIES VÉNÉRIENNES,

Avec la recette d'un chocolat aphrodiſiaque, auſſi utile qu'agréable.

NOUVELLE ÉDITION,

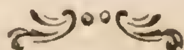
Augmentée des analyſes raiſonnées & inſtructives de tous les Ouvrages qui ont paru ſur le mal vénérien depuis 1740 juſqu'à préſent, pour ſervir de ſuite à la Bibliographie de M. ASTRUC;

Et de la traduction Françaiſe de la Diſſertation de M. BOEHM.

Par M. LE FEBURE DE ST IL.... Ecuyer, Docteur en Médecine, Médecin de la Ville de Verſailles, Profeſſeur de maladies vénériennes & en l'art des Accouchemens, &c.

Citò, tutò & jucundè.

TOME SECOND.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

1775.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



SUITE
DE
LA BIBLIOGRAPHIE
DE M. ASTRUC.

SAINT-ILDEPHONT, *V.* LE FEBURE DE SAINT-ILDEPHONT.

☞ SALA (Angelus), *Vicentinus, chimiat. candidissimus & Archiater Megapolitan.* Opera omnia Medico-Chymica hactenùs separatim diversisque linguis excusa, nunc uno volumine, latinoque idiomate edita; &c. Francofurti. 1682. in 4°.

Ce gros Livre ne contient presque rien sur la maladie vénérienne. Nous n'en aurions même pas fait mention, sans l'antidote précieux que l'auteur dit excellent pour les gonorrhées qui viennent de relâchement ou qui sont virulentes; pour les pustules véroliques, les douleurs des jointures, pourvu toutefois que la synovie ne soit pas trop épaissie & qu'elle n'ait encore produit ni gommes, ni *tophi*. Cet antidote précieux dont il 1682.

donne la composition page 921, est fait avec le magistère des pierres précieuses & les essences végétales alexitères & cordiales. Il donne à cet extrait les qualités les plus brillantes & les plus etendues, comme on peut le voir pages 476, 487, 489 & autres. Il a fait aussi des merveilles avec son vitriol émétique, son mercure de vie & son safran des métaux, pag. 500, 504 & 508; il a guéri par leur secours plusieurs maladies & la vérole invétérée. Page 515, dans la cure qu'il rapporte, il lava d'abord les ulcères véroliques avec une eau minérale; il les fomenta avec le baume de soufre, il les couvrit d'un emplâtre convenable; il purgea par haut & par bas avec son émétique mercuriel; à ces évacuations il fit succéder des infusions diaphorétiques & laxatives, qu'il entre-mêlait; & en quinze jours, il rendit la santé à son malade. On est heureusement revenu aujourd'hui de ces antidotes merveilleux & précieux, & de ces évacuations outrées.

SALLIN (Carolus), *Doctor-Regens saluberrimæ Facultatis Medicinæ Parisiensis. V.* Belanger.

SANCHEZ, *Conseiller d'Etat, ancien premier Médecin des deux derniers Empereurs des Russies.* Dissertation sur l'origine de la maladie vénérienne, pour prouver que le mal n'est pas venu d'Amérique, mais qu'il a commencé en Europe par une épidémie. A Paris, chez Durand, 1752, in-12. 110 p.

Le même Ouvrage existe chez Didot le jeune
1752. avec un nouveau frontispice fait en 1752 : on y a ajouté, *par M. S***, D. M.* Quoiqu'il ait paru anonymement, tout le monde sait qu il appartient à ce savant Médecin.

La question que M. Sanchez traite ici avait déjà été légèrement discutée dans les *Transactions Philosophiques* par M. Wi Becket. On peut même voir ce que M. de Haller en dit dans son *Studium Medicum, &c.* p. 614, n°. 357, 365, 366. Au

ſurplus, M. de Sanchez paraît combattre avantageuſement M. Aſtruc ſur l'origine de la vérole que ce dernier prétend venir de l'Amérique. Ce grand homme a ſemblé même avoir reconnu la vérité des raiſons du Docteur S., car il n'a jamais répondu au petit Ouvrage dont nous parlons ici. Pluſieurs morceaux de poëſie de *Pacificus maximus*, que l'Auteur cite avant que d'entrer en matière, ſont très-concluans en ſa faveur; par conſéquent il eſt ſuffiſamment démontré actuellement que l'armée Eſpagnole commandée par Cardova, ne peut avoir communiqué la vérole à l'armée Françaiſe, commandée par Charles VIII, dans le Royaume de Naples en 1495, & que c'eſt avec injuſtice qu'on accuſe l'Amiral Colomb d'être l'Auteur d'un tel préſent. M. de S. (que M. Van-Swieten réfute dans ſes Commentaires ſur Boerhaave, p. 377), dit que la vérole tire ſon origine d'une épidémie qui a commencé en Europe : avis ouvert auparavant par Leonicenus, dans ſon Ouvrage, qui parut en 1497. *V.* LEONICENUS * (1), pag. 553 & ſuiv. Monteſaurus en 1498, *V.* MONTESAURUS *, p. 574 & ſuiv. Almenar en 1572, *V.* ALMENAR *, pag. 614 & ſuiv. Il prétend que cette épidémie a pris naiſſance au plutard dans le printemps de l'année 1495, tant en Italie qu'en France; il dit que dans ce temps il arriva des altérations ſenſibles dans les élémens, & de grands changemens dans les ſaiſons; d'où il conclut que ces grands changemens dans la Nature cauſent toujours quelque épidémie, ſelon Hippocrate & les meilleurs Auteurs. Il continue & il dit que dans le commencement des épidémies le poiſon eſt ſi ſubtil, qu'il ſe mêle avec ce qu'il y a de plus volatil dans

(1) Cet aſtériſque veut dire que c'eſt dans M. Aſtruc qu'il faut chercher ces noms.

notre corps, & qu'en paſſant à travers, il y produit un effet mortel, comme le remarque Sydenham; mais ce poiſon diminue de jour en jour, devient plus groſſier, & la mort alors n'eſt plus auſſi prompte; enfin le poiſon s'émouſſe encore davantage; la nature lui réſiſte & ſouvent le ſurmonte : c'eſt ce que M. de S. prétend qui eſt arrivé dans le commencement de la vérole. Il ne fallait pas alors avoir de commerce impur avec quelqu'un pour être atteint de cette cruelle maladie; l'air ſeul en répandait les miaſmes, & tout le monde indiſtinctement en était affecté. Trente-cinq ans même après ſa funeſte origine, ceux qui en étaient attaqués avaient l'eſprit dérangé, & éprouvaient des ſymptômes preſque auſſi fâcheux que dans ſon commencement; enfin elle devint plus bénigne. Cette maladie a éprouvé trois changemens pendant 35 ans. M. de S. pour aſſurer encore la bonté de ſa cauſe, appelle à témoin la petite vérole qu'il dit être reconnue pour une maladie contagieuſe que nous tenons des Sarraſins, & il remarque qu'une maladie contagieuſe ne peut changer de nature & de violence. La petite vérole n'a jamais varié dans ſes ſymptômes; la maladie vénérienne a été ſujette à de grands changemens : donc, &c. La vérole parut à peu près en même temps en Italie, en France, en Allemagne & dans tous les pays du Nord, en Ecoſſe, en Angleterre, &c. & même en Aſie & en Afrique: donc c'eſt une épidémie qui nous a laiſſé ce fléau. Je crois que nous ne perçons point encore aſſez dans l'hiſtoire des temps pour appercevoir la véritable origine de la vérole; toutes les idées & les preuves que l'on allégue ne ſont que ſyſtématiques. Malgré cela, on ne peut que ſavoir le plus grand gré au ſavant M. de S. d'avoir cherché à tirer du chaos l'origine d'un ſi funeſte poiſon, & d'avoir déchargé l'Amiral Colomb de

l'imputation calomnieuse qu'on lui avait jusqu'ici presque généralement faite.

M. *Castro*, Médecin de Londres, a traduit en Anglais cette dissertation.

Nous apprenons que M. de S. donne un second Mémoire historique sur l'origine de la maladie vénérienne, bien plus étendu & muni de preuves qui ne laisseront plus rien à desirer ; il y a joint la notice d'un Ouvrage Espagnol sur la maladie vénérienne, inconnu à M. Astruc, & duquel il n'existe qu'un exemplaire à Naples. Nous parlerons de cette seconde édition au Supplément qui se trouvera à la fin de cette Bibliographie.

On trouve dans le *Recueil d'Observations*, imprimé à la suite de l'*Histoire du sublimé-corrosif*, par M. le Begue de Presle, page 32, une *Lettre de M. Sanchez à M. Gmelin.*

Ce célèbre Médecin y préconise le sublimé-corrosif, & assure avoir vu guérir parfaitement par son usage un cancer au nez qui avait déjà pénétré jusqu'aux os, & qui s'était étendu jusqu'à ceux de la pommette.

Plus loin, dans le même Ouvrage de M. le Begue, on trouve encore une *Lettre de M. de Sanchez à M. Gobets*, n°. 45, p. 227. Elle est écrite pour reprocher à M. Alvarez d'avoir publié ce que ce premier n'avait fait que lui dire simplement en particulier. On en trouve l'extrait au mot ALVAREZ.

☞ SARTORIUS. Dissertatio inauguralis, *de usu hydrargyri interno ad mentem recentiorum....* quam, JOH. ERNEST. HEBENSTREIT, Præside, *Physiol. Prof. Publ. Facult. Med. assessore Acad. Imp. Leopoldino-Carolinæ Socio*, die 21 Octobris anni 1735..... Subjiciet *Christoph. Frid. Sartorius*, Dresdensis, Med. Baccal. Lipsiæ, in-4°. 56 p. 1735.

Quoique cette thèse soit fort bien écrite & fort instructive, cependant nous ne la discuterons point,

ayant fait mention en différens endroits de cet Ouvrage, des mêmes préceptes qui en font la base. L'Auteur préfère généralement qu'on employe le mercure plutôt intérieurement qu'extérieurement, la première méthode n'étant jamais incommode, ni l'événement dangereux. Il décrit avec esprit la manière de ce métal, ainsi que ses effets, & les précautions que l'on doit prendre avant & pendant son usage, il recommande les diurétiques, les diaphorétiques, les laxatifs, &c. Il fait aussi une histoire abrégée de ce minéral; cet article est le premier de sa thèse.

SAULSAY. *V.* Nicolais du Saulsay.

SAUVAGES. *V.* Boissier de Sauvages.

SCHACT. *V.* Oosterdik Schact.

SCHARSCHMIDT (Samuel), Prof. Med.
1750. Berol. *abhandlung von venerischen Krankheiten, herausgegeben und vermehret von* Ernest Gottefr. Kurella. Berlin, in-8°. 1750. C'est-à-dire : *Traité des maladies vénériennes, publié & augmenté par* Ernest-Gottefrid Kurella.

Theoretische und practische abhandlung von vene-
1759. *rischen Krankheiten.* Berlin, in-8°. 1759. C'est-à-dire : *Traité théorique & pratique sur les maladies vénériennes.*

Medicinischer und chirurgischer Berlinischer wœchentlicher nachrichten. Erster Jahr-Gang, &c. C'est-à-dire, Annonces hebdomadaires de Berlin pour la Médecine & la Chirurgie, première année, &c. A Berlin, chez Jean-André Rüdiger, in-4°.

On lit dans cet Ouvrage hebdomadaire, partie première, ce cas chirurgical, *ulcère malin, venu au col de la vessie & aux parties adjacentes, à la suite d'une gonorrhée mal traitée & heureusement guérie.* Ce cas chirurgical est enrichi de plusieurs exemples; on y voit de savantes descriptions d'abcès dangereux, qui ont été ouverts avec adresse & soin, & que d'heureux succès ont terminés.

Partie 24, n°. 1, on lit quelque chose *touchant une gonorrhée habituelle*; & n°. 2, on a ajouté quelques *réflexions sur les différens siéges de la gonorrhée maligne*. L'Auteur distingue cinq espèces de gonorrhées : l'une a son siége dans la substance du gland, la seconde dans la substance spongieuse de l'urètre, la troisième dans les glandes de Cowper, la quatrième dans la prostate, la cinquième dans les vésicules séminaires. Les deux premières espèces sont les plus faciles à guérir; après la guérison de la troisième & de la quatrième espèce, il arrive souvent qu'il reste un écoulement de matière; la quatrième & la cinquième espèce sont plus difficiles à guérir, un mauvais traitement peut occasionner des ulcères, des fistules au périnée & au col de la vessie.

SCHEFFLER. Disputatio inauguralis, *de naturâ & morbis salivæ ejusque necessariâ excretione ritè promovendâ*... quam, PHILIP. ADOLPH. BOEHMER, Præside..... subjiciet *Car. Leberecht Schefflerus*. Halæ, in-4°. 1763. 1763

SCHLICHTING (Joh. Daniel.), *Medicus Practicus Amstelodamensis, Academiæ Cæsar. Nat. Curios. Socius*. Acta Phys. Med. Acad. Cæsar. Natu. Curios. Tom. VIII. Norimbergæ, 1748. Obs. 8, p. 25. *de diuresi copiâ & simul salutari, loco salivationis exortâ.*

Il s'agit dans cette observation d'une femme à laquelle M. Schlichting faisait prendre la panacée mercurielle, & qu'il faisait oindre d'onguent Napolitain en même temps *(traitement mixte)* sans pouvoir déterminer la salivation; la seule sécrétion qui augmenta fut celle qui se filtre des reins. Il avait déjà fait la même remarque sur un enfant de neuf ans. 1748.

Observation 9, pag. 24, même vol.

Carcinoma labii superioris, ex causâ venereâ ortum & salivatione curatum.

La femme qui fait le ſujet de cette obſervation fut guérie par une abondante ſalivation.

Obſervat. 26, p. 68, même vol.

Quinque fungi teretes oblongi, ſub ptyaliſmo è linguâ prognati.

Cette obſervation montre combien on doit être circonſpect dans l'uſage de tous les remèdes, & particulièrement dans celui du mercure. Un Parfumeur avare, téméraire, ignorant, donna, ſans indication, la tiſanne des bois à ſa ſervante; enſuite il lui fit prendre le mercure: les réſervoirs de la ſalive s'ouvrirent bientôt & la laiſsèrent couler à flots; à la ſuite de cet accident il ſurvint à la langue cinq excroiſſances de chair; on les coupa avec une ſoie: vint enfin une péripneumonie qui enleva la malheureuſe fille.

Syphilidos mnemoſynon criticum of vrye oneenſydige gedachten over ongemakken door't gebruyk der teeldeelen oorſpronckelyk. Amſtelod. 1741, in-8°. 1746, in-8°. C'eſt-à-dire : *Mémorial critique de la maladie vénérienne, ou penſées libres & impartiales ſur les accidens qui ont leur ſource dans l'uſage des parties de la génération.*

1741. C'eſt dans le troiſième livre que l'Auteur parle
1746. du traitement propre aux maladies vénériennes; il rejette l'uſage du gayac, & adopte la méthode curatoire par le mercure & la ſalivation, ſans trop faire attention toutefois à la chaleur de l'air. Il parle auſſi de tous les ſymptômes de cette maladie : il propoſe pour chacun un traitement local. Nous ne connaiſſons cet Ouvrage que par la note que l'on trouve dans le *Methodus ſtudii medici ab Haller*, p. 950.

SCHMID (Johannes), *Phyſicus Gedanenſis Ordinarius.* Miſcell. Curioſ. ſive Ephem. Med. Phyſ. Ger. Acad. Nat. Curioſ. annus octavus anni 1677. Vratislaviæ & Bregæ 1678. Obſ. 92, pag. 152. *de caruncularum gallicarum in uretrâ curatione.*

L'Auteur de cette observation emploia pour guérir ces caroncules, une bougie faite avec la cire seulement, au bout de laquelle il mettait une espèce d'onguent fait avec le verdet & le mercure sublimé-corrosif. Il purgea doucement son malade de temps en temps, & bientôt il rendit libre le passage des urines. Malgré le succès qu'annonce M. Schmid, nous ne conseillons à personne d'employer sur la membrane de l'urètre un cathérétique aussi violent. 1678.

SCHRIMPFF. Dissertatio inauguralis, *de hydrargyrosi* . . . quam, MICH. ALBERTI, Doc. Med. Præside. . . . Subjiciet *Henr. Ad. Schrimpff.* Halæ Magd. 1740. 1740.

☞ SCHROMM (J. Frid.). Cheilshem. Onold. Dissertatio *de æthiope minerali.* Altorf. 1725. 1725.

☞ SCHWENCK (Thomas), *Medicinæ Doctor physicus, & Poliater apud Haganos, Professor Anatomiæ & Chirurgiæ, lector artis obstetriciæ, Senat. Hagan. Societatis Harlemensis sodalis.* Dissertatio inauguralis medica *de salivâ.* Lugd. Batav. 1715, in-4°. 1715.

SCOPOLI (Joan. Ant.), *Ph. & Med. D. S. R. J. & C. M. Montanæ civitatis Physic.* De hydrargyro Idriensi tentamina physico-chemico-medica. 1). De minera hydrargyri. 2). De vitriolo Idriensi. 3). De morbis fossorum hydrargyri. Venetiis, in-8°. 1761. 1761.

SELIGER (Christophorus) *Practicus Zittaviensis in Silesia.* Miscell. Curios. sive ephem. Medico-Phys. Germanic. Acad. Nat. Curios. decuriæ II, annus primus, anni 1682. Norimbergæ, 1683. Observat. 136, pag. 338, *de gonorrhæâ virulentâ cum excrescentiis.*

Le jeune homme qui fait le sujet de cette observation avait, dit l'Auteur, une chaudepisse très-virulente, & au moins plus de soixante verrues. 1683.

Il lui ordonna une boiſſon faite avec les bois ; la rhubarbe, &c. & le vin ; enſuite il lui donna des pilules faites avec la térébenthine & un peu de mercure doux : enfin il ſe ſervit pour l'extérieur de la décoction noire de Mynſicht. Son malade recouvra ſon ancienne ſanté & eut des enfans parfaitement ſains.

1752. SIBECKER. Diſſertatio inauguralis medica, *De ſalivatione artificiali*.... quam, PHILIP. JACOB. BORELLI, Doc. Med. Præſide.... Subjiciet *Henr. Guillielm. Sibecker.* Marburg. in-4°. 1752.

SICCEL (Chriſtoph. Conrad.), *Practicus Nordhuſanus*, *Acad. Curioſ. Nat. Socius.* Acta Curioſorum Naturæ Cæſareæ Academiæ, Tom. VII. Norimbergæ, 1744. Obſ. 78, p. 261; *de febre lentâ in hecticam degenerante, ſimulque verminoſâ, ex prægreſſâ malignâ ortâ, in ſubjecto, à parentibus lue venereâ infectis nato.*

1744. Cette obſervation ſert à prouver que la vérole dégénérée n'eſt ſouvent que plus cruelle. Le jeune homme qui en fait le ſujet la tenait de ſon père, qui lui-même l'avait reçue du ſien en héritage. Par cette obſervation, le ſentiment de M. ADOLPHE, qui penſe que ſouvent l'affection vénérienne eſt accompagnée de vers, paraît être confirmé.

1764. SIEFART. Diſſertatio inauguralis, *de ſcorbuti cum lue venereâ complicatione*.... quam, ANDR. EL. BUCHNERO, Doctore, Præſide..... ſubjiciet *Eric. Lud. Siefart*.... Halæ, in-4°. 1764.

SIGFRID (Jo). *Voyez* SINGER.

SILVESTER (John, *M.D.* OBSERVATIONS ON THE MISCHIEFS OCCASIONED BY THE SUDDEN STOPPING OF SALIVATIONS, TOGETHER WITH THEIR CURE. C'eſt-à-dire: *Obſervations ſur des maladies cauſées par la ſuppreſſion ſubite de la ſalivation, avec la cure de ceux qui en ſont le ſujet.* 16 p. in-8°. Extraites des MEDICAL OBSERVATIONS AND INQUIRIES BY A SOCIETY OF PHISICIANS IN LONDON. C'eſt-

à-dire : *Observations & recherches Médicinales par une Société de Médecins de Londres*, 1767, vol. 3, p. 241.

Les trois observations que M. S. rapporte ici font voir combien un Praticien doit être prudent, lorsqu'il administre le mercure par la méthode salivatoire, & qu'il ne doit jamais supprimer cette excrétion subitement. Le malade, de son côté, ne doit, pendant le temps critique, commettre aucune imprudence qui puisse occasionner la suppression. La même regle s'étend à toutes les excrétions & flux non-naturels. 1767.

☞ SINGER. Dissertatio inauguralis *de morbo Neapolitano*.... quam, Jo. SIGFRID, præside... subjiciet *Andr. Singer*, Ackendorf. Magdeburg. Helmst. 1613, page 32. 1613.

☞ SINOPEUS (Damianus). *Medicus ordinarius marini Nosocomii Cronstadiensis*, parerga medica. Typis Academiæ Scientiarum Petropolitanæ, 1734, in-8°.

Cap. 1. *de frequentoribus nautarum Russicorum morbis*, §. 10, page 17. L'Auteur dit un mot de la maladie vénérienne & de la gonorrhée. Malgré toutes les autres maladies auxquelles sont sujets les Marins, ils ne sont point encore médiocrement affectés de celles-ci. Il est fort difficile de déraciner chez eux le levain vérolique, qui ressuscite souvent lorsqu'on le croit le mieux éteint. Il faut une salivation longue & réitérée, & qui soit excitée par les remèdes mercuriels, pour terrasser & dompter cet ennemi formidable : l'Auteur a même remarqué que le levain vérolique & le scorbutique semblent être de concert pour tyranniser les malades, & se succéder mutuellement. Il en a vu qui, après avoir été guéris, ou du moins semblé l'être, puisque tous les symptômes avaient disparu, se revoyaient travaillés cruellement par le scorbut; & après avoir combattu & fait céder celui-ci par 1734.

les anti-scorbutiques, les symptômes vénériens reparaissaient avec plus de force & d'acharnement qu'auparavant.

1729. ☞ SLEVOGT (Jo. Geo.) Dissertatio inauguralis medica *de lue venereâ*... quam, Jo. ADOLPH. WEDEL, præside... subjiciet *Jo. Geo. Slevogt.* Jen. 1729, page 32.

SOUSA (Felippe de). *Voyez* CARVALHO.

SPIELMANN (Jacob. Reinbold.), *Nobilissimus, Phil. & Med. D. chem. bot. reliquæque mat. Med. Prof. publ. o. celeber. cap. thom. can. meritiss. societ. cæsar. nat. curios. reg. Berolinen. atque Elector. Moguntin. Scient. uti. Memb. &c. &c. &c.* Voy. EHRMANN.

On lit dans les Observations qui font suite à l'histoire du sublimé, par M. le Begue, page 60, deux Observations de ce Médecin, en faveur du mercure sublimé-corrosif.

SPOTISWOOD. *Voyez* GORDON, page 371.

STAHL (Ivon. Joan.), *Eminentiss. Elect. Mogun. Concil. & Archiatr. Anatom. Chirurg. & Botan. Prof. publ. Facul. Med. Assess. ord. n. n. civit. Erford. consul. & Phys.* Voy. FEINLERUS.

1754. STANG. Dissertatio inauguralis, *de usu & abusu mercurii & medicamentorum mercurialium*... quam, Jo. CHRIST. STOCK, præside... subjiciet *Daniel-Frid. Stang.* Jenæ, in-4°. 1754.

STENTZEL (Christianus-Gotter.). *Artis salutaris ac Philosophiæ Doctor, Chirurgiæ & Pathologiæ Professor publicus ordinarius, h. t. ordinis medici in Academiâ Vitembergensi decanus.* Voyez KLIPSCH.

STIEF (Joa. Ernes.), *Medicinæ practicus Wratislaviensis, & Societatum Litterariar. Lipsiensis & Zittaviensis sodalis, Acad. cæsar. natu. curios. com.* Nova acta Phys. Med. Acad. Cæsar. nat. curios. T. XI. Norimbergæ 1757. Obs. XCI, p. 360. *Ulcera*

glandis venerea cum tumore magno inflammatorio & phimosi enormi conjuncta, feliciter sanata.

Le traitement du sujet dont il est ici question, fut d'autant plus épineux & délicat, qu'il survint au malade plusieurs accidens. Nous n'allons rendre compte en peu de mots que des remèdes anti-vénériens que M. S. employa. Chaque matin & chaque après-diner il faisait suer son malade, qui buvait de la décoction des bois avec quatre-vingt gouttes d'essence des bois & de pimprenelle blanche; sa boisson ordinaire était une eau seconde des bois; avant que d'entrer au lit, il lui faisait prendre une poudre composée avec un absorbant quelconque, de l'antimoine diaphorétique & l'éthiops minéral; après le quatrième jour il lui donna les pilules mercurielles sans aloës, & il continua sans interruption ces remèdes pendant vingt-quatre jours. Pendant tout ce temps M. S. éloigna la salivation, qu'il ne regarde cependant pas comme pernicieuse dans tous les cas; au contraire: mais il faut savoir juger quand elle est nécessaire. 1757.

STOCK (Jo. Christ.) *Voyez* Becker. Stang.

STOCKHAUSEN....Dissertatio inauguralis medica *de mercurii sublimati corrosivi usu medico interno.* Quam, sub auspiciis summi Numinis & consensu gratiosæ Facultatis Medicæ, præside prorectore Fridericianæ magnifico D. Andrea Elia Buchnero, *Sacri Romani Imperii nobili potentissimi Prussiæ Regis à Consiliis Intimis; Medicinæ & Philosophiæ naturalis Profess. publ. ordinario, Imperialis Academiæ naturæ curiosorum præside & Comiti Palatino Cæsareo.* Pro gradu Doctoris summisque in medicinâ honoribus ac privilegiis Doctoralibus ritè consequendis. Ad D. 25 Septemb. A S. R. 1758, publicè deffendet auctor *Antonius-Fride-*

ricus Stockhausen, Magdeburgensis. Halæ Magdeburg. Litteris Hendelianis. in-4°. 36 pages.

1758. M. Stockhausen a divisé sa matière en deux Chapitres. Dans le premier, il traite de sa manière particulière de préparer le mercure sublimé-corrosif pour l'usage interne. La voici. Prenez d'esprit de grain rectifié six onces, d'eau de canelle avec le vin, deux onces; de sirop de violettes simple, ou autre sirop, une once; de sublimé trois grains. On prend ordinairement une demi-once de cette mixture, & chaque jour, une heure avant que de boire le remède mercuriel, il fait prendre une dose de la poudre suivante. Prenez de la mère aux perles préparée, une drachme; de soufre arsenical, un demi scrupule; faites une poudre, divisez-la en deux parties égales. Dans le second Chapitre il parle de certaines maladies que le sublimé-corrosif est apte à guérir. L'Auteur relève d'après son expérience & celle des plus grands Maîtres, l'usage interne de ce sel mercuriel; il le tient pour efficace non-seulement dans les maladies vénériennes, mais encore dans toutes les maladies cutanées, les fièvres intermittentes opiniâtres & les catharales, les tumeurs glanduleuses, les schirres, les fleurs-blanches, l'hydropisie même, la cataracte; pour diverses maladies chirurgicales, pour les ulcères anciens, le spina-ventosa, les *tophi*, &c. Il appuye, malgré cette généralité, sur la prudence qu'on doit avoir dans son administration.

STOLL (Joh. Sigismundus-Theophilius). *Ratisbonensis*, ad diem 7 Junii 1760... submittit... pro licentiâ.... sub auspiciis divinis .. Dissertationem medicam inauguralem *de mercurii in solidis corporis humani hærentis noxâ*... Argentorati, Typis Simon Kürsneri. in-4°. 23 pag.

M. Stoll commence par faire l'histoire du mercure, qui, dit-il, fut connu d'Aristote & de Théo-

1760.

phrafte, & regardé comme poifon par les anciens Médecins Grecs : ce ne fut que vers la fin du fiècle après la naiffance de *Jéfus-Chrift*, que les Arabes le mirent en ufage dans les maladies cutanées. *Voyez Rhafès. Lib. 9. Ad Almanfor. Serapion lib. de fimpl. Medic. cap.* 385. Auffi tôt que l'on en vit les bons effets dans plufieurs maladies, les Empiriques, les Bateleurs, les Savetiers même fe mêlèrent de l'adminiftrer. Ce fpécifique devint bientôt un poifon dans les mains de ces gens ineptes à en conduire les effets : d'après les différens accidens que ce métal produifit, les Médecins le prefcrivirent moins fouvent, & ce fut Berenger de Carpi, vers l'an 1522, qui rétablit fa réputation qui s'eft toujours foutenue depuis, malgré les échecs qu'il a encore effuyés de la part des Charlatans. L'Auteur paffe enfuite à fes différens noms ; chez les Grecs Ὑδράργυρος, Ἄργυρον χύτον ; chez les Arabes, *Zaibach*, *Zibach*, *Zaibac* ou *Zaibar* ; *Azoch* ou *Azoth*, eft un nom qu'on lui donne en Barbare ; les Latins l'appellent *hydrargyrus*, *argentus-vivus*, *mercurius currens* ; & les Allemands *Queckfilber*. M. S. paffe enfuite à fes différentes efpèces ; aux différentes manières de le purifier ; à fes différentes préparations chimiques ; & il s'arrête enfin aux accidens qu'il caufe lorfqu'il refte dans le corps, queftion qui fait le fujet de fa thèfe. Si l'on prend ce métal, fous quelque forme qu'il foit réduit, fans préparations, il produit des effets mortels. Si l'on ne nettoie pas les premières & les fecondes voies avant que de procéder à fon ufage, il fe charge des fels qu'il y rencontre, il acquiert une vertu corrofive, déchire les inteftins, occafionne des fpafmes, des inflammations, des hémorrhagies, la mort enfin. Si on le prend fans précautions, on ne s'expofe pas à de moindres accidens ; il fe porte fur quelques vifcères ou fur les nerfs, & fait des ravages proportionnés à la partie qu'il offenfe. Après que le mer-

cure a produit son effet dans le corps, on doit s'occuper de l'en faire sortir par les purgatifs, &c. & de lui faire prendre le chemin ou des pores ou des urines, ou des inteſtins. S'il ſéjournait dans le corps, & que par la circulation il fût porté en quelque endroit d'où il ne pût ſe dégager, il y produirait des effets mortels; dans les os, par exemple, il occaſionnerait la carie, les *tophi*, les gommes, les exoſtoſes, &c. dans la tête, les céphalalgies, la ſurdité, les convulſions, la paralyſie, l'apoplexie, les vertiges, l'épilepſie, la folie, &c. J'ai vu ce dernier accident arriver à une Dame, qui, ayant les cheveux rouges, crut, ſur le conſeil d'une vieille, qu'en ſe faiſant raſer & ſe frotter la tête avec du mercure, elle ferait changer la couleur de ſes cheveux. Ce métal, par ſon poids, dit M. S. comprime le cerveau, & empêche la circulation du fluide nerveux. Enfin il rapporte les différens remèdes que divers Maîtres ont employés contre les maladies occaſionnées par le mercure. Ramazzinus recommande les eaux cardiaques & ſpiritueuſes, l'eſprit de vin, le ſel ammoniac, le *petroleum*, les ſels volatils de corne de cerf, de vipère, les décoctions de plantes alexipharmaques, telles que le chardon-bénit, le ſcorſonère, &c. Fallope recommande les feuilles d'or; Mart. Lyſter, la décoction de gayac; Poterius, le ſoufre ſublimé infuſé dans du vin; Hermann, la racine de fenouil, d'énula-campana, de bardane; Olaus Borrichius, la décoction de racine de pimprenelle, de ſaxifrage; Juncker, l'eſſence de pimprenelle blanche, à la doſe de douze à quinze gouttes ſans véhicule; Nenter, les teintures alkalines âcres.

STORCK (Antonius) *Medicus Viennenſis, & in Noſocomio civico pazmariano, Phyſicus Ordinarius.* Libellus quo demonſtratur cicutam non ſolùm uſu interno tutiſſimè exhiberi, ſed & eſſe ſimul remedium valdè utile in multis morbis qui hucuſque

usque curatu impossibiles dicebantur. in-8°. 1760.

1760.

Combien ne doit-on pas à cet Auteur célèbre, pour avoir fait revivre le remède dont il s'agit ici! S'il n'est point généralement aussi efficace qu'il l'a cru, on ne peut nier cependant qu'on n'en retire de puissans secours. N'écoutons ni ces prôneurs outrés, ni ces déclamateurs qui ne se départent jamais de la négative; mais marchons avec ceux qui ont vu des succès & des revers. Si plusieurs Praticiens célèbres de nos jours ont regardé la ciguë comme efficace, ils ne lui ont reconnu cette qualité que d'après Pline, Hippocrate, Galien, Vanhelmont, Mercurialis, Renéaume Médecin de Blois qui vivait à la fin du dernier siècle; Frédéric Hoffmann dans la Pharmacopée de Schroder, &c.

Nous recommanderons ici avec M. Storck, l'usage de la ciguë dans les affections arthritiques, les ankiloses, les exostoses sans carie de l'os, les maladies cutanées, les tumeurs glanduleuses principalement, soit que ces accidens proviennent d'un principe vérolique, ou non. Je ne pense cependant pas que ce seul remède soit suffisant pour combattre & terrasser le vice vénerien; mais je le crois très-propre à perfectionner une cure, à dissiper les symptômes opiniâtres qui subsistent après le traitement, quoique le vice soit détruit; & même je crois qu'en le combinant prudemment & adroitement avec un anti-vénérien puissant, on en retirerait de grands secours. Mais aussi je ne serais point d'avis qu'on l'administrât à dose considérable. Je suis très-réservé avec tous les médicamens qui peuvent entraîner après eux des suites pires que le mal pour lequel on les donne. Ces remèdes donnés à petites doses & continués long-temps, opèrent le bien qu'on en attend, sans faire ressentir aucun des désagrémens qu'ils sont susceptibles de causer. Je serais donc d'avis qu'on administrât l'extrait de

ciguë conjointement avec les anti-vénériens, dans les cas décrits ci-dessus, à la dose de trois ou quatre grains par jour au plus; savoir, un & demi ou deux le matin & autant le soir, on peut augmenter la dose jusqu'à six grains le matin & autant le soir, mais long-temps après que l'on en a commencé l'usage: & pour peu que le malade éprouve deux ou trois fois quelques accidens, il faut abandonner le remède pour toujours.

On sait les effets funestes que peut occasionner ce spécifique, s'il est donné imprudemment. La ciguë, dont on a pris souvent la racine pour celle de panais, & les feuilles pour celle du persil, ou de la grande espèce de cerfeuil, (la petite espèce de ciguë qui croît ordinairement dans les jardins), dont l'odeur pénétrante porte au cœur & à la tête tout à la fois, est un poison qui excite un engourdissement quelquefois subit, le vertige, l'obscurcissement de la vûe, le délire, la perte des connaissances, les convulsions, le vomissement, le hoquet, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la région épigastrique, l'écoulement de sang par les oreilles, l'écume à la bouche, &c. D'après cette description de symptômes effrayans & mortels, que l'on juge s'il faut l'administrer avec une extrême prudence. Mais passons à la manière que M. Storck a prescrite pour préparer son extrait.

On prend la quantité que l'on veut de grande ciguë, (*cicuta major; cicuta vulgaris*;) *cicuta major vulgaris; cicutaria major vulgaris; cicuta vera; conium maculatum*, *seu conium seminibus striatis*; Linnæus. Récente (tige & feuilles), lorsqu'elle commence à fleurir; on exprime son suc dans un vase de terre vernissé, on le passe au travers d'un blanchet, & on le fait épaissir sur un feu modéré, jusqu'en consistance d'extrait épais, en ayant soin

de le remuer ſans diſcontinuer, de crainte qu'il ne s'attache & ne brûle au fond du vaiſſeau. Alors on mêle cet extrait avec une ſuffiſante quantité de poudre de ciguë, pour former une maſſe de pilules de conſiſtance convenable; on la diviſe en pilules d'un grain, d'un grain & demi, de deux grains; on les argente ou on les dore pour leur ôter toute odeur. M. S. prie les Apothicaires de ne pas dépurer ce ſuc avec tant d'exactitude, parce qu'il préfère l'extrait groſſier & preſque pulpeux. M. Beaumé a remarqué dans ſa Pharmacopée, p. 298 édition de 1770, qu'il ſerait plus à propos de ſéparer la fécule du ſuc immédiatement après qu'elle s'eſt coagulée, pour la mêler à l'extrait lorſqu'il eſt épaiſſi à une conſiſtance convenable, parce qu'il eſt certain que la réſine contenue dans cette fécule, ſe décompoſe en partie pendant l'évaporation du ſuc, quelque ménagée que ſoit la chaleur.

M. S. commence ordinairement à faire prendre cet extrait à la doſe de deux grains, ou une pilule matin & ſoir; & il augmente par degrés juſqu'à la quantité néceſſaire pour l'état du malade, & qu'il peut ſupporter. Il eſt parvenu de cette manière à donner un, deux, trois, quatre gros même par jour, & à en faire continuer une doſe auſſi forte pendant pluſieurs ſemaines.

Immédiatement après la priſe des pilules, M. S. fait boire une ou deux taſſes de thé ou de bouillon de veau, ou d'infuſion de fleurs de ſureau.

On doit faire prendre des purgations plus ou moins ſouvent pendant l'uſage de la ciguë, pour procurer l'évacuation des matières qui formaient les tumeurs dont ce remède opère la réſolution ou la fonte.

M. S. emploie fort ſouvent la ciguë à l'extérieur ſous la forme de fomentation; il remplit de

feuilles de ciguë sèches & coupées un ſachet qu'il trempe pendant quelques minutes dans l'eau bouillante ou dans le lait, & alors l'odeur de la ciguë n'eſt pas ſi vive; & après l'avoir preſſé légèrement pour en faire ſortir l'eau ou le lait qui découlerait & mouillerait le malade, il l'applique encore chaud ſur les parties affectées. On renouvelle ce topique quand il commence à ſécher; il eſt fondant, réſolutif & calmant. Pour éviter ce renouvellement durant la nuit, on remplace le ſachet par l'emplâtre de ciguë, dont on trouve la formule dans le *Codex* de Paris, les Pharmacopées de Charas & de Quincy. Dans les cas d'ulcères & de gangrene, M. S. injecte & lave ſouvent les parties affectées avec une légère infuſion de ciguë, & il les panſe avec de la charpie imbibée de cette infuſion, qui ſert auſſi à mouiller la charpie, quand on veut l'ôter pour la changer.

S'il ſurvient aux malades qui uſent de la ciguë des accidens ou complication de maladie, on aſſocie à cette plante les remèdes indiqués & appropriés à l'état des perſonnes.

La ciguë agit ſouvent très lentement, & on la prend quelquefois très-long-temps avant qu'elle produiſe des effets ſenſibles; mais il ne faut pas ſe laſſer, ni craindre le long uſage, qui, continué pendant plus de deux ans, n'a fait aucun mal.

Les effets que l'on peut attribuer à la ciguë ou les phénomènes qui arrivent le plus ſouvent pendant ſon uſage, ſont une diminution ſenſible de la douleur, un ſommeil tranquille, l'augmentation de l'appétit & des forces, des ſelles plus fréquentes, une ſecrétion abondante d'urine, & la ſerénité de l'eſprit.

Le régime n'eſt point auſtère: il ſe réduit à celui des convaleſcens & des perſonnes délicates: on doit prendre des alimens faciles à digérer &

nouriſſans; il faut éviter l'uſage des ſubſtances farineuſes qui n'ont point fermenté, & les aromatiques qui ont beaucoup d'âcreté. On peut uſer des acides, mais avec modération; on peut boire du vin pourvu qu'il ſoit bon; l'exercice modéré ne nuit pas; mais les frictions ſur la partie malade, ou le mouvement violent augmentent pour l'ordinaire le mal. Le bon air, la tranquillité de l'eſprit, le ſommeil long ne contribuent pas peu à la guériſon. La triſteſſe, la mélancolie la retardent, ſi plutôt elles ne donnent lieu à de nouveaux accidens. On doit entretenir la liberté du ventre par des lavemens, ſi la ciguë ne la procure.

L'extrait de ciguë ſe preſcrit ſans danger aux enfans, aux jeunes gens, aux adultes, aux vieillards, aux femmes groſſes de tout tempérament; on a ſoin ſeulement de varier les doſes.

Il eſt de la prudence d'un Médecin Auteur, lorſqu'il a preſcrit quelque médicament dont l'excès eſt dangereux, de prévenir les inconſéquences & les *qui-pro-quo* que l'on peut commettre dans ſon uſage. Nous allons donc dire un mot du contre-poiſon qui convient lorſqu'on a eu le malheur d'abuſer de cette plante. Lorſque le célèbre Storck fit l'eſſai ſur lui-même de ce poiſon, & qu'il exprima ſur ſa langue deux gouttes du lait de la racine de ciguë, elle devint auſſi-tôt roide, enflée & très-douloureuſe: il diſſipa ces accidens avec le ſuc de citron; mais ce ſeul remède n'eſt point ſuffiſant lorſque le poiſon eſt entré dans le corps, & qu'il exiſte quelques-uns des ſymptômes que nous avons décrits plus haut. S'il n'y a pas long-temps que le malade eſt empoiſonné & qu'il ait encore aſſez de forces, on le ſaignera & on lui fera avaler ſur le champ deux ou trois grains d'émétique dans une cuillerée d'eau, pour lui faire rejeter le poiſon; on l'agitera, on le promènera, on lui fera boire en-

fuite beaucoup de limonade, de l'eau avec un tiers de bon vinaigre, du vin ; & l'on continuera ces remèdes jusqu'à ce que tous les symptômes fâcheux soient disparus : malgré qu'ils le soient, on continuera pendant 48 heures, au moins, l'usage des boissons rafraîchissantes, délayantes & adoucissantes. S'il y avait quelque temps que le malade eût pris le poison, & que les symptômes fussent violens, on préluderait par lui faire prendre un ou deux verres de fort vinaigre ; on lui donnerait ensuite l'émétique, & on lui ferait prendre une limonade fort acide. Quand les symptômes violens auraient cédé, on lui tirerait une palette de sang, & l'on continuerait pendant plusieurs jours les boissons appropriées.

Ant. Storck, Sacræ Cæsar. Reg. Apost. Majestatis Consiliarii aulici, Archiatri, & in Nosocomio civico pazmariano Physici, Libellus secundus, quo confirmatur cicutam non solùm usu interno tutissimè exhiberi, sed & esse simul remedium valdè utile in multis morbis qui huc usquè curatu impossibiles dicebantur. 1761 in-8°.

1761. M. Storck, dans ce petit ouvrage, rapporte de nouvelles observations en faveur de son remède. Il explique encore ici l'espèce de ciguë dont il se sert, à cause des disputes qui se sont élevées à ce sujet, entre des Médecins & des Botanistes. Il répète aussi le procédé par lequel on obtient l'extrait de cette plante, selon sa méthode. Il dit que l'extrait préparé avec la ciguë sèche, n'a pas tant de vertu que celui que l'on prépare lorsque l'herbe est récente. Le chapitre second renferme ses observations. La trente-quatrième, regarde un homme dont les testicules enflèrent après la suppression d'une gonorrhée ; l'extrait de ciguë le guérit. La trente-cinquième, prouve que la ciguë guérit les ulcères vénériens de mauvaise espèce, & la carie aux os, quoique les anti-vénériens

ayent été ſans effet. Le chapitre trois renferme quelques obſervations, faites par différens Médecins, ſur l'uſage interne de la ciguë. Par une obſervation de M. *Ferdinand Leber*, on voit que la ciguë guérit les gonorrhées opiniâtres. Le chapitre quatre contient des corollaires. Corol. 1, la ciguë ne produit point une diſſolution du ſang, ſemblable à celle qui accompagne la corruption. C. 2, elle ne réduit point à l'état de conſomption. C. 3, elle n'affaiblit point la vue. C. 4, elle n'ôte point la puiſſance d'engendrer. Enfin, M. S. prévient qu'il ne compte point donner un remède univerſel & toujours aſſuré dans ſes ſuccès : au contraire, il dit que dans des cas où la ciguë lui paraiſſait indiquée, elle a été ſans effet; mais il aſſure en même temps qu'elle eſt utile le plus généralement. Au ſurplus, on la donne fort ſouvent dans des cas pour leſquels l'Art n'a point de reſſources. N'eſt-on pas trop heureux d'avoir un remède qui ſerve quelquefois dans ces circonſtances, & qui, lorſqu'il ne guérit point radicalement, au moins ſoulage beaucoup le malade ?

Supplementum neceſſarium de cicutâ, ubi ſimul jungitur cicutæ imago ære excuſa. 1761. in-8°.

Pour faire ceſſer toute diſpute au ſujet de 1761.
l'eſpèce de ciguë de laquelle M. S. ſe ſert, il a pris le parti de la faire graver. Celle que l'on voit repréſentée dans cet opuſcule, a été élevée & cultivée dans le jardin de Botanique de M. Crantz, Profeſſeur de Phyſiologie & de matière Médicale, qui l'a fait deſſiner & graver par M. Cipps, Etudiant en Médecine. Cette plante eſt fort bien exécutée ſur le cuivre; & ſans aucune connoiſſance de Botanique, on ne peut ne pas la diſtinguer. M. S. ſe plaint de ce qu'on ne prépare point l'extrait de ciguë ſelon ſes intentions; on expoſe, dit-il, une grande quantité de ſuc exprimé de la

plante, dans un vaisseau de cuivre à un feu assez violent; & pendant cette opération, il se répand au loin une odeur vive & puante; ainsi ce qu'il y a de meilleur se dissipe: outre cela, on clarifie & on défeque trop exactement le suc & l'extrait. Celui qui est fait à sa manière, doit être épais & grossier, d'un verd brun, & d'une odeur très-mauvaise, semblable à celle que répandent les souris. On ne doit point mêler la ciguë avec d'autres herbes. Cette plante récemment cueillie, ne doit point rester en tas pendant plusieurs jours, elle se fane; une partie se corrompt, & le suc devient visqueux & mucilagineux. On doit mettre sur le feu le suc de la ciguë nouvellement exprimé, & ne point le garder deux ou trois jours; il se gâte, & sa vertu diminue. Suivent quelques observations courtes; l'observation XI prouve que la ciguë guérit les reliquats de vérole, qui laissent des engorgemens dans les glandes. Ce petit ouvrage est terminé par des corollaires. Corol. 1, la ciguë peut se prendre sans danger à très-forte dose, & convient à tous les âges & à tous les tempéramens. C. 2, elle n'augmente point la circulation du sang, n'y cause aucun dérangement, elle ne rafraîchit, ni n'échauffe. C. 3, rarement elle provoque les selles, encore moins excite-t-elle le vomissement, quelquefois elle augmente la transpiration, souvent elle fait sortir les urines en abondance & glaireuses. Il est certains malades chez lesquels elle n'excite aucune excrétion sensible. C. 4, elle lève les obstructions, guérit la langueur, l'engourdissement, la douleur dans les membres qui dépendent des désordres dans la circulation; elle résout les duretés de la matrice, rétablit le cours des règles arrêtées par quelque humeur gluante; elle guérit les enfans du rachitis, & quelquefois la goutte sereine, la surdité; elle rétablit l'odorat, rend la parole

plus aiſée & diſtincte; elle guérit ſouvent les rhumatiſmes. C. 5, elle fond les ſchirres, guérit ſouvent l'hydropiſie, la cachexie, la phthiſie même, & chaſſe la fièvre lente; elle diſſipe le maraſme. C. 6, elle guérit quelquefois les cataractes, ou empêche qu'elles ne faſſent des progrès. C. 7, elle guérit la gale à la tête, les dartres invétérées, les ulcères malins, les fiſtules & les ſinus. C. 8, elle diſſipe la carie des os, empêche la corruption, guérit par conſéquent le ſpina-ventoſa. C. 9, elle guérit le cancer. C. 10, elle eſt le remède des fleurs-blanches, des gonorrhées invétérées & opiniâtres. C. 11, elle calme le vomiſſement, & les douleurs d'eſtomac les plus obſtinées. C. 12, elle diſſipe les impreſſions fâcheuſes qui ſubſiſtent après la guériſon des maladies-vénériennes & qui ne cèdent à aucun remède. C. 13, elle guérit les maladies que laiſſent après elles les petites-véroles malignes. Malgré les différens cas où M. S. dit que la ciguë convient, il avertit cependant encore, que ce remède n'eſt ni général, ni toujours très-ſûr dans ſes effets; mais il dit qu'on peut le prendre ſans aucun danger dans toutes les circonſtances décrites ci-deſſus.

Tractatus medicus cum diverſis experimentis de cicutâ. Lauſannæ. in-8°. 1762.

Juſqu'à préſent nous n'avons point eu cet ouvrage de M. Storck. 1762.

Libellus quo continuantur experimenta & obſervationes circà nova ſua medicamenta. Vindobonæ, Typ. J. Tho. de Trattner. 1765. in-8°.

Les remèdes dont M. Storck parle dans cet ouvrage, ſont la ciguë, l'aconit, le colchique, la juſquiame & la pomme-épineuſe. Dans le chap. 2, il ſe plaint de ce qu'on prépare en extrait des herbes reſſemblantes à la ciguë, au lieu de cette plante. On lui en a envoyé de pluſieurs endroits qui n'avait de commun avec 1765.

la vraie ciguë, qu'une légère ſimilitude. Pour connaître cette plante, dit-il, ſans être Botaniſte, écraſez-en quelques feuilles entre vos doigts ; & ſi quelques minutes après, ils ſentent une odeur inſupportable & ſemblable à celle qu'on reſſent dans les lieux ſecrets, vous tiendrez la bonne ciguë : quand elle commence à ſe faner, elle exhale auſſi la même odeur. Des expériences réitérées l'ont aſſuré que cette plante jouiſſait d'une égale efficacité, quoiqu'elle n'eût éprouvé preſqu'aucune préparation. Ceux qui répugneront à faire uſage de l'extrait, peuvent la prendre en infuſion ou décoction. On fait auſſi une conſerve avec cette herbe récente ; en voici la compoſition : Prenez de la ciguë récente une demi-livre, de ſucre blanc réduit en poudre une livre ; broyez le tout enſemble dans un mortier de marbre, & faites une conſerve ſelon l'art. Pour faire un ſirop : prenez du ſuc de ciguë récemment exprimé une livre & demie, de ſucre blanc deux livres. Mêlez le tout, & faites cuire dans un vaiſſeau de terre verniſſé à un feu lent, juſqu'en conſiſtance de ſirop. On peut auſſi faire uſage des feuilles réduites en poudre. L'eau de ciguë diſtillée réuſſit quelque fois mieux dans la guériſon des ulcères malins, que la décoction ou l'infuſion. Cette expérience eſt due au Prof. Leber. On prépare auſſi avec cette plante une huile, pour frotter les parties affectées. Voici comment on la fait : Prenez de la ciguë récente & concaſſée, de l'huile d'olive, de chaque une livre : mêlez le tout & & faites cuire ſur un feu modéré juſqu'à conſomption de l'humidité ; enſuite exprimez l'huile. Le Chap. 3 contient des obſervations. L'obſ. 5 prouve que l'infuſion de ciguë peut guérir des ulcères dans la bouche & le goſier. L'obſ. 19 montre la guériſon de deux bubons dans les aînes, & d'une gonorrhée opiniâtre qui avait réſiſté à tous les

anti-vénériens, opérée avec l'extrait de ciguë, avec l'emplâtre de la même plante appliqué ſur les tumeurs, & avec une boiſſon faite avec la racine de Bardane. Le chap. 4 contient des corollaires qui rentrent à peu de choſe près dans ceux dont nous avons fait mention en parlant des autres ouvrages de M. Storck, ſur la ciguë.

Dans le cinquième Chapitre, il eſt queſtion de l'aconit ou plutôt du napel (*aconitum flore cæruleo*): M. Storck recommande de bien faire attention au choix de cette plante, parce que les Botaniſtes lui donnent différens noms. Le napel ou aconit bleu croît dans les lieux montagneux & dans les jardins; on doit en préparer l'extrait avant que les fleurs paraiſſent. On preſcrit ordinairement ce remède ſous la forme ſuivante. Prenez d'extrait d'aconit quatre grains, de ſucre blanc une demi-once; mêlez le tout & broyez dans un mortier de verre, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en poudre fine. Obſ. 4. Un homme qui avait été pluſieurs fois attaqué de mal vénérien, fut affligé de tumeurs tophacées dans le cuir chevelu & au front. Les anti-vénériens lui avaient été adminiſtrés inutilement; il lui ſurvint une toux violente, & des douleurs de tête affreuſes. Il était dans cet état lorſqu'il conſulta M. S. Celui-ci le purgea d'abord avec 40 grains de jalap & 20 de ſel polychreſte. Il lui donna enſuite ſoir & matin 20 grains de la poudre d'extrait d'aconit avec le ſucre, & il lui fit boire par deſſus de la décoction de racine de bardane. Il continua cette doſe pendant 14 jours; le malade ſe trouva mieux; il l'augmenta, & donna tous les jours, trois fois le jour, une demi-dragme de poudre. Il continua cette doſe ſans varier durant deux ſemaines: enfin il donna trois fois le jour, chaque jour, deux ſcrupules de la poudre; il n'augmenta plus la doſe, & la continua pendant pluſieurs ſemaines. Le mal tirait ſon origine d'une cauſe vénérienne, & réſiſtait un peu trop

long-temps à l'aconit, en conséquence M S. donna à son malade tous les jours, trois fois le jour, une demi-dragme de la poudre suivante. D'extrait d'aconit, de mercure doux, de chaque quatre grains; de sucre blanc, une demi-once. Mêlez & triturez. Ce remède mit la dernière main à la guérison, & le mercure, qui jusques-là avait été inutile au malade, le servit avec succès, étant uni à l'aconit. Obs. 5. Une femme était travaillée de douleurs vénériennes dans tous les membres; elle avait des ulcères sanieux au front, au nez, à l'humerus droit, aux jambes; les anti-vénériens ordinaires avaient échoué. M. S. essaya l'extrait d'aconit; en quatre mois, ce remède seul la guérit très-bien de la vérole. Elle ne fut, pendant la cure, purgée que deux fois, avec le jalap & le sel polychreste. Obs. 11. Une femme avait eu la maladie vénérienne & en avait été guérie, en apparence, par le mercure; six mois après il lui vint des douleurs dans les articulations & des insomnies. Elle crut que ces accidens provenaient du levain vérolique qui se réveillait. Elle reprit le mercure & des décoctions, mais sans éprouver aucun soulagement. M. S. la mit à l'usage de l'extrait de ciguë; l'appétit revint; les forces augmentèrent; la gaieté reparut : mais les douleurs se faisaient toujours ressentir. Il changea le traitement, & lui donna la poudre d'aconit avec le sucre, à la dose d'une demi-dragme, trois fois par jour. Elle prit ce remède pendant quatorze jours sans éprouver de mieux; enfin l'Auteur essaya de joindre ces deux extraits, & il lui prescrivit les pilules suivantes. D'extrait de ciguë, demi-once; d'extrait d'aconit, demi-gros; mêlez le tout exactement & faites des pilules de trois grains. Sa malade prenait trois pilules trois fois par jour, tous les jours. En trois semaines, elle recouvra sa santé première; lorsque M. S. parlait, il y avait huit mois qu'elle était

guérie. Obſ. 14. Une femme avait la vérole depuis huit années ; elle avait des *tophi* ulcérés, des ulcères au goſier & au voile du palais. Elle employa pluſieurs anti-vénériens ; quelques ſymptômes diſparurent : mais il ſubſiſta encore des *tophi*, des ulcères au palais & des douleurs nocturnes. M. S. la mit à l'uſage de l'aconit ; la malade alla beaucoup mieux ; les douleurs cédèrent : mais les *tophi* ne diminuèrent point, & les ulcères ne furent point conſolidés. Il mêla la poudre d'aconit avec le mercure doux, comme on l'a vu dans une obſervation précédente, & la malade vint à parfaite guériſon.

Le ſixième chapitre eſt conſacré à la juſquiame noire ; le ſeptième au colchique d'automne. Nous n'avons point vu dans les obſervations qui conſtatent l'efficacité de ces plantes, qu'elles aient été utiles dans des cas vénériens.

Le huitième Chapitre renferme des obſervations communiquées à M. S. par différens Praticiens. M. *Joſeph Polzer*, Médecin à Schönberg en Moravie, a guéri, avec les pilules de ciguë, des puſtules qu'on croyait vénériennes, qui déshonoraient la figure d'une petite fille de neuf ans. M. *Markmüller*, Médecin de l'Empereur à Laxembourg, a guéri avec la ciguë, des condylomes, des gonorrhées invétérées, & des teſticules enflés. M. *Krapf de Trieſte*, premier Médecin de l'Archiduc Léopold, a obſervé 1°. que la ciguë qui croît à l'ombre eſt plus efficace que celle qui eſt expoſée tous les jours aux rayons du ſoleil. 2°. Que cette plante a moins de vertu dans les climats chauds. 3°. Que le ſuc de ciguë exprimé & paſſé à travers un linge, pris ſur le champ dans un bouillon ou une taſſe de thé, eſt plus efficace que l'extrait, particulièrement s'il n'eſt point préparé avec ſoin. 4°. Que l'extrait récent préparé au printemps eſt plus efficace, donné à petites doſes, que celui qui eſt

ancien & qui eſt préparé dans les autres ſaiſons de l'année. De huit remarques qu'il a faites, ce ſont là les principales. M. *Kollman*, Médecin de l'Hôpital Royal Eſpagnol, a guéri des douleurs arthritiques, qui provenaient de cauſe vénérienne, avec l'extrait d'aconit mêlé avec celui de cigüe, & avec la poudre ſeule d'extrait d'aconit.

On remarquera que s'il arrivait quelques accidens par l'abus que l'on ferait de ces poiſons, les ſymptômes diffèrent peu de ceux que produit la cigüe, & les contre-poiſons ſont les mêmes.

M. S. a donné un autre Ouvrage avant ce dernier. Il contient des obſervations ſur les mêmes plantes. Nous ne le connaiſſons point.

Libellus, quo demonſtratur: herbam, Veteribus dictam flammulam Jovis, poſſe tutò & magnâ cum utilitate exhiberi ægrotantibus. Viennæ, typis Trattner, 1769, in-8°.

Cette plante que l'on nomme en français *paſſe-*
1769. *fleur, coquelourde, œillet de Dieu*, ſe prend, ſelon M. S. de pluſieurs manières, ſavoir: les fleurs & les feuilles de la plante en infuſion : l'extrait du ſuc exprimé de la plante récente; la doſe de l'extrait eſt d'un demi-grain: la poudre des feuilles, préparée avec du ſucre, ſe prend de trois à dix grains, deux, trois & quatre fois par jour. Ce remède convient particulièrement aux douleurs de tête, aux tubercules ulcérés, aux *tophi*, aux douleurs arthritiques, aux ulcères de l'urètre, aux maladies provenantes de cauſe vénérienne. Conſultez les cas 1, 2, 7, 15, 17, 21, 23. On peut auſſi injecter le ſuc de cette plante dans le canal de l'urine : on applique ſa poudre extérieurement.

Voyez au mot Van-Swieten les éloges que M. Storck donne au ſublimé-corroſif dans un autre Ouvrage.

SWIETEN. *V.* Van-Swieten.

SYGWART..... Dissertatio inauguralis *de gonorrhæâ virulentâ, sine contagio natâ...* quam.... Præside GEORG. FRID. SIGWART.... subjiciet *Jo. Frid. Closs.* Tubingæ, 1764, in-4°. 1764.

TAVERNIER, *Apothicaire à Paris, rue Neuve Notre-Dame.* Avis sur des sondes creuses de nouvelle invention; inséré dans le Journal de Médecine du mois de Mars 1767, page 286.

Cet Apothicaire annonce au Public qu'il vend 1767. des bougies creuses adoucissantes, dessicatives, fondantes ou mercurielles : mais il dit que jusqu'à présent les tentatives pour en faire de creuses & de flexibles, avaient été infructueuses ou dangereuses. Tout le monde sait pourtant, que les sondes creuses de MM. Alliès, Arnaud, Daran, André, Olivier, &c. étaient aussi bien faites qu'on pouvait le desirer, ne gênaient point, & se bouchaient rarement.

☞ TEICHMEYR (Hermann-Frédéric). *Hæreditar. in cambsdorff & Wenigen-Jena, Philosoph. & Med. Doct. Anatom. Chirurg. & Botan. P. P. O. &c.* Institutiones materiæ medicæ, sive introïtus apertus ad materiam medicam & methodum medendi in usum auditorum conscriptæ: accedit Pauli Hermanni, Med. & Pro. Lug. Bat. dùm viveret, cel. lapis materiæ medicæ, Lydius A. D. Christ. Lud. Welschio, anteà editus. Jenæ, sumptibus Jo. Adam. Melchior, 1737, in-4°.

Cet Auteur parle *Sect. quart. remedia morbis specificè accommodata. Cap. X. page* 225—233. *De* 1737. *anti-venereis.* Il distingue la vérole en générale & particulière : il fait connaître les symptômes qui différencient une espèce de l'autre, & enfin il met au

nombre des anti-vénériens les mercuriaux, les antimoniaux, le sassafras, le gayac, l'esquine & & la salsepareille, les sels volatils alkalis, tels que ceux de vipères, &c., les emplâtres, onguens & cataplasmes mercuriels; les bois résineux, le baume de copahu, le succin, &c.; & les bezoardiques que recommande Wedelius.

TELLGMANN (Joannes-Ludovicus). *Salzunga-meinungensis*, auctor Thesis, disputabit pro gradu Doctoris, ad d. Novembris, A. S. R. 1758. *De commodâ venereæ luis sine sialogogis curatione.* Præside pro-rectore Fridericianæ magnifico D. ANDREA-ELIA BUCHNERO, &c. Halæ Magdeburg. ex Officinâ Hendelianâ, in-4°. 52 pag.

1758. M. T. remonte, dans sa Dissertation, jusqu'à l'origine de la vérole; & passant ensuite en revue ses différens degrés, & ses symptômes divers, il vient à la manière de la guérir sans faire saliver; méthode qui lui paraît plus heureuse que toutes les autres. A cet effet, il combine ensemble différens remèdes : il se sert, après les préparations relâchantes & délayantes, des décoctions sudorifiques, des teintures alkalines bien préparées: il en fait grand cas pour lever les obstructions, & pousser doucement par les urines & les sueurs; enfin il emploie le mercure doux sublimé, ou d'autres préparations mercurielles semblables, la panacée, l'éthiops minéral & antimonial, le soufre doré d'antimoine, &c. Il a pour but que les excrétions principales se fassent par les émonctoires de la peau, de la vessie ou des intestins.

☞ THEMELIUS.... Dissertatio inauguralis medica, *de tumore testium venereo.* Præside JOANNE-ADOLPHO WEDELIO, *Philos. & Med. D. praxeos & Chimiæ P. P. ord. Sereniss. Saxon. Ducum Consiliario Isenacensis aulico & Archiatro, & Acad. nat. curiosor. Collegâ, patrono ac præceptore omni pietate*

de-

devenerando, pro licentiâ summos in arte medicâ honores & privilegia more majorum ritè consequendi, eruditorum publico examini exposita ab auctore *Joanne-Christiano Themelio*, Œlsnitio Varisco. D. 14 Maii. A. O. R. 1735, H. L. Q. C. Jenæ, Literis Jo. Frid. Ritteri, in-4°. 22 pages.

M. Th. prétend que ces tumeurs sont occasionnées ou par le sang ou par la lymphe, ou par la semence : il discute son assertion avec beaucoup de savoir, & il propose pour résoudre ces tumeurs, les remedes internes & externes. Parmi les internes il compte particulièrement les diaphorétiques, tels que l'antimoine diaphorétique & martial, le cinnabre naturel, le cinnabre d'antimoine, le mercure diaphorétique, l'éthiops minéral, &c, les bézoardiques, les résolutifs, les sels volatils, tels que ceux de corne de cerf, d'ivoire, de vipère, &c. enfin les décoctions de salsepareille, de polypode, de pimprenelle blanche, d'esquine, de gayac, de scorsonère, de réglisse. Pour remèdes externes, il recommande la racine d'origan, d'aulnée, la zédoaire; l'aigremoine, le cresson, la rue, l'yeble, l'absinthe, le romarin, le thim, la petite centaurée, le pied de lion, &c.; les fleurs de sureau, de camomille; la graine de rue, d'ortie; les baies de laurier, la rapure de gayac, la myrrhe, l'huile de bois de gayac, le baume de soufre, l'eau de chaux-vive, l'emplâtre de vigo avec le mercure, la bonne bierre, le vin, la lie de vin, l'esprit-de-vin rectifié, l'esprit-de-vin camphré ou soufré, l'esprit de matricaire, les sels alkalis, le sel ammoniac, &c. 1735.

THEOBALD (Jean), *D. M.* Chaque homme est son propre Médecin. Collection complette des remèdes efficaces & approuvés pour toutes les maladies qui attaquent le corps humain. Londres, in-8°. 1764.

Par le titre, on voit que l'Auteur doit parler 1764.

dans ſon Ouvrage de la maladie vénérienne. Comme nous ſommes tombés malades, nous n'avons pu nous donner des mouvemens pour le trouver. Si nous ſommes rétablis avant la fin de l'impreſſion du Supplément, nous en parlerons, ſi toutefois nous pouvons nous le procurer. Nous ne l'avons pu.

THIEULLIER (Lud. Renat. Petr. Fel. le), *Pariſinus, ſaluberrimæ Facultatis Medicinæ Pariſienſis Baccalaureus.* Quæſtio medica quodlibetariis diſputationibus manè diſcutienda in ſcholis Medicorum, die Jovis tertiâ menſis Februarii, anno Domini 1752. M. Joanne-Damiano Chevalier, Regis Conſiliario medico, Doctore medico, præſide, in-4°. 4 pag. *An per ſuffitum felicior & tutior, quàm per inunctionem mercurialem, morbi venerei curatio?*

1752. M. le Thieullier, dans cette Thèſe, ſans improuver l'uſage des frictions, ne les croit cependant point auſſi radicales que les fumigations pour la cure de la vérole : mais elles ſont tout-à-fait inſuffiſantes, ſi l'on traite par la ſalivation. Les fumigations n'ont aucun des déſavantages de la méthode par les frictions : voici comment on doit les faire. Qu'on prenne du cinnabre, ou plutôt de l'éthiops minéral fait avec quatre onces de fleurs de ſoufre, ſur une livre de mercure; qu'on triture pendant huit ou dix heures, dans un mortier de verre avec un pilon de verre auſſi. Si l'on mettait plus de ſoufre, la poudre brûlerait trop vîte; ſi l'on en mettait moins, elle ne brûlerait pas. La doſe de cette poudre eſt d'un gros par chaque fois. Si abſolument le malade ne pouvait ſupporter immédiatement cette fumée, on ferait brûler la poudre ſur un fer rouge dans ſon lit bien clos : il ſe coucherait enſuite, & il la reſpirerait ainſi. Cette réflexion eſt de M. Cheſneau, qui eſt cité par M. le Thieullier.

1715. ☞ THILEMANN, diſſertatio inauguralis, *de*

medicamentis mercurialibus..... quam, Jos. Sigis. Henninger, Dr. Med. præside... ſubjiciet *Joh. Zach. Thilemann.* Argent. 1715.

THION DE LA CHAUME (M. C. E.), *Médecin de la Faculté de Paris.* Tableau des maladies vénériennes, ſuivi de l'expoſition des principales méthodes employées juſqu'ici pour les combattre : Ouvrage fondé ſur l'expérience, & rédigé d'après les principes des plus grands Médecins, tant anciens que modernes. L'on y combat le préjugé de ceux qui n'admettent qu'une ſeule & unique méthode pour la deſtruction du virus vérolique, taxant toutes les autres d'inſuffiſance; l'on y fait voir que les principaux remèdes préconiſés juſqu'à préſent, comme très-énergiques contre le mal vénérien, ne peuvent point s'arroger l'avantage de l'univerſalité; que preſque tous ont leurs exceptions, & même leurs cas privilégiés; enfin l'on y aſſigne les circonſtances qui requièrent l'application de l'un préférablement à l'autre.

Qui nos præceſſerunt, multùm fecerunt, ſed non omnia. Senec.

A Paris, chez Louis Jorry fils, 1773, in-12. 136 pages.

Le Bachelier Auteur de cet Ouvrage n'a point fait un travail abſolument inutile : nous devons même avouer qu'il eſt ſoigné & limé, mais il rentre dans *le Parallèle des différentes méthodes de traiter, &c. l'Examen des différentes méthodes, &c.* par M. de Horne; *les Recherches pratiques, &c.* par M. Gardane, qui, par parenthèſe, nous paraiſſent les plus compilées; le *Mémoire pour ſervir à l'Hiſtoire du ſublimé-corroſif*, par M. le Begue de Preſle, & pluſieurs autres Ouvrages qui traitent des maladies vénériennes. M. T. n'a donc rien à lui, & l'on ne peut lui accorder que le titre de compi- 1773.

lateur aſſez exact. La pratique l'a particulièrement occupé, & il a négligé la théorie. Nous allons extraire de cet Ouvrage certains points de pratique, deſquels il eſt indiſpenſablement utile qu'on ſoit inſtruit pour le traitement des maladies véroliques. Voici les règles que M. T. établit pour diſtinguer les fleurs-blanches de la chaude-piſſe. Dans cette dernière affection, « la
» malade ſe plaint de violentes cuiſſons en rendant
» ſes urines; le jet en eſt ſouvent fourchu, l'écou-
» lement eſt jaunâtre ou verdâtre, les grandes
» lèvres ſont ſouvent ulcérées, l'écoulement a
» toujours lieu, même pendant les règles : dans
» les fleurs-blanches, aucuns de ces ſymptômes
» n'exiſtent, ou, ſi l'on en voit quelques-uns, ils ne
» ſont que momentanés; le dernier n'exiſte jamais,
» & ſa préſence ou ſon abſence ſuffit ſeule pour
» faire aſſeoir un jugement ſolide ». Voici encore de quelle manière on connaît la progreſſion d'un poulain ſquirreux qui dégénère en cancer. » On
» commence d'abord à ſentir dans la partie une
» chaleur inaccoutumée : elle eſt douloureuſe ſi
» on la comprime; elle augmente en volume,
» devient plus rénittente, produit des élance-
» cemens de temps à autre : dans cet état, le carci-
» nome eſt commençant ». On doit faire attention que ces ſymptômes peuvent avoir lieu après l'inflammation, au moment où la ſuppuration veut ſe former, quoiqu'il ne s'agiſſe point de cancer : auſſi ne ſont-ils ſignes caractériſtiques univoques du carcinome, que lorſque le poulain a été décidé ſquirreux, ce qui n'arrive que lorſqu'il eſt ancien. Après ce premier période, « la
» chaleur, la douleur, la tuméfaction, la rénit-
» tence augmentent; la tumeur produit des élan-
» cemens plus fréquens & plus vifs; elle forme
» une pointe qui ſaillit, & qui eſt recouverte d'une
» peau tendue, unie, luiſante & rougeâtre: alors

» le cancer eſt confirmé occulte. Enfin la peau qui » recouvrait la pointe de la tumeur ſe crève ; il s'y » forme un ulcère d'où ſuintent du ſang, de l'icho- » roſité, de la ſanie : l'ulcère s'aggrandit de jour » en jour, la matière devient plus abondante, les » bords de la plaie ſe tuméfient, ſe renverſent, le » milieu ſe couvre d'une chair fongueuſe, unie, & » couverte d'une ſanie purulente ; la douleur de- » vient vive, brûlante & lancinante ; ſes environs » de l'ulcère deviennent livides, & l'on y remar- » que de côté & d'autre des veines variqueuſes & » rampantes de différentes groſſeurs : à ce point le » cancer eſt confirmé & ulcéré ». Enfin voici les ſignes qui caractériſent la gangrene qui procurent ſouvent les chancres malins. » La tumeur inflamma- » toire ſe flétrit, ſa couleur devient plus obſcure, » la chaleur & la douleur qu'on y reſſent s'appai- » ſent un peu, la peau ſe relâche enſuite par de- » grés & s'affaiſſe, la tumeur devient de plus en » plus livide, la douleur, la chaleur & le ſenti- » ment s'éteignent ; enfin les phlictènes s'élèvent ». Nous avons particulièrement pris à tâche de ne laiſſer rien à deſirer ſur la connoiſſance de ces ſymptômes aggravans, parce que notre Ouvrage devant tomber entre les mains de Particuliers qui ne ſont point Experts en Médecine ni en Chirurgie, & entre celles de jeunes Praticiens, il eſt de la dernière importance qu'ils appellent des ſecours ſupérieurs, lorſqu'ils verront des progrès auſſi funeſtes. L'ignorance du danger entretient ſouvent dans une ſécurité fatale.

THIRION (J. Franc.), *de Toul, premier Chirurgien du Prince de Heſſe-Rothembourg.* Quæſtio medico-practica : *An mercurii adhibendi multiplices methodi morborum venere orum curationi proſint?* A Erford, 1768. *in-folio.* 22 pages ; non compris deux Epîtres dédicatoires, l'une au Prince de Heſſe, & l'autre à M. Richard de Hauteſierck.

1768. M. Thirion, aujourd'hui Docteur en Médecine des Facultés d'Erford, & de Nanci, donna dans cette Thèse des preuves de l'esprit & du savoir qu'on lui connaissait bien long-temps auparavant ; il s'était déjà fait remarquer à Francfort par plusieurs Cours d'Anatomie, qui lui avaient attiré le plus grand concours d'Auditeurs. Dans cette Thèse, il conclut par ne donner la préférence à aucun remède anti-vénérien ; tous peuvent être utiles, lorsqu'ils sont bien administrés.

Il a remis la même question à Nanci, à quelques changemens près.

THOMAS, *Chirurgien de Bicêtre.* Le Préservatif, ou Avis au Public sur les dragées anti-vénériennes du sieur Keyser.

Ab uno disce omnes.

1756. in-8°. 14 pages.

Quoique cet Imprimé soit sans date, nous savons qu'il a été imprimé en 1756. M. Thomas, alors Chirurgien de l'Hôpital de Bicêtre, dit & cherche à prouver que les dragées de M. Keyser, loin de guérir quatre femmes auxquelles on les avait administrées pour faire des essais, leur avaient fait ressentir les plus mauvais effets, & que sans ses secours elles auroient infailliblement péri. Nous ne nous appesantirons point sur ce sujet ; on sait ce qui arrive ordinairement à ceux qui veulent faire à cet Hôpital les épreuves d'un remède quelconque. Ce n'est point que nous voulions prendre parti ici contre M. Thomas, ni justifier les dragées anti-vénériennes : mais nous nous en prenons seulement au sort qui ne permet pas qu'on puisse être guéri dans cet Hôpital, à moins que ce ne soit par les mains & les méthodes des ministres de santé qui y sont attachés.

☞ THOMASIUS (Jo.). *Eschweilcrio-Juliaceus.* Dissertatio *de lue venereâ.* Altorf, 1664, 20 p. 1664.

TILLOLOY, *Chirurgien de l'Hôpital de Domart-le-Ponthieu.* Voy. DANIÉ DES PATUREAUX, page 250.

TORRÈS (de) *Médecin de feu S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, &c.* Lettre sur la méthode de guérir les maladies vénériennes par une préparation de mercure, dont la plus forte dose n'excite jamais la salivation; à M. de Vernage, *Ecuyer, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin ordinaire du Roi, Censeur Royal, &c.* A Paris, chez Sébastien Jorry, 1753, in-12. 52 pag.

Il y a eu dans la même année deux éditions de cette Lettre: la seconde, même format, ne contient que 52 pages. M. de Torrès, déjà connu dans cet Ouvrage, sous le nom de *Comte de Moncade*, annonce dans cette Lettre que c'est l'envie de ceux qui se sont élevés contre lui, qui le détermine à rompre le silence. Il possede, dit-il, le secret de purifier le mercure au point que donné à la plus forte dose, il n'occasionne point de salivation; jusqu'ici il avait laissé à ses malades seuls le soin de faire valoir son remède: mais la persécution l'oblige à produire des cures manifestes & approuvées par différens Médecins des plus recommandables: quel que soit son secret, nous devons dire qu'il ne produit point deux attestations munies de la même signature. Sa défense est honnête & ne contient aucunes personnalités; il ne nomme pas même un de ses ennemis. Il faut avouer avec vérité que nous n'avons encore vu aucun de nos gens à secrets parler avec moins de prétentions & d'impétuosité. Il ne traite point son spécifique de divin ni d'infaillible; il dit seulement: « le mercure est spécifique pour les » maladies vénériennes; mon remède n'est que le » mercure lui-même: donc mon remède est éga-

„ lement ſpécifique. Il eſt reçu que la meilleure „ méthode eſt d'employer le mercure en frictions : „ je l'emploie en frictions ; donc j'uſe également „ de la meilleure méthode. Il faut une certaine „ quantité de mercure pour guérir : or avec ma „ préparation on peut ſans aucun riſque en em- „ ployer une quantité indéterminée quelle qu'elle „ ſoit : donc ma préparation rend ma méthode „ ſupérieure. Plus le mercure eſt purifié, plus on „ eſt ſûr de ſes effets ſalutaires : je purifie le mer- „ cure plus qu'aucun autre : donc je ſuis plus ſûr „ de ſes effets ſalutaires qu'aucun autre ». Nous ne diſcuterons point cet argument ; il rentre dans celui qu'on répète ſouvent dans les Ecoles : *qui boit bien, dort bien ; qui dort bien ne péche point ; qui ne péche point ſera ſauvé : donc les bons buveurs ſeront ſauvés.* Pour ſon ſecret qu'il dit n'avoir & ne vouloir confier à perſonne, les uns ont dit que ce n'était autre choſe que du camphre joint au mercure, les autres (le plus grand nombre) qu'il ne frottait ſes malades qu'avec de l'axonge bruni avec de l'ardoiſe pilée, & qu'il donnait intérieurement le mercure. Au ſurplus, il dit lui-même qu'il adminiſtre quelque fois, en même-temps qu'il emploie les frictions (*traitement mixte*) un mercure doux, duquel il eſt auteur, & qu'il donne tous les jours à la doſe de 40 juſqu'à 100 grains, afin de hâter les guériſons dans les cas qu'il juge être preſſans.

Lettre de M. de Torrès, &c. à M. Falconnet, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin Conſultant du Roi, de l'Académie-Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, &c. Extraite du Mercure de France, du mois d'Octobre 1754, page 152, 18 pages in-12.

1754. Cette Lettre a auſſi été imprimée ſéparément in-12. 20 pages. Elle ſert de réponſe à M. Dibon, qui avait accuſé ſon remède d'inefficacité, & particuliérement contre les dartres, les rhumatiſmes,

les sciatiques, &c. Pour prouver que son Adversaire est mal fondé à avancer de tels faits, il rapporte dans cette Lettre cinq Observations qui prouvent que des malades attaqués de ces accidens, ont été parfaitement guéris; elles sont appuiées par les attestations de MM. Falconet, Vernage, le Thieullier l'aîné, Sanchez, Busson, Lavirotte, Morand & Fernandès.

Il nous manque quelques Lettres que M. de Torrès a écrites à différentes personnes & à différens Corps : nous en connaissons les titres pour les avoir vus cités en quelques endroits, nous allons les donner.

Lettre à M. Morand, &c. sur les effets surprenans du mercure. A Paris, in-12. 1753. 1753.

Lettre à MM. le Doyen & Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, en date du 2 Mai 1754. 1754.

Lettre à MM. les Maîtres Chirurgiens du Collége & de l'Académie Royale de Chirurgie.

Lettre Circulaire adressée à MM. les Gens de l'Art.

Lettre à M. de Senac, &c.

Lettre à M. de la Martiniere, premier Chirurgien du Roi, &c.

Lettre à M. Helvetius, &c.

Il est fait mention de ces trois dernières Lettres au mot Bertrand. *Voyez* ce nom.

Nous ne sommes pas bien certains si M. de Torrès n'a point fait paraître en 1754 *un Recueil de cinquante cures*, qu'il dit avoir opérées.

TOZZETTI (Giovann. Targioni), *Med. del Collegio di Firenze, Professor public. di Bottanica &c.* Prima raccolta di Osservazioni Mediche. In Firenze, 1752. in-8°. Nella Stamperia Imperiale. *C'est-à-dire*, Première Collection d'Observations Médicinales, par le Docteur *Jean-Targionni To-*

zetti, Médecin du Collége de Florence, Professeur public de Botanique. A Florence, 1752.

1752. Page 141 de cet Ouvrage, on lit un Traité particulier dans lequel l'Auteur parle de la méthode de guérir la maladie vénérienne, adoptée dans l'Hôpital de Florence, appelé *les Incurables;* il en relève & le faux & l'abus avec modestie & honnêteté. C'est un Avis qu'il proposa aux Directeur & Conseillers de cet Hôpital, au mois d'Avril 1751. On y guérit par l'usage des bois, sans le secours du mercure. M. T. démontre qu'il y aurait un choix à faire des malades qu'on devrait traiter par cette méthode; il dit entre autres choses, qu'on ne devrait point en exclure ceux qui auparavant auraient été traités par le mercure, puisque son usage devrait être combiné avec celui des décoctions des bois. Il dit que le nombre des malades est trop considérable, pour que tous puissent être guéris, puisqu'on a reçu plus de trois cens hommes du second au vingt-trois de Juin; il trouve que le bâtiment & ses dispositions internes sont à changer; il plaint les malades qui entrent dans cette maison, sans être préparés d'une manière convenable; il assure en homme savant & expert, que le même remède ne peut convenir à tous les malades; que l'on doit varier la méthode selon les tempéramens & l'état de la maladie. Enfin, après bien d'autres réflexions aussi dignes d'être lues, il dit qu'on doit modérer la chaleur qui règne dans les Sales; qu'il faut ordonner un autre régime de vivre; qu'il faut soigner davantage les malades pendant leur convalescence. Il entre aussi dans le détail des frais de dépense. Les dispositions & observations de l'Auteur qui est Médecin de cet Hôpital, prouvent l'intérêt qu'il prend aux malheureux, & démontrent que le mal vénérien confirmé ne se guérit pas toujours sans l'usage du mercure, comme plusieurs Médecins Italiens ont osé l'espérer.

TRIQUET (P.), *Chirurgien-Major du ſecond Régiment des Gardes à pied.* Voyez GORDON, pag. 371.

TURNER (Daniel). *Voyez* ANONYME FRANÇAIS, page 97.

VALDAMBRINI (Giuſeppe). Uſo del mercurio crudo, Firenze, 1744. in-4°. *C'eſt-à dire :* Sur l'uſage du mercure crud. A Florence. in-4°. 1744.

VALENTINI (Michael-Bernhardus). *Profeſſ. publ. Gieſſenſis. Acad. nat. cur. ſocius.* Miſcel. curi. ſive Ephem. Acad. nat. cur. decur. II. Annus octavus, anni 1689. Norimbergæ 1690. Obſerv. 82, p. 195. *Exanthemata eſſere dicta ex retropulsâ gonorrheâ.*

Ces petites tumeurs nommées *eſſere* ou *eſſera*, ou le *Sora* des Arabes, ſont de petites puſtules écailleuſes aſſez ſemblables à la gale. V. *le Dictionnaire portatif de Santé*, ou *le grand Dictionnaire de Médecine de James.* Ces Exanthêmes vinrent au ſujet dont il eſt ici queſtion, à la ſuite d'une gonorrhée répercutée dans la maſſe du ſang par les aſtringens. Il fut guéri par les balſamiques, auxquels on fit ſuccéder les pilules mercurielles. 1690.

VAN-HORNE, *Voyez* HORNE.

VAN-RIEBECK (Andr.). Diſputatio inauguguralis, *de ſalivâ.* Lugd. Bat. in-4°. 1763. 1763.

VAN-SWIETEN (Gerard. Baro Liber), *Ordinis Sancti Regis Stephani Commendator, Auguſtiſſ. Imperator. & Imperatric. à Conſiliis Archiat. com., Bibliothecæ Auguſtæ præfectus, inclyt. Facult. Med. Vienn. præſes perpetuus, nec-non Academiæ Reg. Scient. & Chirurg. Pariſ., Academiæ Scient. Petropolit. Acad. natur. curioſ. Inſtitut. Bonon., Colle-*

gii Medici Regii Edinburg. Societ. Scient. Harlem. Botanic. Florent. Germanic. Jenens. De gli agiati di Rovered. Academ. Botanic. Cortonienſ. Honorar. Academ. Scient. Senens. Member.

1772. Nous liſons dans les *Commentaria in Hermanni Boerhaave Aphoriſmos de cognoſcendis & curandis morbis. Tomus Quintus. Lugduni Batavorum, apud Joannem & Hermannum Verbeck, Bibliop.* 1772. (qui eſt l'édition la plus correcte) page 372—577. un Traité très-complet de la maladie vénérienne, dans lequel M. V. S. expoſe la manière d'adminiſtrer le ſublimé-corroſif; remède que l'on doit, pour ainſi dire, à cet homme célèbre, puiſque c'eſt lui qui l'a mis en crédit. Nous n'analyſerons point cet Ouvrage ſupérieur; il n'eſt perſonne qui ne le connoiſſe & qui ne l'ait journellement ſous les yeux. Les éditions ſont multipliées à Paris, à Veniſe, à Naples, &c. Nous nous permettrons cependant une remarque que nous tenons de M. de Sanchez lui-même. P. 550, M. le Baron Van-S. cite avec éloge le Médecin célèbre que nous venons de nommer; & il dit que dans des Lettres que M. de Sanchez lui écrivit il lui marqua avoir éprouvé de très-bons effets du ſublimé-corroſif, diviſé dans l'eſprit de grain rectifié : mais il ne fait pas mention du *Bain de vapeurs Ruſſe*(1) que ce dernier Médecin emploie conjointement avec le ſublimé dans la cure de la vérole, & ſans lequel il prétend qu'on ne peut abſolument guérir cette maladie. C'eſt tuer le monde, dit-il, d'adminiſtrer ce ſel corroſif avec la légèreté & l'inconſéquence en uſage à Paris : les hémoptyſies, phthiſies, &c. ſont toujours les ſuites meurtrières de cette méthode de traiter; il faut garder la chambre, obſerver un régime &

---

(1) On peut ſe procurer une idée de ce bain au mot CLERC, p. 236.

ſuer, mais ſuer beaucoup, pour déraciner ſans accidens, ce mal incurable de toute autre manière. Les Gens de l'Art & l'humanité ne peuvent que nous ſavoir gré d'avoir fait connaître le petit reproche d'omiſſion que M. de Sanchez fait au Baron Van-Swieten.

Nous devons faire ici une mention honorable des Médecins les plus célèbres de la Cour de Vienne, qui, par leurs ſoins, ont ouvert les yeux du Public ſur l'efficacité du ſublimé ; & deſquels M. le Begue de Preſle a parlé dans l'Hiſtoire qu'il a faite de ce ſel. Nous ne pouvons, je crois, mieux faire que de les réunir ici. Entre ces grands hommes nous compterons d'abord M. de Haen. On voit les éloges qu'il en fait dans le *Ratio medendi in noſocomio practico Vindobonenſi, Lugduni Batavorum, ſumptibus Societatis*, 1761, pages 55, 138, 227 & 240. De l'aveu de ce Médecin célèbre, il 1761.
convient dans les maladies les plus déſeſpérées, qui ſont les ſuites des maladies vénériennes; il emporte également l'opacité de la cornée, la ſurdité, l'ozène, les ulcères malins, la goutte ſereine, &c. Dans une Lettre qu'il écrivit à M. le Begue, en Décembre 1761, il aſſure vuider par chacun an un bon tonneau de liqueur ſublimée-corroſive, avec le plus grands ſuccès.

Le célèbre Storck à préſent premier Médecin de 1761.
leurs Maj. Imp. & R. ne lui prodigue pas moins de louanges dans ſon *Annus Medicus, Vindobonæ*, 1761, *in*-8°. *Tomus Secundus*, page 215—228.

On lit dans les *Commentarii de rebus in ſcientiâ naturali & Medicinâ geſtis*, deux Letres du Baron Van-Swieten à M. Benvenuti.

Dans la première il le remercie de ſon Ouvrage; il dit enſuite qu'il fait cas du ſublimé-corroſif, mais qu'on ne doit en faire uſage qu'avec prudence, ſur-tout lorſqu'on l'emploie ſous forme ſèche

& qu'on l'applique ſur la peau. Il aſſure avoir guéri avec ce ſel en 1754, trois cens malades vénériens. Cette Lettre eſt datée de Vienne, le 8 Mars 1755.

La ſeconde roule encore ſur le même ſujet; il y parle du régime qu'il fait obſerver à ceux qu'il traite avec le ſublimé-corroſif, & il dit avoir mis hors de l'Hôpital, au mois de Mars 1755, deux cens perſonnes guéries par ce ſpécifique. Cette Lettre eſt datée de Vienne le 12 Avril 1755.

Il exiſte encore de M. Van-Swieten une Lettre à M. Hundertmarck, en date de Vienne le 20 Juillet 1754; elle eſt inſérée dans la Diſſertation de celui-ci ſur l'ozene. M. V. S. y invite ce Praticien à voir par lui-même les effets du ſublimé-corroſif, pour ſe convaincre qu'ils ne ſont pas ſi dangereux qu'il le penſe. Une autre lettre à M. Morand en daté de Vienne le 5 Avril 1755 renferme la méthode d'adminiſtrer le ſublimé-corroſif ſelon M. V. S. Prenez mercure ſublimé-corroſif 12 grains; eſprit de froment une fois rectifié, deux livres. Faites fondre le ſublimé dans cet eſprit. Le matin & le ſoir on donne une cuillerée de cette liqueur. Une autre lettre encore à M. Sylveſtre, qui ſe trouve dans les Obſ. Méd. par une Société de Médecins de Londres, année 1762, page 232 en date de Vienne le 3 Mars 1758, fait voir que M. V. S. a guéri par l'uſage du ſublimé-corroſif, un homme dont la cornée était blanche & opaque depuis pluſieurs années; & un jeune homme qui était reſté aveugle à la ſuite d'une ophtalmie non vénérienne, mal traitée; les deux cornées étaient entièrement opaques.

Kurtze beſchreibung und heilungs art der krankheiten, Welche am œfteſten in dem feldlager beobachtet Werden. Wien, Prag and Trieſt, gedruckt und zu finden Bey Joh. Thomas Trattnern, 1758,

in-8°. de 198 pages. C'eſt-à-dire : *Deſcription Abrégée des maladies qui règnent le plus communément dans les Armées, avec la méthode de les traiter. A Vienne, à Prague, & à Trieſte, chez J. Thom. Trattner* 1758, in-8°.

La traduction françaiſe de cet Ouvrage faite à Vienne, a été publiée préciſément ſous le titre ci-deſſus, chez Thomas Trattner 1759, in-8°. de 193 pages. Il en exiſte auſſi une édition de Paris petit in-12. 1758.

Cet Ouvrage anonyme eſt unanimement attribué à M. Van-Swieten. L'Auteur y parle des maux vénériens page 156—165. Dans auſſi peu de mots il n'eſt pas poſſible de s'étendre beaucoup ſur une matière auſſi vaſte. Auſſi n'avons-nous autre choſe à en dire, ſinon que l'Auteur preſcrit la ſolution du ſublimé-corroſif, qu'il regarde comme un anti-vénérien très-ſpécifique & très-ſûr.

VAUGHAN (J.), *D. M. of Liceſter.* THE CASE OF A HERNIA HUMORALIS COMMUNICATED TO DR. *Broklesby.* C'eſt-à-dire, *Cas d'une Hernie humorale communiquée au Docteur* Broklesby, *par le Docteur* Vaughan, *de Liceſter.* Obſervation extraite des MEDICAL OBSERVATIONS AND INQUIRIES BY A SOCIETY OF PHYSICIANS IN LONDON, 1767. C'eſt-à-dire, *Obſervations & Recherches Médicinales, par une ſociété de Médecins de Londres.* Vol. 3. page 152.

L'Hernie humorale dont il eſt ici queſtion était 1767.
venue à la ſuite d'une gonorrhée traitée par les injections aſtringentes. Le principal but de cette Obſervation eſt de prouver que, contre l'opinion le plus généralement reçue d'après les meilleurs Ecrivains, la Hernie humorale n'eſt pas toujours une maladie du teſticule, puiſque dans le ſujet dont on parle ici, elle a ſon ſiége dans la tunique vaginale, & non dans le propre corps du teſticule.

VELNOS (de). Dissertation sur un nouveau remède anti-vénérien végétal. A Paris 1765, in-12. 92 pages.

1765. De combien de manières n'a t-on pas cherché à tromper le Public? Combien la cupidité n'a-t-elle pas dressé de batteries pour mettre de nouveaux impôts sur la crédulité des pauvres malades? Les fumigations, les poudres, les dragées, les pilules, les bougies, les lotions, les petits pains, les lavemens, les sirops, tout a été employé. *Auri sacra fames*, disait Horace. Aujourd'hui M. de Velnos paraît sur la scène avec un spécifique végétal, & il a trouvé un homme de l'Art qui a eu la complaisance de composer son Annonce, (car ces donneurs de remèdes sont également des *intrus* & en Médecine & en Littérature): son Auteur a cherché à gagner son argent, & a pris tous les détours les plus captieux pour montrer la supériorité du sirop de M. de Velnos. Il dit en parlant du mercure, que l'enthousiasme l'a fait regarder jusqu'ici comme le spécifique exclusif de la vérole; que le temps & l'observation ont détrompé les Médecins: mais que cette erreur existant encore dans le Public, il est important de la détruire. Peut-on écrire rien de plus absurde & une contre-vérité plus frappante? L'Auteur continue la preuve de sa diatribe en exagérant les inconvéniens & les incommodités de l'usage du mercure: c'est un monstre qu'il se fait pour avoir le plaisir de le combattre; il rapporte page 84, Observation IX, une approbation donnée à son remède, par M. Astruc, qu'il dit avoir été témoin d'une de ces cures. Il faut qu'on n'ait jamais lu ce Médecin respectable, pour ne pas connaître son antipathie pour les gens de la trempe de M. de V.; & il avait trop d'esprit, de mérite & de probité, pour se déshonorer en se rendant fauteur du charlatanisme, contre lequel il s'est toujours ouvertement déclaré; lisez *de morbis*

vene.

vene. Mais M. de Velnos avançait bien d'autres faits avec cette légèreté. M. Marges, dans son *Examen & Analyse Chimique*, &c. seconde édition, donne la recette de son sirop c'est un amas confus & mal assorti de végétaux peu appropriés, avec le bezoard oriental. *V*. MARGES, page 512.

Observation sur un nouveau remède anti-vénérien végétal. Seconde édition. A Paris, chez l'Auteur, rue d'Orléans, Fauxbourg S. Marcel, 1768, in-12. 70 pages.

Cette espèce d'Affiche n'est qu'une répétition de la première. 1768.

Réponse de M. de Velnos à un Article qui se trouve dans une Brochure qui a pour titre : Examen & Analyse Chimique des différens remèdes que M. Nicole met en usage pour le traitement des maladies vénériennes ; par M. D. P. Marges, Chirurgien. De l'Imprimerie de Quillau, 1771, in-8°. 7 pages.

M. de Velnos agit en récrimination contre M. Marges, qui l'avait confondu avec les Nicole, les Pastel & les Agyroni : il est bon d'être instruit que ces MM. les Charlatans se conservent réciproquement une estime si particulière, qu'ils se croient déshonorés lorsqu'on les compare entre eux. M. de V. défie M. Marges de lui prouver par aucune Analyse, qu'il entre du mercure, quel qu'il soit, dans son remède. 1771.

Déclaration de MM. Lépi, Bercher, Doyen ; *A. Petit, Cauthier, Querenet, Médecins de la Faculté de Paris, au sujet du remède anti-vénérien du sieur Velnos*. Insérée dans le Journal de Médecine du mois d'Octobre 1767, page 389.

Voici comment ces Médecins s'expliquent. « Le » sieur Velnos, qui prétend avoir une méthode » particulière de traiter les maladies vénériennes, » sans employer aucune préparation mercurielle, » a fait distribuer dans Paris, un Avis dans lequel 1767.

» il cite avec une confiance singulière, le témoi» gnage de plusieurs Médecins de la Faculté de » Paris, qu'il a nommés. Comme il est très-impor» tant que le Public connaisse le mérite de ces » citations si capables de l'induire en erreur, les » Médecins soussignés se croient dans l'obligation » de l'informer qu'ils n'ont aucune connaissance de » la méthode du sieur Velnos; qu'ils ignorent » absolument quels sont les remèdes qu'il em» ploie pour traiter les malades qui se mettent » entre ses mains; & sur-tout s'il est vrai qu'il ne » se serve point de mercure sous quelque forme » que ce puisse être, comme il l'assure & prétend » le faire croire. Que si, parmi les malades que le » sieur Velnos a traités, il y en a qui se soient fait » voir à quelques-uns des Médecins qu'il a nom» més, les soussignés n'en ignorent pas moins » comment, & par qui ces malades ont été traités; » & ils ne peuvent par conséquent rendre à la mé» thode du sieur Velnos un témoignage qui don» nerait à penser qu'ils savent & sont persuadés » qu'il ne se sert en effet que de remèdes tirés » des végétaux, sans employer le mercure; ce » qu'ils ne croiront jamais, qu'après que le sieur » Velnos les en aura convaincus par des preuves » incontestables. A Paris, ce 22 Août 1767. » Signé, *Lépi*, *Bercher*, Doyen; *A. Petit*, D. M. » P. *Gauthier*, *Querenet*, D. M. ».

Lettre de M. Bertrand, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, insérée dans le Journal de Médecine, du mois de
1772. Décembre 1772, page 564.

M. Bertrand réclame ici contre quelques lignes qui se trouvent dans une Brochure intitulée : *Réflexions sur les inconvéniens des différentes méthodes, &c.* par M. Mittié, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, faite pour exalter

le remède du ſieur Velnos. « Quelle ſécurité, dit » M. Mittié, page 14, ne procure pas au Médecin » & au malade l'uſage d'un remède végétal, qui » ne peut, par ſa nature, par l'imprudence du » malade, ou une mauvaiſe adminiſtration, pro- » duire aucun effet dangereux! J'en appelle à l'ex- » périence de mes Confrères ». M. B. qui ſe trouve cité en note comme témoin de cette vérité, proteſte publiquement qu'il n'a vu que deux malades traités par M. Mittié, qu'on ne ſoupçonnera pas d'avoir mal adminiſtré un remède dont il connaît la compoſition; qu'il ne les a pas ſuivis pendant le traitement; qu'il ne peut répondre de la conduite qu'ils ont tenue, & qu'enfin il ne connaît l'efficacité de ce remède que ſur le témoignage de ſon Confrère.

VENEL (Gabriel François), *Médecin de Montpellier.* Il a répondu les 5, 6, 7 du mois d'Avril, matin & ſoir. Son programme eſt in-4°. de 36 p. On le trouve au nom Esteve.

On ſait que M. Venel avait à répondre en 1759, à douze queſtions; Il aſpirait à une Chaire de Chimie. Voici la ſixième queſtion : *Quænam encheireſis adhibenda in præcipitati rubri præparatione, & quænam ſint ejus vires?* La manière de la préparation admiſe par M. Venel, ne contient rien de neuf. Il dit que le mercure précipité rouge fut employé à l'intérieur par les Anciens, d'après le rapport d'Aſtruc, pour la peſte, la colique, la vérole, &c. De notre temps, ſon uſage interne eſt rejeté. A l'extérieur il ſert comme eſcharotique & mondificatif. 1759.

M. Venel; comme Préſident à une Thèſe? *V.* Drilhon.

☞ VENUSTUS (Ant. Marc.). *Med. Tergeſt.* 1571.
Conſilia Medica. Venetiis 1571. Et enſuite réim-

primés à Francfort en 1660, avec les *Paradox. Med.*

On trouve quelque chose dans ce Livre qui regarde le mal vénérien. Nous n'avons pu nous le procurer.

VERDRIES (Jo. Melch.). *V.* Wegehausen.

VERGELY DE VELNOS. *Voy.* Velnos.

VESTI (Just.). *Voy.* Jo. Ern. Jacobi. Eckmann.

VICQ D'AZIR (Felix). *Valonæus apud Constantienses, Serenissimi Comitis Atrebatum Medicus, nec-non saluberrimæ Facultatis Medicinæ Parisiensis Baccalaureus.* Quæstio medica quodlibetariis disputationibus manè discutienda in scholis Medicorum, die Jovis vigesimâ-septimâ mensis Januarii, anno Domini 1774. M. Petro-Josepho Macquer, Doctore Medico. Præside. *An lui veneres*
1774. *sublimatum-corrosivum?*

M. Guilbert a soutenu cette Thèse dont il est l'Auteur, le 19 Décembre, 1767. M. Vicq, aujourd'hui de l'Académie des Sciences, l'a remise. *Voy.* Guilbert.

VILLIERS (de). M. de Villiers, Médecin de Paris, duquel nous avons déjà plusieurs fois parlé dans notre Ouvrage, va publier un petit Ouvrage sur l'Inoculation, dans lequel il doit donner une nouvelle préparation de mercure. Nous en ferons mention en notre Supplément: nous sommes fâchés de ne pas l'avoir assez tôt pour en parler ici; mais l'Auteur nous a dit que ce petit retard était dû à M. Gardane, qui avait été nommé son Censeur, & qu'il a été obligé de récuser. M. de Villiers en garde contre tous les événemens, avait pris ses mesures, & avait envoyé son procédé cacheté, à M. de Fouchy, qui l'avait mis au dépôt de l'Académie.

VINACHE. Propriété de la tisane appelée communément tisane de Vinache. *Feuille volante in-4°.*

Cette ſimple Affiche que nous avons entre les mains eſt ſans date d'impreſſion & ſans nom d'Imprimeur. Celui qui la diſtribuait donnait ſon adreſſe *rue Gaillon*, *près l'ancien Hôtel d'Antin*, *la dernière porte cochere à gauche en entrant par la rue des Petits-Champs.* Cette tiſane, ſelon l'Auteur, devait convenir à bien des maladies dont nous ne ferons point l'énumération, mais particulièrement pour la vérole, & encore mieux pour la gonorrhée. Il dit qu'elle eſt compoſée avec des minéraux. Voici la recette qu'en donne M. Baumé, dans ſes Elémens de Pharmacie, édition de 1770, pag. 952.

℞ Salſe-pareille, Squine, Gayac, } de chaque une once & demie.
Saſſafras, Séné, } de chaque demi-once.
Antimoine crud, deux onces.
Eau, ſix livres.

On met dans un nouet l'antimoine crud; on le ſuſpend au centre d'un vaiſſeau de terre verniſſé, dans lequel on a mis l'eau & les autres ingrédiens, à l'exception du ſaſſafras. On fait bouillir ce mélange légèrement, juſqu'à ce que le fluide aqueux ſoit réduit à quatre livres. Alors on tire le vaiſſeau hors du feu; on y met le ſaſſafras, & on le laiſſe infuſer juſqu'à ce que le tout ſoit refroidi. On paſſe cette tiſane au travers d'une étamine, ſans exprimer le marc: on la laiſſe dépoſer; on la tire par inclination, & on la met dans des bouteilles.

M. Baumé remarque que la longue ébullition eſt aſſez inutile; qu'on peut la préparer par infuſion, en verſant ſur les ingrédiens quatre livres & demie d'eau bouillante, & laiſſer infuſer pendant 10 à 12 heures. L'antimoine crud lui paraît ſuperflu, puiſque aucuns des ingrédiens qui com-

posent cette tisane n'ont d'action sur cette matière minérale : mais il n'en sera pas de même, si on y fait entrer une petite quantité de sel alkali : il attaque l'antimoine, & il forme un peu de kermès minéral, qui augmentera la vertu sudorifique & & purgative de la tisane.

On voit que cette décoction rentre, à peu de chose près ; si l'on en excepte le sublimé, dans celle de Felz. Mayerne, Zwinger, Plater, &c. y joignaient les purgatifs, comme le fait Vinache. On peut voir au mot FELZ, les Auteurs qui combinaient les sudorifiques avec l'antimoine. Parconséquent Vinache n'a pas même le prix d'avoir ajouté le premier un purgatif à cette espèce de tisane.

Le decoctum anti-venereum laxans, qui se trouve dans le codex de Paris depuis 1732 & qu'on a appelé la tisanne des Filles de l'Opéra, n'est autre chose que celle de Vinache.

On peut encore voir la recette qu'en donne M. MARGES. Elle est semblable à celle de M. Baumé. Il dit d'après M. Astruc, que *Vinache* était Fondeur en cuivre de son métier.

VIVENTIUS (Joannes). *Nolanus Phil. & Med. D.* De cicutâ commentarius. Neapoli, 1767. in-8°.

Page 70, l'Auteur loue & recommande parti-
1767. culièrement l'extrait de ciguë pour la maladie vénérienne, les exostoses, les taches & les douleurs nocturnes. Son expérience appuie ses principes.

VOGEL (Zacharias), *Medicinæ ac Chirurgiæ Doctor & practicus Lubecensis.* Ex appendice, p. 117, Cæsareæ Leopoldino-Carolinæ Academiæ naturæ curiosorum, &c. Acta nova Tomus tertius, Norimbergæ, 1767. *De sarcocele ejusque origine, incrementis & curatione secundùm leges Artis instituendâ, Commentatio.*

Le ſarcocèle qui affligeait le malade dont il eſt ici queſtion, avait été occaſionné par une gonorrhée mal traitée & répercutée. L'Auteur commence d'abord par établir & faire connaître les ſignes qui diſtinguent le ſarcocèle des autres tumeurs qui viennent au ſcrotum. Un Chirurgien n'a aucune peine à diſtinguer la Hernie de l'inteſtin appelée entérocèle, & la Hernie cauſée par l'épiploon, que l'on nomme épiplocèle : l'une & l'autre cèdent facilement au doigt qui les preſſe. La fauſſe Hernie cauſée par un amas d'air, nommée pneumatocèle, ſe connaît encore aiſément : les bourſes ſont tendues comme un balon; au tact on ſent un emphysême, & la tumeur obéit au doigt. L'hydrocèle, ou hernie aqueuſe, ſe connaît ordinairement lorſqu'on la preſſe, à un ſentiment d'ondulation; ſi on approche une lumière près de la tumeur, & qu'on regarde du côté oppoſé, on voit la tranſparence des eaux. Le varicocèle, ou maladie variqueuſe du ſcrotum, ſe connaît aux vaiſſeaux qui ſont attachés à la partie ſupérieure du teſticule; ils ſont durs & gros comme les vers de terre, dont ils ont ordinairement la forme : ils ſont tortueux comme eux. Le circocèle, qui eſt un embarras de ſang dans les vaiſſeaux du cordon ſpermatique, ſe connaît au toucher, par un nœud gros comme une châtaigne ou environ, que l'on ſent au milieu du cordon. Le ſarcocèle au contraire eſt une tumeur charnue, ordinairement indolente, dure & inégale, qui a ſon ſiége dans les teſticules, ou dans les vaiſſeaux ſpermatiques, ou à la ſurface interne du dartos: cette tumeur ſe termine ſouvent par le ſquirre & le carcinome, & par la réſolution, quand le mal n'eſt pas très-invétéré; ce dernier parti eſt toujours le premier que l'on doit tenter, ſur-tout quand le ſarcocèle eſt occaſionné par la maladie vénérienne & la gonorrhée. Voici la méthode curatoire que

1767.

M. Vogel propose d'abord, pourvu toutefois que la tumeur ne menace point de devenir cancéreuse: il conseille de combattre le levain vérolique par les mercuriaux pris intérieurement & appliqués à l'extérieur. Le bois-saint, le sassafras, le genevrier, la racine de bardane, la saponaire & autres en décoction, lui paraissent convenir à merveille pour dépurer le sang; la résine de gayac & le soufre doré d'antimoine de la troisième précipitation, donné à petite dose, selon lui, sont encore appropriés; la salivation mercurielle seule a souvent réussi. On fait reparaître quelquefois la gonorrhée par les purgatifs, les mercuriaux, les fomentations, les cataplasmes résolutifs. Pour résoudre les squirres; les gommes résines, la gomme ammoniac, le bdellium, l'opoponax, le galbanum, le sagapenum, pris en pilules & employés en cataplasmes, sont des remèdes efficaces; les saignées conviennent encore assez pour dégager les vaisseaux & rendre le sang plus fluide. Et, selon nous, rien n'est préférable en cette occasion à l'usage interne du sublimé-corrosif & de la ciguë, aux alkalis volatils, aux emplâtres de ciguë, aux frictions mercurielles faites sur la partie malade, & aux fomentations avec l'eau de ciguë: les saignées, lorsqu'il y a pléthore, sont encore fort utiles, & les purgatifs mineurs donnés de distance en distance. Pour lors, quand tous ces remèdes sont inutiles, que le mal, loin de diminuer, ne fait qu'accroître, que la tumeur devient à vue d'œil carcinomateuse, il ne faut point différer la castration, après avoir préparé le malade d'une manière convenable. Nous ne donnerons point ici le manuel de cette opération connue de tous les Chirurgiens, & qu'on peut voir décrite d'une manière intelligible, claire & sûre dans le Dictionnaire portatif de Chirurgie, par M. Sue le jeune au mot *Castration*.

VOGEL (Rud. Aug.) V. WICHMANN.

VON-GULDENKLEE. *V.* GULDENKLEE.

VOYSIN (Bened.), Dr. M. *Savoyard.* Le Médecin familier & ſincère. A Turin, 1747. 1747.

Cet Ouvrage a d'abord paru en Italien en 1741. On y parle de la maladie vénérienne. Nous n'avons pu nous procurer aucun exemplaire ni Italien, ni Français.

UNZER (Joh. Auguſt.), *Mediciniſches handbuch nach den grundſætzen ſeiner Mediciniſchen Wochenſchrift der artzt, vom neuen auſgearbeitet. Erſter und zweyter theil. Lüneburg und Hamburg, 1770. Verlegts Gotthilf Chriſtian Berth*; in-8°. C'eſt-à-dire, *Manuel de Médecine, par Jean-Auguſte Unzer, rédigé en un corps, d'après les principes qu'il a poſés dans ſa feuille hebdomadaire intitulée* le Médecin; première & ſeconde partie. A Lunebourg & à Hambourg, chez Berth, 1770, in-8°.

L'Auteur, p. 159—162, traite de la vérole des petits enfans, ſoit qu'ils la tiennent de leurs parens ou de leurs nourrices, & il cite à ce ſujet une obſervation de M. *Dibon.* Les enfans ont, dit-il, le privilége de guérir aiſément, parce qu'ils ne l'ont pas méritée. *Harris* aſſure la même choſe au ſujet des enfans qui la tiennent de leurs nourrices, ſoit qu'ils ayent des taches, des puſtules, des ulcères ou des douleurs nocturnes. 1770.



1754. WABST (Christian. Xaver.). *De hydrargyro tentamen physico-medicum.* Pars prior, Viennæ Austriæ, in-4°. 1754.

1757. WABSTIANA. Dissertatio *de hydrargyro.* Vindobonæ, 1757 ou 1758.
1758.

☞ WALDSCHMIDT (Johannes-Jacobus), *Med. Doct. Archiat. Hassiac. & in Academiâ Marpurgensi Med. Profess. Prim. Physic. autem ordinar. nunc B.* opera medico-practica. Francofurti ad Mœnum, 1695, in 4°.

1695 Il est parlé en plusieurs endroits de cet Ouvrage de la maladie vénérienne. Pag. 46, §. 69. P. 203, *casus* 50. P. 248, *casus* 84. P. 278, col. 1. Pag. 545, *casus* 15. P. 602, *casus* 17. Pag. 619.

Le mal vénérien, selon Waldschmidt, est d'une nature acide-corrosive : mais non assez volatil pour se communiquer à une distance éloignée ; il faut un contact immédiat pour acquérir ce mal. La cure est ou générale, ou particulière. La particulière est pour remédier aux symptômes urgens. La générale consiste à donner les purgatifs ou les sudorifiques ou les frictions mercurielles ; cette dernière méthode ne lui paraît pas préférable, parce que souvent les suites sont fâcheuses, surtout si le mercure reste dans le corps. La gonorrhée, selon l'Auteur, est une excrétion de semence corrompue ou d'un fluide lymphatique, provenant du relâchement des vésicules séminaires, de l'acrimonie de la semence & de la lymphe, & de l'exulcération des glandes prostates. En purgeant bien, on la guérira. Il faut user de purgatifs hydragogues, & les mêler avec le mercure doux: ce n'est qu'après avoir employé ces préliminaires,

qu'on peut uſer des aſtringens; & ſi le canal de l'urètre eſt ulcéré, on y fait des injections avec une décoction de fleurs de roſes, d'eau de chaux-vive, d'eſprit de fleurs de ſureau, de troſchiques d'alkekenge, de miel roſat.

WARNER, *Chirurgien de l'Hôpital de Guy & Membre de la Société Royale. V.* MAGNENIS.

WARREN (J.), *Anglais, Docteur en Médecine de l'Université d'Edimbourg.* Nouvelle méthode également prompte & facile pour guérir la gonorrhée virulente & pour s'en garantir; à laquelle on a joint l'examen chimique d'un remède appelé *eau anti-vénérienne préſervative.*

Neglecta ſolent incendia ſumere vires. Horat.

A Amſterdam, & ſe trouve à Paris chez Quillau, 1771, in-8°. 42 p.

Il s'agit d'une eau préſervative. M. Thion de la Chaume, dans ſon Tableau des maladies vévériennes, p. 6, dit que ce remède prophylactique n'eſt autre choſe qu'une leſſive alkaline rendue cauſtique par la chaux. Nous allons voir ce que l'Auteur en dit lui-même. 1771.

Sur la réputation d'un petit imprimé qui annonçait la découverte d'une eau anti-vénérienne préſervative, faite par un Membre de la Faculté de Médecine de Montpellier, M. W. voulut l'analyſer. Il reconnut par les moyens chimiques que ce n'était autre choſe qu'un alkali cauſtique. Il dit en peu de mots la manière dont on prépare l'alkali cauſtique. « Si à quelque terre calcaire, » *dit-il*, privée de ſon air fixe (par exemple, la » chaux, d'où il a été chaſſé par le feu, & qu'on » appelle alors chaux-vive) on ajoute une certaine » quantité d'alkali fixe, la chaux perd preſque dans » l'inſtant ſa cauſticité, devient inſipide au goût, » & fait encore une forte efferveſcence avec les

» acides. Mais tandis que l'alkali produit ce changement, il en ſubit lui-même un autre bien remarquable; il devient friable & parfaitement cauſtique, & perd le pouvoir de faire effervefcence. » Cela étant ainſi, nous diſons que la chaux vive » attire l'air fixe plus fortement que l'alkali fixe; » par ce moyen, l'un étant mêlé avec l'autre, l'alkali perd ſon air fixe & devient cauſtique, pendant que la chaux qui était auparavant cauſtique, acquiert à ſon tour de la douceur par l'air » fixe que ledit alkali lui a communiqué (1) ». D'après cet examen & ce raiſonnement, l'Auteur a auſſi voulu faire pour ſon compte, une eau préſervative. Il paſſe à la théorie de la chaude-piſſe, pour prouver que les injections faites avec ſon eau, guériſſent une chaude-piſſe de quelques heures, & très-ſouvent en préſerve. Il dit qu'étant reconnu, que l'écoulement vient des glandes muqueuſes; que le vice vénérien eſt une matière capable d'entrer en fermentation; laquelle, étant logée dans l'urètre, agit comme un levain, & s'aſſimile le *mucus* naturel; & par ſon acrimonie, irrite & enflamme les parties auxquelles il s'attache. Or la plupart des Médecins ſavent que l'alkali cauſtique a la propriété de diſſoudre le *mucus* : ils s'en ſervent en ſolution pour l'eſquinancie; donc par analogie, toutes les fois qu'on injecte l'alkali dans l'urètre, pour prévenir une gonorrhée ou pour la guérir, il ne manque jamais d'occaſionner un écoulement conſidérable de *mucus*; & lorſqu'il a produit l'effet deſiré, on eſt fondé à croire qu'il a emmené avec le *mucus*, le virus qui s'y était logé. M. W. donne encore d'autres raiſons pour appuyer ſon ſyſtême : il prétend

(1) Nous remarquerons que cette préparation qui n'eſt autre choſe qu'une eſpèce de pierre à cautère : ne peut être qu'un emède dangereux.

que cette eau eſt un tonique à l'égard de l'urètre, comme le quinquina eſt un tonique préſervatif contre la peſte. Il ne faut pas que la ſolution ſoit trop forte, parce qu'elle pourrait produire l'inflammation & des tumeurs aux teſticules. Si ſemblable malheur arrivait, il faudrait y remédier par les ſaignées, les laxatifs, & les anti-phlogiſtiques, & éviter les préparations mercurielles. Il faut avoir ſoin en s'injectant de tenir la verge comprimée avec les deux doigts, de peur que la liqueur ne paſſe les os pubis, & on retient la ſeringue un peu long-temps dans l'urètre, afin que la liqueur faſſe ſon effet; elle réuſſit, ſi avec la ſeringue il ſort du *mucus*. Quand on voit des femmes ſuſpectes, on fait une illition ſur le gland avec un onguent préſervatif de la façon de M. W. avant l'acte vénérien; & après qu'il eſt accompli, on lâche de l'eau & l'on s'injecte avec la ſolution. Un Galand doit donc toujours être muni d'une ſeringue, d'une boîte de pommade, & d'une fiole d'eau préſervative. On note que l'uſage de cette eau ne peut convenir qu'aux hommes, à cauſe des accidens que les femmes ne tarderaient pas à en reſſentir. L'Auteur en finiſſant demande pardon des termes mal-honnêtes qui lui ſont échappés naturellement pour pouvoir ſe rendre intelligible: il ne conſeille ces armes défenſives qu'à ceux qui s'écartent du ſentier de la vertu, & il ne leur indique ces précautions que pour épargner bien des malheurs aux femmes qui leur ſont liées par des nœuds ſolennels, & aux petits infortunés qui pourraient être les victimes innocentes de leur libertinage.

WATHEN (Jonathan), *Surgeon*. PRACTICAL OBSERVATIONS, CONCERNING THE CURE OF THE VENEREAL DISEASE BY MERCURIALS TO WHICH IS ADDED, A LETTER TO PETER COLLINSON, ESQ; F. R. S. CONTAINING AN ACCOUNT OF AN EAR OF DOG'S GRASS, THAD WAS SWALLO-

WED BY A CHILD, AND AFTERWARDS DISCHARGED ON ITS BACK. London, printed For J. Rivington, in St Paul's churg-yard; and C. Henderſon, under the royal exchange, 1765. in-8°. 71 pages. [Price one ſchilling and ſix pence]. *C'eſt-à-dire* : Obſervations-pratiques concernant la guériſon des maladies vénériennes, au moyen du mercure: avec une Lettre à M. Pierre Collinſon, Ecuyer, Membre de la Société Royale de Londres, contenant le récit d'un cas fort ſingulier, au ſujet d'un épi de chiendent, qui ayant été avalé par un enfant, lui ſortit par le dos.

1765. M.W. penſe que le mercure eſt le ſeul ſpécifique que l'on puiſſe employer contre la maladie vénérienne, au moins dans nos climats. Il regarde la nature du virus comme pleinement inconnue, & comme n'ayant changé en rien depuis ſon entrée en Europe. Des différentes préparations mercurielles, il s'attache particulièrement à l'examen de l'onguent mercuriel, des pilules mercurielles de la Pharmacopée d'Edimbourg, & du mercure doux. Il paſſe enſuite à la manière d'agir du mercure dans le corps humain, ſoit qu'il ſoit pris intérieurement ou extérieurement. Il vient enſuite à la curation. Si la maladie eſt récente & locale, quelques frictions mercurielles & enſuite la liberté du ventre entretenue par les pilules mercurielles, opèrent la guériſon. Si les os ſont attaqués, il n'y a pas d'autre moyen de rétablir le malade que par le traitement par ſalivation, occaſionnée par une doſe ſuffiſante de mercure. Si une petite doſe de mercure fait naître le ptyaliſme, il faut ſuſpendre tout-à-fait l'uſage des onctions, juſqu'à ce qu'il ſoit diſſipé : autrement le mal ne ſerait point enlevé. Les décoctions délayantes que l'on a coutume d'employer avant la ſalivation, ſont à rejeter ſelon l'Auteur ; elles peuvent cauſer l'apoplexie & d'autres accidens, lorſque le malade eſt

dans la crise du ptyalisme. Quand la maladie n'est pas invétérée, il croit que l'usage du mercure entre-mêlé avec les purgatifs, peut guérir sans salivation. Pour la méthode par extinction, c'est-à-dire, sans aucune évacuation sensible, elle peut convenir, selon M. Wathen, dans les pays chauds, où la transpiration est abondante. Il note cependant que cette méthode n'est pas toujours parfaitement sûre; qu'elle assoupit seulement le levain, & le rend héréditaire. Pour la méthode Van-Swietenne, il dit que dans les gonorrhées récentes, elle produit l'inflammation & aggrave les symptômes, mais qu'elle est utile dans les tumeurs des testicules & les gonorrhées supprimées, & qu'elle les rappelle. Lorsque la maladie vénérienne est invétérée, ou même est dans un état mitoyen, il n'attend aucun secours de cette solution, & on ne doit point la faire prendre à moins que les malades ne répugnent à tous les remèdes mercuriels. Il dit qu'elle fait disparaître les douleurs nocturnes, les exostoses, & les affections cutanées; mais que ces symptômes reparaissent bientôt. Il parle assez mal des dragées de Keyser. Nous dirons ici, en passant, que ce qu'il prend pour un épi de chiendent n'est autre chose que le *hordeum spurium*.

An answer to the Letter of M. Keyser, &c. C'est-à-dire : *Réponse à la Lettre de M. Keyser, Chirurgien & Chimiste à Paris; dans laquelle on expose plus amplement l'insuffisance de son remède pour la guérison des maladies vénériennes : & dans laquelle on rapporte quelques preuves de l'Auteur Anonyme du* Parallèle, *qui de plus sont confirmées par le témoignage de M. Fabre, &c.* à Londres, chez Revington, 1766. 1766.

M. Wathen n'a point été flatté de la Lettre de M. Keyser, écrite au sujet de ses Observations, & je crois qu'il a eu raison. En conséquence, il entreprend de prouver qu'on s'est servi de mille artifices pour mettre en vogue ses dragées; qu'on

les a fait entrer dans les Hôpitaux militaires par l'autorité supérieure, & contre l'avis de tous les Médecins & Chirurgiens; enfin que les certificats donnés en leur faveur ont été achetés ou extorqués par les menaces les plus fortes, & qu'il y a eu d'autres rapports justement contraires à ce remède. On voit que M. Wathen en parle en Anglais. C'est dans le deuxième volume du Journal Encyclopédique, pour le mois de Février 1766, pag. 143, que nous avons trouvé cette Analyse que nous venons d'extraire.

1747. WEBER. Dissertatio inauguralis *de causâ luis venereæ proximâ*.... quam, PAUL. HERMA. JUCH.... subjiciet *Mich. Weber*, Pegau. Misni. Erford, 1747, page 32.

WEDEL (Joan. Adolp.), *Philos. & Med. D. praxeos & Chimiæ P. P. Ord. Serenis. Saxon. Ducum Con. Isenacen. Aul. & Archi. & Acad. Nat. curios. colle. &c.* Voyez THEMELIUS, SLEVOGT.

☞ WEGEHAUSEN (Jo. Conrad.), Alsfeldia-Hasso, *Auctor & respondens*... Dissertatio inauguralis *de convulsionibus, speciatim quatenùs à remediorum saturninorum & mercurialium abusu provocantur*... JO. MELCH. VERDRIES, Præside... D. 4 Septemb. 1732. Giessæ, in-4°. 48 pag.

1732. Cette Dissertation est écrite avec savoir & prudence : M. Wegehausen fait voir le danger de l'abus des préparations de plomb, & les cruels effets du mercure administré inconséquemment. On doit bannir les onctions mercurielles pour les sujets très-faibles. Enfin il raisonne très savamment sur le siége des convulsions ; il apporte à l'appui de ses raisons des Observations anatomi-pratiques.

WEIDNER (Gathorf). *Voyez* RULAND.

☞ WEISBACH (Chr.), *D. M.* Arg. *Warhhafte cur aller krankheiten. Marpurg.* 1712. C'est-à-dire : *Véritable traitement pour toutes les maladies.* A Marbourg.

Dans

Dans un Livre qui s'annonce pour parler de
tout, on n'aurait point omis le mal vénérien. On en 1712.
traite effectivement : mais nous ignorons de quelle
manière l'Auteur a rempli sa tâche. Nous ne connaissons ce Livre que par citation.

WEISSMANN (Georg. Tob.). *V.* CAMERIER.

WERLHOF. Commercium Litterarium, Norimbergæ. A. 1735. Hebd. XIII, §. IV, V & VI. page 94 & sq.

Cet Auteur fait prendre avec succès dans la ma- 1735.
ladie vénérienne qui n'est point accompagnée de fièvre, un électuaire composé avec le gayac, la salsepareille, le séné, la rhubarbe, le sassafras, l'anis & le miel : mais il convient qu'il n'est point efficace pour les gonorrhées. Quelquefois, si le mal l'exige, il fait prendre, chaque jour, une pilule où il entre un grain & demi de mercure doux : de cette manière, il guérit les maux les plus invétérés sans le secours de la salivation. Cependant s'il rencontre des cas où le ptyalisme paraisse indiqué & nécessaire, il l'excite & le modère de sorte à ne point incommoder le malade, par l'usage des frictions mercurielles, du turbith minéral, ou plutôt encore du mercure doux. Il emploie pour la gale l'onguent suivant, qu'il dit ne causer aucune salivation, ni même aucun avant-coureur de salivation : une dragme de mercure précipité blanc, sur une once d'axonge.

WERNE (Christ. Philipp.). Dissertatio, *de* 1752.
structurâ urethræ, cum nidulante inibi contractâ ex impurâ venere gonorrhæâ. Lug. Bat. in-4°. 1752.

WESTPHAL (Johannes-Gasparus). *Præfecturæ Delitschensis & Bitterfeldensis Physicus, Academicus Curiosus.* Acad. Nat. Cur. Ephem. Cent. I & II. Francofurti & Lipsiæ, 1702, Obs. 137, p. 273. *Inquisitio in salivationem mercurialem, occasione salivationis spontaneæ epidemicè grassantis.*

L'Auteur prétend que les symptômes fâcheux 1712.

que l'on voit arriver dans le temps de la ſalivation mercurielle, proviennent des ſucs acides & âcres qu'on mêle au mercure avant que de l'employer; de la petiteſſe du calibre des canaux ſalivaires; de l'inflammation, de la diſtenſion des glandes & des fibrilles nerveuſes qui tapiſſent le palais, & des écorchures occaſionnées par les particules des ſucs âcres dont le mercure eſt imprégné; enfin de l'impétuoſité avec laquelle les liqueurs craſſes & viſqueuſes ſont chaſſées. Ces raiſons, ajoute l'Auteur, ſont d'autant meilleures que les accidens ſont beaucoup plus faibles, lorſqu'on adminiſtre le mercure avec précaution & après les préparations convenables. Il remarque encore que les Italiens & les Français éprouvent moins d'accidens fâcheux de la ſalivation mercurielle, parce que leurs liqueurs ſont plus ténues & fluides; & les Allemands au contraire dont les ſucs ſont viſqueux & gélatineux, ont des ſymptômes plus graves. D'où il conclut que les délayans, les inciſifs, les bains & les purgations, ſont particulièrement néceſſaires à ces derniers.

WHYTT (Robert), *M. D. F. R. S. Profeſſeur de Médecine en l'Univerſité d'Edimbourg.* Voy. GORDON, page 371.

WICHMANN. Diſſertatio inauguralis, *de inſigni venenorum quorumdam virtute medicâ...* quam, RUD. ANG. VOGEL, præſide... ſubjiciet *Joh. Erneſt. Wichmann*, Gottingæ 1762.

1762. M. Wichmann parle en faveur du ſublimé-corroſif.

WINKLER (Lud. Heinr.), *M. Pract. Lipſ. Grünlicher vorſchlag, ſich von allen veneriſchen krankheiten zubefreyen. Freyberg*, 1752. C'eſt-à-dire : *Projet fondamental pour ſe garantir de la maladie vénérienne.*

1752. Tous les projets conçus dans les différens Pays, pour détruire ou limiter le mal vénérien, ont été

vains & inutiles. Pour les faire réussir, il faudrait 1°. abolir le Charlatanisme : mais quel Hercule emportera d'un seul coup les têtes de cet hydre destructeur? Nous les voyons naître au sein même des Compagnies faites & créées pour le combattre. 2°. Il est besoin de l'autorité supérieure; & jusqu'ici on l'a refusée, parce qu'on a trouvé sans doute les projets insuffisans. Nous ne pouvons cependant qu'inviter les esprits politiques à chercher & tracer des plans qui puissent être un jour adoptés. Cette sorte de travail est digne d'une ame citoyenne, & fait honneur à son Auteur, quand il n'est guidé que par la bienfaisance.

ZANNINI (Gervas. Ernest.) *Phil. & Med. Doct.* Epistola dissert. ad illustr. D. BARONEM GERARDUM VAN-SWIETEN, &c. *Mercurii sublimati vindiciæ.* Romæ, ex Typogr. Komarek, apud Januam parvam S. Marcelli. in-4°. 1761, pag. 28.

M. *Bassani*, Médecin, avait donné le sublimé-corrosif à un homme attaqué de violentes palpitations & de difficulté de respirer, & qui même commençait à enfler, à l'insçu de M. *Bonelli*, autre Médecin, qui le premier avait été chargé de la conduite de ce malade. Cet homme, dix jours après l'usage de ce remède, mourut dans des convulsions. M. *Bonelli* fit l'ouverture du corps seulement, sans toucher à la tête : il trouva l'oreillette droite du cœur plus large que dans l'état naturel, le péricarde plein d'eau, l'œsophage, le ventricule, & les intestins grêles enflammés, corrodés, gangrenés & sphacelés: en conséquence, il composa 1761.

différens écrits dans lesquels il dit : 1°. que le sublimé-corrosif ne convenait point dans cette maladie : 2°. qu'on l'avait employé à trop forte dose : 3°. qu'il avait causé l'érosion, la gangrene & la mort. En conséquence M. Z. fait ses objections. Il faut, dit-il, ou que le mercure ait été employé à trop forte dose, ou que les observations de M. Bonelli ne soient point exactes. Il répond d'une manière douteuse au 1°. de M. *Bonelli* ; il ne décide pas si M. *Bassani* a eu raison de donner ce sel mercuriel dans cette maladie : cependant ce Médecin en ayant fait usage à la manière accoutumée, on ne peut au moins le blâmer de ce côté. A l'égard du 3°. de M. *Bonelli*, savoir que la gangrene avait fait périr le malade, M. Z. y répond victorieusement. Il dit que les apparences de gangrene & de sphacèle viennent ou du sirop de violettes dont le malade faisait tous les jours usage, & qui lui avait teint les intestins, ou plutôt du commencement de corruption, puisqu'il est vrai qu'on n'a ouvert le cadavre que trente heures après la mort, & qu'on était en Eté. En outre le malade ne peut être mort empoisonné, puisqu'il n'a existé pendant la vie aucun signe d'inflammation, que le malade ne s'est plaint d'aucune douleur, & qu'il n'a apparu aucun des symptômes qui caractérisent les ravages du poison. M. Bonelli, devait avant d'attaquer le sublimé-corrosif, poursuir l'Auteur, chercher ailleurs les causes de la mort du sujet, que peut-être il eût pu trouver dans la tête, s'il l'eût ouverte : au surplus la dilatation de l'oreillette droite du cœur, & l'eau épanchée dans le péricarde, sont des causes suffisantes ; le malade étant mort suffoqué par la cessation de la vibration du cœur, ou par une palpitation convulsive de ce viscère.

ZIEGENHAGEN. Observations extraites de

celles qui ſont ſuite à l'Hiſtoire du ſublimé-corroſif, par M. le Begue, page 52.

M. Ziegenhagen a donné avec le plus grand ſuccès le ſublimé-corroſif à une fille groſſe, attaquée fortement de la maladie vénérienne, & manquée déjà par d'autres anti-vénériens.



SUPPLÉMENT.

ANONYME FRANÇAIS. Examen Hiſtorique ſus l'apparition de la maladie vénérienne en Europe, & ſur la nature de cette épidémie. A Liſbonne, 1774. in-12. 83 pag.

1774. L'Auteur de cette brochure, auquel on doit l'article de la maladie vénérienne qui ſe lit dans le Dict. Encyclopédique, nous a priés de ne le pas nommer: nous ignorons la raiſon qui l'engage à vouloir abſolument garder l'anonyme: tous les Gens de Lettres ſavent que cet ouvrage lui eſt dû; ouvrage qui ne peut que lui faire le plus grand honneur, puiſqu'il met en évidence ſon ſavoir & ſa vaſte érudition.

Il n'eſt plus de doute a préſent ſur l'origine de la vérole: le Savant Auteur de ce Mémoire a percé dans les ténèbres de l'antiquité, & les a diſſipées; il a plus fait: il a éclairci & mis dans le plus grand jour des erreurs que le crédit d'hommes célèbres, & leurs partiſans, avaient miſes à la place de la vérité; & l'on ſait que les hommes la banniſſent volontiers, pour ſe repaître de chimères.

Cet Opuſcule eſt diviſé en 8 Paragraphes. Le premier contient des extraits hiſtoriques de *Pierre Pintor*. Ce *Pierre Pintor* eſt un Auteur duquel M. Aſtruc n'a eu aucune connoiſſance; il eſt né à Valence en Eſpagne, en 1420; il a été Médecin du Pape Alexandre VI; il eſt mort à Rome en 1503. Le plus ancien de ſes Ouvrages a été imprimé en 1499. En 1500, il publia à Rome un Ouvrage portant pour titre: *de morbo fœdo his temporibus affligenti*, *&c.* il eſt de format *petit in*-4°. il contient 22 Chapitres en caractères gothiques; ce livre eſt terminé par une Péroraiſon adreſſée à Alexandre VI. *Pintor* écrivait ce traité l'an 1496. L'unique exemplaire dont on connaiſſe l'exiſtence, eſt entre les mains de M. Cotunnio, Profeſſeur d'Anatomie

à Naples, qui, dans ſon Ouvrage *de ſedibus variolarum &c. Neapoli*, 1769 *in*-8°. a donné une notice de ce que ce traité contient: il n'a cependant copié que ce qui ſe trouve dans une eſpèce de préface qui commence le livre. L'Auteur de l'Ouvrage que nous analyſons, peu ſatisfait des citations de M. Cotunnio, a deſiré avoir de plus grands éclairciſſemens ſur ce traité; il a écrit à M. Marcello Sanchès ſon frère, Médecin à Naples, qui lui a envoyé dans trois lettres les plus longs détails, & les plus circonſtanciés. Ces extraits ſont voir que *Pintor* a connu & obſervé la maladie vénérienne en Italie, au mois de Mars de l'an 1493, ſous le caractère & le nom d'une fièvre peſtilentielle. Cette maladie ne commençait pas chez tous les malades aux parties de la génération; mais elle était ſi peſtilentielle dans ſon principe, qu'elle devenait mortelle en très-peu de temps. Elle ſe montrait dans tous les ſujets par des boutons au viſage, avec des ulcères & des croutes par tout le corps. Il cherchait la cauſe de cette épidémie dans l'influence des aſtres. Si la maladie vénérienne eût été apportée par Colomb, dont le premier retour en Eſpagne eſt en 1493, & le ſecond en 1496, il ne l'eût point ignorée en 1496, & n'en eût point été chercher la cauſe ailleurs; en ſuppoſant même que ce ſentiment lui fût particulier, il aurait du moins combattu ou rejeté les opinions différentes de la ſienne, ſur l'origine de la maladie dont il faiſait l'hiſtoire. Voici un onguent qu'il décrit au Chapitre 18, propre à guérir cette maladie, qu'il appelle *aluhumata*. Prenez de litharge, deux gros; de céruſe, un gros; d'encens, de maſtic, de chaque deux gros; de réſine de pin, un gros; de vif-argent(1),

(1) L'Auteur du *Parallèle des différentes méthodes &c.* a-t-il eu raiſon de dire que Berenger de Carpi a été le premier à employer les frictions mercurielles, pour la guériſon de la vérole?

trois gros; d'axonge de porc frais, huit gros; d'huile de roſes, deux gros; mêlez & faites un onguent. Il dit dans le chap. 2, avoir traité de la vérole le Cardinal de Ségorbe, & le Chanoine de Centes, de Lérida en Catalogne. Certes, ſi dans ce temps la maladie vénérienne ne s'était gagnée que par un commerce impur, il n'eût point cité avec publicité des perſonnes auxquelles leur caractère impoſe la loi d'être circonſpectes. Après avoir donné l'extrait de *Pintor*, nôtre Anonyme rapporte un paſſage de Sébaſtien d'Aquila, qui prouve que la vérole était en tout ſemblable à la peſte la plus meurtrière. L'Auteur remarque que dans ces circonſtances, on ne pouvait pas obſerver les ſymptômes vénériens aux parties de la génération; ſymptômes qui paraiſſent ne s'être montrés qne quand la maladie eſt devenue moins mortelle. Il donne enſuite un extrait des épitres de Pierre Delphini, Général de l'Ordre des Camaldules, duquel M. Aſtruc n'a point fait mention; elles confirment ce que Pintor a dit, que la peſte ravageait l'Italie depuis le mois de Mars 1493. Huit jours après le premier retour de Colomb de l'Amérique en Eſpagne, qui était le 13 Mars 1493: Pierre Pintor, Chap 4, dans ſon *Aggregator ſententiarum*, dit: *talis autem epidemia in Urbe Romanâ contigit anno M. CCCC. XCIII. Menſe Martii poſt introïtum ſolis in primum minutum arietis.* Notre Auteur conclut de là: eſt-il croyable que la maladie vénérienne put, dans l'eſpace de huit jours, être communiquée de la côte d'Eſpagne à Rome, en cas que l'équipage de Colomb en eût été infecté? Enfin, on appelait cette maladie dans ſon commencement, *morbus peſtilentialis*; depuis que Charles VIII entra en Italie au mois de Décembre 1494, Pintor & les Médecins qui écrivirent après, l'appelèrent *morbus gallicus*, parce qu'ils voyaient qu'elle ſe répandait en Italie, en France & en Eſpagne, au même temps

que l'armée Françaiſe entrait & traverſait l'Italie juſqu'à Naples.

Dans le ſecond §, l'Auteur traite des *ſymptômes de la maladie appelée aujourd'hui vénerienne, obſervés en Italie au mois de Mars l'an* 1493 *&* 1494. Elie Capreoli, *de rebus Brixianorum*, *Lib.* 12, dont M. Aſtruc n'a point parlé, ainſi que *Léonicène*, *Pintor*, *Delphini & Fracaſtor*, s'accordent à dire que cette maladie ſe montrait d'abord par des boutons purulens au viſage; qu'elle était accompagnée de douleurs par tout le corps; que la peau était parſemée de croûtes, qu'on avait une fièvre continuelle & aiguë; que cette maladie non-ſeulement ſe communiquait par les actes vénériens, mais auſſi qu'elle infectait ceux qui approchaient ces malades; que pluſieurs malades mouraient ſubitement; que la plupart enfin en étaient attaqués ſans avoir eu commerce charnel avec le ſexe. Eſt-il croyable, dit l'Auteur, que Colomb, ſi pareille maladie eût affligé ſon équipage, n'en eût pas parlé dans ſon Journal & dans ſes Lettres, d'après leſquels Chriſtophe ſon fils, Pierre Martyr & Antoine Galli ont écrit leurs Ouvrages ſans en faire mention? Et eſt-il vraiſemblable que Colomb eût pu & oſé entreprendre ſon retour en Eſpagne avec des gens accablés des terribles ſymptômes que nous venons de décrire? Euſſent-ils pu même manœuvrer pendant deux mois.

Dans le §. troiſième, l'Auteur dit qu'*on ne trouve pas dans l'Hiſtoire de la Médecine*, *la Deſcription d'une maladie épidémique ſemblable en toutes ſes ſuites à celle qui a paru en Italie*, *en Eſpagne & en France*, *pendant les années* 1493 *&* 1494. Il combat ici, comme par tout cet Ouvrage, M. Aſtruc, qui prétendait que la vérole n'avait point été connue avant l'année 1494, juſqu'à l'année 1496. En conſéquence il dit que dans l'hiſtoire de Lombardie, on voit que pendant l'année 555, il a paru

une peste qui se montrait aussi-tôt aux parties génitales par des glandes tuméfiées ; on ressentait des douleurs, on avait la fièvre, &c. En lisant avec attention Fracastor, on reste en doute si la maladie vénérienne existait auparavant : il parle de plusieurs épidémies qui n'ont jamais été observées, ni transportées des autres pays. Il dit que la maladie vénérienne finira, qu'elle reparaîtra, & qu'il y a lieu de croire qu'elle a été observée auparavant : là-dessus il raconte qu'un Chirurgien, au commencement de l'apparition de la maladie vénérienne, conservait un ancien manuscrit qui contenait la composition de plusieurs remèdes ; & qu'on en trouvait un avec ce titre : *Pour guérir la gale avec des croûtes, accompagnées avec des douleurs dans les jointures.* Il consulta les Médecins sur ce remède, pour savoir s'il serait convenable pour la maladie qui régnait alors. Les Médecins ayant vu que c'était une pommade composée de mercure & de soufre (1), le rejetèrent. Pacificus Maximus avoue dans ses Poësies avoir eu la gonorrhée, la jaunisse vénérienne, & plusieurs autres symptômes semblables : il a publié son Ouvrage en 1489, à Florence. Le Roi Alfonse de Naples est mort l'an 1458, d'une gonorrhée invétérée dans le temps que la peste ravageait Naples. On lit dans la Chronique de Cardami, depuis 1410 jusqu'à 1494, que le Roi Lanslao ou Ladislas, mourut l'an 1414, pour avoir été infecté aux parties de la génération, par une fille qu'il entretenait. Mais il y a de la différence, dit notre Auteur érudit, entre des symptômes vénériens & la maladie vénérienne *inflammatoire & chronique*, observée en Europe depuis l'année 1493. Le scorbut, dit-il, n'est pas

(1) C'est le remède de MM. MAUFLATRE & QUERENET ; voyez ces noms.

de plus ancienne date dans les pays du Nord & du Midi, qu'après l'apparition de la maladie vénérienne peſtilentielle, vers l'année 1498. Cependant la plupart de ſes ſymptômes ſe trouvent décrits dans Hippocrate & Pline.

Dans le quatrième §. L'Auteur remarque *que les incidens ou ſymptômes vénériens obſervés depuis le temps d'Hippocrate, n'étaient pas les effets de la maladie vénérienne inflammatoire ou chronique, obſervée depuis l'an* 1493 & 1494. On doit obſerver, dit notre Anonyme, que les gonorrhées, bubons, ulcères, jauniſſes & autres ſymptômes dont on vient de parler, ne ſe terminaient jamais par des douleurs vives nocturnes, par des maux d'eſtomac, coliques, maux hypocondriaques, par les maux des reins, l'hydropiſie de poitrine, l'apoplexie, &c. ce qu'on a remarqué depuis que la maladie vénérienne s'eſt montrée ſur la fin du quinzième ſiècle. Les ſymptômes vénériens, avant ce temps, étaient produits par les humeurs enflammées ſimples, ſans que rien indiquât la préſence du poiſon peſtilentiel; au lieu que de nos jours la vérole joue un grand rôle dans la plupart des maladies chroniques.

Le §. cinquième roule *ſur quelques paſſages que M. Aſtruc a avancés* dans ſon Livre *de lue venereâ.* L'Auteur reproche à M. Aſtruc de n'avoir rien dit de vrai ſur tout ce qui regarde Colomb & ſon voyage, & ſur un prétendu règlement fait par la Cour d'Eſpagne. Lui qui cite par-tout ſes Auteurs, dit l'Anonyme, pourquoi n'en nomme-t-il aucun dans cette circonſtance ? Il lui reproche enſuite d'avoir fait dire à Fracaſtor le contraire de ce qu'il a écrit, & le tout, pour prouver que la vérole était endémique aux Antilles : il rapporte le vrai paſſage de Fracaſtor, & celui qu'on lit dans Aſtruc; il ne reſte plus aucun doute au Lecteur.

Le §. ſixième a pour titre : *Conſéquences des*

paſſages de Pierre Pintor & de Pierre Delphini, ſur la maladie peſtilentielle vénérienne en Italie, en France & en Eſpagne, l'an 1493 & 1494. L'Auteur dit que Pintor ayant obſervé la vérole à Rome pendant l'équinoxe du Printemps, elle n'a pu infecter l'Eſpagne, la France & l'Italie, en huit jours, comme nous l'avons déjà dit plus haut : que l'Armée Françaiſe était déjà attaquée de la maladie vénérienne quand elle entra en Italie; que les Eſpagnols ont communiqué cette maladie aux Indiens.

§. VII. *Les premiers Navigateurs qui découvrirent les Ports & les Nations qui les habitaient dans l'Amérique ſeptentrionale & méridionale, ont-ils obſervé la maladie vénérienne, ou leurs équipages en ont-ils été infectés ?* L'Auteur dit que tous les Voyageurs qui ont parcouru depuis l'année 1492 juſques en 1505, les Iſles découvertes, qui en ont fait une Deſcription exacte, n'ont pas ouvert la bouche ſur la maladie vénérienne, & cependant il était facile de l'appercevoir ſur ces gens qui allaient tout nuds. L'Anonyme enſuite prouve évidemment qu'Oviédo, ſur lequel M. Aſtruc s'eſt principalement fondé, eſt tombé en contradiction avec lui-même. Enfin, dit-il, que répondra-t-on à cette queſtion? Pourquoi la niga, le pian, le beriberii, le tetanos, &c. maladies endémides aux Iſles, ne ſe communiquent-elles pas ainſi qu'on prétend que la vérole s'eſt diſſéminée?

§. VIII. *Sur la communication des maladies contagieuſes par mer, & ſur les quarantaines que l'on fait obſerver pendant que la peſte ravage quelques contrées des bords de la mer méditerranée.* L'Auteur dit que les quarantaines furent miſes en uſage pendant les onze & douzième ſiècles par les Vénitiens & les Génois qui commerçaient dans le Levant. La peſte la plus féroce, ajoute-t-il, tue, dans les commencemens en ſix heures, en douze

heures, en vingt & en vingt-quatre heures. Quelque temps après, la maladie s'étend au troisième jour, & après deux ou trois jours, elle se prolonge jusqu'au septième & jusqu'au neuvième jour: alors plusieurs en meurent & plusieurs en échappent. Si le vaisseau met à la voile avec des matelots attaqués de cette maladie, ces matelots périront ou guériront sur mer au plus tard dans une semaine; les autres, s'ils sont devenus infectés, auront le même sort: quand le Navire touchera quelque Port de l'Europe trois semaines ou un mois après, la peste sera éteinte, ou elle aura détruit ceux qui en étaient attaqués. Pourquoi donc exige-t-on la quarantaine? On répond que la peste se transporte cachée dans les marchandises, & principalement dans celles de laine & de coton. Mais que fait-on pour purifier ces marchandises? Rien; on les laisse seulement quarante jours dans le Port. D'après cela la peste est-elle plus chassée? M. Alexandre, Anglais, a montré qu'il ne se forme pas la moindre pourriture dans notre corps, avant que les vapeurs putrides qui sortent ou de l'air ou des choses putrides, ayent fermenté avec nos humeurs; que cette fermentation n'est pas causée par les vapeurs contagieuses, mais seulement par les forces vitales de notre corps. D'où l'Auteur conclut que les maladies contagieuses sont locales, & qu'elles se répandent de proche en proche; qu'elles ne sont contagieuses que parce que plusieurs malades ont des communications ensemble dans la même maison, dans la même ville, & dans le même royaume. Par ces communications, les corps vivans se disposent à recevoir l'infection de ceux qui sont déjà attaqués des symptômes de la peste, qui devient plus meurtrière à proportion de l'accroissement des pestiférés, & de la fermentation putride de chaque individu. Enfin l'Auteur dit qu'il a fréquenté plusieurs

fois M. Bertrand, qui avait été le Médecin de la Ville de Marſeille, pour traiter les malades de la peſte en 1720 & 1721, qui lui-même l'avait eue trois fois, & qu'il tient de lui qu'il a été vérifié & démontré que la peſte n'avait point été apportée d'Alexandrie dans des ballots, à Marſeille, & que des Gardes de la Douane n'étaient pas tombés morts à leur ouverture; mais qu'elle avait pris naiſſance dans cette Ville, qui en avait été déſolée près de vingt à vingt-trois fois différentes.

BUC BUC

BUCHOZ, *Docteur en Médecine, Membre du Collége des Médecins de Nancy, Ancien Médecin ordinaire de feu le Roi de Pologne, Médecin Botaniſte ſurnuméraire de Monſieur, ci-devant Médecin de Mgr le Comte d'Artois, de pluſieurs Académies &c.*

1770. Lorſque les *Recherches-Pratiques ſur la maladie vénérienne, &c.* par M. Gardane parurent, M. Buchoz, auteur d'un Ouvrage périodique intitulé alors: *Lettres Hebdomadaires ſur l'utilité des minéraux dans la ſociété civile, pour ſervir de ſuite aux Lettres ſur les Animaux & les Végétaux;* & qui paraît actuellement avec le titre ſuivant: *La Nature conſidérée ſous ſes différens aſpects, &c.* écrivit tout exprès une Lettre ſur le ſublimé-corroſif duquel M. Gardane eſt partiſan, pour annoncer ſon Ouvrage; elle eſt la huitième du Tome premier, Année 1770. Il y parla de l'Auteur avec éloge; il dit qu'au fond ſon Ouvrage annonçait dans un jeune Praticien une pratique déjà des plus conſommées; mais auſſi il lui reprocha avec honnêteté & politeſſe, de trop donner au ſublimé-corroſif, qui eſt & ſera toujours un remède dangé-

reux, qui, dans l'adminiſtration, demande les mains les plus expertes & les plus prudentes, & qui ne devrait pas être confié à tout le monde : il ajoute cependant qu'il en a *remarqué de bons ſuccès dans différentes occaſions* ; il reproche encore à l'Auteur des Recherches, & toujours poliment, d'avoir oublié de faire mention, d'un cas où le ſublimé fut funeſte à un Particulier de Metz, qui l'avait pris inconſidérément, dans une Lettre qu'il lui avait adreſſée ſur les bons effets du ſublimé-corroſif, inſérée à la fin des Recherches. M. Gardane prit en très-mauvaiſe part le compliment de M. Buchoz ; il le devait en effet, quoique le Lecteur s'apperçoive bien que M. B. l'avait fait avec bonhommie ; en conſéquence, dans ſon *Mémoire ſur l'inſuffiſance & le danger des lavemens anti-vénériens*, il tomba à bras raccourci ſur M. Buchoz & avec cette vivacité aigre qu'il a coutume de mettre, lorſqu'il régale ceux qu'il n'aime point ; entre autres expreſſions il ſe ſervit des ſuivantes : *Je croyais avoir diſſipé les appréhenſions que l'ignorance, l'intérêt ou le préjugé ont fait naître contre l'uſage interne du ſublimé-corroſif, lorſque l'Auteur de certaines Feuilles Périodiques a eſſayé de les faire renaître.... Moins empreſſé de remplir ſes Feuilles, & faiſant un meilleur choix de ſes matériaux, il ne s'en tiendra plus déſormais au ſimple témoignage d'un Apothicaire, & ſe fera un devoir de ne recueillir que des faits garantis, non par ceux qui vendent les remèdes, ou qui ſont étrangers à la Médecine, mais par les Médecins, &c.* Enfin après avoir inſulté, comme on le voit, & M. B. & les Apothicaires, il dit que ce fut lui (M. Buchoz) qui voulut abſolument lui adreſſer la Lettre inſérée à la fin des Recherches ; qu'il n'en a retranché que des choſes inutiles (comme il était convenu entre eux) ; qu'il importe peu au Public de ſavoir ſi un Particulier de Metz a pris imprudemment du

ſublimé-corroſif ou non; & que pour le punir, s'il réplique encore, il publiera ſa Lettre entière par la voie des Journaux. M. Buchoz craignit peu la menace; & juſtement irrité par une pareille ſortie, il écrivit deux Lettres fulminantes *ſur le danger & l'inſuffiſance du ſublimé-corroſif dans les maladies vénériennes* : elles ſont les quarante-troiſième & quarante-quatrième, du Tome II, Année 1770. Si M. Buchoz dut répondre à M. Gardane, peut-être le châtiment n'eût-il pas dû s'étendre juſqu'aux ſiens: il ne devait point s'élever avec plus de force qu'il n'avait déjà fait contre le ſublimé-corroſif: Mais ici il ſe plaſtronne avec le *Parallèle des différentes méthodes de traiter les maladies vénériennes*, & il ſe ſert des armes de l'Anonyme: il cite enſuite Aſtruc, Cartheuſer, Baron, Hundertmarck, Bromfield, tous ennemis de ce ſel; il répète auſſi leurs raiſons; enfin il porte la rancune contre le ſublimé, juſqu'à dire que l'acide du ſel marin avec lequel il eſt combiné eſt abſolument contraire à la maladie vénérienne: donc le mercure doux, la panacée & le calomelas, (qu'il ne différencie point du mercure doux, quoique cependant ils diffèrent, parce que le calomelas eſt moins ſublimé que la panacée, & l'eſt plus que le mercure doux) ſont dangereux & inſuffiſans comme le ſublimé, étant combinés, comme lui, avec l'acide du ſel marin; & cependant il approuve ces ſels pour la guériſon de la vérole, dans ſa première Lettre ſur le ſublimé, & dans ſes Lettres 46 & 48, même volume, *ſur le mercure & les préparations mercurielles.* Enfin après s'être encore eſcrimé contre une mauvaiſe recette où entre le ſublimé, décrite par Hermann, s'être étendu ſur les mauvais effets qu'elle produirait infailliblement ſi on en faiſait uſage, choſe ſue & accordée par les partiſans les plus partiſans du ſublimé, qui

qui la rejettent eux-mêmes ; & après avoir proſcrit ce ſel à tout jamais, comme un remède très-pernicieux, il finit par répondre à M. Gardane ; il s'en acquite victorieuſement, & il défend avec avantage ſon Apothicaire, en reprochant à ſon agreſſeur d'avoir lui-même cité ſon Perruquier-Barbier. Il dit auſſi qu'on connaît aſſez M. Gardane, pour ſavoir que, loin d'accepter des Lettres par force, pour ainſi dire, il va lui-même les ſolliciter avec chaleur ; il ajoute qu'il l'avait encore prié d'écrire à ſes amis de Nancy, pour avoir d'autres Lettres en faveur du ſublimé ; que ceux-ci les ont refuſées, n'écrivant point contre leur conſcience, & qu'il eſt en état de le prouver par leurs réponſes ; qu'en outre un Auteur véridique & de bonne foi ne cache point le moindre fait qui peut être au détriment de ce qu'il loue, ſur-tout lorſque l'humanité y eſt intéreſſée ; qu'enfin il eſt le maître de publier ſa Lettre. D'après tous ces griefs, il conclud contre le ſublimé & contre M. Gardane, en diſant qu'il a écrit cette Lettre à ce Médecin en faveur du ſel mercuriel, *inconſidérément ; qu'il la déſavoue à la face de l'Univers ; qu'il croirait manquer à* ſa *probité*, *à* ſon *état*, *à* ſa *religion, si un jour, en vertu d'une pareille Lettre, il devenait coupable de quelque homicide, opéré par l'uſage interne & médical du ſublimé-corrosif*, *&c*... Qu'*il eſt de l'Homme de donner dans des erreurs, mais qu'il lui eſt en même-temps très-honorable de les reconnaître & de s'en déſabuſer.* Cette rétractation eſt le fruit d'un *examen mûr ſur cette matière.* M. Buchoz avait pourtant eu bien du temps pour réfléchir, ſans attendre à ſe dédire au moment que M. Gardane l'attaque ; nous remarquerons même qu'il improuve ici ce qu'il a vu ; car dans ſa première Lettre il dit avoir *remarqué de bons ſuccès du ſublimé dans différentes occasions.*

Qu'un Praticien qui journellement exerce & qui fait uſage d'un remède, après avoir cru en voir d'heureux

effets, ou en avoir vu réellement, les annonce, rien de plus ſimple ; qu'enſuite, lorſqu'il voit nombre de mauvais ſuccès, ou que ceux qui en avaient uſé tombent dans des maladies mortelles, il ſe rétracte, & déſavoue les premiers bons ſuccès annoncés, rien de plus juſte; la probité, ſon état, tout l'y oblige : mais que M. B. prenne le parti d'un remède aujourd'hui, & que demain, d'après quelques Auteurs ennemis de ce remède, Auteurs qu'il connaiſſait long-temps auparavant, il ſe plaiſe à prendre le côté le plus faible, & à crier de toutes ſes forces contre ſes Obſervations mêmes, cela, je crois, n'eſt pas très-juſte, ni très-bien de la part d'un Médecin, qui ne doit parler que d'après ſon expérience, & pour le bien du Public. M. Buchoz me dira peut-être : mais vous qui prenez parti *pour*, quelles raiſons avez-vous plus que moi qui plaide *contre?* Vous êtes un jeune homme: où avez-vous exercé plus que moi ? Où avez-vous examiné plus que moi les bons ou les mauvais effets du ſublimé ? Je répondrai à M. Buchoz: Monſieur, j'ai reçu le bonnet de Docteur le caſque en tête; j'ai milité ſous les drapeaux de Mars & j'ai combattu en même-temps avec la maſſue d'Eſculape; un Officier a aſſez de loiſir, pour pouvoir accorder bien du temps à une ſcience qu'il aime : j'étais à portée d'avoir beaucoup de malades, non-ſeulement dans mon Régiment, mais encore dans ceux de la même garniſon. J'ai adminiſtré à plus de mille perſonnes tant hommes que femmes, & ſous différens ciels, le ſublimé-corroſif ; & généralement, je l'ai vu réuſſir ; jamais je n'en ai apperçu de mauvais effets marqués, parce que j'ai toujours eu ſoin de m'armer, dans ſon adminiſtration, de la plus haute prudence ; cependant j'avouerai qu'il eſt des ſujets ſur leſquels il a manqué ſon effet, & auxquels même il ſerait devenu très-nuiſible, ſi on leur en avait fait continuer l'uſage.

Nous ne finirons point l'article de M. Buchoz, ſans dire qu'il a pour la vérole un ſpécifique duquel nous avions cru qu'il faiſait un ſecret; mais il nous a dit l'avoir publié dans le Journal Encyclopédique; il faut qu'il ſoit échappé à nos recherches, car nous ne l'avons point trouvé dans ce Journal que nous avons feuilleté en entier. Il nous a ajouté qu'il était compoſé des trois règnes de la Nature, & que pour la partie animale, il y faiſait entrer l'alkali volatil. Il le regarde comme ſupérieur à tous les autres.

CLO CLO

CLOSS (Jean-Fréderic). *Voyez* SYGWART, p. 671.

GAG GAG

GAGELIN & MARCHIVE ſont deux Charlatans qui font leur réſidence à Bordeaux; ils s'annoncent ſans qualité; c'eſt pourquoi nous croyons effectivement qu'ils n'en ont aucune. Ils diſtribuent des Affiches volantes, format petit in-4°. qui annoncent leurs Paſtilles, qu'ils qualifient de *grand remède*, qu'eux ſeuls ont pu découvrir; ils les diſent bonnes pour les obſtructions, les dérangemens d'eſtomac, les fleurs-blanches, les pâles-couleurs, toutes ſortes de maux vénériens, quand même le malade aurait été manqué par les remèdes ordinaires; ſi quelqu'un eſt attaqué de cette maladie ſans en avoir jamais reconnu aucun ſymptôme, elles la feront déclarer dans peu de temps; elles ſont auſſi parfaites pour les dartres,

la gale, la gratelle, la manie, l'épian, pour les coliques, les vomissemens de quelque nature qu'ils puissent être; elles donnent de l'appétit, &c., &c. &c. Elles se vendent 24 livres le cent. Cette Affiche ainsi que dix Pastilles, nous ont été données par une personne qui s'en était si bien trouvée que nous l'avons guérie de la vérole, pour laquelle elle prenait depuis long-temps de ces précieuses pastilles qu'elle avait apportées de Bordeaux. Nous avons desiré de savoir avec quoi elles étaient composées, & nous avons bientôt été satisfaits. Elles sont faites avec la panacée mercurielle; (soit panacée proprement dite, ou mercure doux ou calomelas) la mie de pain & l'eau. J'ai trituré ces pilules dans un mortier de verre, j'y ai ajouté de l'eau distillée qui à l'instant est devenue laiteuse, & la préparation de mercure s'est précipitée; j'ai décanté la liqueur, & j'ai versé de l'acide nitreux sur le précipité, qui a totalement été dissous: cette dissolution blanchissait l'or & le cuivre. La liqueur décantée a déposé un sédiment que j'ai reconnu aux yeux & au goût, pour n'être que de la mie de pain.

GOULARD (Thomas), Monspeliensis, *Liberalium Artium Magister.* Tentamen medicum *de lue venereâ.* Monspelii 1774, in-4°. 15 pag.

1774. L'Auteur a divisé sa Thèse en treize paragraphes: après avoir passé en revue l'origine de la vérole, sa nature, sa dissémination, ses symptômes, le prognostic, les différentes méthodes pour la guérir, il conclut par ne donner la préférence à aucune; il dit qu'un Praticien éclairé & prudent sait connaître les circonstances où un traitement mérite la préférence sur les autres.



HORNE (de), *Docteur en Médecine, ancien premier Médecin de l'Hôpital Militaire de Metz, Médecin des Camps & Armées de Sa Majeſté, & de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans.* Expoſition raiſonnée des différentes méthodes d'adminiſtrer le mercure dans les maladies vénériennes, précédée de l'examen des préſervatifs. in-8°. à Paris, chez Monory, Libraire, rue de la Comédie Françaiſe, 1774. 1774.

M. de Horne ayant formé le plan d'examiner les différentes méthodes d'adminiſtrer le mercure dans les maladies vénériennes, nous avait déjà communiqué tout ce qu'il eſt eſſentiel de ſavoir ſur les différens moyens d'appliquer le mercure à l'organe de la peau; de-là il avait parcouru toutes les préparations de mercure inſoluble, & il avait aſſigné à chacune ſa juſte valeur : il avait également approfondi tout ce qui tient à l'eſſence, & tout ce qui concerne l'uſage du ſublimé-corroſif, & répondu de la manière la plus poſitive & la plus exacte, aux objections que la prévention & la jalouſie ont imaginées contre ce remède. Il eſt le premier qui ait bien connu la compoſition des pilules de Keyſer, & qui en ait développé toute l'élaboration; la publication qui vient d'être faite de la recette de ces pilules, par ordre du Gouvernement, prouve cette vérité. C'eſt à M. de Horne que nous devons auſſi l'analyſe exacte du ſirop mercuriel de M. Bellet; & pour la compléter, il a démontré de la manière la plus inconteſtable, qu'on ne peut jamais eſpérer de conſerver le mercure diſſous dans l'eſprit de nitre, quand on dulcifie cet eſprit, parce qu'alors il abandonne ſon diſ-

ſolvant à meſure que la dulcification ſe fait par l'entremiſe de l'eſprit-de-vin. Il eſt donc impoſſible, dit M. de Horne, d'avoir jamais ces trois ſubſtances tellement réunies, qu'elles puiſſent former un tout, tel qu'il ſerait néceſſaire pour opérer ſans riſque la guériſon des maladies vénériennes, ce qui exclut pour jamais ce remède de la Médecine. C'eſt une vérité dure, ajoute-t-il, mais indiſpenſable à annoncer; elle eſt fondée ſur les principes de la Chimie les plus ſûrs; elle eſt une ſuite de la loi invariable des rapports. C'eſt pourquoi pour convaincre ceux qui auront encore quelque penchant à la méconnaître, M. de Horne met cette vérité dans tout ſon jour, en ſuivant le fil des expériences qu'il a faites ſur l'eſprit de nitre dulcifié, & en prouvant que dans cette opération il ſe fait une nouvelle combinaiſon : ſi des Médecins du plus grand ſavoir & de la plus grande réputation, ajoute-t-il, n'ont pas été exempts d'erreur à ce ſujet; à quelle précaution ne devons-nous pas nous aſſujettir pour nous en préſerver?

En ſuivant le plan des recherches qui doivent perfectionner nos connaiſſances ſur la véritable manière d'opérer des remèdes anti-vénériens, M. de Horne a cru devoir obſerver encore plus particulièrement ceux qui pourraient nous empêcher d'y avoir recours : les préſervatifs de la contagion vénérienne ont tant fait de bruit, qu'il eſt intéreſſant de les bien connaître.

S'il pouvait y avoir un remède vraiment préſervatif de la contagion vénérienne, dit M. de Horne, il faudrait l'accueillir comme un bienfait, & l'adopter avec empreſſement; non pour favoriſer le libertinage, mais pour garantir de ce fléau deſtructeur les triſtes & innocentes victimes qui paraiſſent y être dévouées dès leur naiſſance, ou aſſujetties par leur état : mais avant de ſe livrer à cette eſpérance, il faut examiner ſi elle a quelque fondement.

Pour qu'un remède puiſſe préſerver une perſonne ſaine des riſques qu'elle court en habitant avec une perſonne attaquée de la maladie vénérienne, il faut lui ſuppoſer la propriété d'empêcher le virus de ſe communiquer, ou celle de l'expulſer à temps, quand il n'occupe que la ſuperficie des parties génitales, & qu'il n'a pas encore eu le temps de s'y inſinuer plus profondément, & de parvenir juſqu'à la circulation générale, ou enfin reconnaître dans ce remède une certaine affinité avec le virus, qui le décompoſe & le neutraliſe. Ce ſont ces principes qui ſont inconteſtables, que M. de Horne applique à chaque préſervatif qu'il examine.

Il juge par-là que l'oxicrat, que la décoction alumineuſe, qu'un certain M. Malon préconiſe & dont il garantit le ſuccès, ne ſont rien moins que capables d'opérer cet effet, & que la dernière n'eſt point ſans danger par l'aſtriction, le frottement des fibres qu'elle occaſionne, ce qui peut produire la gale, les dartres, ou autres maladies de la peau : on ne peut diſconvenir au moins, dit M. de Horne, que l'interception de la tranſpiration ne ſoit une diſpoſition prochaine à ces maladies.

Il reprend avec courage cet Auteur obſcur de l'excuſe qu'il a l'audace de faire aux gens de l'Art, de ce qu'il publie un ſecret qui peut être préjudiciable à leur fortune. M. de Horne fait voir que le premier vœu, le premier devoir du Médecin, eſt de prévenir les maladies, & que la Médecine préſervative eſt trop honorable au Médecin, pour qu'on le ſoupçonne de ne pas accueillir avec empreſſement les moyens d'étendre à ce ſujet ſes connaiſſances. Mais, ajoute-t-il, cette diſpoſition ne ſerait en lui qu'une erreur, s'il adoptait légèrement tout ce que la crédulité, l'enthouſiaſme ou la cupidité propoſent tous les jours. Ce n'eſt pas rejeter la lumière, dit-il encore, que d'examiner

le flambeau qui lui sert d'aliment; c'est s'assurer seulement s'il peut produire le phénomène qu'on lui attribue, ou si ce n'est qu'une représentation ingénieuse qui cache le phosphore qui éclaire.

M. de Horne examine ensuite l'effet que doivent produire sur la peau les lotions huileuses qu'on croit pouvoir préserver de la contagion; il fait voir qu'elles sont peu sûres, & que l'onguent mercuriel qu'on leur a substitué avant & après le coït, partage avec elles le même inconvénient, à moins qu'on n'en augmente suffisamment la dose pour les rendre curatives, & alors cet assujettissement indigne d'une personne un peu délicate, a tous les désagrémens du traitement par les frictions, & il entraîne avec lui tous les inconvéniens qu'on reproche avec raison à cette sale méthode. L'eau préservative de M. Guilbert de Préval paraît d'abord exempte de ces défauts; mais elle exige beaucoup de précautions avant & après le coït; ce qui est assez mal-honnête pour la personne qui s'y assujettit, & bien humiliant pour celle qui le nécessite.

Mais la vertu de cette eau merveilleuse l'est-elle autant que quelques-uns affectent de le publier? C'est ce dont il est permis au moins de douter, jusqu'à ce qu'on ait démontré l'analogie qui doit exister entre ses parties constituantes & le virus qu'elle est censée détruire, ou que des faits bien constatés en prouvent authentiquement l'énergie & la vertu.

Mais puisque cette périlleuse expérience est honnêtement impossible, il faut donc soumettre ce remède à l'examen analytique pour juger s'il mérite quelque confiance : en conséquence M. de Horne procède à l'analyse de l'eau fondante préservative; il la distille, il l'évapore, il y mêle des substances alkalines volatiles & fixes, il l'essaie avec l'or; & par tous ces moyens & autres qu'on

ne peut guère extraire, il découvre que ce n'eſt autre choſe que l'eau phagédénique filtrée & exactement ſéparée de ſon précipité. Pour s'en mieux convaincre encore, il compoſe lui-même une eau fondante d'après ces principes; il l'examine par l'analyſe concurremment avec une bouteille de celle qui ſe diſtribue chez M. de Préval, & il en obtient préciſément les mêmes réſultats, ce qui eſt une ſeconde preuve qui équivaut à la démonſtration. Le remède que M. de Cezan vient de rendre public pour le même objet, ne diffère guère de celui de M. de Préval : c'eſt une ſolution du ſublimé-corroſif dans l'eau diſtillée, mêlée avec pareille quantité d'eau de chaux, & maſquée avec une décoction de vulnéraires; il paraît auſſi que M. Gardane eſt dans les mêmes principes que MM. de Préval & Cezan, puiſqu'il donne une recette à peu-près pareille dans ſon Inſtruction populaire.

M. de Horne fait voir l'inutilité & l'inſuffiſance de ces trois compoſitions, dont le Chimiſte Meyer a peut-être fourni le modèle à ces Médecins, qui ſe, livrant probablement tous trois au même genre de recherches ou d'expériences, paraiſſent s'être rencontrées dans les moyens de garantir le corps & de tranquilliſer l'eſprit au milieu de la contagion. Que réſulte-t-il en effet, dit M. de H. de l'addition de l'eau de chaux à la ſolution du ſublimé-corroſif dans l'eau diſtillée, ſinon que l'acide marin abandonne le mercure, s'unit de préférence à la terre calcaire, pour former avec elle un ſel neutre, & que le mercure ſe précipite? Mais comment cette eau fondante peut-elle alors préſerver de la contagion vénérienne? Si c'eſt par le moyen du ſublimé-corroſif, il y eſt abſolument détruit : ſi l'eau de chaux doit produire cet effet, elle eſt en partie changée de nature, & la combinaiſon réſultante de la deſtruction de ces deux

corps, ne préſente rien qui puiſſe en remplacer l'action, ni dédommager de leur perte. M. de Horne employe encore d'autres preuves auſſi ſolides priſes de la nature même de l'eau de chaux, qu'il ferait trop long de rapporter, & il en conclut que les eaux préſervatives ſont inutiles, mais qu'elles ne peuvent être indifférentes par la ſécurité qu'elles impriment, & qui eſt d'autant plus ſéduiſante & dangereuſe, qu'on eſt plus diſpoſé à recevoir favorablement tout ce qui tend à procurer de la tranquillité à ce ſujet. Un autre préſervatif annoncé par M. Waren, Médecin d'Edimbourg, pour prévenir la gonorrhée virulente, eſt beaucoup plus dangereux; c'eſt l'alkali cauſtique, employé en lotions & en injections immédiatement après le coït.

Ces injections procureront un écoulement prématuré de la mucoſité qui enduit l'urètre, qui ſe ſépare des glandes innombrables dont il eſt parſemé, des glandes de Cowper & des proſtates; mais s'il y a inflammation, s'il y a ulcération, qu'on juge, dit M. de Horne, de l'impreſſion cruelle que doit en ce cas produire un remède auſſi cauſtique. Ces injections peuvent même, contre le vœu de leur Auteur, en irritant trop vivement les vaiſſeaux excrétoires de l'urètre, empêcher de paraître ou ſupprimer totalement l'évacuation qu'on a tant d'intérêt d'exciter & d'entretenir, & occaſionner par-là le reflus du virus dans le ſang: un inſtant d'erreur peut donc en ce cas faire aſſez promptement dégénérer la gonorrhée en vérole; & le préſervatif qui aurait occaſionné cette malheureuſe métaſtaſe, ſerait bien éloigné de mériter ce nom.

M. de Horne croit d'ailleurs ce remède dangereux pour les ſuites, & que celui qui aurait l'imprudence de ſe livrer à cet exercice, ou de le répéter au gré de ſa paſſion ou de ſa confiance, s'il

échappait à l'inflammation qu'il doit produire, ne pourrait éviter de tomber dans l'excès opposé, le desséchement & le racornissement de ces parties, & toutes les maladies qui en sont la suite.

Qu'on joigne d'ailleurs à tous ces inconvéniens, qui ne sont point exagérés, l'appareil nécessaire pour tirer quelque fruit de ce préservatif (1), & l'on jugera si cette méthode doit avoir beaucoup de partisans, & si elle est faite pour captiver le suffrage des personnes un peu délicates. Le préservatif de M. Pressavin, Chirurgien de Lyon, n'est autre chose que son eau végéto-mercurielle, dont M. de Horne a aussi fait l'analyse, & dont je parlerai ci-après; il parait fondé sur les mêmes principes qui ont déterminé le Médecin d'Edimbourg à proposer le sien, c'est le desir d'agacer les mamelons nerveux, d'exciter les glandes de l'urètre à exprimer au dehors l'humeur qu'elles contiennent; mais il ajoute ensuite qu'il est bien éloigné de le croire infaillible, & que pour en tirer quelque avantage, il faut se soumettre à une douleur assez vive, quoique de peu de durée. Cette seule remarque, dit M. de Horne, doit suffire pour éloigner de cette pratique les personnes un peu jalouses de conserver leur santé. Après avoir démontré le danger & l'insuffisance des principaux préservatifs, M. de Horne se croirait par décence dispensé de rien dire d'un instrument qui passe pour en tenir lieu, (les condons), mais il croit qu'on ne peut trop parler aux hommes de leurs erreurs, ni leur répéter assez que ce qui semble le plus favoriser leur penchant, n'est souvent qu'un piége adroit, qui n'a que l'apparence de la sécu-

(1) Cet appareil consiste à porter avec soi une fiole d'alkali dissous, une boîte de pommade mercurielle & une seringue

rité. En effet le moindre effort, une fauffe pofition, un rien peut déranger le fac, en rompre le tiffu; alors le charme eft détruit, & la précaution devenant inutile, n'eft plus qu'indécente & criminelle. Qu'on nous préfente donc, ajoute M. de Horne, des remèdes plus conféquens, moins contraires à la faibleffe de nos organes, ou que l'on invente des préfervatifs plus honnêtes, & moins dangereux pour les mœurs & pour la fanté.

Mais jufqu'à ce qu'on foit parvenu à ce point de découverte, il faut bien s'occuper du foin de réparer les ravages que produit le virus, & guérir avec fûreté les hommes imprudens ou malheureux, qui, fuivant un penchant féducteur, ofent fe livrer à des femmes fouvent auffi dangereufes par le plan même que par les fruits amers de leur incontinence, qui fubftituent aux charmes de l'amour qu'elles ne connurent jamais, le langage du vice & l'indécence des fituations; comme s'il pouvait y avoir quelque dédommagement dans la volupté, où la délicateffe ne fe trouve pas!

M. de Horne a ajouté quelques notes intéreffantes & qui ne fe trouvent pas dans la première édition de fon Ouvrage. En parlant des Charlatans qui fe vantent de donner beaucoup de mercure fans produire la falivation ni aucun autre accident, il dit : on a vu de nos jours fe renouveler & être accueilli comme par enchantement ce charlatanifme groffier : une efpèce de frénéfie avait faifi tout-à-coup le Public, & gagné jufqu'aux perfonnes les plus confidérables ; les femmes furtout les plus délicates & les plus maniérées s'y foumirent à leur tour; & il était de mode alors à Paris, de fe frotter avec la pommade mercurielle de *Gallabert* ; cet homme qui n'avait pas même le talent d'expliquer l'action de fon fpécifique, défaut qui, comme on le fait, n'eft pas ordinaire aux Charlatans, femblait y fuppléer & le faire

encore mieux valoir par un certain jargon, qu'on avait la bonté de croire myſtérieux, parce qu'il était inintelligible, & par quelques ſentences obſcures & confuſes qu'il débitait gauchement ſur la purification du mercure, comme s'il avait poſſédé excluſivement ce ſecret. Il avait l'aſſurance d'adminiſtrer ſa pommade pour toutes ſortes de maladies, & à toutes ſortes de perſonnes; rien, ſuivant lui, ne devant réſiſter à ce remède univerſel. Pour faire une illuſion encore plus complette, & ne laiſſer aucun doute ſur l'innocuité de ſes frictions, il s'y ſoumettait habituellement lui-même, ſi ſes malades l'exigeaient. Ce honteux aſſujettiſſement, auquel il avait l'adreſſe de rapporter la force de ſon tempérament, & la ſanté dont il jouiſſait, ne contribua pas peu à augmenter le nombre de ſes proſélytes. On ſçut bientôt néanmoins que la pommade myſtérieuſe de ce Chirurgien n'était autre choſe que de l'onguent gris à peu-près pareil à celui qu'on prépare chez les Apothicaires; & l'on comprit aiſément que, quoiqu'elle fût inſuffiſante pour la guériſon des maladies vénériennes, à raiſon de l'infiniment petite quantité de mercure qu'elle contenait, elle ne pouvait néanmoins être employée indiſtinctement ſans danger dans toutes les maladies. Enfin le Public ouvrit peu à peu les yeux; on rougit d'avoir été la dupe d'une méthode auſſi triviale, & l'on regarda comme très-heureux ceux qui n'eurent à regretter que leur indiſcrète confiance. M. de Horne remarque auſſi à l'occaſion des différentes préparations mercurielles inſolubles, que quoique ce ſoit toujours du mercure uni aux graiſſes, aux huiles, au ſucre, au miel, aux gommes ou aux acides; on nous donne tous les jours ces préparations comme des découvertes, ſur-tout ſi on a eu le talent d'y faire quelque léger changement qui les déguiſe. C'eſt ainſi, à ce qu'il paraît, que s'eſt

conduit M. Gardane, en publiant & préconisant dans son Instruction populaire le sublimé adouci. Ce n'est, au sentiment de M. de Horne, qu'une décomposition du sublimé, & il en administre la preuve.

Comment des notions si simples & véritablement élémentaires, dit-il, ont-elles pu échapper à M. Gardane, au point de proposer la dulcification du sublimé par l'eau de chaux, comme une combinaison plus avantageuse? Ce moyen était connu depuis long-temps de tous les Chimistes, mais il l'avaient toujours regardé non comme une dulcification proprement dite, mais comme une véritable décomposition du sublimé plus ou moins complette, relativement à la qualité & à la quantité de l'eau de chaux emploiée; de sorte qu'il doit résulter une précipitation du mercure également relative. Si la précipitation du mercure a été totale, on aura par ce moyen un purgatif très-énergique, qui agira à peu-près comme le turbith minéral; si elle n'a été que partielle, on aura la portion intacte du sublimé qui n'a pas été décomposée, & celle du précipité qui aura subi ce changement; & l'acide du sel marin qui s'est combiné avec la chaux formera, dans l'un & l'autre cas, un sel marin à base terreuse calcaire, de peu d'utilité. Ainsi, pour estimer l'action médicale de ce remède, il faudrait savoir au juste la quantité de chaux emploiée, afin de juger si elle est suffisante pour opérer la précipitation complette du mercure; mais alors ce n'est plus du sublimé-corrosif que l'on donne, ce n'est pas non plus du sublimé-corrosif adouci, comme l'appelle M. Gardane, c'est un précipité mercuriel qui est insoluble & qui a besoin d'être agité avec la liqueur qui lui sert de véhicule pour se confondre avec elle, & l'effet qu'on doit en attendre ne peut se rapporter qu'à cette nouvelle combinaison, qui n'est certai-

nement pas la meilleure. Si cette manière de dissoudre & d'administrer le sublimé avait été annoncée par un homme sans titre & sans caractère, elle est si contraire aux premiers principes de la Chimie, qu'elle ne mériterait pas d'être réfutée; mais comme elle pourrait s'accréditer nonobstant ses défauts, & qu'elle fait partie d'une instruction populaire, M. de H. a cru devoir en montrer l'inconvénient, & prévenir le Public contre cette préparation fautive, appelée improprement dulcification du sublimé, qui n'est véritablement que l'eau phagédénique du *codex*.

Pour opposer aux plaintes vagues & mal articulées de quelques Chirurgiens sur les mauvais effets du sublimé, M. de Horne rapporte le témoignage de M. Bercher, & il s'explique ainsi: M. Bercher, Docteur-Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, ancien premier Médecin de l'Armée, a été chargé par le Ministère de vérifier sur les lieux les prétendus ravages, qu'on disait avoir été produits par le sublimé, dont la première administration s'est faite avec succès à Cologne pendant la dernière guerre : il a conséquemment parcouru les casernes & les différens quartiers des soldats qui avaient pris ce remède ; il se les est fait représenter, même long-temps après le traitement ; & cette recherche lui a été d'autant plus pénible, qu'il trouvait presque par-tout de l'opposition, malgré les ordres dont il était porteur. Enfin il est parvenu à remplir exactement cette mission difficile ; & il a lu à la Faculté de Médecine, en 1764, un Mémoire très-détaillé sur tous ces objets, qui prouve de la manière la plus exacte & la plus positive que presque tous les soldats qui avaient pris le sublimé à l'Hôpital de Cologne, souvent pour les cas les plus compliqués & les plus graves, étaient guéris sans aucun accident; que ce

remède n'avait laiſſé aucune trace fâcheuſe après lui; & que ſi quelques-uns étaient reſtés languiſſans ou affectés d'autres maladies, elles étaient abſolument étrangères au ſublimé & dépendantes de la conſtitution primitive des malades ou de quelques accidens nouveaux. Enfin, pour ne rien laiſſer à deſirer à ce ſujet, comme on donnait aux ſoldats la liberté de ſe faire guérir par le ſublimé ou par les frictions, & que c'était le Chirurgien Major de l'Hôpital de Cologne qui était chargé de ce dernier traitement, M. Bercher fit la comparaiſon relative des ſoldats morts pendant l'uſage des remèdes, par l'une & l'autre de ces méthodes, & il trouva que les frictions en avaient beaucoup perdu, tandis qu'il n'en était mort que quelques-uns de ceux traités par le ſublimé, & que ces derniers accidens, loin de pouvoir être attribués au remède, ne ſeraient même pas arrivés, ſi l'on eût pris plus de précaution ſur le choix des ſujets; ſi le Médecin, moins facile, ou plus libre, eût refuſé d'y admettre des ſoldats qui étaient poitrinaires, ſcorbutiques, & qui étaient déjà preſque détruits par la maladie & la débauche, tandis que le Chirurgien-Major choiſiſſait les malades les mieux conſtitués; mais M. Bercher a vu des ſoldats qu'on croyait dévoués à une mort certaine, par le mauvais état des viſcères, par leur épuiſement, l'ancienneté & la complication de leurs maux, rappelés à la vie par le moyen du ſublimé, comme par une eſpèce de miracle.

M. Bercher peut d'autant moins être contredit ſur tous ces faits, qu'il joint au ſavoir du Médecin le plus profond, l'expérience la plus conſommée, &, ce qui mérite encore plus d'attention, la probité la plus ſcrupuleuſe & le déſintéreſſement le plus rare. Qui mieux que lui eût mérité en ce cas la confiance de la Cour?

M.

M. de Horne, qui avait déjà découvert la manière de procéder à la préparation des pilules de Keyſer, & qui en avait fait part au Public en 1769, confirme par de nouvelles obſervations ſur la recette de ce remède, qui vient d'être rendue publique, l'opinion qu'il en a donnée. Il analyſe chacun des procédés; il montre l'inutilité de quelques-uns, & il rectifie les autres. Il ſemble que le ſieur Keyſer ait affecté un langage inintelligible, & qu'il ait adopté l'enthouſiaſme des adeptes; il réſulte néanmoins de la connaiſſance de ſa recette que ce n'eſt autre choſe que le mercure calciné, diſſous dans le vinaigre, deſſéché & enſuite mêlé avec de la manne & de la farine pour en former des pilules. Si on eût d'abord rendu cette recette publique, dit M. de Horne, on aurait par cette franchiſe évité bien des débats & les réclamations des gens de l'art; & dans une affaire qui intéreſſe autant la liberté, la confiance publique n'aurait pas été miſe à la plus rude épreuve. Ce n'eſt donc qu'à l'ombre du myſtère, ajoute-t-il, que cette compoſition a acquis quelque célébrité.

Si Penot, qui en eſt originairement l'auteur, qui a vécu pauvre & qui eſt mort à l'Hôpital, avait pu prévoir la réputation de ſon remède, il aurait pu dire comme tant d'autres : *ſic vos non vobis.*

Le huitième chapitre de cet Ouvrage eſt l'analyſe du mercure gommeux de M. Plenck; M. de Horne, pour ſe convaincre ſi cette préparation eſt auſſi ſolide que le dit ſon Auteur, & ſi le mercure reſte auſſi conſtamment attaché à la gomme arabique, a pris le parti de compoſer lui-même ce remède; & quoiqu'il ait employé à la trituration ſix fois plus de temps que ſon Auteur, il ſe croit néanmoins autoriſé à regarder ce mélange comme imparfait, par la précipitation qui ſe fait preſque ſur le champ d'une partie du mucilage, où on

peut diſtinguer, même ſans le ſecours de la loupe, de petits globules mercuriels qui en ſont ſéparés. Il faut donc, dit M. de Horne, rejeter le premier précipité globuleux comme inutile, & n'adminiſtrer le remède qu'après que cette première précipitation ſera conſommée; le ſurplus du mercure paraît d'ailleurs aſſez ſolidement attaché à la gomme, pour qu'on doive en eſpérer du ſuccès : mais pour avoir le mercure gommeux dans toute la perfection dont il eſt ſuſceptible, il faudrait adopter la méthode de M. Coſtel, Maître Apothicaire de Paris, auteur de la bonne analyſe des eaux de Pougues, qui pour contenir le mercure diviſé par la gomme, & conſolider l'intimité du contact des deux corps, n'a rien imaginé de plus propre qu'en les faiſant parvenir enſemble, avec beaucoup d'art, à un état de deſſication parfaite : par-là, la juxtapoſition du mercure & de la gomme devient plus intime & plus complette, & leur déſunion eſt conſéquemment plus difficile; au lieu que la préparation telle que la décrit M. Plenck, ne peut être miſe au nombre des méthodes ſûres, parce que la gomme ayant plus d'affinité avec l'eau qu'avec le mercure, il eſt diſpoſé à réunir aiſément ſes globules & à former des aggrégations à la moindre chaleur de l'eſtomac.

Le mercure gommeux ne peut donc être regardé comme un remède officinal, ſur lequel on puiſſe abſolument compter, que quand il ſera ſous forme concrète, & quand, par une évaporation longue & habilement ménagée, il aura repris une conſiſtance ſolide, approchante de celle qu'avait primitivement la gomme; & ſi l'on veut s'en tenir ſervilement à la formule de M. Plenck, il faut ſe réſoudre à préparer ce remède chaque jour.

Cependant ce remède, dit M. de H. peut être précieux dans quelques maladies vénériennes de l'eſpèce la plus bénigne, & c'eſt un moyen de plus pour combattre le virus quand il eſt accompagné ou qu'il occaſionne l'hémopthiſie, la phthiſie ou d'autres maladies à peu-près de même genre, qui ne permettent que des remèdes doux.

Les lavemens anti-vénériens du ſieur Royer paraiſſent devoir être rangés parmi les méthodes utiles, & on doit ſavoir un gré infini à cet Auteur d'avoir trouvé ce nouveau moyen de faire parvenir à la circulation le mercure diſſous, ſans fatiguer les organes de la digeſtion; & cette reſſource, comme le remarque M. de H. dans bien des circonſtances, n'eſt point à mépriſer, & encore moins à négliger.

La ſûreté & la ſuffiſance du mercure ſoluble pour la guériſon de la vérole, jointes à la connaiſſance de la ſtructure des vaiſſeaux abſorbans, & des loix mécaniques qui dirigent leur opération, ont fourni ſans doute la première idée des lavemens anti-vénériens, & cette première découverte a préparé celle des bains de même genre.

M. de H. prouve d'une manière inconteſtable la ſupériorité des préparations mercurielles ſolubles ſur toutes les autres, & il en conclut que pour juger les lavemens anti-vénériens, il ſuffit de vérifier ſi la ſolution mercurielle qui en eſt la baſe, eſt exacte & parfaite; & en conſéquence il examine une eſpèce de précipité ſpontanée que la liqueur des lavemens laiſſe échapper; mais ce n'eſt qu'une partie extractive qui ne contient point abſolument de mercure. Les précipités obtenus de cette liqueur par les alkalis fixes & volatils, n'ont pas la couleur qui leur eſt ordinaire: c'eſt, dit M. de H. que la partie colorante aromatique les altère & les ſalit: enfin leurs précipités ſont véritablement mercuriels: les épreuves

avec l'or & le cuivre en font foi, ce qui prouve que le mercure employé dans cette compoſition eſt parfaitement ſoluble, puiſqu'il faut un intermède pour le déſunir.

M. de H. loin de mépriſer cette manière de guérir la vérole, la croit au contraire d'une très-grande reſſource dans bien des circonſtances, ſur-tout quand l'eſtomac & les premières voies ſont fatigués, & ne peuvent ſouffrir que difficilement l'impreſſion des remèdes : au lieu de jeter du ridicule ſur cette méthode, ajoute-il, ne vaudrait-il pas mieux chercher, par de nouvelles expériences, à la perfectionner & à la compléter, en la dirigeant vers des objets d'une utilité encore plus générale. Le quinquina, l'opium & pluſieurs autres remèdes adminiſtrés avec avantage ſous cette forme, juſtifient cette opinion, & garantiſſent d'avance le ſuccès des nouvelles expériences propoſées.

Les bains anti-vénériens propoſés par M. *Baumé*, de l'Académie des Sciences, & célèbre Apothicaire de Paris, ſont, dit M. de H. un ſupplément précieux à toutes les méthodes qui ſont déjà connues, & ils ſont très-recommandables dans la mélancolie qui accompagne la vérole, où l'on éprouve le danger & l'inſuffiſance de tous les moyens d'adminiſtrer le mercure, au lieu qu'étant introduit d'une manière preſqu'inſenſible, par un organe auſſi étendu que la peau, il s'inſinue ſans trouble, quoiqu'avec célérité, dans la circulation, & avec d'autant plus d'avantage, que les parties aqueuſes qui lui ſervent de véhicules ne peuvent que calmer la maladie primitive, & concourir inſenſiblement au rétabliſſement général. Loin de faire, comme tant d'autres, un myſtère de la préparation mercurielle qui lui a paru préférable, M. Baumé l'annonce avec la franchiſe & l'aſſurance qui conviennent à ſon déſintéreſſe-

ment & à ſon ſavoir : c'eſt le ſublimé-corroſif, diſſous d'abord à la doſe d'un demi-grain par pinte d'eau, & porté enſuite ſucceſſivement & ſuivant le beſoin, à une doſe plus forte, qui forme toute la compoſition anti-vénérienne. M. de H. compare cette manière d'adminiſtrer le mercure à celle des frictions, & il la croit plus avantageuſe; l'introduction du mercure par cette voie, dit-il, loin d'être agitée & tumultueuſe, eſt au contraire douce & paiſible, & le ſublimé, diſſous dans une grande quantité d'eau ſon plus aſſuré correctif, s'inſinue avec elle, par les vaiſſeaux lymphatiques, dans les veines, & de-là parvient, ſuffiſamment adouci, au torrent de la circulation, pour ſuivre avec cet avantage la décroiſſance preſque infinie de nos vaiſſeaux; ſon innocuité augmente encore en raiſon de la facilité qu'il a de pouvoir s'échapper plus aiſément par tous les émonctoires connus. Mais loin de pouvoir en dire autant du mercure introduit par les frictions, la diſpoſition qu'il a à réunir ſes globules & à former des aggrégations, détermine au contraire & augmente ſon action mécanique & ſa gravité relativement à ſa maſſe, ce qui accélère trop vivement la circulation générale, quand il en ſuit le torrent, ou tend à former des ſtagnations plus dangereuſes encore, s'il s'en écarte : de ſorte que ſi la quantité introduite, qui ne peut jamais être ſoumiſe à une appréciation exacte, devenait accidentellement trop conſidérable, il en pourrait réſulter des maux d'autant plus fâcheux, que le mercure dans ce cas & ſous cette forme eſt ſouvent incoërcible. Une remarque importante que fait M. de H. à l'occaſion de ce remède & des lavemens anti-vénériens, c'eſt que ſi le ſublimé tant redouté peut être regardé comme un poiſon mécanique qui détruit l'eſtomac quand il le reçoit immédiatement ſans précaution, mal préparé, ou en trop grande quan-

tité, il perd cette dangereuſe propriété, quand, appliqué à d'autres organes, il parvient à la circulation générale par une autre voie : ainſi la ſurface de tout notre corps & les gros inteſtins en reçoivent, dit-il, ſans riſque la première impreſſion, & l'action ſecondaire qui en réſulte peut s'appliquer enſuite avec ſûreté à tous les viſcères; que conclure de cela dit M. de H.? C'eſt que la qualité déléterre de certains mixtes n'eſt point abſolue, mais relative; que ce qui eſt un poiſon pour un organe eſt ſouvent un remède ſalutaire pour un autre, ou devient tel, quand il eſt introduit par l'organe le plus éloigné & le moins ſenſible. Cette obſervation nous a paru neuve, & rend d'une manière avantageuſe l'action qu'on doit attendre des lavemens & des bains anti-vénériens.

Pour mieux connaître l'eau végéto-minérale que M. Preſſavin, Chirurgien de Lyon, vient de publier comme un remède nouveau, quoique la ſolution mercurielle par l'acide végétal ſoit la baſe des pilules de Keyſer, & que *Penot* l'ait pratiqué long-temps auparavant, M. de H. a pris le parti de la compoſer lui-même; mais comme la qualité anti-vénérienne de cette eau eſt due au mercure qu'elle a diſſous, ce Médecin a compris qu'il fallait la ſoumettre à l'analyſe pour en faire la juſte eſtimation. En conſéquence il a trouvé que chaque once d'eau végéto-minérale ordinaire ne contient qu'un grain de mercure, & que chaque once d'eau végéto-mercurielle économique n'en contient qu'un cinquième de grain, ce qui paraît bien éloigné de l'opinion de l'Auteur, qui, en comparant ſon remède au ſublimé-corroſif, l'eſtime d'autant plus, qu'il contient, dit-il, une quantité aſſez conſidérable de mercure. M. de H. répond aux nouvelles objections faites contre le ſublimé, & blâme d'autant plus M. Preſſavin de

s'y être livré, que son eau végéto-mercurielle, dont il exalte tant la douceur, n'est pas à beaucoup près exempte des défauts qu'il lui reproche. De ce que la crême de tartre est rafraîchissante, de ce qu'elle a la propriété d'adoucir & de mitiger l'action des purgatifs, il ne faut pas en conclure, comme le fait M. Pressavin, que le sel mercuriel formé par l'intermède de son acide soit d'une douceur analogue : ce n'est point l'acide végétal qui est âcre & corrosif; le mercure ne l'est pas non plus : mais il peut se faire que la combinaison qui en résulte le devienne; c'est ainsi que l'acide marin qui, étendu dans l'eau, forme une boisson rafraîchissante & sans inconvénient, devient un remède très-caustique, quand il est uni au mercure qui, par lui-même, est aussi très-doux.

M. de Horne en faisant le parallèle de l'eau végéto-mercurielle avec la solution du sublimé, donne la préférence à la dernière, par la sûreté de la solution; & si le sel mercuriel végétal a sur le sublimé l'avantage d'être un peu moins actif, il est bien contrebalancé, ajoute-t-il, par l'inégalité respective de leur qualité soluble. Car outre que la crême de tartre a la propriété de ne contracter que faiblement des adhérences avec toutes les substances auxquelles elle peut s'unir, le mercure dans l'eau végéto-mercurielle paraît inégalement distribué si on ne consulte que le produit des crystallisations; la première en effet ne contient que six grains de mercure, quoique le sel qui en est le produit, soit d'un poids égal au second, qui en contient quatorze grains, & le sel de la troisième crystallisation n'en contient point du tout, quoiqu'il soit quatre fois plus pesant que les deux autres. Mais si le sublimé contient moins de mercure, l'acide marin en a produit le développement d'une manière si exacte & si précise, qu'il le porte au dernier degré d'activité & de division; ce qui

peut multiplier les points de contact du mercure ; proportionnellement à l'étendue du virus, quelqu'immense qu'on la suppose; au lieu que ce développement par l'acide végétal étant plus imparfait & proportionné à la faiblesse de cet acide, il faut donner une plus forte dose du sel qui en résulte, afin d'augmenter celle du mercure, & de remplacer par la quantité de ce minéral, ce qui manque à son extensibilité, à son activité, & à son énergie. En faisant l'estimation des deux eaux végéto-mercurielles, M. de Horne estime celle appelée économique, plus acrimonieuse que l'autre, quoiqu'elle ait moins de vertu anti-vénérienne, & qu'elle contienne moins de mercure ; il en regarde même la composition comme superflue par la réunion de ces deux défauts. On peut dire en général que l'eau végéto-mercurielle donnée avec prudence doit assez constamment réussir; mais loin de la croire un remède doux, il faut être très-attentif sur les premiers effets qu'elle produit, & conséquemment réservé sur la dose, car elle occasionne assez fréquemment des nausées, des vomissemens, & quelquefois même de la salivation. M. de Horne s'élève ensuite avec force contre une recette d'opiat donnée par M. Pressavin, dans laquelle il fait entrer le sucre de Saturne. On ne peut, ajoute-t-il, répéter trop souvent que le sel de Saturne pris intérieurement est un véritable poison; qu'il occasionne des coliques meurtrières & atroces, & prépare toutes les maladies qui accompagnent ou suivent la résolution des nerfs. Il serait même à désirer, dit M. de Horne, que ce remède fût totalement ôté du commerce, & que pour la Médecine, la vente n'en fût confiée qu'aux Apothicaires, comme les seuls & véritables compositeurs & gardiens des médicamens importans, & dont il est possible d'abuser. Quant à la partie des Arts, M. de Horne croit qu'il serait également

important que la vente des poiſons & des préparations de plomb, fût excluſivement réſervée à quelques Marchands choiſis, qui ſe deſtineraient totalement à cette ſeule partie de la droguerie, ſans aucun mélange de comeſtible, ni de marchandiſes quelconques; par-là on éviterait bien des malheurs, ajoute M. de Horne, & les préparations de plomb, ſur-tout, deſtinées à la Médecine & aux Arts, ne feraient pas employées auſſi facilement à corriger des boiſſons aigres & dégénérées, malgré toutes les précautions du Gouvernement pour prévenir cet abus. Nous ne pouvons qu'applaudir à ſes vues honnêtes & vraiment patriotiques.

M. de Horne paſſe enſuite à l'examen de l'alkali volatil, que M. Perilhe, Maître en Chirurgie de Paris, vient de nous préſenter comme un nouveau remède des maladies vénériennes, plus aſſuré & moins dangereux que le mercure. Il y a long-temps, dit M. de Horne, que Sthal a dit qu'on pouvait guérir la maladie vénérienne avec très-peu de mercure, en produiſant par art un mouvement inteſtin approchant de la fièvre: ce grand homme employait le foie de ſoufre pour procurer cette fièvre bienfaiſante; & quand par ce moyen il croyait avoir ſuffiſamment briſé & atténué l'humeur vénérienne, il donnait du mercure doux, ou telle autre préparation mercurielle qu'il jugeait convenable, & qu'elle qu'elle fût, il la croyait capable de procurer la guériſon, ſi la préparation préalable avait été ſuffiſante. L'alkali volatil qui eſt très-âcre, cauſtique & brûlant, eſt bien capable ſans doute, de produire l'agitation fébrile que demande Sthal, mais il eſt très-douteux qu'il ſoit ſuffiſant pour procurer la guériſon. Quelle action peut en effet avoir l'alkali volatil introduit dans notre eſtoma., & enſuite tranſmis à la circulation, ſi ſon extrême acrimonie ne l'en éloigne?

C'eſt de ſtimuler puiſſamment les fibres, d'irriter les couloirs, d'augmenter conſéquemment les ſecrétions, & d'exciter par une ſuite preſque néceſſaire une tranſpiration plus abondante : mais cette agitation étrangère, ſi elle était inſuffiſante pour détruire le virus, ne pourrait être regardée d'ailleurs comme indifférente à l'économie animale; & pour qu'elle produisît cet effet, il faudrait que ce remède eût avec lui quelque rapport, comme il en a avec le venin de la vipère, & qu'il agît comme ce ſpécifique reconnu de tout le monde, & dont les effets ſont conſtamment les mêmes. On doit, dit M. de Horne, au reſpectable M. de Juſſieu, la confirmation de ce phénomène; & M. Perylhe ſera digne de marcher à côté du célèbre Profeſſeur de Botanique, ſi ſes ſuccès ſont jamais auſſi multipliés & auſſi certains; mais en attendant que ſon ſyſtême ait acquis aſſez de conſiſtance pour pouvoir être comparé aux expériences inconteſtables de M. de Juſſieu, je ne crois pas qu'on doive lui ſacrifier les anciennes méthodes. C'eſt ſur les débris du mercure & du ſublimé, que M. Perylhe cherche à établir la réputation & le triomphe de ſon remède; & toutes les qualifications dont il les gratifie en feraient véritablement le tombeau, ſi elles étaient juſtes & méritées. Mais que penſer quand il aſſure que le ſublimé ſe décompoſe dans la machine animale, tandis qu'il eſt prouvé qu'il n'exiſte pas dans les parties animales vivantes, d'intermède capable de précipiter le mercure quand il eſt uni à l'acide marin, à moins toutefois que la putréfaction paſſée au dernier degré, n'ait déjà développé l'alkali volatil, ce qui eſt très-difficile à ſuppoſer d'une part, & ce qui rendrait de l'autre toute application mercurielle inutile; car les ſuites du ſphacèle feraient déjà prononcées. M. Perylhe péche également contre les premiers principes de la Chimie, quand il dit que le mercure ſe revi-

fie aux dépens du phlogiſtique animal & de la terre abſorbante de nos organes. Il doit ſavoit cependant que tant qu'une préparation mercurielle conſerve ſa forme ſaline, la revivification du mercure aux dépens de ce phlogiſtique eſt une choſe impoſſible; que pour qu'elle s'opérât, il faudrait d'abord concevoir le mercure converti en chaux; que cette chaux métallique fût néceſſairement ſéparée de toute humidité, ce qu'il eſt impoſſible de concevoir dans le corps humain vivant, & ce qui ſerait d'ailleurs inutile, s'il eſt prouvé que le mercure eſt une ſubſtance métallique qui ne perd jamais ſon phlogiſtique, & ſi les chaux de ce métal peuvent ſe revivifier ſans addition de phlogiſtique. Quant aux plaies infiniment petites, mais infiniment nombreuſes, que M. Perylhe dit que le ſublimé opère ſur les ſolides, quand il y eſt appliqué, épaiſſiſſement & ſtagnation dans les fluides, & à la concluſion qu'il en tire, qu'il doit en arriver autant à l'eſtomac & aux inteſtins, quand il y eſt introduit; il me ſemble que pour s'approprier l'avantage de la comparaiſon analogique, il faut une exacte parité dans les faits, comme dans les moyens de les produire; mais ils ſont ici tous diſſemblables; comme le dit M. de Horne, puiſque c'eſt du ſublimé appliqué à nud ſur une plaie, ou d'une diſſolution de ce ſel très-rapprochée, qu'on craint ces ulcères, & que les Médecins qui emploient ce remède intérieurement, ne ſe permettent de le faire paſſer dans l'eſtomac, que quand il eſt délayé dans une ſuffiſante quantité d'eau. Il faudrait donc, ajoute M. de Horne, que la même eau mercurielle qui eſt d'uſage intérieurement, produisît extérieurement l'effet annoncé; mais comment concevoir une action auſſi étonnante d'un grain de ſublimé diſſous dans une pinte de liqueur? On la jugera plus impoſſible encore, quand on ſaura qu'on ne parvient que graduellement à cette doſe, & qu'on

commence ordinairement par un quart de grain diſſous dans le même volume de liqueur. C'eſt donc abuſer des termes & des choſes, que de vouloir comparer entre eux des effets auſſi diſtincts & auſſi contradictoires; & le jugement qu'on en porte n'eſt pas plus conſéquent. Après avoir apprécié la véritable action de l'alkali volatil, M. de Horne le croit très-propre à remplacer avec encore plus de fruit les ſudorifiques, & il préſume qu'il peut opérer la guériſon des maladies vénériennes, à peu-près comme elle arrive dans les pays chauds, où on admire ſouvent des cures ſpontanées de cette maladie; mais ces cures, dit-il, ſont peu sûres, peu durables, le moindre froid ſuffit quelquefois pour les faire diſparaître; n'y aurait-il pas à craindre le même événement pour celles qui ont avec elles tant de convenance & de rapport. On ne peut donc, ajoute-t-il, que ſavoir un gré infini à M. Perylhe de ce nouveau moyen, qu'il a développé avec la plus grande intelligence, & qu'il fait valoir avec adreſſe; & ſi l'expérience le couronne, loin de lui refuſer le tribut de confiance qu'alors il méritera, on ſera très-empreſſé ſans doute à ſuivre ce nouveau plan de guériſon, & à reconnaître dans l'alkali volatil une qualité qui ne paraît pas à beaucoup près démontrée; mais en attendant cet événement, au moins douteux, il faut ſe borner à faire des vœux, pour qu'on découvre un remède qui puiſſe remplacer au moins dans certains cas le mercure, dont les qualités précieuſes ſont en effet quelquefois contrebalancées par des inconvéniens très-graves.

Pour démêler la conduite la plus ordinaire des Charlatans, & les moyens qu'ils mettent en uſage pour tromper le Public, M. de Horne remonte à l'origine de la vérole; il parcourt les premiers remèdes employés, & il prouve que la mauvaiſe adminiſtration du mercure faite par les Charlatans

eux-mêmes, a été le moyen dont ils ſe ſont ſervi pour prévenir le Public contre ce remède; de-là la foule de compoſitions végétales de toute eſpèce qu'ils propoſent, & qu'ils cherchent à établir ſur la ruine du mercure; mais tandis qu'ils nourriſſent l'inquiétude des faibles, ils ont l'habileté de mêler à leurs compoſitions privilégiées, des préparations de mercure; & ſi cette pratique ruſée leur réuſſit, ils n'en ſont que plus ardens à décrier le remède auquel ils doivent néanmoins quelque ſuccès. Telle eſt, ajoute M. de Horne, la conduite de la plupart des Charlatans de nos jours; & comme ils ſe reſſemblent preſque tous, & qu'ils tiennent tous à peu-près la même conduite, un ſeul exemple ſuffit pour tous. Cet exemple eſt tiré de l'analyſe que le ſieur Marges a faite des remèdes du ſieur Nicole, dans leſquels il a trouvé du mercure, & même du ſublimé-corroſif; cependant Nicole avait eu l'impudence de publier ſur les toits que non-ſeulement ſon remède ne contenait pas de ſublimé-corroſif, mais qu'il en était le plus aſſuré correctif. M. de Horne démontre de la manière la plus claire, l'impoſſibilité de cette aſſertion, en détaillant les remèdes qui peuvent remédier aux effets du ſublimé, & en prouvant qu'ils ſont bien différens de ceux annoncés par le ſieur Nicole, qui ne pourraient qu'aigrir le mal au lieu de le calmer. Ce Charlataniſme mépriſable, ajoute-t-il, ne mériterait peut-être pas d'être dévoilé, ſi le Public ſi ſouvent abuſé, n'avait beſoin d'être continuellement prémuni contre les piéges qu'on tend à ſa crédulité.

Ce qui enhardit ſans doute les Charlatans à nier hautement que leurs remèdes contiennent du mercure, c'eſt l'adreſſe qu'ils ont de le déguiſer, & de le mêler alternativement dans des préparations différentes, pour pouvoir mieux cacher dans l'occaſion celle qui le contient. Tantôt, dit M. de

Horne, il eſt diſſous dans une tiſane, quelquefois dans un élixir, dans un ſirop; d'autres fois, mais plus imprudemment ſans doute, c'eſt un opiat, un biſcuit qui le recèle; les formes varient au gré de leurs inquiétudes; & en trompant le Public, ils croient par-là éluder l'examen des gens de l'Art, ou pouvoir hardiment les contredire, s'ils ſont découverts : mais ils n'en impoſeront jamais à ceux qui voudront être un peu attentifs, ou plus précautionnés : on peut être un moment étonné d'un tour de gibecière adroit; mais il n'y a qu'à ſaiſir à propos la main de l'eſcamoteur, ſe méfier des aſſiſtans & des émiſſaires, & bientôt on découvre tout. M. Marges a dévoilé le ſieur Nicole : d'autres nous apprendront peut-être ce qu'on doit penſer de ſes ſucceſſeurs, qui ne valent pas la peine d'être nommés : heureux celui qui aura démaſqué le dernier! Il aura rendu au Public un ſervice ſignalé; & s'il ne fallait pour le prouver, que voir s'élever contre lui la foule de ces Guériſſeurs ſubalternes, la preuve ſerait bientôt complette.

M. de Horne conclut ſon Ouvrage auſſi honnêtement qu'il l'a commencé. Chacune de ces méthodes, dit-il, peut avoir ſes avantages, ſes exceptions, & même ſes cas privilégiés; mais aucune ne mérite une préférence excluſive; les perſonnes, les circonſtances, les tempéramens, la maladie, l'eſpèce de la maladie, offrent preſque toujours des différences ſi eſſentielles, qu'il n'eſt pas poſſible de ſatisfaire à toutes par un ſeul & même moyen : c'eſt au Médecin inſtruit à juger quelle eſt la méthode qui mérite la préférence; c'eſt à lui à combiner les effets qu'il attend avec les moyens qu'il emploie, pour en faire une juſte application.

LAF LAF

LAFONT..... Lettre à M. Roux, *Docteur-Régent & Professeur de Chimie de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.* Par M. D***, *concernant le remède anti-vénérien de M. Lafont, Chirurgien du Roi, d'après les expériences faites par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, sur huit malades de Bicêtre, sous les yeux & aux choix de MM. les Commissaires préposés de la Faculté de Médecine & du Collége de Chirurgie.*

Quid verum atque decens curo & rogo & omnis in hoc sum.

Hor. Ep. lib. I. Ep. I. v. 11.

A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Hérissant, 1774, in-8°. 44 pages.

Je vous présente M. Lafont, mon cher Lecteur, sur le sort duquel je vous ai marqué mon incertitude, aux mots DE CEZAN, MARGES & LAFONT. Nous le connaissons actuellement; il est le même que celui qui a donné *de petits topiques onctueux pour guérir les carnosités de l'urètre*, quoiqu'il ne fasse pas mention de cette Anecdote dans sa vie, qui est clouée à la fin de sa Brochure (1). (Car nos Ecrivains modernes amènent la mode de ne plus écrire ni Mémoires ni Brochures, qu'ils ne fassent part au Public de leurs voyages par terre & par mer, à pied & en voiture). Il est le même que cet autre *Lafont* que vous pouvez voir à son rang dans notre Bibliographie; sur quelle conjecture?

(1) Oui, sa brochure, quoiqu'il paraisse que ce soit M. D*** qui en est l'Auteur. Le Lecteur à présent est au fait de ces astuces de charlatanerie.

Ce Lafont *aux topiques onctueux*, s'annonce pour *fils de maître;* celui-ci p. 36, dit que *son père était Maître en Chirurgie.* Voici un rapport assez frappant, & qui permet d'asseoir un jugement en pareille circonstance. Quoi qu'il en soit, je vais vous entretenir de son remède actuel : *Spécifique supérieur à tous les anti-vénériens connus jusqu'à ce jour*, (page 5.) Il a demandé la permission de tirer des malades de Bicêtre, & de les traiter rue Poissonniere ; il en a obtenu huit, quatre hommes & quatre femmes ; & il a eu pour Commissaires MM. Belletête, A. Petit, Doulcet, Maloet, Médecins de la Faculté de Paris, & MM. Moreau, Sabatier, Jalet, Chirurgiens de Paris aussi. Le premier procès-verbal est en date du 3 Juillet 1773; le dernier est daté du 10 Décembre de la même année. Les Commissaires disent dans ce dernier procès-verbal, que les malades ont éprouvé les meilleurs effets du remède de M. Lafont ; que tous sont guéris, excepté un homme dont cependant la situation est meilleure qu'au commencement du traitement, & deux femmes dont la guérison est incertaine, (trois sur huit), quoiqu'elles aient acquis de l'embonpoint pendant l'usage du remède ; qu'aucun accident n'est survenu, qui ait forcé de le discontinuer ; que par conséquent le spécifique du sieur Lafont a des avantages qui lui sont propres, & qu'il n'a d'autre inconvénient que la lenteur avec laquelle il produit son effet; qu'au reste, c'est au temps & à une expérience plus étendue à confirmer le jugement qu'ils portent. D'après ce certificat, M. Lafont ne craint point d'avancer que si M. Astruc vivait, il ne lui refuserait point la palme qu'il contestait aux vendeurs de remèdes secrets de son temps ; que le sien a subi l'épreuve de la coupelle, & qu'il est supérieur à tous les autres. Je répondrai pour M. Astruc, puisque je continue sa tâche, & je demanderai à M. Lafont : 1°. Votre remède est-il une découverte ?

verte? Il n'y a aucun miracle à guérir en ſix mois & plus, des malades ſans qu'ils éprouvent d'accidens, avec les préparations mercurielles connues, même les plus énergiques, lorſqu'elles ſeront données à très-petites doſes. 2°. Il n'eſt guère avantageux d'être guéri en ſix mois, & peu de perſonnes voudront ſe ſoumettre à ſe médicamenter pendant un temps auſſi long. 3°. Le certificat des Commiſſaires n'eſt point conçu en termes exprès & tranchans : *il eſt lent dans ſon effet, il a des avantages qui lui ſont propres; c'eſt au temps & à l'expérience à confirmer, &c.* 4°. Sur huit malades, un de manqué, deux qui reſtent douteux : dans ſix mois de temps, l'effort n'eſt pas conſidérable. Peut-être M. de L. appellera-t-il de ma réponſe, & voudra-t-il abſolument celle de M. Aſtruc, (car il aime les réponſes des morts) : en ce cas, qu'il aille le trouver; & pendant ce temps, revenons à la marche de ſon Ouvrage. Il ne veut point diſcuter, dit-il p. 24, tous les remèdes anti-vénériens; il s'arrête ſimplement aux frictions mercurielles, qui réuniſſent en leur faveur le plus de voix, & il les met en comparaiſon avec ſon remède. Il dit que les frictions détruiſent le tempérament, entraînent des déſavantages après elles, la mal-propreté, le régime, la retraite, &c. &c. &c. Il paraît que M. Lafont ignore ou feint d'ignorer que l'on a trouvé le moyen d'ôter au traitement par les frictions tous les déſagrémens & les incommodités extérieurs, & qu'un Praticien prudent ſait les adminiſtrer ſans que ſon malade ſoit expoſé à aucun danger : mais il veut faire un parallèle; & il faut bien que ſon remède en ſorte victorieux. Après ces faibles preuves, il annonce que ce ſpécifique ſe prend & intérieurement & en lavemens; & il réfute M. Marges, qui avait dit que ſes lavemens ne ſont compoſés que d'une diſſolution de ſublimé-corroſif, dans quelque liqueur acidulée & colorée

par un peu de caramel. Mais voyons comment il le réfute. *S'il faut en croire ce Chirurgien*, dit-il, *rien n'eſt plus dangereux que le ſublimé-corroſif pris intérieurement; or certainement rien n'eſt moins dangereux que l'anti-vénérien qu'il attaque* : *donc* mes *lavemens ne contiennent point de ſublimé.* Oh! cet argument eſt-il en *barbara ?* Il veut encore que Marges y réponde : qu'il s'eſcrime donc avec lui aux Champs Elyſées. Que je me plairais à les voir tous les deux aux priſes dans ces plaines d'Eden! Il tombe enfin ſur M. de Cezan: il veut que M. de Cezan ait analyſé ſa liqueur, & l'ait mal analyſée; cependant il ſe reprend, & il voit que ce Médecin répète ſeulement M. Marges; ne devait-il pas ſe douter que M. de Cezan n'analyſe point des remèdes qui doivent naître & mourir le même jour? Voilà, cher Lecteur, ce que je puis vous apprendre de M. de Lafont, ſi vous l'allez trouver rue Mauconſeil, il vous en dira bien plus long.

MOL MOL

MOLÉNIER. Puiſque nous avons promis de faire connaître tout ce que nous jugerons relatif à notre matière, nous ne paſſerons pas ſous ſilence un certain homme qui s'eſt fait, pour vivre, marchand & adminiſtrateur de remèdes ſecrets. Il diſtribue fort ſouvent & à toutes les portes des affiches, *feuille volante* in-4°. Il dit *guérir toutes les maladies vénériennes, celles même qui ont réſiſté aux remèdes les plus accrédités, par le moyen d'un dépuratif du ſang, qui va déraciner juſques dans la ſubſtance la plus compacte des os & dans le corps graiſſeux de la peau, le vice qui cauſe les dartres & les démangeaiſons, &c.* Il eſt bon de prévenir que ce *dépuratif* n'eſt

autre chofe que le fublimé-corrofif : nous nous en fommes bientôt convaincus, non-feulement par le goût, mais en le précipitant avec l'huile de tartre par défaillance. Nous devons avertir en même temps qu'il le donne à dofe bien difproportionnée, car fur une once de dépuratif nous avons trouvé douze grains & plus de fublimé; il fe précipitait même par lui, le véhicule ne pouvant tenir en diffolution une fi grande quantité de mercure. Cet homme, fans titres aucuns, réfugié à l'Abbaye Saint Germain, vit aux dépens de la canaille qui le confulte, & fe nomme *Médecin du pouls*, parce qu'il dit deviner toutes les maladies par ce thermomètre.

PESCHEUX DE LAREAULTÉ (Antonius le). Ex urbe *Hernée*, Diœcefis Cenomanenfis apud Cenomanos, *Artium liberalium Magifter.* Quæftio Medico-Chirurgica eaque therapeutica fub hac verborum ferie : *An exoftofi venereæ frictiones mercuriales?* Monfpelii 1756, in-4°. 18 pag. 1756.

L'Auteur commence par la définition de l'exoftofe; il paffe à fes différences, à fes caufes, à fes fymptômes, au diagnoftic, au prognoftic, à la curation, & il finit par conclure pour l'affirmative.

VILLIERS (Jacques-François de), de S. Maixant en Poitou, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien Médecin des Armées du Roi de France en Allemagne, & Médecin de l'Ecole*

Royale de Vétérinaire. Manuel ſecret & Analyſe des Remèdes de MM. Sutton, pour l'inoculation de la petite vérole. Paris, Didot le jeune, 1774, in-8°. de 37 pages.

L'Auteur ayant trouvé par ſes Analyſes que l'étain ſe trouvait avec le calomel dans la poudre n°. 1. de MM. *Sutton*, en a pris occaſion de publier un remède anti-vénérien qu'il appelle *ſublimé-jovial*, parce que l'étain s'y trouve avec le mercure ſublimé-corroſif, qui en eſt adouci. Le procédé s'en trouve page 22 & ſuiv. de ſon Ouvrage. Comme il n'en a pu parler qu'en paſſant, dans un Ouvrage que la circonſtance l'obligeait d'abréger, & où il n'a même pas voulu nommer la maladie, nous lui en avons demandé un Extrait particulier. Le voici tel qu'il nous l'a donné.

Prenez de mercure ſublimé-corroſif, une once. Diſſolvez-le dans deux livres d'eau de pluie diſtillée : mettez-y une ou deux baguettes d'étain d'Angleterre bien ratiſſées. Vous les y laiſſerez juſqu'à ce que la liqueur ſe trouve aſſez trouble, épaiſſe, & n'ait plus guère qu'un goût acide douceâtre, tenant peu du goût ſtiptique cuivreux du ſublimé. Epiez bien ce moment pour retirer les baguettes d'étain. Filtrez la liqueur deux fois, ſi elle conſerve encore un petit œil opal après la première.

Cette liqueur eſt un très-bon anti-vénérien dans les cas où les autres préparations de mercure cauſent des ſpaſmes & manquent leur effet, en augmentant ceux qu'éprouvaient déjà les malades. On pourrait donner une beaucoup plus grande quantité de ce ſublimé-jovial que du ſublimé ſeul ; mais une grande quantité de mercure eſt inutile à la guériſon. Elle y eſt même nuiſible, en ce que le mercure étant un remède épaiſſiſſant & ſpaſmodique, au bout d'un certain temps, quelques correctifs qu'on lui donne, on guérira d'autant moins qu'on en donnera davantage, & on fera d'autant

plus de mal. Un grain par jour, de quelque préparation que ce ſoit, eſt tout ce qu'on peut donner à la longue aux tempéramens ordinaires, malgré tous les correctifs : & encore faut-il le ſuſpendre de temps en temps, en plaçant dans les intervalles au beſoin, une ſaignée, une purgation, des ſudorifiques, du lait coupé, des bains, &c.

Une once de ſublimé dans deux livres d'eau, donne juſte neuf grains par cuillerée ou demi-once d'eau; mais cette quantité ne s'y trouve plus après qu'on en a retiré les baguettes d'étain. Parmi le faux précipité de ce métal, & ſur les baguettes même, on trouve une aſſez bonne quantité de globules de mercure coulant. Mais on peut ſavoir avec préciſion ce qu'il reſte de ſublimé diſſous dans la liqueur, par deux moyens différens. Le premier eſt de s'aſſurer combien la liqueur peut convertir d'étain en faux précipité & en retenir, pour être à ſon point, de diſtiller enſuite à la cornue le mercure qui ſe trouve ſur le filtre avec le précipité, & celui qui ſe trouve avec la raclure des baguettes, après avoir au préalable fondu le tout avec du ſoufre, & y avoir mêlé de la limaille de fer & de la chaux. Le ſecond & le plus ſimple eſt de précipiter le mercure-jovial par un alkali, & de comparer la qualité de ce précipité avec celui d'une ſolution de ſublimé ſeul; car on peut très-bien diſtinguer le moment où, dans la précipitation du ſublimé-jovial, le mercure eſt précipité ſeul, ſans que l'étain le ſoit encore.

Dans le cas où l'on voudrait tranſporter le ſublimé-jovial, on pourrait le concentrer & le réduire à un très-petit volume de liqueur, en le faiſant évaporer ſur des capſules de verre; car il eſt déliqueſcent. Ainſi, non-ſeulement une demi-once d'eau pourrait en contenir neuf grains, mais encore il pourrait y avoir plus d'une demi-once de

ſublimé-jovial en ſel réel, ſous ce volume d'une demi-once d'eau.

Pour l'uſage, on met ſur une pinte d'eau diſtillée la quantité de liqueur ou de ſublimé-jovial qu'on deſire; comme, par exemple, deux onces en commençant. Le malade en prend trois ou quatre cuillerées par jour dans une tiſane de ſquine blanchie avec un peu de lait. Mais il ne faut pas perdre de vue que ce traitement doit être accompagné d'un régime convenable, & qu'il exige comme tout autre, les remèdes généraux que la circonſtance peut indiquer.

L'Auteur ayant annoncé l'étain comme ſupérieurement antiſpaſmodique, d'après ſa propre expérience, & jugé contre l'opinion de *Boerhaave* que *Mayerne* pouvait l'adminiſtrer avec fruit à ceux qui ont été mordus d'un chien enragé, a reçu quelques objections contre l'uſage interne de ce métal, qui eſt cependant un vermifuge domeſtique univerſellement connu, & par conſéquent de temps immémorial, dans ſa Province. Il ſe propoſe d'inſérer ſa réponſe à ces objections dans le Journal de M. l'Abbé Rozier.

Fin de la Bibliographie.

DISSERTATION

SUR

LES DIFFÉRENTES MÉTHODES

QUI ONT ÉTÉ EMPLOYÉES

POUR GUÉRIR

LE MAL VÉNÉRIEN;

Traduite du Latin de M. MICHEL-FRÉDÉRIC BOEHM.

PAR M. DE SAINT-ILDEPHONT.

DISSERTATION

DE M. BOEHM.

BOEHM (Michel-Frédéric), de Strasbourg. Dissertation sur les différentes méthodes qui ont été employées pour guérir le mal vénérien (1).

Le mal vénérien, ce mal trompeur, qui chaque jour se répand de plus en plus, met depuis longtemps l'esprit des Médecins à la torture. Peu curieux de discuter des minuties, je ne mettrai point en question si cette maladie est ancienne ou moderne. Je suis volontiers de l'avis d'Astruc : cependant je ne blâme pas ceux qui pensent différemment. Les Médecins ne purent contempler d'un œil serein ce mal cruel, qui, sur-tout à son premier période, parut avec les symptômes les plus affreux & souvent mortels. Par des argumens tirés *à priori*, on proposa une foule de remèdes merveilleux & mal combinés, pour détruire le mal naissant. Les Médecins instruits enfin par l'expérience, en ont

(1) J'ai omis les notes qui sont à la Dissertation Latine de M. Boehm, parce qu'elles ne faisaient qu'indiquer les titres des Ouvrages des Auteurs qu'il cite, & on les trouve plus au long dans notre Table chronologique. J'ai conservé seulement celles des Auteurs desquels M. Astruc ni moi n'avons point parlé, soit parce que je n'ai pu me procurer même le titre de leurs Ouvrages, soit parce que les Auteurs que M. Boehm rapporte n'ont dit qu'un mot dans leurs Ouvrages de la maladie vénérienne, tels que les Auteurs de matières Médicales, de Chimie, & Livres pareils. J'ai conservé aussi les notes qui sont aux Anonymes, parce qu'autrement le Lecteur ne pourrait connaître ces mêmes Anonymes.

trouvé de meilleurs. De-là ſont venues les réflexions, les obſervations qui ont donné carrière aux ouvrages innombrables que nous avons ſur cette matière. J'ai voulu jeter les yeux ſur la quantité de remèdes que l'on a preſcrits depuis que l'on a connaiſſance de cette maladie, & je me ſuis étudié à les réduire dans certaines claſſes. Je ne puis aſſez marquer ma reconnaiſſance à Aſtruc, qui a preſque porté ce travail à ſa perfection : j'avouerai même avec franchiſe que je me ſuis contenté de voir dans cet Auteur l'analyſe des Livres que je n'ai pu me procurer, & que c'eſt là que j'ai pris ce qui regarde la curation. La collection d'*Aloyſius Luiſinus* m'a auſſi beaucoup fourni d'Auteurs. Pour les autres, ou je les ai, ou ils me ſont connus par les Ouvrages Périodiques. Les bornes d'un Eſſai Académique m'empêcheront de parcourir les théories des Auteurs ; ce que j'aurais deſiré faire : mais je réſerve cet Ouvrage à un autre temps.

§. I.

Depuis près de trois ſiècles que la vérole exerce ſes rigueurs en Europe, les Médecins ont tenté des moyens très-différens pour la guérir. Premièrement ils ſe ſont efforcés de corriger le vice porté dans les humeurs par les miaſmes véroliques; en ſecond lieu ils ont cherché à le chaſſer hors le corps. Ils voulurent arriver au premier but de différentes manières, & chacun ſe fit à ſa guiſe une idée de la nature du mal qu'il voulait combattre. Pour l'autre but auquel ils voulaient atteindre, ils eſſayèrent de toutes les eſpèces d'évacuans. Pluſieurs voulurent en même-temps ſatisfaire à ces deux indications. Il y en eut qui cherchèrent à corriger les humeurs viciées par les médicamens aromatiques, balſamiques, anti-ſeptiques, & à empêcher par leur ſecours que la corrup-

tion ne fît des progrès. D'autres qui virent leurs malades ſujets à des écoulemens contre nature, & très-affaiblis par la maladie, conſeillèrent les aſtringens. D'autres qui regardaient toute eſpèce de contagion comme poiſon, mettaient en uſage, ſuivant la coutume du ſiècle, les remèdes qu'ils croyaient lui réſiſter. D'autres, pour diſſiper l'âcreté des humeurs, employaient les adouciſſans. Quelques-uns crurent devoir employer contre cette maladie inconnue des remèdes ſpécifiques : mais on ne connut bien la manière d'agir de la plupart de ces médicamens, qu'après que la théorie de l'Art, plus réfléchie, eut répandu une plus grande lumière ſur le caractère des maladies en général, & de la vérole en particulier. Certains ſubſtituèrent à des ſpécifiques exotiques des plantes indigènes qui leur parurent en quelque façon approcher des premières : mais en les vantant, ils s'appuyaient bien plus ſur des hypothèſes que ſur la vérité. Ceux enfin qui n'ont été les Prôneurs que de leurs ſecrets, n'ont point place ici. De tous les remèdes ſpécifiques, aucuns n'ont plus occupé les miniſtres de la ſanté que le mercure; en conſéquence ils l'ont preſcrit ſous différentes formes ; & comme, par les ſymptômes, il paraiſſait clair que le mal procédait de l'épaiſſiſſement des humeurs, il y en eut qui voulurent le dompter par les remèdes réſolutifs. Pour remplir la ſeconde indication, ils employèrent les ſudorifiques, les ſialogogues, les émétiques, les cathartiques : mais pour l'ordinaire ils choiſirent de préférence ceux qui répondaient en même-temps à la première indication.

§. II.

Plater recommande l'*agallochum L.* *; *Maſſa*,

---

* *L.* ſignifie *Linnæus*.

Ferrier, *Petronio*, l'abſinthe *L.*; *Ferrier*, les racines d'ariſtoloche, le calament; le même & *Jer. Monteu*, *Plater*, *Sinapius*, l'*acorus*. Ce dernier, à l'exemple des Tartares, approuve ſon uſage, & il aſſure que ces Peuples n'emploient point d'autre remède. *Ferrier*, *Sinapius* recommandent la centaurée bénite *L.*; *Ferrier*, le *geum verbaſcum L.*, le *caſſia lignea*; le même encore avec *Plater* & *Muſitan*, le pin, le cèdre *L.*; *Ferrier*, *Sinapius*, la petite centaurée; *Ferrier*, la *centaurea centaurium L.*, la germandrée; *Veſal* aſſure que les Génois la priſent très-gratuitement; *Ferrier*, la raclure de citronnier, le coſtus arabique; *Ferrier* & *Plater*, le dictame blanc; *Diaz de Iſla*, les racines de *cactus-opuntia L.*; en effet il déſigne par ce nom le figuier Indien, racine très-amère, bien que la racine de *cactus* cultivée chez nous, laiſſe à peine ſur la langue une ſenſation d'amertume. *Ferrier*, le *maranta-galanga L.*, la gentiane bleue; *Rangon*, le bois d'*ettalche* ou d'*hetechen*, qui, d'après *Leon* (1), ſemble provenir d'un genevrier Africain; *Tomitani*, *Fracantiani*, *Cannevarius*, en parlent auſſi : *Ferrier* loue encore la millepertuis-perforée L., l'hyſope des boutiques L.; *Colle*, le pin *larix L.*, le laurier; *Claudini*, *Chriſtien*, le maſtic; *Colle* préconiſe fortement comme un remède nouveau, la décoction de ſarment de houblon; *Claudini* & *Plater* ſoupçonnent qu'on peut tirer avantage de la racine de tamaris *L.*; *Rudius* nie ſa propriété. *Ferrier* recommande la cataire; *Plater*, *de le Boë Sylvius*, les racines de petaſite; *Petronio*, *Colle*, *Hirschel*, le bois de pin ſauvage; *Braſſavole* ne lui attribue aucun effet: *Ferrier*, le pouliot; *Plater*, *Mayerne*, le bois de Rhodes; *Muſitan*, la racine de *rhodia*; *Petronio*, le

(1) Joh. Leonis Afr. *Deſcr. Afr.* Antw. 1556.

romarin; *Plater*, la ſabine; *Ferrier*, *Plater*, le chamairas; *Ferrier*, le chamæpytis, l'*andropogon-ſchænantum*, le ſerpolet, la lavande; le même & *Plater*, la térébenthine de Cypre; *Ferrier*, le thym ordinaire; *Maſſa*, l'huile de ſapin; *Lobera*, celle des autres eſpèces de pin, de ſuccin & de pétrole; *E. Sthal* & *Thebeſius*, le ſuccin en nature; *Haſſelquiſt* (1), ſon infuſion réſineuſe; *Qüincy* (2), le camphre avec les aromates; cette méthode eſt contrariée par *Turner*, ainſi que par *Fr. Hoffmann*, *Ludolf* & *Ritter*. *Mathiole* vante beaucoup l'eſprit de ſoufre par la cloche, ainſi que *Poterius* (3); mais *Ant. le Cocq* a très-bien obſervé qu'il ne produiſait aucun effet. *Stahl* & *Thebeſiūs*, *Ludolf* & *Ritter* aſſurent qu'il eſt nuiſible. *Petronio* dit qu'on ſe trouve très-bien de prendre tous les matins une demi-drachme de ſel commun dans une livre & demie d'eau. *Fernel* loue un opiat antidote alexipharmaque, compoſé avec pluſieurs aromates, auquel il ajoute toujours l'uſage du bois de gayac. Une décoction de divers aromates faite avec le vin & le miel, eſt preſcrite par *Rondelet* & par *Paulmier*, qui fait l'éloge & la deſcription de l'opiate majeur & mineur de *Rondelet*; l'un & l'autre eſt compoſé de tout ce qu'il y a d'aromates dans la claſſe des végétaux: & il en propoſe une nouvelle auſſi mal digérée que les autres, laquelle cependant eſt recommandée par *Quiquebeuf* & P.

(1) J. Fr. Haſſelquiſt, Oſtrogoth. *Eller reſa tilheliga landet*, 1751. Roſtoch. 1762.

(2) J. Quincy, Med. London. voyez à ſon ſujet Turner c) c) dan. Turner, Med. Lond. *Syphilis a practical Diſſert. &c.* Lond. 1717.

(3) P. Poterius, Reg. Gal. Med. *opera practica & chemica* imprimés par les ſoins de Fr. Hoffmann à Francfort ſur le Mein en 1698, auparavant à Lyon en 1645.

Paulmier. *Mathiole* loue & décrit l'eau philoſophique, qu'il prépare en exprimant le ſuc de pluſieurs végétaux, dont les moins inſtruits en Chimie ſavent que quelques-uns ſont aromatiques, mais que de beaucoup d'autres on ne peut en extraire aucune eau; cependant *Ferdinand* fait cas de cette eau philoſophique. L'eau merveilleuſe de *Fernel* n'eſt pas plus digne de louanges, malgré les aromates nombreux qui ſont mêlés aux autres ingrédiens. *Torella*, *Fallope*, *Petronio*, *Crato*, qui eſt ſur-tout le partiſan de la gomme animé, *Zecchius*, *Cœſalpin*, *Pacius*, *Varandal*, *Cortilio*, *Colle* emploient les aromates & les réſines non-ſeulement à l'extérieur, mais encore en forme de fumigation. *Braſſavole*, *Botal*, *Fracantiani*, *Minadous*, *Septalio*, *Sennert* aſſurent que les fumigations ont un effet fort incertain, ſi la nature du virus vénérien n'eſt point d'eſpèce à pouvoir être corrigé par les balſamiques. On voit aſſez que ces remèdes ſont preſcrits ſans obſervation; & ſi jamais ils ont procuré quelque adouciſſement, je crois qu'il eſt dû à la vertu générale qu'ils ont d'atténuer tout épaiſſiſſement, & de provoquer des excrétions aqueuſes; mais je crains que, par leur qualité échauffante, ils ne faſſent enſuite plus de mal que leurs prôneurs n'en attendront de bien. Puiſque le virus vérolique n'eſt point de nature alkaline, je ne vois pas à quoi ſervent les acides: & certainement dans une maladie qui provient d'épaiſſiſſement, on ne peut attendre de leur vertu coagulante, que l'accroiſſement des ſymptômes: mais dans une maladie où l'âcreté prédomine; qui oſera tenter de détremper les humeurs par des remèdes âcres?

§. III.

Minadous & *Ferdinand* louent la confection an-

tidote cyphi, que *Galien de Antid. L. II*, nous a conſervée de *Démocrite*. *Ferrier* & *S. Pauli* louent le mors du diable; *Brant*, *Vella*, *J. Benedicti*, *Brocard*, *Phriſius*, *Montan*, *Frizimelica*, *Borgarutius*, *Cæſalpin*, *Pardoux* font très-grand cas du Mithridate; preſque tous ceux qui louent cet antidote, recommandent la thériaque, excepté cependant *Grunpeek*, *Romerus*, *Hock*, *Fontanonus*, *Minadous*, *Varandal*, *Ferdinand*, *Wynel*, qui inſiſtent ſur la première confection : *Cæſalpin* & *Plater*, dans le mal récent, l'élèvent au-deſſus du bain de vapeur. Je ne recherche point ici avec ſoin les Auteurs qui ont ajouté la thériaque à d'autres ſubſtances plus efficaces, pour parvenir plus sûrement au but qu'ils ſe propoſaient. Reſte encore à parcourir ceux qui ont conſeillé l'eau thériacale; nous compterons *J. Benedicti*, *Almenar*, *Rondelet*, *Plater*, *Varandal*, *Ferdinand*. *Matthiole*, en faiſant diſtiller la thériaque avec l'eau, ajoute un mélange mal aſſorti de Médicamens de toute eſpèce. Puiſque ces médicamens, ſi l'on en excepte la ſucciſe, qui certainement eſt bien ici ſans vertu, agiſſent évidemment en échauffant le ſang; qu'ils ſont abſolument incapables de détruire le virus vénérien; que ce virus peut être chaſſé par les pores de la peau avec plus de ſécurité; que les opiats dans cette maladie doivent être entièrement bannis: il eſt évident que cette manière de guérir n'a jamais été ſuivie d'aucun ſuccès. *Vochs*, au commencement du ſeizième ſiècle, s'eſt élevé avec véhémence contre la thériaque. *Le Coq*, *Braſſavole*, *Petronio*, *Guyon* mépriſent les eaux thériacales.

§. IV.

J. Benedicti. *Eugubius* priſent infiniment le ſirop de pommes de *Méſué*, qu'on croyait être con-

fortatif, non-ſeulement à cauſe de ſa bonne odeur, mais en vertu du ſuc de *coccorum*, (1) qui entre dans ſa compoſition. *Sinapius* recommande la *betula alnus L.*; *Plater*, le ceterac, l'herniole herbacée L.; *Colle*, l'*onicera periclimenum L.*; *Jonſton*, le chêne; *De le Boë Sylvius*, *Loſſius* & *Rebenſtroſt* *Dolée* ſont du même avis; mais *Mathiole*, *Vidus Vidius*, *Fracantiani*, le regardent ſans vertu pour ces maladies. *Claudini* approuve le ſantal L.; *Veſal*, *Ferrier*, *Plater*, la tormentille. Tout le monde ſait que la faibleſſe des malades vénériens eſt purement ſymptomatique; les Médecins rationels ſavent combien la cure palliative diffère de la radicale; par conſéquent, il n'eſt pas beſoin de prouver que les confortatifs ont trompé l'eſpoir de ceux qui les ont employés.

§. V.

Un *Anonyme Français* prétend que le lait de femme, celui de chèvre & d'âneſſe, eſt un remède excellent contre le mal ſyphilitique; *Roncalle* recommande particulièrement celui d'âneſſe; il y en a certains, tels que *Garnier*, *Roſeinſtein*, *Daumond*, qui font boire à leurs malades le lait d'animaux qu'ils ont auparavant fait frotter avec l'onguent mercuriel; & c'eſt moins à cauſe du lait qu'ils le font prendre, qu'à cauſe des parties mercurielles qui ſont mêlées dans ſa ſubſtance;

(1) *Coccorum* eſt le génitif pluriel de *coccus*, & le *coccus* dont il s'agit ici eſt le *coccus baphica* (le kermès) dont on ſe ſervait pour teindre en écarlate avant la découverte de la cochenille. M. Boehm n'eut pas dû mettre le pluriel, parce qu'il rend preſque la choſe inintelligible.

ſubſtance ; mais cette méthode n'eſt pas du goût de *Ludwig*. *Mich. J. Paſchal* regarde comme un fort bon remède l'huile d'olive, à laquelle on ajoute la quatrième partie de ſucre. Un *Anonyme* (1) aſſure avoir vu dans des relations, que les habitans du Mexique guériſſent la maladie dont il s'agit ici, avec du pain de froment trempé dans du miel vierge, ou cuit dans l'eau. *Alcazar* aſſure que le ſirop de grémil, qu'on appelle ſirop d'*Ambroſius*, eſt incomparable pour guérir le mal quand il eſt récent. *Seb. Aquilano*, *Cataneus*, *J. Benedicti*, *Mayerne* font cas de la chair de vipère. *Cæſalpin* conſeille auſſi les troſchiques preſcrits par Galien, & l'eau de vipères à laquelle il ajoute des aromates. *Sartorius* joint aux diurétiques la décoction de vipères ; *Dolée*, dit avoir guéri pluſieurs perſonnes avec l'axonge de vipères, enveloppée dans une conſerve quelconque. Je paſſe ſous ſilence les Auteurs qui ont ajouté à des médicamens plus efficaces, la poudre de vipères en qualité d'adjuvant. *J. Benedicti* penſe auſſi qu'on ne doit point rejeter les anguilles. *Aſtruc* rapporte que beaucoup de voyageurs ont conſtaté les bons effets de la chair des grandes tortues marines, que l'on trouve fréquemment ſur les Côtes & dans les Iſles d'Amérique. On ne peut attendre aucun ſuccès de ces ſortes de remèdes pour la guériſon de la vérole ; ils ne peuvent que rémédier aux ſymptômes, & ils n'attaquent nullement la cauſe du mal : je ne veux cependant point nier tout à fait que les vipères ayent une qualité dépurative. *Maſſa* & *Dordono* avertiſſent que leur uſage n'a peu ou point de ſuccès ; & des obſervations ſans nombre

(1) Certain Anonyme philoſophe renommé. Voy. le *Commerce Littéraire de Nuremberg*, A 1736. Hebd. XVII. Obſ. II. p. 131.

réfutent *Lobera*, qui prétend avoir vu de mauvais effets de l'usage des vipères & des serpens.

§. VI.

Junker & *Fr. Hoffmann* font grand cas de la teinture acide d'antimoine, à laquelle *Ludolf* & *Ritter* accordent aussi des qualités; un *Anonyme Allemand* (1) la prépare avec l'or. *Von Lindern*, mon respectable ayeul & mon père, ont pu éprouver par des observations bien des fois réitérées, pendant seize lustres & plus, les bonnes qualités de cette teinture des métaux. En général en Allemagne, ils leur est fort ordinaire de combattre l'épaississement vénérien avec des teintures alkalines. Ces teintures font la base de tous les remèdes anti-vénériens dont différens Particuliers font des secrets. *De le Boë Sylvius* prône par un systême à lui, les sels lixiviels & volatils. *Dibon* loue l'huile de cire distillée avec le soufre; *Gauckes*, *Stahl* & *Thebesius*, les cantharides: je ne parle point des autres Auteurs qui préconisent ces mouches, pour la cure de la gonorrhée. *Ferrier* recommande la racine d'asphodole; *Formi*, (*obs* 4, *dans Rivière obs. commun.*) dit que la racine de bardane a réussi sur plusieurs personnes attaquées du mal Français, & que c'est avec cette plante même, que le Roi Henri III fut guéri; *Ferrier*, *Montan*, *S. Pauli* en font un cas particulier; & *Sinapius* atteste que son usage est très-fréquent en Pologne: *Baglivi*, *Pitcarn*, *Storck*, *Locher* sont encore ses partisans: mais *Vidus Vidius* ne s'en promet pas grand succès. *Sinapius*, *Stahl* & *Thebesius* ordonnent la

---

(1) Anonyme Allemand, voyez le *Magasin d'Hambourg*, vol. XV, part. II, n°. 1, p. 115.

pimprenelle ſauvage ; *Juncker* le polychreſte réſolvant des Stahliens, l'eſſence de pimprenelle, mais pour un mal léger. *Botalle* recommande le chardon-roland ; *Haſchard*, le bois de genêt ; *Ferrier*, la patience de marais ; *Pitcarn*, la patience ſauvage ; *Sinapius*, l'impératoire ; *Ferrier*, *Plater*, l'aulnée ; celui-ci l'eau de perſicaire ſur l'autorité de *Paracelſe*, qui a écrit tout exprès un traité ſur cette plante qu'il s'efforce de préconiſer. *Ferrier*, *Plater* prônent encore l'iris d'Allemagne ; *Cortilio*, les contredit avec raiſon. *Veſale*, *Ferrier* recommandent le raponthic ; *Rudius*, la ſaponaire, qu'il dit être fort bonne dans les cas déſeſpérés ; *Claudini*, *Septalius*, *Sennert*, *Colle*, *Thom. Bartholin*, *W. Wedel* & *Low*, *Stahl* & *Thebeſius* ſont du même avis. *Kalſchimdt* & *Alberti* recommandent les antimoniaux en général ; *Blancard*, l'antimoine crud ; *Dibon* le preſcrit fondu avec le ſel & le nitre ; *Kramer*, le joint à la pierre calaminaire ; *Mayerne*, *Gockel* (1) & *Fr. Hoffmann* conſeillent l'antimoine diaphorétique ; *Loſſ* & *Rebentroſt*, l'huile douce d'antimoine ; *Gockel*, *Johrenius* & *Eiſener*, le ſoufre doré d'antimoine ; *Klaunig*, *Fr. Hoffmann*, *Büchner* & *Tellgmann* le recommandent auſſi, & y ajoutent une poudre abſorbante. *Storck*, *Quarin*, *Locher*, *Hartmann* & *Hademann* atteſtent que la ciguë a guéri très-heureuſement les maladies vénériennes ; *Lange* & *Muller*, ſont, pour ainſi dire, forcés malgré eux, d'avouer la vertu de cette plante ; *Collin*, *Roſenſtein*, *Nolanus* (2), *Coſte* lui rendent la même juſtice. *Kramer* recommande la décoction des racines de plantin & d'ortie, &

---

(1) Eberh. Gockel, M. D. Ulmens. *Conſilior. & obſerv. Medic. Decad. VI.* Aug. Vind. 1683.

(2) Joh. Vivent. Nolanus, Med. Neapol. *de cicutâ.* Neapoli 1767.

Trew (1), y applaudit. *Boissier* (2) préfère presque la morelle à tous les autres remèdes. Si on en croit *Chaw* (3), le coris de Montpellier L. est fort en usage en Barbarie. Je conviens que les remèdes résolutifs procurent du soulagement dans les maladies causées par l'épaississement des humeurs ; mais puisque c'est un genre d'épaississement particulier qui constitue la maladie vénérienne, par conséquent les remèdes qui ne développent leur efficacité qu'à l'égard de l'épaississement muqueux, n'y conviennent nullement, & les savonneux ne paroissent point suffire. Pour les préparations de régule d'antimoine & de ciguë, qui, par des expériences innombrables, sont reconnues pour être souveraines dans les espèces particulières d'épaississement, elles doivent être prescrites dans les maladies dont nous parlons ici. Il est aussi démontré que le mercure jouit de la vertu de dissoudre l'épaississement vérolique ; & tous les Auteurs conviennent que la ciguë égale le mercure en efficacité.

§. VII.

Les médicamens spéciques sont de deux sortes, 1°. Ceux qui ont été recommandés par tel ou tel Auteur, & dont on ne peut reconnaître *à priori*, la manière d'agir ; mais comme bientôt ils furent abandonnés, nous devons peu nous en occuper. 2°.

---

(1) Chr. Jac. Trew, Med. Norimb Voyez le *Commerce Littéraire de Nuremberg*, An. 1741, Semaine L Obs II.

(2) Boissier a ajouté au Traité de Calvi *a) Epist.* script. *ad Comitem Roncullum* 1762, *a)* J. Calvi, Prof Med. Pisan, *de medicamentis pro nosocomiorum levamine moderandis.* Pisis. 1763.

(3) Thom. Chaw, Pr. Ling. Gr. Oxon. *Travels or observat, of barbary and. the Levant.* Lond. 1754, imprimé d'abord en 1738.

Les médicamens qui ayant été une fois mis en uſage, ont eu des ſuccès confirmés par beaucoup d'expériences ; ſuccès qui, depuis, ne ſe ſont jamais démentis. Parmi les premiers, ſe trouvent la chair de perdrix que *Varandal* nous rapporte avoir été priſée par *Cardan*; l'arſenic diſſous dans l'eſprit-de-vin, & appliqué aux paulmes des mains & aux plantes des pieds, topique recommandé par *Planis Campy*; l'or réduit en poudre impalpable, dont *Loſſ* & *Rebentroſt* font cas ; le ſafran d'or avec lequel *Weisbach* prétend faire les plus grands miracles ; *l'anthirinum-cymbalaria L.*, de *Wedel* & *Low* ; *l'anthirinum-aſarina* L., de *Plater*; la langue de ſerpent de *Lanzon* ; le *Lycopodium ſelago*, eſtimé par *Linnæus* (1). Parmi les ſpécifiques d'une vertu confirmée, je placerai les bois de gayac, de ſaſſafras, les racines de ſalſepareille, d'eſquine, & la *Lobelia*, à laquelle des expériences récentes aſſignent une place parmi les anti-ſyphilitiques, & le mercure enfin, qui mérite le premier rang parmi ceux que je viens de nommer. On pourrait rendre quelque raiſon de la manière d'agir de ces médicamens; mais comme il eſt certain qu'ils agiſſent ſpécialement en atténuant les humeurs épaiſſies par le virus vérolique, & que leur action ne peut pas s'expliquer bien nettement, nous leurs laiſſerons le titre de ſpécifiques, qu'ils méritent. Dans l'adminiſtration des bois & des racines, on règle le régime & la méthode d'en faire uſage, de manière à procurer des ſueurs abondantes ; mais nous penſons qu'on doit bien diſtinguer leur effet ſudorifique de leur vertu anti-vénérienne, nous en parlerons plus bas.

§. VIII.

Poll & *Hutten* ont les premiers fait mention

(1) Carolus Linnæus, Arch. Reg. & M. Pr. Upſal. *Amænit. Acad.* ſive *Diſſertatiunculæ varii argumenti*, 1749.

du gayac, & ils ont commencé à en faire usage l'année 1517; *Delgado* assure qu'on le connut en Espagne en 1508 & si l'on en croit Brassavole, il était en réputation en Italie en 1525. Il est préféré à presque tous les autres remèdes, par *Poll*, *Schmaus*, *Hutten*, *Manardus*, *Delgado*, *Fernandez*, *Ferro*, *Lecoq*, *Remacl. Fuchsius*, *Leon. Fuchsius*, *Lobera*, *Vesale*, *Montano*, *Maggius*, *Vidus Vidius*, *Victorius*, *Ferrier*, *Bonacossus*, *Haschard*, qui, le premier, remarque mal-à-propos trois espèces de ce bois. *Machellus*, *Fallope*, *Joh. Sylvius*, *Renner*, *Leon*, *Tomitano*, *Fracantiani*, *Borgarutius*, *Planerius*, *du Laurens*, *Rosellus*, *Quiquebeuf* & *Paulmier*, *Massarias*, *Canevarius*, *Rudius*, *Pardoux*, *Claudini*, *Varandal*, *Guarguantus*, *Sennert*, *Juncker*, *Ferquet*, *Janson*, *de Craanen*, *Herrera*, *Boerhaave*, *Alex. Camerier* & *Breyer*, *de la Mettrie*, *Fabbri*, *Tozzoti*, *Mooney*, *Fordyce*; d'autres Auteurs se louent encore de ce bois; mais il ne croient pas qu'il soit seul à posséder la vertu anti-vénérienne : tels sont *Fracastor*, *Massa*, *Rangoni*, *Rinius*, *Cardani*, *Brunel* & *des Champs*, *Brassavole*, *de Hery*, *Trincavel*, *Amatus*, *Bayrus*, *Frizimelica*, *Monteu*, *Rondelet*, *Botale*, *Petronio*, *Dordonus*, *Brucœus* & *Battus*, *Rigault* & *Riolan*, *Fraxinola* (1), *Alcazar*, *Parée*, *Paulmier*, *Bruële*, *Wierius*, *Crato*, *Zecchius*, *Mercurialis*, *Ghini*, *Betera*, *Forestus*, *Saxonia*, *Bastellus*, *de Torrès*, *Silvaticus*, *Pacius*, *Mercato*, *de Leon*, *Cortilio*, *Guillaumet*, *Hartmann*, *Charles*, *Septalius*, *de Planis Campy*, *Sartorius*, *Gockel*, *Overcamp*, *Pitcarn*, *Gohl*, *Roncal*, *Locher*. La méthode la plus ordinaire de se servir de ce bois, selon *Poll*,

(1) Arcæ. Fraxinola, Hisp. *de rectâ curandi vulnerum ratione*, d'abord *Antwerpiæ* 1574, ensuite *Amstelod.* 1658.

était d'en faire une décoction très-chargée, d'en donner chaque jour six dragmes matin & soir au malade, de le coucher dans un lit bien chaud, de le bien couvrir & de le laisser suer pendant quelques heures; pour boisson ordinaire, on usait d'une seconde décoction plus faible que la première, & l'on observait la diete la plus rigide; on ne devait prendre d'alimens, que la quantité nécessaire à la vie. *Severinus* conseille de ragoûter les malades en variant les mets; *Mathiole*, *Ferro*, *Rangoni*, *Ryff*, *Lobera*, *Cardani*, *Brassavole*, *Ferrier*, *Haschard*, *Macchellus*, *M. J. Paschal*, *Bayrus*, *Rondelet*, *Chalmet*, *Tomitano*, *Botale*, *Dordono*, disent de faire cette décoction avec le vin, ou d'y en mêler pour l'usage. *Lecoq*, *Montano*, *Victorius*, *Fallope*, *Fraçantiani*, *Petronius*, *Planerius*, *Plater*, *Varandal*, *Sartorius* défendent l'usage de tous les vins en général, & paraissent le rejeter avec justice dans un médicament déjà échauffant de sa nature, & dans une maladie qui consiste dans l'épaississement des humeurs. *Machellus* ajoute le petit lait au gayac; *Plater*, l'eau distillée de persicaire. *Claudini*, *Sennert*, *Dolée*, *Overcamp*, le recommandent en extrait; *Schmaus*, *Macchellus*, *Rudius*, en poudre; *Ferro*, *Lobera*, *Rondelet*, *Sennert*, blâment avec raison cette dernière pratique. *Delgado*, *Mathiole*, *Lobera*, proposent un électuaire que *Ferro*, *Sennert* désapprouvent avec justice. *Mathiole*, *Maggius* le recommandent en fermentation avec du moût; *Sennert*, *Severinus* approuvent son eau distillée; *Gauckes*, sa teinture spiritueuse. Il fut plusieurs Médecins qui ajoutèrent différentes drogues au bois saint, soit pour augmenter sa vertu, soit pour corriger sa qualité échauffante: je ne prétends point ici parler de ceux qui unirent différens remèdes à cet anti-vénérien, lorsque la vérole se trouva compliquée avec d'au-

tres maladies; mais ſimplement de ceux qui n'eurent en vue que la guériſon de ce premier mal, & qui croyaient que le gayac avait une force expulſive pous chaſſer le virus hors le corps. C'eſt d'après ce principe, que pluſieurs lui unirent des purgatifs : tels furent *Lobera*, *Ferrier*, *M. J. Paſchal*, *Rondelet*, *Sartorius* : mais *Montano*, *Victorius*, *Chalmet*, *Fracantiani*, *Sennert*, *Sparr* eurent très ſoin de les éloigner d'un remède dont on attendait des ſueurs abondantes. *Botale*, *Janſonius* joignirent les aromates à ce ſudorifique en qualité d'adjuvants; *Braſſavole* l'allie avec les aromates & les purgatifs; *Ferro*, *Lobera*, *Montano*, *Maggius*, *Leonus*, *Tomitanus* lui ajoutèrent différens remèdes rafraîchiſſans. *De Hery* recommande l'eau diſtillée de gayac, à laquelle il joint d'autres plantes; *Ferrier* lui unit les aromates; *Chalmet* y fait entrer la thériaque; ils donnèrent à ces différentes eaux de gayac, le nom pompeux de philoſophiques. Le vin de *Maître Louis*, qui, ſelon *Pigray*, s'eſt acquis une ſi grande réputation dans la cure de la maladie Eſpagnole, était préparé, ſi l'on en croit le témoignage du même Auteur, avec le vin, le gayac & différentes herbes hepatiques. Plus la méthode rationnelle de guérir ſera portée à un haut degré de perfection, plus on s'écartera de la méthode de *Ferro*, de *Rinius*, d'*Haſchard*, qui prétendent que le gayac allié à d'autres médicamens, tend mieux à la fin qu'on ſe propoſe; & nous ſouſcrivons volontiers aux avis de *Hutten*, de *Le Coq*, de *Veſale*, de *Brunel* & *des Champs*, de *Victorius*, de *Fallope* & de *Borgarutius*, qui penſent que ce bois perd de ſes forces lorſqu'on le mêle avec d'autres médicamens, & qu'il vaut mieux, par cette raiſon, le préparer d'une manière ſimple & unie. Le gayac que tant d'Auteurs ont prôné, a auſſi eu ſes détracteurs; *M. J. Paſchal*, *Chalmet*, *Ant. Saporta*, *Pereda*, *Calvi*, *Quercetan*, *Horſtius* ne

le croient ſpécifique que dans les maladies légères & récentes. *Blond*, *Paré* & *A Brunn* diſent l'avoir employé ſans ſuccès. Je ne connais point de remèdes qui quelquefois n'ayent trompé notre eſpoir, & cependant eſt-il permis de faire l'argument ſuivant? Ce remède a fait preuve d'efficacité en mille circonſtances; dix fois il n'a pas réuſſi: donc, on doit le proſcrire. *J. Paſchal* rapporte les vertus qu'on attribue au gayac, ſeulement à la diète & aux ſueurs. *Bourru* diſpute aux bois exotiques en général, leur vertu ſpécifique; & pourvu que la maſſe des humeurs ſoit parfaitement dépurée & renouvelée, tout remède peut parfaire la cure. Je ne vois pas de quelle manière la diète & la ſueur ſont ſuffiſantes pour dompter un épaiſſiſſement opiniâtre: & *Mathiole* oppoſe les expériences qu'on a tentées avec le bois de chêne à *J. Paſchal* qui prétend qu'on peut guérir avec toutes ſortes de bois, pourvu qu'on obſerve un régime analogue à celui qu'on preſcrit pendant l'uſage du gayac. *Paracelſe*, *Fernel*, *Lowe*, *Muſitan*, *Schlichting*, *Hundertmarck*, *Heuermann* aſſurent qu'il eſt nuiſible, ou au moins inſuffiſant, pour guérir la vérole. J'avoue que l'autorité de ces Auteurs ne me fait point aſſez d'impreſſion, pour affaiblir la confiance que m'inſpirent les témoignages nombreux qui atteſtent le contraire. *A Bethencourt* avertit prudemment que les perſonnes d'un tempérament faible, délicat, bilieux, doivent s'abſtenir de l'uſage du gayac; mais cet axiome de pratique n'a-t-il lieu qu'à l'égard du bois ſaint? Tous les remèdes n'ont d'efficacité que lorſqu'ils ſont adminiſtrés avec circonſpection, & appropriés au tempérament du ſujet.

§. IX.

Nous voyons par *Fracaſtor*, que la racine d'eſ-

quine fut mise en usage quelques années avant la salsepareille; *Amatus*, *Dordonus*, *Rinius* la préfèrent en décoction à tous les autres remèdes; *Massa*, la préfère à la salsepareille. Elle a été louée entre les plantes spécifiques par *Fracastor*, *Rangoni*; *Leonh. Fuchsius*, *Lobera*, *Cornicius*, *Ferrier*, *Trincavel*, *Montueu*, *Rondelet*, *Brucœus* & *Battus*, *Rigault* & *Rioland*, *Alcazar*, *Bruele*, *Crato*, *Zecchius*, *Mercurialis*, *Betera*, *Forestus*, *Saxonia*, *Bastellus*, *de Torrès*, *Cannevarius*, *Pacius*, *Mercatus*, *de Leon*, *Claudini*, *Cortilio*, *Hartmann*, *Charles*, *Septalius*, *Roncale*. *Furstenau* & *Paxmann*, assurent que les Indiens s'en servent avec avantage, réduite en poudre. *Rangoni* & *Rondelet* proposent de mêler du vin à la décoction d'esquine: mais *Petronius* blâme cette méthode. *Severinus* prescrit de faire fermenter cette racine avec les raisins; il enseigne ensuite la manière de préparer l'eau simple ou vineuse distillée, &, qui plus est, il regarde ces eaux comme un breuvage fort agréable. Un *Anonyme Français* (1) plaisante sur cette dernière méthode, rajeunie de nos jours; *Vesal* & *Cardani* recommandent de n'y rien ajouter. *M. J. Paschal*, *Chalmet*, *Tomitano*, *Botal*, *Petronio*, *Ant. Saporta*, *Pereda*, *Ghini*, *Calvi*, *Rudius* ne la croient propre que dans les cas légers; *Vesal*, *Vidus Vidius*, *du Laurens* la disent inférieure au gayac; & *Pardoux*, *Varandal*, *Sennert* lui préfèrent même la salsepareille. *Brassavole*, *Fernel*, *Massarias*, *Guarguantus*, *Sartorius*, *Musitan*, *Fallope* & *Fracantiani* la regardent sans vertu, d'après leur expérience.

§. X.

La racine de salsepareille fut apportée en Eu-

(1) Anonyme Français, *Parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne.* A Amst. 1764.

rope vers l'an 1530; & plusieurs Auteurs la mirent au nombre des spécifiques anti-vénériens confirmés : tels furent *Rangoni*, *Leonh. Fuchsius*, *Lobera*, *Ferrier*, *Amatus*, *Rondelet*, *Tomitano*, *Botal*, *Petronius*, *Dordono*, *Brucœus* & *Battus*, *Rigault* & *Rioland*, *Fraxinola*, *Alcazar*, *Bruele*, *Wierus*, *Zecchius*, *Mercurialis*, *Betera*, *Rosellus*, *Forestus*, *Saxonius*, *Bastellus*, *de Torrès*, *Canevarius*, *Pacius*, *Mercato*, *Pardoux*, *Claudini*, *Cortilio*, *Charles*, *Septalius*, *Sartorius*, *Pitcarn*, *Roncallus*. Parmi les Auteurs modernes, ou lui trouve aussi des Partisans, *Lapi*, *Storck*, *Dossié*, *Fordyce*; *Ceston* assure qu'en continuant son usage pendant trois mois, non-seulement elle guérit les maladies récentes, mais encore celles qui sont invétérées, & même avec plus de succès que le mercure. Elle est aussi préférée aux autres anti-vénériens par *Cardani*, *Trincavel*, *de Leon* & *Massarias*. On lit dans *l'histoire générale des voyages*, que les Africains n'emploient que cette racine pour combattre & guérir la vérole. *Cortilio* & *Ceston* s'en sont servi réduite en poudre; ce dernier l'a donnée sous forme d'extrait. *Severinus* l'a mêlée avec des alimens; *Borel* l'a fait cuire avec l'antimoine & des coquilles de noix; *Montano* ordonne une potion qu'il donne distillée aux gens de considération, la salsepareille en fait la base: il prétend que son remède est supérieur à tous les autres; mais il se trompe grossièrement: car à peine les ingrédiens qui le composent ont-ils quelqu'efficacité. *Baglivi* recommande la même décoction aux personnes affaiblies & exténuées, ainsi que la salsepareille cuite dans le petit lait avec les vipères; *Geach* prend le lait même pour menstrue; *Morgagni* fait l'éloge de l'eau stibiée de *Corsi*, qui est décrite sous le nom de décoction de pomponace, dans le dispensaire de Bologne, & qui est faite avec la salsepareille, le gui de chêne, l'antimoine

crud, la pierre ponce & l'eau; *Valſalva* atteſte que cette décoction a très-bien guéri quelqu'un, qui dans l'eſpace de trois jours, en prenait juſqu'à dix livres par jour. *M. J. Paſchal*, *Ant. Saporta*, *Pereda*, *Rudius*, ne regardent cette racine propre ſeulement que pour guérir les accidens legers. *Maſſa*, *Du Laurens*, *Varandal*, *Sennert*, *Vidus Vidius* lui préfèrent le bois de gayac; ce dernier même donne la primauté à l'eſquine : elle eſt regardée comme impuiſſante, à moins qu'on ne lui joigne les autres ſpécifiques par *Rinius*, *Montueu*, *Fracantiani*, *Guarguantus*, *Muſitan*, *Johrenius* & *Eiſner*; ils remarquent en même temps que l'antimoine & les coquilles de noix n'augmentent en rien ſon efficacité: *Bromfield*, enfin, eſt du même avis.

§. XI.

Il paraît que le ſaſſafras fut connu par *Wierus* vers la fin du ſeizième ſiècle: cet Auteur eſt le premier qui en a fait l'éloge. *Monavius*, *Claudini*, *Varendal* en ont auſſi fait cas. *Sennert* le croit moins efficace que les autres bois & racines. *Neander* le préconiſe en poudre, en bol, en extrait, en ſirop; il priſe ſon huile diſtillée, & bien plus, il dit de mêler du vin à ſa décoction. Pour *Guarguantus* & *Sartorius* ils dépriſent ce bois. *Rudius* croit qu'il augmente l'âcreté corroſive du vice vérolique. Je n'ai nulle confiance dans un médicament évidemment échauffant, & dont l'efficacité n'eſt conſtatée par aucune obſervation.

§. XII.

Il y en eut pluſieurs qui eſpérèrent plus d'effet des végétaux, dont nous avons parlé aux Paragraphes huit & onze, en les mêlant enſemble. *Plater* fut un des premiers à faire uſage de cette ſorte de

décoction qu'il nomma tiſane des bois, & on crut que ces bois ainſi mêlés, ou ſeulement entre eux, ou ajoutés à d'autres plantes, ſeraient plus puiſſans pour dompter le venin vérolique. *Venuſtus*, *Capivaccius*, *Minadous*, *Joh. Saporta*, *Cæſalpin*, *Plater*, *Sennert*, *Colle*, *Weickard*, *Zacutus*, *Wynell*, *de le Boe Sylvius*, *de Blegny*, *Major* & *Schippel*, *Decker*, *Janſoni*, *Sparr*, *Jonſton*, *Chriſtinus*, *W. Wedel* & *Low*, *Loſſ* & *Rebenſtroſt*, *Blancard*, *E. Stahl* & *Thebeſius*, *Hirſchel* les recommandent ſeulement combinés entre eux ſans addition de plantes étrangères. *Mayerne* donne pluſieurs recettes où les bois ſont confondus avec nombre d'autres drogues purgatives, réſolutives, &c. *Zwinger* y ajoute différens purgatifs & ſudorifiques qui ne conviennent nullement. *Nieſer* compoſe avec ces bois une panacée tartareuſe qui n'a pas le ſens commun. *Dibon* preſcrit une décoction auſſi mal inventée & digérée. *Poterius*, *Sparr* y mêlent les aromates. *Dolée* y joint l'eau thériacale. *Ettmuller*, *Weisbach*, *Vercelloni*, l'antimoine; *Fr. Hoffmann*, *un Anonyme Allemand*(1), *Scharschmidt*, différens réſolutifs. *Lowe* & *Everhaers* ſe louent beaucoup de la décoction d'eſquine & de ſalſepareille. *Dibon* les emploie auſſi, mais avec des ingrédiens très-mal choiſis. *Blancard* recommande la décoction de ſalſepareille, d'eſquine & de ſaſſafras. *Boerhaave* la recommande auſſi dans les maladies non invétérées; il y ajoute divers autres végétaux réſolutifs. *Blancard* preſcrit encore la décoction de ſalſepareille & de ſaſſafras, celle d'eſquine ou de ſalſepareille avec les réſolutifs; le gayac, l'eſquine & la ſalſepareille entrent dans une troiſième décoction de *Dibon* compoſée avec auſſi peu de

---

(1) Anonyme Allemand, *Neve anweiſung zu der gründlichen erkenntniſs und glücklichen curirung aller innerlichen menſchlichen krankheiten. Leipz.* 1744.

justesse & de savoir que les deux autres de sa façon. *Lowe* leur unit les purgatifs & le vin; *Sartorius*, *Buchner* & *Franck*, les fossiles résolutifs. *Guldenklee* dit qu'eux seuls bouillis dans l'eau ont parfait une guérison. *Roncal* les mêle avec différens adoucissans : ou il en tire une eau, ou il donne ces sudorifiques seuls. *Pardoux* prescrit le gayac & la salsepareille unis aux cathartiques; *Gockel* aux aromatiques. *Quercetan* conseille la décoction de gayac, de salsepareille & de sassafras qu'il aiguise avec des aromates. Pour *Gauckes*, il les joint aux fossiles résolutifs, auxquels, selon sa coutume, *Dibon* ajoute d'autres médicamens qui composent un mauvais salmi. *Grashuis* fait l'éloge de la décoction de gayac, de sassafras & de salsepareille avec les minéraux résolutifs. *Guldenklee* prépare un breuvage avec les quatre exotiques mis en fermentation dans la biere. *Plater* en fait un électuaire avec les purgatifs & les aromates. *Welrhoff* en fait un autre avec le sassafras, le gayac, la salsepareille & les légers laxatifs. *Renchin*, *Ferdinand*, *Guldenklee* & *Fr. Hoffmann* affirment que cette méthode n'a d'efficacité que pour les maladies légères. *Hildan*, *Ucay*, *Ovelgün* prétendent qu'ils sont insuffisans, & leur sentiment est appuyé par ceux d'un *Anonyme Allemand* (1), *de Ludwig*, *de Fabre*, *de Bassius* & *de Platner*. Plus les Médecins ont connu la manière d'administrer le mercure avec prudence, plus le crédit de ces spécifiques est tombé; de sorte qu'on ne les emploie plus aujourd'hui qu'en qualité d'adjudans; nous ne nous en servons point seuls à cause de la lenteur avec laquelle ils agissent, & des ravages considérables qu'ils font, lorsqu'on les emploie comme il con-

(1) Anonyme Allemand, *der geschickte Franzosen-Doctor.* Frf. & Lipf. 1752.

vient, quand eux ſeuls doivent perfectionner la cure.

§. XIII.

Pluſieurs, pour différentes raiſons dont juſqu'ici nous avons rendu compte, ont ſubſtitué les plantes indigènes aux ſpécifiques. *Amatus*, *Rondelet*, *Petronius*, *Cæſalpin*, *Plater*, *Colle*, *Weickard*, *Jonſton*, *Mayerne*, *Chriſtinus*, *Dolée*, *Sinapius* aſſurent qu'on peut ſubſtituer le bois de buis à celui de gayac. *Muſitan* rapporte avoir guéri pluſieurs perſonnes avec la décoction de ce bois : mais *Rinius*, *Vidus Vidius*, *Haſchard*, *Francantiani*, *Ucay* diſent qu'on l'emploirait inutilement. *Ferrier*, *Montueu*, *Cæſalpin*, *Claudini*, *Plater*, *Chriſtinus*, déterminés uniquement par la figure, ont dit par une erreur à peine pardonnable, que la racine de roſeau égalait l'eſquine en vertu. *Rinius*, *Ferrier*, *Plater*, *Muſitan* ont ordonné le bois de cyprès. *Ferrier* que *Francantiani* a réfuté, paraît avoir propoſé le bois d'ébène. *Cæſalpin* recommande le bois *ermelinus* qui paraît être le *dioſpyros virginiana*, qui eſt la première eſpèce du guajacana. *Ferrier*, *Frizimelica*, *Claudini*, *Lobera* preſcrivent le freſne qui l'eſt encore une fois par *Ferrier*, *Fallope*, *Frizimelica*, *Pacius*, *Claudini*, *Plater*, *Colle*, *Weickard*, *Jonſton*, *de le Boe Sylvius*, *Chriſtinus*, *Loſſ & Rebentroſt*, *Dolée*, *Sinapius*. *Petronius* & *Rondelet*, trompés par le témoignage de *Dioſcoride*, propoſent le genièvre : mais ils ne preſcrivent que ſes feuilles & ſes baies ; ils croient que ſon bois eſt un poiſon. *Plater*, *de le Boë Sylvius* & *Jonſton* font auſſi l'éloge de ces baies. Mais *Vidus Vidius*, *Braſſavole*, *Fracantiani*, *Sennert* aſſurent que le genevrier eſt ici ſans vertu. *Colle* fait cas du bois d'olivier d'Europe. *Sennert* eſt avec raiſon d'un avis oppoſé. *Amatus*, *Ghini*, *Cæſalpin*, *Colle*, *Mayerne* ſubſtituent à la ſalſepareille la racine du *ſmilax*

aſpera. De le Boe Sylvius, *Chriſtinus*, *Fallope* & *Muſitan* la préfèrent à la ſalſepareille, & aſſurent l'avoir vu réuſſir en pluſieurs occaſions. *Vidus Vidius*, *Tomitano*, *Guarguantus* la regardent ſans vertu. *Cæſalpin*, *Claudini*, *Chriſtinus*, *Muſitan* diſent inconſidérément que le gui blanc de cheſne peut remplacer le bois de gayac. Puiſqu'aujourd'hui on priſe peu les bois exotiques, nous ne nous inquiéterons point de ceux qu'on leur ſubſtitue, ſur-tout n'étant nullement du ſentiment de ces gens qui, dans l'idée que la divinité à créée tout l'univers pour notre uſage, s'imaginent par je ne ſais qu'elle apparence de piété, que chaque contrée fournit à ceux qui l'habitent, des remèdes propres à les guérir.

§. XIV.

Je paſſe ſous ſilence les ſpécifiques que différens Auteurs diſent ſe trouver chez les Nations étrangères & dont il nous ont ſeulement donné les noms ſous leſquels ils ſont déſignés chez elles. La *lobelia ſiphillitica* eſt fort préconiſée par *Kalm*: ſa diſſertation eſt inſérée dans le *ſpec. Canad.* 1756 de Linnæus, réimprimée dans ſes *Aman. Acad.* T. IV. C'eſt-là qu'on voit que *Bertram* la recommande ſur la foi de *Kalm*: *Heuermann* eſt de ſon ſentiment. *Colden* dans Linnæus L. C. juge l'*aralia nudicolis* plus efficace que la ſalſepareille. *Kalm* dit que lorſque la *lobelia* ne ſuffit pas, on peut y joindre les racines de *ranunculus abortivus* L. & celles du *ceanothus americanus* L. & du *rubuſcæſius* L. J'avoue que je ſuis trop timide pour oſer haſarder dans nos climats un remède qui agit avec violence ſur des eſtomacs Canadiens.

§. XV.

§. X V.

Mais venons au mercure que l'on doit à juste titre préférer à tous les autres spécifiques ; il les surpasse en effet & en action & en efficacité. Ces raisons puissantes déterminèrent les Médecins à apprendre la manière de l'employer. Ils suivirent différentes méthodes dans l'administration de ce remède héroïque, & bien des années s'écoulèrent avant qu'ils découvrissent celle qui convenait davantage. Plusieurs ont été persuadés qu'on ne pouvait absolument guérir le vice syphillitique sans mercure ; certains pensèrent qu'on ne devait l'employer que lorsque les autres médicamens avaient manqué leur effet. Les uns l'employèrent extérieurement, les autres à l'intérieur. Ceux-ci cherchèrent à procurer le flux de bouche, ceux-là lui opposèrent tous leurs efforts. Tel Auteur enfin pensa que son usage devait être suivi de celui des sudorifiques ; tel autre, qu'on devait les unir.

§. X V I.

Cardani, *Maggius*, *Lusson & Mombel*, *Canevarius*, *de Leon*, *Pigray*, *Plater*, *Mayerne*, *Vigier*, *Mattot* & *Guerin*, *Von Hammen*, *Sydenham*, *Calmette*, *Ucay*, *Lister*, *R. J. Cammerier* & *Weissmann*, *Pitcarn*, *Henninger* & *Thilemann*, *Vercelloni*, *Goris*, *Turner*, *Alliot* & *Leaulté*, *Dibon*, *J. C. Schrommius*, *Bauy* & *Frémont*, *Von Lindern*, *Baumler*, *Brest*, *Astruc*, *N. Robinson*, *Pujatus*, *Herrenschwandt*, *mon Père*, *Yvo Stahl* & *Feinler*, *Rabours* & *de la Cloy* attestent que le mercure est le meilleur antidote du vice vénérien, & qu'il est préférable à tout autre remède. Viennent à leur appui *Alberti* & *Schrimpff*, *Midy* & *des Bois*, *Dionis* & *Gévigland*, *Schlichting*, *Stenzel* & *Klipsch*,

Juch & Weber, W. C. Hoffmann, Büchner & Franck, Marteau & Chesneau, Brendel, Mead (1), *Lapi, Chevalier & le Thieullier, B. Robinson* (2), *Gynongyossius* (3); *Missa & Despatureaux, Gmelin & Gærtner* (4), *Owen, Kaltschmid & Alberti, Lot, Le Roi, Stoll, Spielmann & Ehrmann, Langhans, Bassius, Pomme, Agustini, un Anonyme Français, Lieutaud, Platner, Royer, Plenck, Jauberthou, Heuermann, Canestrini, Thirion, Munniks, de Horne, Gardane, Bourru: Quercetan, Guyon, Morphæus, de Rotundis, Kramer* ont jugé qu'il était convenable quand la maladie était invétérée. Il y en eut plusieurs qui craignant la virulence du mercure, ne l'employaient qu'après que les autres secours devenaient inutiles: tels furent *Fallope, Petronio, Borgarutius, Brucæus & Battus, Capivaccius, Joh. Saporta, Silvaticus, Rudius, Pardoux, Varandal, Ranchin, Sennert, Knobloch, Colle, Zacuto, Jonston, Sartorius, de le Boë Sylvius, Major & Schippel, Sparr, W. Vedel & Low, Loss & Rebentrost, Gokel, Weisbach, A. Wedel & Slevogt, Fr. Hoffmann, Scharschmidt, Hirschel.* Plusieurs observèrent qu'après avoir employé le mercure pendant long temps, il ne faisait qu'exaspérer les symptômes; & se rapelant que les anciens l'avaient mis au nombre des poisons, ils ne balancèrent point à le proscrire: tels furent *Vochs,*

(1) Richard Mead, Med. du Roi d'Angl. 1) *Mechanical account of poisons* Lond. 1702. 2) *Monita & præcepta Medica.* Lond. 1751.

(2) Bryan Robinson, *Observations on the vertue and operations of Medicine.* Dublin, 1752.

(3) Paulus Gynongyossius, Diss. *de empiricis remediis.* Hardervici, 1753.

(4) Phil. Frid. Gmelin, Pr. Med. & Achat. Gærtner, Diss. sistens *Specificum methodum recentiorem cancrum sanandi.* Tubingæ 1757.

Hutten, *Montano*, *J. Langius*, *Haſchard*, *Fernel*, *Leon*, *Tomitan*, *Paulmier*, *Quiquebeuf* & *Paulmier*, *Minadous*, *Leo*, *Claudini*, *Renaud* & *Arbaud*, *Maſſarias*, *Guarguantus*, *Bigorre*, *Everhaers*, *Dekker*, *Janſon*, *de Craanen*, *Heinſius*, *Ceſton*, *Sintelaer*, *de Knoerr*, *Sigogne*, *Fabbri*, *Winckler*, *Grashuis*, *de Velnos*. *Boerhaave*, par qui jurent *Camerier* & *Breyer*, croit que le mercure ne peut dompter le vice vénérien, lorſqu'il reſte dans les endroits où s'étend à peine l'action du cœur & des artères. J'avoue que j'ignore quels ſont ces endroits : je m'en rapporte plutôt aux obſervations ſans nombre qui prouvent que ce métal eſt exempt de toute qualité délétaire, qu'à l'autorité des pères de notre art : & en applaudiſſant à la ſage prudence des Grands-Maîtres, je ſuis ſûr que les ennemis du mercure changeraient de façon de penſer, s'il ſavaient ſur quoi eſt fondé le ſentiment des Médecins rationels qui l'emploient aujourd'hui. Il y en eut pluſieurs qui joignirent l'uſage des ſudorifiques au mercure, en qualité d'adjudans, pour chaſſer ou corriger le virus; pour diminuer le ptyaliſme naiſſant; pour faire ſortir hors le corps les reſtes de ce métal. Pluſieurs ont donné les ſpécifiques confirmés (§. VII) en faiſant obſerver le régime convenable pour exciter des ſueurs abondantes; certains ont employé d'autres ſudorifiques; d'autres enfin ſe ſont ſervi & des uns & des autres. Il s'eſt auſſi trouvé des Praticiens qui ont conſeillé les ſudorifiques comme préparatoires; d'autres les ont continués pendant tout le temps de la cure; mais il ſerait trop ennuyeux de les nommer tous ſéparément. En conſéquence voici l'énumération de ceux qui faiſaient précéder les ſudorifiques ou qui les continuaient pendant le traitement, ſavoir: *Victorius*, *Ferrier*, *Borgarutius*, *Brucæus* & *Battus*, *Lowe*, *Quercetan*, *Varandal*, *Cortilio*, *Guyon*, *Sennert*,

Juncker, *Vigier*, *Major* & *Schippel*, *Ettmuller*, *Ucay*, *Purmann*, *Jackson*, *Gohl*, *Weisbach*, *Alberti* & *Havighorst*, *Schrommius*, *A. Wedel* & *Slevogt*, *Baumler*, *Feuerlin*, *Yvo Stahl* & *Feinler*, *Kniphof*, *Hilscher*, *Stenzel* & *Klipsch*, *Büchner* & *Franck*, *Ludolff* & *Graff*, *Hundertmarck*, *Büchner* & *Tellgmann*, *Bourru*. Voici maintenant ceux qui recommandent l'usage des bains : *Mattot* & *Guerin*, *un Anonyme Français* (1), *Calmette*, *Garnier*, *Vercelloni*, *Alliot* & *Leaulté*, *Bailly* & *Fremont*, *Desault*, *Haguenot*, *Astruc*, *mon Père*, *Guisard*, *Alberti* & *Schrimpff*, *de Pellerin*, *un Anonyme Allemand* (2), *Fabre* d'après *Petit*, *le Nicolaïs du Saulsay*, *Goulard*, *Coste*, *Bromfeild*, *Pomme*, *Platner*, *Royer*, *Rondelet* qui propose le bain de vapeurs. Arrivent ensuite ceux qui ont recommandé les différens sudorifiques & les bains joints ensemble, savoir : *Mayerne*, *Zwinger*, *Von Lindern*, *Fr. Hoffmann*, *Voisin*, *Barry*, *W. C. Hoffmann*, *Scharschmidt*, *Boerhaave*, *Behr*, *Ludwig*, *Langhans* ; ceux qui firent l'éloge des sudorifiques & des bains de vapeur, savoir : *Gynongyossius* & *Bassius* ; ceux qui recommandèrent les bains & les boissons délayantes, tels que *Marteau* & *Chesneau*, *Lieutaud*, *Jauberthou*, qui prescrit les bains tantôt chauds & tantôt froids & la boisson d'eau refroidie à la neige, *Roseinstein*, & *Clerc* enfin qui célèbre les sudorifiques, les bains ordinaires & ceux de vapeurs. *Lowe*, *Claudini*, *Varandal*, *Mayerne*, *Wisemann*, *Ettmuller*, *Ucay*, *Overcamp*, *Lister*, *R. Camerier* & *Caspar*, *Jackson*, *Gohl*, *Alberti* & *Schrimpff*, *Grainger*, *Lieutaud*, *Platner*, *Bourru* ont uni au mercure différens sudorifiques dont les

( ) Anonyme Français, *les opérations de Chirurgie, avec un traité des maux vénériens.* Paris 1688.

(2) Voyez ci-dessus §. XII, p. 783.

uns font doux & les autres actifs ; *Turner*, *mon Ayeul* & *mon Père*, *Behr* y joignaient feulement les bains. *Maynard*, *Brocard*, *Pardoux*, *Plater*, *Sennert*, *A Guldenklee*, *Turner* y joignaient les bains de vapeurs, mais feulement pour les gens robuftes. *Braffavole*, *Verceloni*, *Scharfchmidt*, *Ludwig*, *Bromfeild* recommandent différens fudorifiques & l'ufage des bains. *Zwinger* enfin recommande indiftinctement les fudorifiques, les bains de vapeurs ou ordinaires. J'applaudis volontiers aux bains tièdes prudemment combinés avec le mercure ; mais je frémis, quand je lis qu'on foumet de pauvres malades à une falivation horrible au fortir de fueurs accablantes. Je ne fuis point étonné que la plupart de ceux qui ont fubi ces traitemens mercuriels, s'en reffentent toute leur vie ; mais je le fuis vraiment de ce qu'il y a des gens qui peuvent réchapper de ces tortures ; & c'eft avec bien de la prudence que *Pigray*, *Septalius*, *Sydenham*, *Calmette*, *Valifneri*, *Fr. Hoffmann* & *Van den Velde*, *Garnier*, *Aftruc*, *Alberti* & *Schrimpff*, *Borel* & *Sibecker* ont banni ces médicamens faits pour procurer des fueurs forcées.

§. XVII.

Quoique *E. Stahl* & *Ifaac*, *Vercelloni*, *Camerier* & *Breyer*, *Mead*, *Büchner* & *Franck* ayent defapprouvé l'ufage externe du mercure, cependant on s'en eft très-fréquemment fervi de diverfes manières. On inventa les fumigations, afin que le remède réduit en vapeurs pénétrât davantage. *Mayerne* prétend avoir guéri par cette méthode, des perfonnes dont le mal avait réfifté aux fudorifiques & à la falivation : il paraît que les fumigations furent mifes en ufage par *Bologninus*, fur la fin du feizième fiècle ; il y en eut qui propofèrent en général le mercure fous forme de va-

peurs: tels furent *de Hery*, *H. Montueu*, *Fracantiani*, *Brucæus* & *Battus*, *Ant. Saporta*, *Fraxinola*, *Paré*, *Clowes*, *Bruele*, *Wierus*, *Mercurialis*, *Ghini*, *Capivaccius*, *Saxonia*; *Maſſarias*, *Baſtellus*, *J. Saporta*, *de Torrez*, *Guillaumet*, *Hartmann*, *Charles*, *Knobloch*, *Colle*, *Ferdinandus*, *Weickhard*, *Horſtius*, *Zacuto*, *Sartorius*, *Major* & *Schippel*, *Sparr*, *Frieſſ* & *Ortlob*, *M. B. Valentinus*, *Herrenſchwandt*, *Dionis* & *Gevigland*, *Chevalier*, *Lieutaud*, *Thiron*, *Gardane*. *Heuerman* ſe perſuade que la vérole peut être guérie par les ſimples atômes du mercure répandus dans l'athmoſphère de la chambre où reſpire le malade, ou même en habitant avec des perſonnes qu'on frotte journellement avec ce métal. *Mayerne* a amalgamé le mercure avec le plomb; *Rangon*, *Jac. Sylvius*, *Lobera*, *Chalmet*, *Betera*, *Lowe*, *Rudius*, *Plater*, *Cortilio*, *Juncker*, *Mayerne*, *Turner*, *Fürſtenau* & *Paxmann*, *Chevalier* & *le Thieullier*, *Heuermann* l'amalgamèrent avec le ſoufre; on joignit auſſi au mercure différentes ſubſtances, dont les vapeurs âcres puſſent augmenter ſa force pénétrante. *Alcazar* ajoute le précipité au cinnabre; *Chalmet*, *Sennert* le mercure ſublimé; *Sartorius*, *Gockel*, l'antimoine. Les vapeurs délétaires que répandent l'orpiment ou l'arſenic rouge n'ont point empêché quelques Médecins d'en faire uſage: *Matthiole*, *Lobera*, *Fallope*, *Rondelet*, *Chalmet*, *Baſtellus* les ont ajoutés au cinnabre: *Ferrier*, *Petronius*, *Septalius* y ajoutèrent l'antimoine, & la marcaſſite; *Zecchius* le précipité rouge; *Plater*, le précipité & le ſublimé; *Ferrier*, *Machellus*, *M. J. Paſchal*, *Fallope*, *Rondelet*, *Botallus*, *Petronius*, *Baſtellus*, *Pardoux*, *Septalius*, *de le Boe Sylvius*, *Dolée*, *Ucay*, *Muſitan*, *Garnier* les réſines & les aromates: mais pluſieurs d'entre eux n'eurent recours à la méthode d'adminiſtrer le mercure en fumigations que dans les cas déſeſpérés, & encore

n'y procédaient-ils qu'avec crainte, à cause des symptômes affreux qui l'accompagnent & qui la suivent. Personne, ou du moins de ma connoissance, excepté *Musitan*, *Marteau* & *Chesneau*, *Chevalier* & *le Thieullier*, n'a préféré cette méthode de guérir à toutes les autres. Ce n'est point ici le lieu d'expliquer combien cette méthode est dangereuse : on sait que le mercure est porté avec bien plus de force & en bien plus grande abondance à la tête & à la poitrine que par les autres méthodes; que ses vapeurs âcres offensent les viscères les plus utiles, & que des globules de mercure peuvent s'arrêter entre les membranes des viscères, des vaisseaux & des nerfs; nous dirons seulement que bien des Auteurs ont fait connaître les dangers auxquels elle expose, & l'ont justement proscrite, savoir : *Cataneus*, *J. Benedicti*, *Fracastor*, *Lobera*, *Vidus Vidius*, *Victor*, *Brassavole*, *Dordonus*, *Frizimelica*, *Tomitan*, *Pereda*, *Pigray*, *du Laurens*, *Calvi*, *Cæsalpin*, *Pacius*, *Mercato*, *Varandal*, *Guarguantus*, *Ranchin*, *Wynel*, *W. Wedel* & *Low*, *Loss* & *Rebentrost*, *Albini* & *de Horne*, *Vesti* & *Eckmann*, *Alliot* & *Leaulté*, *Chr. Joh. Langius*, *Boschetti*, *Dibon*, *Astruc*, *Deidier*, *Von Lindern*, *Peaget* & *Dionis*, *Fr. Hoffmann*, *A Brunn*. *Petronius*, *Sennert*, *Zacuto* rapportent avoir vu cette méthode causer la mort. *Stiffer* (1) cite des exemples du danger où elle expose. *Blancard* & *Ettmuller* disent que de leur temps elle était dans le plus grand discrédit. *Guisard* se plaint de la voir renaître. *Astruc* atteste qu'on lui a vu tuer plusieurs malades & en guérir très-peu, par nombre d'expériences répétées à Paris. Enfin elle est encore rejetée de nos jours par *W. C. Hoffmann*, *Büchner* & *Franck*, *Key*, *Boerhaave*, *un Anonyme Allemand* (2), *Borel*

(1) Joh. Andr. Stiffer, Pr. Med. Helmest. *Acta laboratorii chemici*. Helmest. 1690, 1693 & 1698.

(2) §. XII, p. 782.

& Sibecker, Grainger, Hundertmark & Bergmann, Missa & Despatureaux, un Anonyme Français (1), *Rroseinstein, de Horne.*

§. XVIII.

Plusieurs ont éteint le mercure dans des substances visqueuses, dans la salive, dans le blanc d'œuf, &c. & l'ont ensuite mêlé avec une masse graisseuse pour le rendre plus propre à être absorbé par les pores de la peau. (*Quercetan, Vigier, Musitan* l'éteignirent dans le suc de limons). *Mayerne* (2) rapporte que Berald dit qu'on avait coutume de l'employer en forme de cataplasmes, & qu'on appliquait ces cataplasmes sous la plante des pieds des Espagnols de considération : *Borel & Sibecker* en plaisantent. *Sennert, Albini, de Horne & Dibon* disent qu'on peut l'appliquer aux poignets & aux tarses; *de le Boë Sylvius, Sennert, Gokel, Blancard, Albini & de Horne*, aux lombes en forme de ceinture. Cette méthode est improuvée par *Hildan, Bartholin, Angelus Sala, Jalon, Vesti & Eckmann, Boschetti, Rauch, Von Lindern*, qui rapporte que les symptômes les plus horribles en ont été la suite, *W. C. Hoffmann, Borel & Sibecker, Bassius.* Plusieurs couvraient différens endroits du corps, & quelquefois le corps entier, avec le mercure, sous la forme d'emplâtres ou de cérats : tels furent *Vella, J. Benedicti, de Vigo, Massa, Rangon, Fontanonus, Lobera, Vidus Vidius, de Hery, Rondelet, Chalmet, Saporta, Paré, Wierus, de Leon, Pardoux, Cortilio*, qui faisait revêtir à ses malades des chaussettes enduites de cérat, *Guillaumet, Charles, Guyon*,

(1) §. IX, p. 778.

(2) Beraldus, Chirurgien, cité par Mayerne.

Ranchin, *Sennert*, *Ferdinand*, *Weickard*, *Mayerne*, *Sparr*, *Chriſtien*, *Blancard*, *Albini* & *de Horne*: *Garnier*, *Rauch*. *Braſſavole* & *Varandal* ajoutèrent le camphre à ces cérats ou emplâtres; *Mathiole* & *Ferrier*, le mercure ſublimé : la conſiſtance d'un emplâtre fait que le mercure eſt abſorbé plus difficilement, comme l'ont remarqué *Sennert* & *Ferdinand*; c'eſt pourquoi *Chalmet* & *Sparr* penſent qu'on peut, malgré leur uſage, donner de temps à autre des onctions : *Garnier* veut que ce ſoit les fumigations. L'uſage des emplâtres eſt totalement banni par *Petronius*, *Lowe*, *Quercetan*, *Pigray*, *Plater*, *Guarguantus*, *Sartorius*, *Aſtruc*, qui décrit très-bien les inconvéniens qui réſultent de cette méthode, à cauſe de leur effet tardif & incertain.

§. XIX.

Le mercure éteint, étant plus propre à pénétrer avec facilité les pores de la peau, a été mis ſous forme d'onguent par pluſieurs Auteurs; & pour avancer ſon introduction, ils l'ont employé en frictions. *Thieri* qui écrivit au treizième ſiècle, propoſa cette manière de guérir, que *Berenger de Carpi*, comme le prétend *Fallope*, fit plutôt revivre, qu'il n'en fut l'inventeur. J'omets ici ceux qui ſe ſervirent des onguens mercuriels en forme de topiques pour guérir les ulcères. Parmi eux, j'en trouve pluſieurs qui traitèrent ainſi très-anciennement les ulcères vénériens : il eſt probable que cette méthode a donné lieu à celle dont il eſt ici queſtion. Les frictions ont donc été miſes en uſage ou vantées par *Hock*, *Cataneus*, *Bologninus*, *Vella*, *J. Benedicti*, *Almenar*, *Vigo*, *Brocardus*, *Maynard*, *A. Bethencourt*, *Fracaſtor*, *Maſſa*, *J. Paſchal*, *Matthiole*, *Ferret*, *Rangon*, *Jac. Sylvius*, *le Cocq*, *de Hery*, *Rinius*, *Brunel* & *Deſchamps*, *Vidus Vidius*, *Victor*, *Braſſavole*, *Ferrier*, *Trincavel*, *Amato*, *M. J.*

Paſchal, Fallope, Bayro, Montueu, Rondelet, Chalmet, Botal, Francantianus, Petronius, Borgarutius, Dordonus, Brucæus & Battus, Ant. Saporta, Rigaud & Rioland, Fraxinola, Alcazar, Paré, Clowes, Pereda, Bruele, Wierus, Zecchius, Mercurialis, du Laurens, Ghini, Capivaccius, Betera, Calvi, Foreſtus, Lowe, Saxonia, Maſſarias, Seguyn & Rabault, Baſtellus, Joh. Saporta, de Torrez, Cæſalpin, Quercetan, Rudius, Mercato, de Leon, Pardoux, Pigray, Hildan, Plater, Varandal, Cortilio, J. Hartmann, Charles, Septalius, Guyon, Ranchin, Unzer, Knobloch, Colle, Ferdinand, Juncker, Weickard, Horſtius, Zacuto, Jonſton, Wiſemann, Sartorius, Boujonnier & Patin, Mayerne, Guldenklee, Vigier, Trumphius & Capelle, de le Boë Sylvius, Major & Schipper, Sparr, Chriſtinus, Sennert, Sydenham, W. Wedel & Low, Loſſ & Rebentroſt, Gokel, Baglivi, Blancard, Frieſſ & Ortlob, Dolée, Ettmuller, un Anonyme Français (1), *Le Monnier, Calmette, Valliſneri, Muſitan, Garnier, Purmann, Lanſon, Jackſon, Johrenius & Eiſener, Helvetius, Zwinger, M. B. Valentin, Gohl, Weisbach, Harvy* dans Turner, *Turner, Alliot & Leaulté, Chicoyneau & Peliſſery, Willoughby, Dibon, Deidier, Freind* (2), *Rauch, Heiſter & Schmid, A. Wedel & Slevogt, Baumler, Raiberti, Von Lindern, Deſault, Haguenot, Aſtruc, Douglas, un Anonyme Anglais* (3), *de Rotundis, Guiſard, Kniphof,*

(1) §. XVI. p. 788.

(2) Jean Freind, Med. des Camps en Eſpagne, enſuite premier Med. d'un Prince d'Angleterre, *Hiſtory of phiſick from the time of galen to the beginning of the ſixteenth century.* Part. I. Lond. 1725 Part. II. 1726. J'ai tous ſes Ouvrages traduits en Latin. Paris. 1735.

(3) Anonyme Anglais; *Letter from a phiſician abroad to a gentlemann in London*, 1738. Lond.

Voisin, *Hilscher*, *Rabours* & *Cantwell*, *Midy* & *Desbois*, *Stenzel* & *Klipsch*, *Key*, *W. C. Hoffmann*, *Büchner* & *Franck*, *Schlichting*, *La Mure*, *Scharschmidt*, *Stock* & *Becker*, *Connalius ô Connel*, *un Anonyme Allemand* (1), *Borel & Sibecker*, *Chevalier*, *Cairnoan*, *Grainger*, *Missa* & *Despatureaux*, *Raisin*, *Cordet*, *Tilloloy*, *Ludwig*, *Fabre* d'après Petit, *Esteve*, *le Nicolais du Saulsay*, *Goulard*, *Coste*, *Fichet de Flechy*, *Bromfeild*, *Dossié*, *Mauran*, *Leautaud* (2), *Langhans*, *Bassius*, *Pomme*, *Fordyce*, *Sauvages*, *un Anonyme Français*, *Broklesby*, *Hirschel*, *Lieutaud*, *Platner*, *Wathen*, *Robin du Saugey*, *Jamberthou*, *Clerc*, *Heürmann*, *Rosenstein*, *Thirion*, *Houstet*, *Munnicks*, *Gardane*, *Pouppé des Portes*. Il y en eut qui en ajoutant différentes drogues au mercure, cherchèrent à rendre le liniment plus efficace. *Rinius*, *M. J. Paschal*, *Fallope*, *Bayro*, *Rondelet*, *Chalmet*, *Botal*, *Borgarutius*, *Brucæus* & *Battus*, *Paré*, *Bastellus*, *Quercétan*, *Rudius*, *Pardoux*, *Hildan*, *Plater*, *Varandal*, *Sennert*, *Mayerne*, *A. Guldenklee*, *Vigier*, *de le Boë Sylvius*, *Sparr*, *Christinus*, *W. Wedel* & *Low*, *Blancard*, *Zwinger*, *Rauch*, *Alberti* & *Schrimpff*, *Voysin*, *Büchner* & *Franck*, *Borel* & *Sibecker*, *Langhans*, lui joignirent les aromates & les résines. *Matthiole*, *Chalmet*, *Cortilio*, *Blancard*, *Lanzon*, *Jackson* le mêlèrent avec le mercure sublimé, ce que *Guarguantus* désapprouve très-formellement; *Matthiole*, *Brassavole*, *Missa*, *Despatureaux*, *Raisin*, *Cordet*, *Tilloloy*, *un Anonyme Français* (3), *Clerc* unissent le camphre à l'onguent mercuriel, (ce dernier Auteur attend beaucoup du beurre de Cacao). Cette mé-

(1) Voy. §. XII. p. 782.

(2) Leautaud, Chir. à Arles, *Jour. de Med.*

(3) §. IX. p. 778.

thode est désapprouvée par *Fracantiani*, qui attribue au camphre une qualité réfrigérante. Je ne ferai point ici la nomenclature de ceux qui ont ajouté à la pommade mercurielle des drogues ou superflues ou inertes, tels que sont différens onguents, & diverses chaux de cinnabre & de plomb; & je ne parlerai point des différens endroits du corps que l'on doit frotter de préférence. Le nombre de ceux qui proscrivirent & condamnèrent les frictions mercurielles n'est pas médiocre. Elles sont tolérées dans les cas absolument désespérés, & lorsqu'on a vainement employé tous les autres moyens par *Ferro*, *Amato*, *Paschali*, *Pereda*, *Wierus*, *Capivaccius*, *Massarias*, *Bastellus*, *Sennert*, *Major* & *Schippel*, *Wisemann*, *Guldenklee*, *W. Wedel* & *Low*, *Baglivi*, *Musitan*, *Turner*. *Brant*, *Torella* rejettent absolument cette méthode, qui paraît infidelle à *Aquilan*; délétaire à *Vochs*; exaspérante à *Hutten*, à *Phrisius*, *L. Fuchsius*, *Frizimelica*, *Tomitan*, *Crato*; peu sûre à *Paccius*; diabolique à *Guarguantus*; dangereuse à *Wynell*. *Sorbait*, *Thuillier*, *Ucay* & *Overcamp*, se plaignent de la quantité indéterminée de mercure que l'on emploie. *Gauckes*, *Chr. Jea. Langius*, *Vesti* & *Eckmann*, *Stussius* & *Gemeinhardt*, *Boschetti*, *Sigogne*, *du Bois*, *Pointet*, *Belloste*, *Waldschmidt*, *Fourneau* & *Barsecnecht*, *Lametrie* déprisent enfin les frictions mercurielles. *Mead* observe que les globules de mercure peuvent facilement s'arrêter dans l'interstice des fibres, & dans les cellules des os, & qu'il faut davantage de mercure pour l'administrer en frictions; que, lorsqu'on le prend intérieurement, aiguisé par des sels. *Robinson* est opposé à ce sentiment. *Herrenschwandt* dit qu'un scrupule de mercure doux pris intérieurement, fait plus d'effet qu'une dragme de mercure en frictions. Mon père a vu résulter de la méthode par les frictions, les symptômes les plus

fâcheux. *A Bruun*, *Marteau* & *Chesneau*, *Boerhaave*, *Chevalier* & *le Thieullier*, *Hundertmarck* & *Bergmann*, *Bernhardt*, *Venel* & *Drilhon*, *Plenck*, *de Horne* pensent de même, & j'avoue que les raisons de *Mead* me paraissent si prépondérantes, quoiqu'Astruc se soit efforcé de les combattre, que je n'oserais conseiller que très-rarement l'usage des frictions. A quels dangers n'ont point été exposés les malades de ces Praticiens ineptes, qui nullement au fait des loix de la circulation, ont cru qu'on devait oindre tout le corps, ou du moins en grande partie, pour faire pénétrer le mercure, & qui ont frotté des endroits très-nerveux, ou qui couvraient les viscères les plus importans !

§. XX.

Il y eut des Auteurs qui recommandèrent le mercure dissous dans l'acide du sel & noyé dans l'eau, certains l'employèrent sur des ulcères: tels furent *Torella*, *Hock*, *Ferro*, *Lobera*, *Rinius*, *Brassavole*, *Renner*: d'autres s'étudièrent à préparer les voies au mercure pris intérieurement, en lavant tout le corps avec cette solution, & ils pensèrent qu'on pouvait combattre le mal de cette manière; je nommerai ici *Matthiole*, *Ferrier*, *Plater*, *Weickard*, *Blancard*, *Dibon*, *Gatacker*, *un Anonyme* dans Horstius, qui marie l'arsenic & l'euphorbe au sublimé. Lorsque *Mayerne* ordonne de dissoudre le mercure doux dans l'eau, il prescrit des choses impraticables. Pour moi, si l'on me permet de porter mon jugement sur cette méthode, j'avouerai qu'elle ne me plaît nullement. Pour l'instant, je laisse de côté l'opinion hasardée à l'égard de la qualité vénéneuse du sublimé-corrosif; je passe de même sur les reproches qu'on fait à ce sel mercuriel appliqué à l'extérieur. Je connais depuis long-temps l'efficacité de son usage externe pour les maladies cutanées;

mais j'attends peu de ſa vertu à l'intérieur. La diſſolution de mercure trop forte, bleſſe la peau : ſi elle eſt trop faible, elle a peu de vertu. L'onguent qui contient ſeulement du ſublimé, n'eſt point du goût de *Sartorius*, & je me range de votre ſentiment, vous qui le condamnez, *Petroni*, *Albin* & *de Horn*, *Waldſchmidt*, *W. C. Hoffmann*, *Borel* & *Sibecker*, *Baſſius*, *Pibrac*, *de Horne*, *Gardane*.

§. XXI.

Pluſieurs Auteurs que j'ai cités, ainſi que *Freind*, *Garnier*, *Deidier*, quoiqu'ils préféraſſent l'uſage externe du mercure à l'interne, ont cependant aſſuré que cette dernière méthode était plus certaine ; *Aſtruc* a raſſemblé tous ſes efforts pour prouver que la première était bien préférable : cependant il y en a beaucoup qui ſont fort éloignés de ſon ſentiment ; & tout homme doué de la faculté de raiſonner, réfutera aiſément ſes argumens, que mille obſervations improuvent évidemment. Il y en eut qui firent prendre le mercure crud ſans mélange d'aucuns ſels, & qui n'employèrent que certaines ſubſtances dans leſquelles il peut être aſſez diviſé pour être introduit dans le ſang : tels furent *Mayerne*, *Riviere*, *Stahl* & *Feinler*, *Ranchin*, *Colle*, *Weickard*, *Albini* & *de Horn*, *Braun* (1), que *Monteu* a fortement repris, & qui ont été déſapprouvés par *Fracaſtor*, *Sartorius*, *Ucay*, *Guiſard*, *Alberti* & *Schrimpff*, *Grainger*. Je ferai mention ici de la poudre de mercure triturée avec le ſucre, que recommandent *Albini* & *de Horn*, *Hundertmarck* & *Bergmann* ; & le mercure trituré avec l'eau & réduit en

(1) J. Chr. Braun, Diſſ. *Obſervationes quaſdam anatomicas & Chirurgico-Medicas* exhibens 1760.

poudre noire que proposent *Key* & *Jacobi*, à laquelle ce dernier joint une espèce d'éthiops. *W. C. Hoffmann*, pour prévenir la salivation, prescrit le mercure bouilli dans le lait. *Plenck* l'éteint dans la gomme arabique sous différentes formes ; il assure que cette méthode a été employée avec succès par *Menghinus* & *Canestrini*. *Kœmpf* (1) dit s'en être servi avec satisfaction. *Hirschel*, *Munniks* l'improuvent. *Gardane* la juge à peine efficace pour une maladie légère. *Bourru* n'acquiesce à son usage que dans le cas de la phthisie vénérienne. D'autres ajoutèrent au mercure différentes espèces de purgatifs : de-là viennent les diverses sortes de pilules mercurielles sans nombre, dont les Auteurs fourmillent. Les plus anciennes portent le nom de *Barberousse*. *Jac. Sylvius*, *Blond*, *Ferrier*, *Bayro*, *Rondelet*, *Chalmet*, *Wierus*, *Lowe*, *Jea. Saporta*, *Pardoux*, *Plater*, *Knobloch* prescrivent ces espèces de pilules ; ce dernier éteint le mercure dans le suc de limons. *Mayerne*, *Albini* & *de Horn*, *Harvy* dans Turner, suivent l'exemple de *Knobloch*, ainsi que *Bates* (2), dans le même Auteur ; *Dibon* y ajoute le camphre de même que *Belloste*, *un Anonyme Allemand* (3), *Goulard*, *Spielmann* & *Ehrmann*. *Sennert* ne les donne que dans les cas désespérés. Le mercure trop promptement chassé hors du corps par les cathartiques, est sans force dans les secondes voyes, & les purgatifs âcres qu'on y mêle nuisent plus qu'ils n'ont d'effet. C'est avec raison qu'ils ont été proscrits par *Varandal*, *Corti-*

---

(1) Kœmpf, Arch. Landgr. Hass. Homb. *Actis Philos. Med. Societ. Ac. Scient. Prim. Hassiacæ.* Francof. & Lipf. 1771. p 156.

(2) Bates est cité dans Turner ; voyez ci dessus §. II, note 2, p. 765.

(3) Anonyme Allemand, voyez le *Magasin de Hambourg*, vol. XV, p. 4, n°. 4.

lio, *Ucay*, *Von Lindern*, *Pomme*, *Plenck*, *Gardane* & *Bourru*. Je ne ſais de quelles pilules de Belloſte *Kramer* parle, lorſqu'il dit qu'elles ont produit la paralyſie & la mort. C'eſt avec raiſon qu'on attribue des inconvéniens au mercure crud, qui n'eſt point diviſé par des ſels; accidens que nous lui reprochons avec Mead, même lorſqu'il eſt appliqué extérieurement.

§. XXII.

Mayerne, *Harris*, *Fr. Hoffmann* & *Van den velde*, *Gauckes*, *Henninger* & *Thilemann*, *Turner*, *Dibon*, *Schrommius*, *Kramer* vantent l'éthiops minéral; *Stief* le mêle avec l'antimoine diaphorétique; *Büchner* & *Tellgmann*, avec un abſorbant & le ſoufre doré d'antimoine; *Langhans* avec un abſorbant & l'antimoine; *Baſſius*, avec l'antimoine diaphorétique & le cinnabre. *Dolée* penſe que toutes les préparations de cinnabre jouiſſent d'une grande vertu anti-vénérienne, puiſqu'il eſt plus que probable que le mercure ne peut être ſéparé du ſoufre, par les forces naturelles du corps. Je ſouſcris volontiers au ſentiment de *Muſitan*, *de mon Ayeul*, de *Herrenſchwand*, de *Guiſard*, de *Quelmatz*, de *Boerhaave*, d'*Hundertmark* & *Bergmann*, de *Plenck*, d'*Heuermann* & de *Gardane*, qui préviennent de l'inertie de ces remèdes.

§. XXIII.

Fr. Hoffmann & *Rauch* recommandent le mercure précipité par lui-même; *Ucay* le mêle avec des purgatifs & l'or. *Poterius* vante fort une ſemblable préparation d'or, d'antimoine & de mercure. *Turner* prétend qu'il ne peut réaliſer ſes promeſſes. *Clowes*, *Monavius*, *Quercetan*, *Hartmann*, *Sennert*, *Horſtius*, *Severinus*, *Jonſton*, *Sartorius*,

Loſſ

Loſſ & *Rebentroſt*, *Gokel*, *Frieſſ* & *Ortlob*, *Albini* & *de Horn*, *M. B. Valentin*, *Turner*, *Baumler*, *Herrenſchwandt*, *A Brunn* ont donné le mercure diſſous dans l'acide vitriolique : *Blancard* lui ajoute la thériaque ; *Loſſ* & *Rebentroſt*, l'antimoine ; *Zwinger* le mercure doux ; *Koehler* (1) la poudre & le ſel volatil de vipère, avec la poudre de racine de contrayerva, & l'antimoine diaphorétique. *Key* le camphre & les pilules de duobus de la Pharmacopée d'Edimbourg ; *du Monchau* le camphre auſſi & le bezoard minéral. *Ettmüller*, *Veſti* & *Eckmann*, *Stuſſius* & *Gemeinhart*, *Boſchetti*, *Rauch*, *Von Lindern*, *Alberti* & *Schrimpff*, *Borel* & *Sibecker* rejettent avec raiſon tout médicament draſtique. *Muſitan* rapporte qu'avec un tel traitement on eſt ſujet aux rechûtes. *Matthiole*, *Rangon*, *Blondus*, *Alcazar*, *Cœſalpin*, *Plater*, *Sennert*, *Weickard*, *Zacuto*, *Loſſ* & *Rebentroſt*, *M. B. Valentin*, *Harvy* dans Turner, *Storck* ont uni le mercure à l'acide nitreux ſous forme de précipité rouge ; *Hartmann*, *Knobloch*, *Helmont*, *Sartorius*, *de le Boë Sylvius*, *Sorbait*, *Gokel*, *Frauendorfer*, *Gauckes*, *Dibon*, *Rauch*, ſous forme d'arcane corallin. Ce genre de médicament qui irrite & corrode les premières voies, eſt juſtement improuvé par *Fracaſtor*, *Braſſavole*, *Ferrier*, *M. J. Paſchal*, *Fallope*, *Tomitano*, *Petronius*, *Borgarutius*, *Pereda*, *Wierus*, *Zecchius*, *Varandal*, *Cortilio*, *Guarguantus*, *Ranchin*, *Muſitan*, *Turner*, *Boſchetti*, *Heiſter* & *Schmid*, *Baumler*, *Von Lindern*, *Alberti* & *Schrimpff*, & ils l'ont peu corrigé en y ajoutant même les chaux de métaux, comme *Rauch* en avertit très-à-propos. *Lecocq* a ajouté au mercure l'or, ainſi que *Eſchenreiter* dans Craton, *Saxonia*,

(1) Joh. Petr. Franc. Koehler, Med Philippob. *Commerc. Litter. Norimb.* 1742. Hebd. X, Obſ. 1, p. 73.

un Anonyme Français, dans Horstius (1), *Christinus*, *Baſſius*. *De Planis Campy*, y a ajouté l'or & le régule d'antimoine; *Fr. Hoffmann* & *Van-den-Velde*, *Œrius*, l'étain; *Dibon*, le fer. *Dibon* encore fait grand cas du mercure diſſous dans l'eſprit de nitre & noyé dans beaucoup d'eau; remède qui a joui autrefois d'une grande réputation, ſous le nom d'*Eſſence mercurielle*, & qui paraît avoir une grande affinité avec celui que *Jauberthou* propoſe. Je crois que les médicamens nauſéabonds, tels que le précipité *per ſe*, le précipité rouge, l'arcane corallin & le turbith, remèdes dont on ſe ſert rarement aujourd'hui, ont été abandonnés avec raiſon.

§. XXIV.

Le mercure uni à l'acide du ſel marin, & tellement uni qu'il forme avec lui un ſel très-âcre, eſt appelé mercure ſublimé-corroſif. *Baſile Valentin* (2) approuve qu'on le donne dans la thériaque; *Hermann* & *Boecler* (3) l'ordonnent ſous forme de pilules dans le jus de régliſſe; *Fabre* le preſcrit avec le mercure doux & les chaux antimoniales diaphorétiques. *Wiſemann* aſſure qu'on l'a donné diſſous dans l'eau vers 1640. *Goris* rapporte que Blancard l'employait. *Zwelfer* (4) en fait mention. *Kramer* atteſte que pluſieurs Chirurgiens s'en ſont ſervi. *Aſtruc* dit auſſi qu'on s'en eſt ſervi à Paris il y a fort long-tems. On doit compter ici le remède

(1) Certain Médecin Français célèbre, cité par Horſtius.

(2) Baſilius Valentinus, Alchim. Allemand du quinzième ſiècle, *Chymiſche ſchriften*.

(3) Paul. Hermann, Prof. Lugd. Bat. *Cynoſura materiæ Med.* Ouvrage imprimé d'abord par les ſoins de Jean Henninger, 1710, & enſuite par ceux de Jean Boecler, Arg. 1726.

(4) Joh. Zwelfer, D. M. Vindob. *Mantiſſa ſpagyrica* eſt joint à la *Pharmacopæa Regia*. Norimb. 1668.

que *Dibon* propose, préparé avec le sublimé & le sel ammoniac fixe. *Turner* rapporte qu'on s'en est servi à Londres. *Gmelin* & *Clerc* disent qu'on l'emploie depuis long-temps en Sibérie: *Medicus* (1) dit qu'on le donnait dans le Palatinat dès le siècle précédent. *Van-Swieten*, d'après son illustre Maître, a donné à ce remède la plus grande vogue en Europe. Jamais remède n'a été proposé & accueilli avec plus de faveur & d'applaudissemens. Il a eu des Prôneurs célèbres; il n'a pas eu des ennemis moins recommandables. Les troubles ne sont point encore cessés; les esprits ne sont point d'accord. Le prix plus que médiocre de ce remède, la petite dose que l'on est obligé d'en prendre, le régime commode que l'on observe pendant qu'on en fait usage, les cures brillantes qu'il a opérées, sont des droits qui plaident en sa faveur: le danger auquel il expose, s'il arrive d'en prendre une trop forte dose; les cures tirées en longueur & souvent infidelles, le jugement que l'on en porte, par comparaison avec un remède plus doux & aussi efficace, sont des considérations qui retiennent des mains prudentes. Quoique ce ne soit point à moi à m'ériger en conciliateur dans des débats aussi importans, je ne puis cependant me commander assez, & passer légèrement sur ce remède. J'ai connu de grands hommes tant en Médecine qu'en Chirurgie, qui n'ont pas rougi de chanter la palinodie sur le compte du sublimé; l'expérience consommée de mon respectable père, sur-tout dans les maladies vénériennes, ne lui a pas confirmé les prodiges qu'il attendait de ce spécifique; & mes observations journalières m'assurent qu'il ne mérite point les louanges outrées qui l'ont

(1) Frid. Casim. Medicus, Med. Palatin, *Sammlung von ber bachtungen aus der arzneywissenschaft, 2 ter band.* Zurch, 1766.

célébré; je ne condamne cependant point cette méthode en dernier ressort, mais je desirerais qu'on fût plus modéré sur son exaltation. Entre ceux qui en font cas, nous compterons *de Haen*, *Blaschke*, *Gmelin* & *Gærtner*, *Sanchez*; chez ceux que nous venons de nommer (1), *Ludwig*, *Bona*, *Büchner* & *Stockhausen*, *Le Roi*, *Brun*, qui le dissout dans la teinture d'antimoine; *Aurivillus* & *Grafberg*, *Storck*, *Richard de Hautesierck*, *Spielmann* & *Ehrmann*, *Vogel* & *Wichmann*, *Calvi*, *Boissier*, *Locher*, *Creen*, *Knolle*, *Hartmann* & *Hademann*, *les Médecins Anglais*, *le Begue de Presle*, *Brocklesby*, *Lieutaud*, *Royer*, *Collin*, *Medicus*, *Plenck*, *J. M. Hoffmann*, *Clerc*, *Heurmann*, *Rosenstein*, *Christianopulo*, *Canestrini*, *Thirion*, *Buchoz* (2), *Raymond* (3), *Munniks*, *de Horne*, *Gardane*, qui le mêle avec le sel ammoniac, *Bucholz*, *un Anonyme Français* (4), *Bourru*. L'argent que *Mayerne* ajoute au sublimé-corrosif, ainsi que le fer que *Dibon* propose, ne font d'aucun effet; la simple addition de mercure vif dont *Le Roi* fait mention, pourrait avoir plus de vertu. Parmi les Anciens qui d'un commun accord regardèrent le sublimé comme le plus terrible des poisons, nous compterons *de le Boë Sylvius* qui ne croyait pas qu'il y eût jamais quelqu'un assez

(1) Sanchez, Médecin Portugais, aujourd'hui demeurant à Paris, a écrit des Lettres à Gmelin; voy. la Diss. ci-dessus, §. XVI, note 4; elles y sont insérées.

(2) Buchoz, Med. de Nancy, *Lettre à M. Gardane*, 1768; elle est insérée dans ses *Recherches-Pratiques*, &c. voyez ci-dessus §. XVI.

(3) Raymond, Med. de Marseille, *Lettre à M. Gardane*, insérée dans le livre ci-dessus.

(4) Anonyme Français, *Dissertation sur la nature de l'esprit de nitre dulcifié, relativement à la dissolution du mercure, &c.* à Londres & Paris. 1770.

téméraire pour oser en faire usage intérieurement. *Ucay* pense qu'on ne peut en prendre sans danger. *Deidier*, *Turner* le rejettent absolument; il ne plaît pas davantage à *Hundertmarck*. *Astruc* le combat de toutes ses forces, & cherche à détourner de son usage. *Esteve*, *Bromfeild*, *Dossié*, *Pomme*, *un Anonyme Français* (1), *Venel* & *Drilhon* ne croient point à son efficacité ; à peine *Gatacker* le donne-t-il pour une maladie très-légère. *Hirschel*, *Wathen*, *Pibrac*, sur l'autorité de Duplessis, de Louis, & de presque tous les Chirurgiens de l'Armée, *Bellet*, *un Anonyme Français* (2), l'improuvent & le condamnent.

§. XXV.

Plusieurs Auteurs ont recommandé le mercure saoulé de l'acide du sel marin, mais seulement à un degré auquel il fut exempt de toute qualité corrosive : tels furent *Hartmann*, *Knoblock*, *Juncker*, *Jonston*, *Loss* & *Rebentrost*, *Gokel*, *Abercrombyus*, *Albrecht*, *Albini* & *de Horn*, *Weisbach*, *Lister*, *Vierzigmann*, *W. Wedel* & *Stoll*, *Vesti* & *Eckmann*, *M. B. Valentin*, *Heinrici*, *Boschetti*, *Dibon*, *Rauch*, *Heister* & *Schmid*, *Baumler*, *mon Ayeul*, *Kramer*, *Werlhof*, *Herrenschwand*, mon Père qui éprouve déjà depuis long-temps, avec succès & satisfaction, l'efficacité d'un remède préparé avec prudence, *Yvo Stahl* & *Feinler*, *de Rotundis*, *Alberti* & *Schrimpff*, *Fick*, *Kniphof*, *Hilscher*, *Stenzel* & *Klipsch*, *Barry*, *W. C. Hoff-*

---

(1) Voy. ci-dessus §. IX, note 1.

(2) Anonyme Français, *Réflexions sur une Brochure intitulée : Examen des nouvelles Méthodes d'administrer le mercure pour la guérison des maladies vénériennes*, &c. *insérées dans la nouvelle édition des effets du sirop mercuriel de M. Bellet*, Paris 1770.

mann, *Scharſchmidt*, *Boerhaave*, *Stock* & *Becker*, *un Anonyme Allemand*, *Borel* & *Sibcker*, *Gynongyoſſius*, *Bernhardt*, *Ludwig*, *Fabre*, *Spielmann* & *Ehrmann*, *Hirſchel*, *Platner*, *Gardane*. *Sartorius*, *Frieſſ* & *Ortlob*, *Ettmuller*, *Ucay*, *Muſitan*, *Chr. J Langius*, *Vercelloni*, *Guiſard*, *Ludolf* & *Graſſ*, *Roſenſtein*, *Caneſtrini* prétendent que le mercure doux eſt inefficace & qu'il convient tout ou plus dans une maladie récente & légère. C'eſt pour cette raiſon que pluſieurs ont eſſayé de le rendre plus efficace en le ſublimant pluſieurs fois; & ils le recommandèrent ſous les noms de panacée & autres titres auſſi ſpécieux : tels furent *de Mayerne*, *Blancard*, *Albini* & *de Horn*, *Rivière*, *Rudolph*, *Jac. Camerier* & *Caſpar*, *Zwinger*, *Turner*, *Dibon*, *Kramer*, *Behr*, *Hundertmarck* & *Bergmann*, *Venel* & *Drilhon*, *Lieutaud*, *Platner*, *Heuermann*. Cette méthode eſt repriſe par *Guiſard*, *Grainger*, *Roſenſtein*. *Colle* chercha à corriger le ſublimé-doux par un moyen aſſez abſurde; *Blancard* le joignit à la thériaque; *Ucay*, *Guldenklee*, *Jackſon*, *Gohl*, *Heiſter*, *Riviere* chez Boſchetti, *Trew*, *Baſſius* le mêlèrent avec les purgatifs; *Gohl*, *Alberti* & *Havighorſt*, *Delboel*, *Büchner* & *Richter*, *Hundertmarck*, *Büchner* & *Tellgmann*, lui unirent les abſorbans. *Feuerlin*, *A Bruun*, *Koehler*, *Delboel*, *Borel* & *Sibecker* ont penſé que le mercure doux combiné avec les cloportes était d'une grande efficacité; *Jackſon* l'a joint au cinnabre d'antimoine & au baume du Pérou; *Plummer*, *Key*, *Büchner* & *Richter*, *Hundertmarck*, *Büchner* & *Tellgmann*, *Denniſton*, *Broklesby* le marient avec le ſoufre doré d'antimoine; *Dolée*, avec le mercure de vie; *Schreiber* (1), *Hundertmarck*, *Langhans*

---

(1) J. Frid. Schreiber, Med. Petrop. *Obſervationes & cogitata. de peſte*, priùs Petrop. 1740, enſuite Berol. 1744.

avec le camphre; *Kramer* l'a mis en décoction avec la pierre calaminaire ou l'alun de roche & la salse-pareille; *le même*, *Delboel*, *Croppius*, *Fabre*, *Langhans* l'ont joint aux décoctions sudorifiques; *Storck* à l'eau de fumeterre. *Mayerne*, *de le Boe Sylvius*, *Friess* & *Ortlob*, *Overcamp*, *Harvy* dans Turner, *Rauch*, *Herrenschwandt*, *Boerhaave*, *Hundertmarck* & *Bergmann*, *Gardane* proposent le mercure précipité blanc; qui par les opérations chimiques paraît à peine différer du mercure doux. Cependant *Ucay*, *Gauckes*, *Boschetti*, *Baumler* les contredisent. Les fleurs de mercure recommandées par *Vigier* sont à peine différentes du précipité blanc, mais il lui a plu de nommer ainsi son mercure blanc solutif, pour paraître davantage avoir le mérite de l'invention. *Stenzel* & *Klipsck*, ainsi que le grand Boerhaave, à l'avis duquel je souscris très-volontiers, ont révoqué en doute que la sublimation répétée plusieurs fois pût rendre le mercure doux plus efficace.

§. XXVI.

Ludolf & *Graff* proposent le mercure dissous dans un alkali fixe, & l'adoptent pour l'usage de la Médecine; mais ils s'appuient d'une raison pitoyable. *Quercetan* & *Severinus* préconisent beaucoup la liqueur extraite du sel ammoniac par le mercure; mais je passe sous silence & cette liqueur & les différens esprits diaphorétiques du mercure, tels que ceux proposés par *Hartmann*, *Jonston*, *Johrenius* & *Eisener*, & je ne permets qu'à ceux qui y sont intéressés, de vanter de tels remèdes. Je passe à la seconde indication, que plusieurs cherchent à remplir en s'efforçant de chasser le virus vénérien hors le corps. Plusieurs Auteurs dont nous venons de parler ici, ont déjà été nommés, savoir presque tuos ceux qui ont recommandé les décoctions des

bois, & plusieurs de ceux que nous avons dit avoir employé les mercuriaux. Il ne nous reste donc plus qu'à dénombrer ceux qui jugèrent la première espèce d'évacuation nécessaire en cette circonstance, & ceux qui cherchèrent à l'emporter encore sur cette méthode par les évacuations universelles.

§. XXVII.

Parce qu'on observa que le mercure, de la manière dont on l'employait, avait coutume d'exciter la salivation, plusieurs auteurs crurent que cette excrétion l'emportait sur toutes les autres pour entraîner le levain vérolique, & reconnurent que la grande vertu du mercure, pour la guérison de la vérole, dépendait de la salivation. Ils en furent si persuadés qu'ils employaient toujours ce métal de manière à l'exciter. Nombre d'Auteurs furent de ce sentiment, savoir : *Alex. Benedicti*, *Cataneus*, *Bologninus*, *Vigo*, *Fracastor*, *Massa*, *Matthiole*, *Lobera*, *Rinius*, *Victorius*, *de Hery*, *Ferrier*, *M. J. Paschal*, *Fallope*, *Montueu*, *Chalmet*, *Fracantianus*, *Petronius*, *Alcazar*, *Capivaccius*, *Quercetan*, *Pardoux*, *Plater*, *Varandal*, *Septalius*, *Sennert*, *Juncker*, *Zacuto*, *Jonston*, *Sartorius*, *Vigier*, *Guldenklee*, *Trumphius* & *Capelle*, *Mattot* & *Guérin*, *de le Boe Sylvius*, *Sparr*, *Wisemann*, *Sydenham*, *de Sorbait*, *W. Wedel* & *Low*, *Loss* & *Rebentrost*, *Gockel*, *Abercrombyus*, *Blancard*, *Friess* & *Orllob*, *un Anonyme Français* (1), *Dolée*, *Ettmuller*, *Albini* & *de Horn*, *Calmette*, *Ucay*, *Valisneri*, *Overcamp*, *Musitan*, *Garnier*, *Camerier* & *Caspar*, *Purmann*, *Lanzon*, *Vesti* & *Eckmann*, *Jackson*, *Harris*, *E. Stahl* & *Thebesius*, *Johrenius* & *Eiseener*, *Helvetius*, *Zwinger*, *E. Camerier* & *Wisse-*

---

(1) §. XVI, note 1, p. 788.

mann, *M. B. Valentini*, *E. Stahl* & *Isaac*, *Boulton*, *Henninger* & *Thilemann*, *Gohl*, *Weisbach*, *Stussius* & *Gemeinhardt*, *Goris*, *Harvy* dans Turner, *Turner*, *Alliot* & *Leaulté*, *Heister*, *Boschetti*, *Alberti* & *Havighorst*, *J.... C....*, *Freind*, *Bailly* & *Fremont*, *Rauch*, *Heister* & *Schmid*, *Palmer* (1), *Astruc*, *Von Lindern*, *la Mettrie*, *Furstenau* & *Paxmann*, *Werlhof*, *Feuerlin*, *Herrenschwandt*, *mon Père* qui en faisait aussi cas autrefois, *Fr. Hoffmann*, *Alberti* & *Schrimpff*, *Koehler*, *Fick*, *Ovelgün*, *Hilscher*, *Schlichting*, *Stenzel* & *Klipsch*, *Juch* & *Weber*, *W. C. Hoffmann*, *Büchner* & *Franck*, *Key*, *Scharschmidt*, *Boerhaave*, *Mead*, *Behr*, *Stock* & *Becker*, *un Anonyme Allemand* (2), *Borel* & *Sibecker*, *Grainger*, *Gynongyossius*, *Bernhardt*, *Croppius*, *Ludwig*, *Lot*, *Agustini*, *Venel* & *Drilhon*, *Brocklesby*, *Hirschel*, *Platner*, *Heuerman*, *Bourru*. Quoique parmi ceux que nous venons de nommer, il y en ait eu qui ayent reconnu qu'on pouvait guérir la maladie vénérienne sans salivation, cependant tous ont assuré que cette excrétion était salutaire. Les symptômes terribles qui ne peuvent manquer d'accompagner & de suivre une foule d'humeurs aussi violentes qui s'échappent par les glandes salivaires, ont été la cause que cette méthode a été rejetée par beaucoup de Praticiens : tels sont tous ceux qui en général ont rejeté l'usage du mercure, tels sont les ennemis des frictions, qui n'en furent éloignés qu'à cause du danger que l'on court dans le temps du ptyalisme. Il n'est pas nécessaire ici de rappeler les Auteurs qui cherchèrent à ôter au mercure sa faculté salivante, par les purgatifs, par la suspension des remèdes mercuriels,

(1) Sam. Palmer, *Lettre au Docteur Turner* insérée dans l'ouvrage duquel il est parlé plus haut, §. II, note 2, pag. 765.

(2) §. XII, note 1, p. 782.

par les autres ſubſtances qu'ils ajoutèrent à ce métal, & dont il ſera encore fait mention par la ſuite. On ſait que les partiſans du ſublimé ſont contraires à la ſalivation, quoique ſouvent elle arrive malgré eux. Il nous en reſte quelques-uns à nommer, qui n'attendent aucune ſputation de remèdes particuliers, & que nous n'avons pu faire entrer dans les claſſes précédentes, à cauſe des bornes que nous nous étions preſcrites : tels ſont, *Veſti* & *Jacobi*, *Robinſon*, *Kniphof*, *Ludolf* & *Graſſ*, *Profily*, *Owen*, *Gatacker*, *Plenck*.

§. XXVIII.

Puiſqu'on ſait aujourd'hui que la ſalivation n'eſt que l'effet du mercure donné en trop grande quantité, il eſt de la prudence du Médécin de n'en adminiſtrer que la quantité ſuffiſante, propre à réſoudre l'épaiſſiſſement cauſé par le vice vénérien; & il ne doit jamais le porter à une doſe aſſez forte, pour occaſionner une fonte générale d'humeurs : par conſéquent, de quelque manière que l'on donne le mercure, chaque fois que le flux de bouche ou ſes avant-coureurs ſe manifeſteront, on doit raſſembler tous ſes efforts pour le prévenir. Pluſieurs ſe ſont perſuadés qu'ils pouvaient infirmer la vertu ſialagogue du mercure, en lui ajoutant diverſes ſubſtances. *Mayerne*, *Hoffmann* & *Van den Velde*, *Turner*, *Schrommius*, *mon Ayeul* & *mon père* lui unirent le ſoufre; que *Heuermann* penſe n'être d'aucune efficacité; *Le Coq*, *Hoffmann* & *Van den Velde*, l'or, que *Hirſchel* obſerve avoir lui ſeul accaſionné le ptyaliſme, donné ſous forme de *crocus*; ces derniers ont auſſi recommandé l'étain. D'autres ont preſcrit d'ajouter le camphre à l'onguent, ou d'en mâcher : ſavoir, *Miſſa* & *Despatureaux*, *Raiſin*, *Cordet*, *Tilloloy*,

Le Roi, *Langhans*, *un Anonyme Français* (1), *Caneſtrini*; mais *Schreiber*, *Aſtruc*, *Royer*, *Heuermann*, qui recommande la poudre de vers de terre, le diſent inſuffiſant. *Jakſon* & *Turner* preſcrivent l'alcali fixe. Eſt ce que le cinnabre ou l'éthiops peuvent ſe ſublimer dans le corps humain? Eſt-ce que des métaux qui ne ſont unis à aucuns ſels, pourront paſſer dans les ſecondes voies? Que doit-on donc attendre des alkalis? D'où viennent au camphre les vertus qu'on lui attribue? *A Bethencourt*, *Braſſavole*, *Septalius*, *Blancard*, *Fr. Hoffmann* & *Van den Velde*, *Jakſon*, *Zwinger*, *Turner*, *mon ayeul* & *mon père*, *Pouppé des Portes* ont conſeillé de chaſſer par les purgatifs le ſuperflu du mercure, & de modérer, par eux, le trop grand flux de bouche; *Hock*, *Vella*, *J. Benedicti*, *Almenar*, *Amato*, *Rondelet*, *Botal*, *Dordonus*, *Paulmier*, *Monavius*, *Ghini*, *Mayerne*, *Sorbait*, *Dolée*, *Valiſneri*, *J. C. Langius*, *Moyle*, *Heinrici*, *Pitcarn*, *Vercelloni*, *Dibon*, *Schrommius*, *A. Wedel* & *Slevogt*, *Desault*, *Kramer*, *Douglaſſ*, *Pujatus*, *Yvo Stahl* & *Feinler*, *de Rotondis*, *Voyſin*, *Marteau* & *Cheſneau*, *Baïer*, *Delboel*, *Büchner* & *Tellgmann*, *le Nicolais du Saulſay*, *Coſte*, *Langhans*, *Wathen* ont cru auſſi que l'on devait abſolument s'oppoſer au ptyaliſme par les purgatifs. Je ne nierai point qu'il y en eut parmi ceux que je viens de nommer qui crurent qu'on pouvait auſſi guérir par la ſalivation, & qui donnèrent toujours la palme à cette méthode. Ceux qui jugeaient le ptyaliſme néceſſaire pour parvenir à la cure de la maladie vénérienne, s'élevèrent contre l'uſage des purgatifs; premièrement, parce qu'ils interrompent cette évacuation ſalivaire; & ſecondement, parce que le corps déjà beaucoup affaibli par cette excrétion, ne peut en ſoutenir

(1) §. IX, note 1, p. 778.

une autre, ſans des ſuites fâcheuſes; mais ces raiſons ne furent pas prépondérantes auprès de ceux qui croyaient qu'on peut guérir cette maladie ſans aucune excrétion ſenſible; ſentiment adopté par *de Hery*, *Fracantiani*, *Petronius*, *Alcazar*, *Sartorius*, *Sydenham*, *Garnier* & *Eckmann*, *Weiſbach*, *Stuſſius* & *Geminhardt*, *Deidier*, *Aſtruc*, *la Mettrie*, *Herrenſchwandt*, *Rabours* & *Cantwell*, *Midy* & *des Bois*, *Behr*, *Borel* & *Sibecker*, *Fabre* d'après *Petit*, *Bromfeild*, *Venel* & *Drilhon*, *Gatacker*, *Lieutaud*, *Plenck*, *Jauberthou*, *Clerc*, *Roſeinſtein*, *Bellet*. Les Auteurs ſuivans ont preſcrit de donner le mercure de diſtance en diſtance pour modérer la ſalivation; ſavoir, *Hock*, *Almenar*, *Maynard*, *A Bethencourt*, *Lobera*, *de Hery*, *Borgarutius*, *Paulmier*, *Zecchius*, *Mercurialis*, *de Torrès*, *Pigray*, *Vigier*, *Trumphius* & *Capelle*, *Major* & *Schippel*, *Albrecht*, *Gauckes*, *Pitcarn*, *Vercelloni*, *Chicöyneau*, (ſur l'autorité de qui cette méthode a été adoptée à Montpellier, & qui depuis, a retenu le nom de cette Ville) & *Pelliſſery*, *Willougby*, *Deidier*, *Raiberti*, *Haguenot*, *un Anoyme Anglais* (1), *Rabours* & *de la Cloy*, *A Brunn*, *Kramer*, *Guiſard*, *Voyſin*, *Hilſcher*, *Rabours* & *Cantwell*, *Midy* & *Deſbois*, *Delboel*, *Connalius ô Connel*, *Chevalier* & *le Thieuillier*, *Cairnoan*, *Miſſa* & *Deſpatareaux*, *Goulard*, (qui nomme cette méthode *par extinction*), *Coſte*, *Fichet de Flechy*, *Bromfeild*, *Langhans*, *Pomme*, *un Anonyme Français* (2), *Sauvages*, *Lieutaud*, *Royer*, *Jauberthou*, *Clerc*, *Roſeinſtein*, *Houſtet*, *Bellet*, *Bourru*. Enfin, tous les fauteurs du ſublimé éloignent ce remède à la moindre apparence du ptyaliſme; & par un léger cathartique, ils déterminent ſon action par les ſelles.

---

(1) §. XIX, note 3.

(2) §. IX, note 1, p. 778.

Plusieurs ont osé combattre cette méthode de guérir dictée par la nature: tels sont *Septalius*, *Friess* & *Orthob*, *Ettmüller*, *J... C...*, *Freind*, *Palmer*, *Mooney*, *Fäbre*, *Gatacker*, *Platner*, *Wathen*, *Plenck*, *de Horne*, *Gardane*. Nous devons absolument remarquer ici, que plusieurs des Auteurs que nous venons de nommer, n'ont point blâmé la méthode de l'extinction; bien plus, ils ont voulu établir qu'elle guérissait la maladie sans évacuation sensible. Quel est le Médecin prudent qui donnera les résolutifs & les incisifs, au degré de dissoudre les humeurs & d'occasionner la diabete, la diarrhée, & les sueurs colliquatives? Qui, lorsqu'il y a condensation d'humeurs, les fixera davantage encore dans les vaisseaux, pour occasionner des obstructions de tout genre? Ne doit-on pas blâmer d'une voix unanime, ceux qui donnent & en quantité des médicamens d'une espèce à plonger le souffrant dans une maladie opposée au bien-être qu'on doit attendre, si l'on avait gardé la juste route qui tendait à la curation? Si l'on administre le mercure de la manière que je viens de l'expliquer, on peut employer comme adjudants, les décoctions des bois que nous avons dit être spécifiques pour le mal vénérien: la victoire sera plus complette; mais par les raisons que nous avons alléguées à leur place, on ne doit point les donner comme sudorifiques. De même que la salivation n'est point un effet nécessaire du mercure, de même les sueurs ne décident pas l'efficacité des tisannes des bois. J'avoue que peu m'importe de quelle manière l'on administre le mercure: ce métal restera toujours destructeur du vice syphilitique: la forme du traitement m'est indifférente; à l'intérieur, à l'extérieur, le mercure sera toujours efficace; le traitement mixte de *Gardane* me plaît assez; il consiste à donner le mercure intérieurement & extérieurement. Lorsqu'une méthode ne me reussit

point, j'ai recours à une autre : quand un remède est démontré n'avoir aucune qualité nuisible, & qu'il n'est point dans le cas de traîner la cure en longueur, je l'adopte ; il remplit l'indication : je ne demande au Médecin que la prudence, l'habileté, & un œil observateur & judicieux ; qu'il soit en garde contre la témérité, qu'il bannisse tout préjugé ; &, avec de la modération, il aura le succès qu'il desire. N'aurait-on pu ajouter aux décoctions des bois l'extrait de ciguë si vanté ? Je ne sais qui en empêche : que l'expérience soit juge, que l'on voye si cette méthode ne pourrait point plus facilement terrasser un ennemi puissant.

§. XXIX.

Puisque les Auteurs ont toujours cherché à repousser le vice vénérien par les médicamens ; puisqu'on administra toujours les décoctions des bois, de manière à exciter des sueurs abondantes ; puisque les différentes préparations de mercure qui ont paru propres à combattre cette maladie, ont toujours nettoyé puissamment les premières voies ; puisqu'enfin les frictions mercurielles, quelque fois sans exciter la salivation, augmentent les excrétions de la peau & du ventre, comme l'ont observé des premiers, *Bologninus*, *Vigo*, *Lobera*, *Kinius*, *Paschal*, *Petronius*, &c. on s'est trouvé fondé à croire que de quelque façon que la sueur fût excitée, que le ventre fût rendu libre, la maladie était détruite, ou du moins que ces excrétions servaient beaucoup à l'action des spécifiques. Enfin, il y a eu des Auteurs qui ont cru pouvoir chasser le levain hors le corps, en établissant des cautères pour servir de couloirs.

§. XXX.

Presque tous les Médecins des siècles précédens ont recommandé la méthode des sudorifiques, croyant que toute contagion était vénéneuse, & que tout venin devait être expulsé par les sudorifiques. *Leon*, qui, dans son voyage en Numidie & au pays des Nègres, rapporta que les Habitans de ces Contrées n'emploient point d'autres remèdes pour se guérir de la vérole, ne contribua pas peu à affermir dans cette idée; & *Fallope* en déduit qu'on doit se procurer des sueurs abondantes par le grand exercice, & par l'habitation dans un climat très-chaud. Outre ceux que j'ai nommés au paragraphe sept & suivant, les sudorifiques en général, furent vantés par *Clowes*, *Knoblock*, *Juncker*, *Zacuto*, *Allain* & *Guerin*, *Brayer* & *Puylon*, *Waldschmidt*, *Vesti* & *Jacobi*, *Overcamp*, *Vierzigmann*, *Lanzon*, *Zwinger*, *Boulton*, *Stussius* & *Gemeinhardt*, *Harvy* dans Turner, *Heister*, *A. Wedel* & *Slevògt*, *Fourneau* & *Barfecnecht*, *Fursteneau* & *Paxmann*, *Juch* & *Weber*, qui prisèrent les sudorifiques amers & nauséabonds à cause de leur vertu anthelmintique, *Stock* & *Becker*, *Kaltschmidt* & *Alberti*. Cette méthode fut condamnée & regardée comme insuffisante par *Reynaud*, *Calmette*, *Heinsius*, *Garnier*, *Fr. Hoffmann* & *Van-den Velde*, *Chr. J. Langius*, *Harris*, *Camerier* & *Weissmann*, *Vercelloni*, *Goris*, *Alliot* & *Leaulté*, *Bailly* & *Fremont*, *Heister* & *Schmid*, *Baumler*, *Astruc*, *mon ayeul* & *mon père*, *Rabours* & *Cantwell*, *Cairnoan*, *Missa* & *Despatureaux*, *Langhans*, *Gatacker*, *Gardane*. J'avoue que je ne puis assez admirer des Médecins, qui, pour une maladie qui provient évidemment d'épaississement, donnent des remèdes qui privent le corps de ses parties les plus fluides; ce qui doit nécessairement

produire une nouvelle espèce d'épaississement ; & alors ces humeurs épaissies, agitées, & non atténuées, doivent former des obstructions considérables, & donner lieu à des solutions de continuité. On doit parler ici du soufre, que *Massa* & *Blancard* donnèrent intérieurement pour exciter la sueur : *Lecoq* n'en fait aucun cas. Ils administrèrent aussi les bains secs & humides, non-seulement les naturels ou ceux d'eaux minérales chaudes, mais encore les bains préparés artificiellement auxquels ils ajoutèrent souvent différentes substances.

§. XXXI.

Hock, *M. J. Paschal*, *Sennert*, *Mathieu* & *Bourdelot*, *Mayerne*, *Baglivi*, *Fourneau* & *Barfecnecht*, *Boerhaave* proposent simplement les bains ; *Gilini*, *J. Benedicti*, *Almenar*, *Phrisius*, les bains dans lesquels on fait entrer les herbes emollientes ; *Torella* ceux où l'on met les plantes astringentes & les détersives ; *Romerus*, *Borgarutius*, ceux qui sont faits avec les aromates ; *Rondelet* propose les eaux Thermales ; *Caryophillus*, les bains du Bourg Avinio, dans le territoire de Sienne, ou les eaux Thermales d'Abula, & les ferrugineuses de Naples ; *Bordeu*, les eaux de Barèges. *Massa*, *Victorius*, *Trincavel*, *Frizimelica*, *Petronius*, *Silvaticus*, *Plater*, *Varandal* ont regardé l'usage des bains comme insuffisant pour parfaire la cure ; ils ont même cru qu'ils faisaient plus de mal que l'on n'en attendait de bien. Les bains tempérés ont pu aider à la transpiration, en favorisant l'action des spécifiques. Les chauds, au contraire, occasionnent l'effet que nous venons d'attribuer aux sudorifiques. Les bains d'étuves, autrement appelés les bains de vapeurs, sont spécifiques au sentiment de *Torella*, de *Hock*, de *Cataneus*, de *J. Benedicti* qui vante beaucoup l'étuve naturelle de S. Germain ; d'*Almenar*, de *Vigo*, de *Phrisius*,

sius, de *J. Paschal*, de *L. Fuchsius*, de *Fernel*, de *Rondelet*, de *Petronius* qui rapporte une observation, il s'y agit d'un Mendiant qui fut mis dans le fumier jusqu'au col, & qui fut guéri par cette méthode. *Sinapius* dit qu'elle est très-ordinaire en Pologne, *Bruele*, *Minadous*, *Pardoux*, *Plater*, *Varandal*, *Guldenklee*, *Sennert*, *Waldschmidt*, *Blancard*, *Baglivi*, *Zwinger*, *Gohl*, *Weisbach*, *Boerhaave*, *Camerier* & *Breyer*. Cette méthode est improuvée par *Brassavole*, *Calvo*, *Musitan*, *Vercelloni*, *A. Wedel* & *Slevogt* qui prétendent qu'elle exaspère le mal; ce qui paraît assez vrai, d'après ce que j'ai dit au paragraphe précédent. On peut blâmer de même ceux qui ont prescrit les exercices violens pour exciter la sueur; savoir *Vella*, *Fracastor*, *Matthiole*, *Lobera*, *Brassavole*, *M. J. Paschal*, *Fracantiani*, *Petronius*, *Borgarutius*, *Alcazar*, *Sinapius*, *Boerhaave*; ils le furent justement par *Montagnana*, *Almenar*, *Lecoq*, *Fallope*, *Tomitan*, *Pardoux*, *Sennert*, *Wedel* & *Low*, *Dolée*, *E. Stahl* & *Thebesius*.

§. XXXII.

Ceux qui attribuèrent le vice vénérien à une humeur mélancolique, & ceux qui crurent que la guérison consistait seulement à la chasser hors le corps, employèrent les purgatifs. De ce nombre furent *Marcellus* de Cumes, Médecin dans l'Armée qui combattit les Troupes de Charles VIII, parmi lesquelles il est certain que la maladie vénérienne régnait pour la première fois. (*Welsch*, *Sylloge curat. & Observ. pag.* 30 & 68) *Leoniceus*, *Gilini*, *Torella*, *Montesauro*, *Aquilano*, *Romerus*, (au rapport de *Welsch L. C.* 34) *Montagnana*, *Circellus*, (Ibid. p. 35), *Benivenii*, *de Vigo*, *Maynard*, *Phrisius*, *Dordonus*, *Alcazar*, *Cœsalpin*, *W. Wedel* & *Low*, *Overcamp*, *Chr. J. Langius*, *Zwinger*, *Vercelloni*, *Harvy* dans Tur-

ner, *Dibon*. On doit parler ici du Méchoacan, vanté par *Minadous*; du mercure de vie & des autres préparations émétiques antimoniales, préconisées par *Quercetan*, *Claudini*, *Hartmann*, *Sennert*, *Zacuto*, *de le Boë Sylvius*, *Christini*, *Lentilius*, *Harvy* dans Turner & *Dibon*. Viennent ici les semences d'*Euphorbia lathirus L.*, recommandées par *Zacuto*; la pulpe de coloquinte L., proposée par *de le Boë Sylvius*; sa teinture estimée par *Fabre* & dont *Bourru* fait aussi cas; le remède préparé avec le fer, que *Gerlach* prescrit; la racine admirable de Jalap L., que *Guldenklee* regarde comme spécifique; la gratiole des boutiques L., dont *Kramer* fait l'éloge; la racine d'Assarum d'Europe L., que *Ferrier* recommande; la racine de pain de Pourceau d'Europe L., proposée par *Plater*; & l'écorce de sureau noir L., adoptée par *Ferrier*. J'ai déjà parlé de ceux qui ont ordonné les purgatifs mercuriels; mais je dois ici passer sous silence ceux qui ont employé les purgatifs comme remèdes généraux. *Cataneus*, *Vochs*, *Fernel*, *Frizimelica*, *Capivaccius*, *Rudius*, *Varandal*, *Heinsius*, *Musitan*, *Vercelloni*, *Turner*, *Heister* & *Schmid*, *Bailly* & *Fremont*, *Astruc*, *Rabours* & *Cantwell*, *Bayer*, *Scharschmidt*, *Cairnoan*, *Missa* & *Despatureaux*, *Hirschel*, *Jauberthou* ont regardé avec justesse la méthode de guérir par les cathartiques, comme insuffisante & même très-préjudiciable. C'est fort inconsidérément que les Médecins ont cherché à chasser hors le corps les miasmes véroliques, qui se dissipent par les évacuations naturelles, pourvu qu'on ait détruit les effets qu'ils produisaient dans les humeurs. Ils se retranchent gravement sur les loix de l'Art, qui prescrivent d'attaquer par les évacuans toute matière non-préparée, & ils croient que l'effet produit par une cause essentielle doit céder, lorsqu'elle vient à cesser : si on ajoute que les purgatifs évacuent les par-

ties les plus fluides ; qu'ils causent de violentes secousses dans les entrailles, & qu'ils produisent des spasmes ; on verra clairement combien c'est mal-à-propos qu'on emploie ces médicamens dans une maladie où les humeurs sont extrêmement épaissies.

§. XXXIII.

Gilini, *Torella*, *Victorius*, *Rudius*, *Zacuto*, *W. Wedel* & *Low*, *Loss* & *Rebentrost* recommandent les cautères très-mal-à-propos ; quand le virus pourrait être éconduit par cette voie, nous devons moins nous inquiéter de l'expulser, que de corriger l'effet qu'il a produit. Les ulcères chez les malades vénériens, de l'aveu de tous les Chirurgiens, sont toujours d'un mauvais caractère ; c'est pourquoi les cautères ne peuvent que fournir quelques symptômes encore plus graves que ceux qui existent déjà, comme l'ont dit *Brassavole*, *Varandal* & *Wynel*.

§. XXXIV.

Doit-on nommer ici *Vauloué*, qui conseille la castration, & *W. Wedel* & *Low*, qui recommandent la transfusion ?

§. XXXV.

J'avais résolu de passer sous silence les Auteurs qui ont voulu combattre le mal délétère dont il est ici question, par certains remèdes secrets ; parce que plusieurs d'eux ne sont point nommés dans les Traités modernes que j'ai recherchés avec attention : mais pour n'être point accusé de négligence, j'en dirai un seul mot. Je ne répéterai point ici cette foule innombrable dont *Astruc* a parlé : je reprends à l'année 40 de notre siècle : si j'en omets quelques-uns, c'est qu'ils ne seront pas

venus jusqu'à moi. *Voysin* recommande sa panacée végétale & dépurative du sang; *Arizarra*, son essence; *Pellerin*, sa préparation infaisable & fastidieuse; *Winckler*, sa teinture anti-vénérienne sans mercure; *De Torrès*, son onguent mercuriel; *Mauflatre* & *Querenet*, son mercure préparé; *Keyser*, ses dragées faites avec le mercure dissous par l'acide végétal & réduit sous forme saline, à laquelle il a joint une petite portion de terre martiale. On peut en voir la composition dans l'*Hist. de l'Ac. Roy. des Scienc.* A. 1759, p. 102. Nous dirons ici en passant, que *Brassavole* avait déjà enseigné à unir le mercure à un acide végétal : à la vérité il ne donnait pas cette préparation intérieurement; il la mêlait à l'onguent mercuriel. Outre *Keyser* & les nombreux témoignages qui se trouvent dans ses Livres, beaucoup d'autres encore applaudissent à sa préparation, tels sont un *Anonyme Français* (1), *Vandermonde* (2), *un autre Anonyme Français* (3), *Passerat de la Chapelle*, *Aurran*, *Venel* & *Drilhon*, *Roux*, *Thirion*, *Gardane*. Le nombre de ses Adversaires n'est pas moindre que celui de ses partisans. Son remède est improuvé par *Thomas*, *le Camus*, *Astruc*, *un Anonyme Français* (4), *Dossié*, *Pomme*, *un autre Anonyme Français* (5),

---

(1) Anonyme Français, *Lettre d'un ancien Professeur en Médecine de Paris à M. Vandermonde, pour servir de réponse à la Lettre d'un Médecin de Province à un Medecin de Paris.* Paris, 1759.

(2) Vandermonde, D. M. Fac. Par. *Journ. de Med.* Tom. X, p. 499.

(3) Anonyme Français, *Dissertation Epistolaire adressée à M. le Maréchal de Biron, sur une Lettre de l'Auteur du Traité des tumeurs & ulcères.* Paris, 1760.

(4) Anonyme Français, *Recueil de plusieurs pièces concernant le Traité des tumeurs & ulcères, par un Médecin de Province.* Paris, 1755.

(5) §. IX, note 1, p. 778.

Fabre, *Munnicks*, *Bourru*. *Langhans* a ſon Eſſence mercurielle helvétique. *De Reynal* corrige le ſublimé & le turbit d'une manière dont il garde le ſecret. *De Velnos* préconiſe ſon ſirop anti-vénérien végétal. Les lavemens de *Royer* ſont applaudis par *Frouſſard*, & blâmés par un *Anonyme Français* (1), & par *Gardane* qui prétend que ſa liqueur fondamentale n'eſt autre choſe que le ſublimé. *Jacquet* prépare l'antimoine d'une façon qui lui eſt propre. *Nicole* eſt porteur d'un remède ſans mercure; mais *Marges* prouve cependant que ce métal entre dans tous ſes remèdes. *Du Vicq* prône auſſi ſon remède ſans mercure. *Paſtel* en poſſède un pareil. *Bellet* enfin n'a de confiance qu'en ſon ſirop mercuriel, qu'un *Anonyme Français* (2) approuve. *De Horne* prouve que ce remède eſt du mercure diſſous dans l'acide nitreux, adouci par l'alkoal & édulcoré par un ſirop, il le condamne enfin *Gardane* & uncertain *Anonyme Français* (3) s'élèvent auſſi fortement contre lui.

---

(1) §. IX, note 1, p. 778.
(2) §. XXIV, note 2, p. 805.
(3) §. XXIV, note 4, p. 804.

Fin de la Diſſertation de M. Boehm.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans chaque paragraphe de cette Diſſertation.

Fin de la Table des Paragraphes.

TABLE

DES NOMS DES AUTEURS

Contenus dans cette Dissertation.

Premier Nota. Nous avons mis dans cette Table les noms des Auteurs tels qu'on les prononce dans leur Pays, afin que par les finales le Lecteur puisse distinguer d'abord leur Patrie ; ce qu'il n'aurait pu faire en les conservant *latinisés*, ainsi que nous les voyons ordinairement dans les Livres.

Second Nota. Cette Dissertation comprend depuis la page 761 jusqu'à celle 821. Comme nous avons à chaque nom multiplié les chiffres, pour la commodité de ceux qui nous consulteront, les cases de l'Imprimerie n'auraient pu fournir assez de 7 & de 8 : en conséquence à chaque nom on a premièrement mis les trois chiffres, & ensuite les deux derniers seulement avec une virgule entre chaque : ainsi quand on a commencé le huit centième nombre, on a de même mis les trois chiffres & les deux derniers ensuite.

A.

C.

F.

G.

H.

J.

I.

K.

M.

Q.

R.

T.

V.

U.

W.

Fin de la Table des Auteurs de la Dissertation.

POST-SCRIPTUM.

ASTRUC. Parmi les Ouvrages de M. A. nous avons oublié de faire mention de l'Avertissement pour la troisième édition de la Traduction Française *de morbis venereis*, Paris, chez Cavelier, 1755, *in*-12. Il est de lui, & il y parle même à la première personne. M. Astruc, dans cet Avertissement, avait dessein particulièrement de parler de quelques remèdes nouveaux que l'on vantait alors; savoir: le mercure de M. de Torrez, celui de M. Dupouy, & celui de M. Raulin; le sublimé-corrosif, le mercure liquide, & la quintessence du sieur Mollée. 1°. M. Astruc ne croit point à l'efficacité des remèdes de MM. de Torrez, Dupouy & Raulin; 2°. Pour le sublimé-corrosif, il le regarde comme un remède dangereux, qui peut bien remédier à des accidens légers, mais qui ne détruira point une vérole invétérée : il ne doute pas même de son efficacité dans le premier cas; car il dit que non-seulement il en croit M. le Baron Van-Swieten sur sa parole; mais un Chirurgien de Paris, homme de probité, lui a assuré avoir guéri plusieurs malades avec ce remède, qu'il tenait de M. le Duc d'Antin, & qu'il faisait prendre dans une infusion de séné. Enfin il croit que le mercure est en trop petite quantité dans la dose de sublimé que l'on donne à un malade, pour pouvoir opérer une cure sérieuse. A l'égard du mercure liquide, dont on trouve la formule dans le *Codex* de Paris, page 222 de l'édition de 1758, & qui n'est autre chose que le mercure crud, dissous dans s. q. d'esprit de nitre, sur lesquels on jette de l'eau distillée, & qu'on filtre

ensuite. M. Astruc ne le croit pas plus sûr que le sublimé ; il dit même que ceux de ses Confrères qui s'en servent ne le regardent que comme un palliatif, & qu'il lui a été rapporté qu'un homme qui en avait fait usage, avait été exposé à une hémorrhagie presque générale par le nez, par la bouche, par les poumons, par le fondement, par les urines, &c. Enfin, M. Astruc juge que la quintessence du sieur Mollée doit être une dissolution de sublimé-corrosif, ou de quelque autre préparation corrosive de mercure, puisque ce Chimiste défend de mêler son remède avec le véhicule dont on se sert, dans un gobelet d'argent; de se servir de cuillier ni de couteau, pour en faciliter le mélange ; enfin, d'y mettre aucun corps métallique.

Cet Avertissement que nous venons d'analyser, se trouve page 105—123.

C'est ici le lieu de placer les additions & corrections que nous avons à faire au Catalogue des Ouvrages de M. Astruc, qui se trouve p. 59, à l'abrégé de sa vie.

Après *Thesis Medica de causâ fermentationis*, ajoutez : *Tractatus de motûs fermentativi causâ*. 1702. in-12.

Après ce Traité j'ai oublié le suivant, comme a fait aussi M. Lorry, dans l'Histoire de Montpellier.

Respons. Crit. animadversionibus Fr. Ren. Vieussens, in tractatum de causâ motûs fermentativi. Monspel. Honor. Pech. 1702. *in-4°. de 9 pages.*

On lit la *Dissertatio Physico-Anatomica de motu musculari*, imprimée en 1718 ; c'est une faute d'imprimerie, il doit y avoir 1710. Elle fut imprimée chez *Honor. Pech*, elle est de 189 pages, & 2 planches.

Le *Traité de la cause de la digestion, où l'on refute, &c.* imprimé à Toulouse, chez Colomiez,

1714, eſt *in*-12 & non *in*-8°. comme nous l'avons mis; il contient 400 pages.

Diſſ. Chir. de fiſtulâ ani. A Montp. chez Jean Martel, *in*-8°. de 52 pages; & non *in*-12. Immédiatement après cette Diſſertation, on doit mettre la Diſſertation *de naturali & præter naturali judicii exercitio, &c. Monſp. Apud Vid. Honor. Pech.* 1718. in-8°. *de* 41 *pages*. M. Aſtruc était Préſident; And. Joſ. Seron, répondait.

Suit enſuite celle *de Hydrophobiâ.*

Après celle-ci, il s'en trouve une autre que M. Lorry & moi avons oubliée. *Aſtruc, de ſenſatione; reſp. Ant. Malevergne du Maſdonnier, Die.. April.* 1720. *Monſp. Ap. Vid. Honor. Pech.* 1720. *in*-8°. 49 pages & 2 planches.

Diſſertation ſur la peſte de Provence. Monſp. 1722, *in*-12. Nous avons lu ailleurs : *Diſſertation ſur l'origine des maladies épidémiques & de la peſte.* 1721. *in*-8°. Nous ne ſavons pas ſi c'eſt le même Ouvrage.

Theſis Med. de phantaſiâ, &c. Gabr. Monſtelon était le répondant. Elle eſt de 41 pages.

Diſſertation ſur la contagion de la peſte, &c. Toulouſe, eſt imprimée chez Deſclaſſan, 1724 & non 1725, 152 pages. &c.

Cinq Lettres contre les Chirurgiens, &c. 1737 & 38, *in*-4°. La première eſt de 22 pages.

Nous avons encore omis avec M. Lorry, l'Ouvrage ſuivant, qu'à la vérité peu de perſonnes ſavent être de M. Aſtruc.

Réflexions ſur la Déclaration du Roi, 1743, *in*-8°. de 14 pages. Autre édition de 12 pages.

Sommaire pour la Faculté de Médecine. Paris, 1743, *in-fol.* de 4 pages, *par MM. Aſtruc & Ferrein.* Nous avions encore oublié cet Ouvrage.

Queſt. Med. an Sympathia, &c. doit être miſe avant *Queſt. Med. an ex Anatome, &c.* parce que la première eſt la thèſe de cooptation de M. Aſtruc; &

qu'à la seconde Thèse, ainsi qu'à toutes les autres, il était Président.

Lettre sur l'espèce de mal de gorge gangreneux, &c. n'est point de M. Astruc; mais de M. J. B. L. Chomel. Il est étonnant que M. Lorry qui a été le Censeur de cet Ouvrage, ait glissé cette faute dans l'Histoire de la Faculté de Montpellier.

BOD BOD

BODENSTEIN (Joannes-Christianus), *Grimmensis.* Defendet Dissertationem *de viribus medicamentosis hydragyri & indè arte factorum pharmacorum*, Præside D. CAROLO-CHRISTIANO KRAUSE, Facultatis Medicæ Lipsiensis Assessore rel. D. III. mens. Septembr. A. 1773. Lipsiæ, ex Officinâ Langenhemiâ. *in*-4°. page 27.

L'Auteur dit un mot de la nature du mercure, il passe à son efficacité dans plusieurs maladies pour lesquels il est spécifique; tels sont les maladies pédiculaire & vermiculaire, la vérole, &c. il parle des effets différens qu'il produit. Il finit enfin par ses préparations. Il rapporte le sentiment & les observations de plusieurs Auteurs, qui sont preuve d'erudition en sa faveur.

CAR CAR

CARTHEUSER (Johanne-Friderico), *Med. Doct. & Prof. Publ. Ord. Academiæ Regiæ Borus. Sodale & Acad. Electoralis Moguntianæ Scient. util. Assessore Facultatis suæ H. T. decano*: Præside; CHRISTIANUS-CAROLUS GULDE, Francofurto-Meso-Marchicus submittit, Diss. inaug. chymico-

medicam *de suspectis quibusdam pharmacis salino-mercurialibus.* D. 3 Julii 1759, Francofurti ad Viadrum. Typis Joh. Christ. Winteri. *in*-4°.

M. Cartheuser met au nombre des préparations mercurielles dangereuses, l'arcane corallin, le mercure précipité blanc, le turbith minéral, le cinnabre de lune, & le mercure sublimé-corrosif.

CLOSS (Johannes-Fridericus), *Marcubensis.* Auctor defendet Diss. inaug. Med. *de gonorrhæâ virulentâ sive contagio natâ.* Præside D. GEORGIO-FRIDERICO SIGWART, *Phil. Med. & Chirurg. D. hujusque & Anat. P. P. O. Med. Ant. Wirtemb. Ord. Med. sen. & H. T. decano. &c.* D. Mart. 1764. Tubingæ. Litteris Sigmundi, *in*-4°. 20 paginæ.

On trouve l'intitulé de cette Thèse, page 761 de notre Bibliographie.

L'Auteur commence par l'Histoire de la maladie qui fait le sujet de sa Thèse. Un jeune homme qui vint le consulter, avait depuis plus de six mois un écoulement gonorrhoïque, qu'il avait toujours négligé, parce qu'il ne lui causait aucun mal: cependant la liqueur qui en découlait étant devenue âcre, acrimonieuse, verte & jaune, il fut obligé de chercher des secours; il s'adressa à l'Auteur, qui décida que son mal n'était autre chose qu'une gonorrhée virulente : le jeune homme protesta avec serment n'avoir jamais vu de femme de sa vie; il répondit avec la même affirmation aux questions que lui fit le Médecin, s'il n'avait baisé sur la bouche aucune femme; s'il n'avait point couché avec quelqu'un de suspect, s'il n'avait point pris les habits d'autrui; si enfin il ne s'était point assis sur des latrines publiques. En conséquence l'Auteur entreprit la cure de ce malade, qu'il traita simplement avec les adoucissans, les laxatifs, les diurétiques doux, & les légers astringens; & il le guérit. Après avoir rapporté cette Observation, l'Auteur raisonne sur la cause de cette gonorrhée

qu'il rapporte premièrement à la masturbation à laquelle le jeune homme s'était habitué avant même que d'être en âge de puberté : & il dit que la virulence a sans doute eu lieu par l'acrimonie de l'humeur, qui fournissait la matière de l'écoulement, qui est restée en stagnation, & qui a acquis un degré de purulence. Il cite ensuite, d'après les Auteurs, plusieurs exemples de gonorrhées virulentes qui n'avaient point eu pour origine un commerce impur.

DETHARDING (Georg. Christoph.), Præside *Facult. Med. & Colleg. Ducal. Profess. senior. & Sereniss. Duc. Regn. Megapol. Consil. Aulic. H. decan.* JOANNES-LEONHARD EHLERS, *Gustroviensis*, submittit examini disputationem medicam inauguralem *de Cambucâ paracelsi.* D. 30 Septemb. 1756. Rostochii, Litteris adlerianis, *in*-4°. 34 paginæ.

Paracelse entendait par le mot *Cambuca*, un bubon d'une énorme grandeur & ulcéré, en un mot d'une espèce plus maligne que les autres. M. Detharding fait l'Histoire d'un homme qui avait un ulcère pareil, qui le conduisit au tombeau par la faute du Chirurgien qui négligea les remèdes internes : parce que le malade lui avait assuré que la femme qu'il avait connue n'avait que ses règles, & n'était nullement infectée du vice vénérien. L'Auteur prend occasion de cette Observation pour comparer entre eux les divers ulcères véroliques, & pour parler de l'espèce du virus vénérien ; il rapporte le sentiment des différens Auteurs. Il conclud que le malade dont il est question ci-dessus avait vu une femme,

vérolée. Il finit par décrire le remède que Paracelſe employait en cette occaſion : il ſe ſervait du camphre & de l'emplâtre de mumie. Il faiſait cuire des jaunes d'œufs juſqu'à dureté, il les mêlait avec du camphre dans un mortier de marbre, il mettait ce mélange à la cave juſqu'à ce qu'il vint en déliqueſcence : & il employait cette mixture pour adoucir & diſſiper l'inflammation : il appliquait enſuite l'emplâtre de mumie, qu'il préparait avec la mumie, & la térébenthine lavée dans l'eau roſe. L'Auteur décrit enfin les remèdes qu'il conſeille en pareil cas ; ils rentrent, ou à peu-près, dans ceux qui ſont déjà connus dans différens endroits de notre Ouvrage, pour le même accident.

HAR HAR

HARTMANN (Petrus-Immanuel), Præſes ; *Med. Doct. Academiarumque Cæſar. nat. curioſ. & Elect. Moguntino-Erfurtenſis ſcient. utilium ſodalis.* Reſpondente CHRISTIANO-EBERHARDO LOT, Witmunda-Friſone Orientali : *Martis cum mercurio conjunctionem uſibus practicis commendat.* D. 28 Décemb. 1759. Halæ Magdeburgicæ ; è Typographio Veſteriano, *in*-4°, 37 pag.

Nous avons donné le texte de cette Diſſertation à la page 495 de notre Ouvrage.

L'Auteur a diviſé ſa Thèſe en deux Chapitres ; le premier, qui contient quinze paragraphes, renferme dix formules différentes, ou le fer ou ſes préparations ſont unis au mercure, ou aux préparations mercurielles, comme au ſublimé-corroſif, au ſublimé doux, &c. ou bien les martiaux ſont donnés pendant l'adminiſtration des remèdes mercuriels. Le ſecond Chapitre eſt compoſé de cinq paragraphes. L'Auteur y dénombre les maladies où

conviennent

conviennent les remèdes qu'il a décrits dans le premier : il les applique aux maux vénériens, aux affections rhumatismales & arthritiques, aux autres maladies qui proviennent de l'impureté de la lymphe, enfin à certaines fièvres.

RICHTER (Joannes-Erhard.) *Lobensteinio-Variscus.* Diss. inaug. Med. *de medicamentorum mercurialium cum salibus paratorum efficacitate, per adjunctum sulphur ad certos quosdam morbos magis accomodanda.* Præside D. ANDREA-ELIA BUCHNERO. D. XIX, Augusti, A. S. R. 1754. Halæ Magdeburg. Litteris Hendelianis, *in*-4°. 40 pag.

Nous avons donné le titre de cette Dissertation à la page *626*.

Elle est divisée en deux Chapitres, le premier contient 23 paragraphes; c'est dans cette partie de l'Ouvrage que l'Auteur prouve l'utilité & la supériorité des sels mercuriels auxquels on joint le soufre, ou plutôt les minéraux qui en contiennent. Le second Chapitre renferme trois paragraphes, & c'est dans celui-ci qu'il donne la recette du remède qu'il adopte, la manière de l'administrer, & les maladies auxquelles il convient. Il rapporte d'abord la formule qu'en avaient donnée les Auteurs des Observations médicinales d'Edimbourg; la voici : prenez de soufre doré d'antimoine, de mercure doux, de chaque égale quantité; triturez pour réduire en poudre : on en prend tous les jours deux ou trois fois, de dix à quinze grains. Voici la manière dont M. Richter réforme ce remède, dans la crainte que la trop grande quantité de soufre n'affaiblisse l'efficacité du mer-

cure : prenez de pierres d'écreviſſes préparées, deux gros ; de mercure doux, un gros ; de ſoufre doré d'antimoine de la dernière précipitation, un demi-gros : on fait une poudre, de laquelle on prend ſix grains tous les ſoirs. Ceux qui préféreront avaler des pilules, l'Auteur leur donne le même remède ſous cette forme : prenez de la poudre décrite ci-deſſus, demi-once ; de la gomme de gayac, trois gros ; de la réſine de gayac, un gros ; de baume du Pérou, quantité ſuffiſante pour faire du tout une maſſe de pilules ; un gros ſervira à faire huit pilules ; on en prendra chaque jour trois le matin & autant le ſoir. Au reſte on en peut prendre indifféremment deux ou trois fois le jour. La diète & le régime doivent être exacts.

Ce remède convient à tous ceux qui ont la lymphe viciée, par conſéquent il eſt particulièrement propre aux vérolés. Il réuſſit dans la guériſon de la gale vénérienne, des rhagades, de la lèpre & autres maladies cutanées, telles que les dartres, la teigne, même les taches & marques que l'on nomme communément des *marques de vin*, qui déshonorent la figure, & que l'on apporte en naiſſant (l'Auteur nous permettra d'en douter). Ce remède a auſſi des ſuccès heureux pour le *Spina-Ventoſa*, pour les ulcères malins, & les tumeurs ſchirrheuſes particulièrement celles des teſticules. Il a réuſſi dans les fièvres intermittentes & catharales, accompagnées de tumeurs dans les glandes du col, & aux parotides ; il a auſſi guéri des fleurs-blanches rebelles aux autres médicamens. Enfin il doit être utile aux hydropiques & dans le commencement de la cataracte. Pour finir en un mot ; pluſieurs maladies provenantes de la viſcoſité des humeurs, de l'engorgement des vaiſſeaux, de ſtagnation, & de faibleſſe dans les fibres, céderont à ſon efficacité.

SIEFART (Ericus-Ludovicus), *Berolinensis;* auctor, defendet Dissertationem inaug. medicam *de scorbuti cum lue venereâ complicatione*, D. ANDREA-ELIA BUCHNERO, Præside. Ad d. 13 April. 1764. Halæ Magdeburgicæ Litteris Beyerianis, *in* 4° pag. 28.

Nous avons rapporté la proposition de cette Thèse excellente, page 650.

Le sang des scorbutiques, lorsqu'il est sorti de la veine, est noir; il se coagule, sa partie séreuse est salée, & sa superficie est de couleur jaune-verte; cette sérosité même quelquefois se rassemble en consistance de gelée, quelquefois il n'y en a qu'une partie, alors elle surnage l'autre; enfin le sang qui découle dans l'eau après une saignée du pied, se coagule souvent en espèces de fibres. D'après ces observations, le sang des scorbutiques est toujours âcre, & cette acrimonie existe quelquefois avec épaississement, & quelquefois avec résolution de toute la masse du sang. L'épaississement provient tantôt du défaut du principe aqueux, tantôt de sa désunion d'avec le sang. Les solides doivent être affaiblis dans un corps scorbutique; & la sanguification doit languir. Quand la trop grande résolution du sang succède, chez les scorbutiques, à son épaississement, cela provient de la très-grande acrimoine des fluides. Si la résolution du sang se manifeste, alors sa vraie cause sera dans la putréfaction des humeurs. Le scorbut provient donc d'une acrimonie tantôt acide, tantôt muriatique, tantôt alcaline; & sa nature doit différentier selon l'espèce de l'acrimonie. Le scorbut est mis au nombre des maladies chroniques. Il fait des progrès lents dans la masse du sang. Les symptômes du

ſcorbut doivent être différens ſelon ſes différentes cauſes. Quand le ſcorbut provient d'épaiſſiſſement, dans ſon commencement, outre les ſymptômes de l'acrimonie des humeurs, il doit exiſter ceux de l'épaiſſiſſement du ſang ; & comme il eſt poſſible, lorſque la maladie fait des progrès, que la raréfaction du ſang ait lieu, par conſéquent il eſt poſſible qu'un ſcorbutique, dont la maladie eſt invétérée, ait en même temps les ſymptômes qui caractériſent l'acrimonie des humeurs, & ceux qui font connaître la raréfaction du ſang. D'après ceci, un ſcorbutique doit ſentir une peſanteur générale ; des douleurs dans les muſcles, ſemblables à celles qui proviennent du trop grand mouvement, & ces douleurs doivent particulièrement ſe faire reſſentir dans les cuiſſes & dans les lombes; il doit ſe plaindre davantage de la peſanteur & de la douleur après avoir dormi ; la pareſſe, l'amour du repos, la laſſitude ſpontanée ſont les ſymptômes de ſa maladie ; les ſpaſmes doivent encore s'y joindre ; particulièrement à l'eſtomac & aux inteſtins ; la corroſion des ſolides peut avoir lieu chez les ſcorbutiques, donc ils peuvent être ſujets aux hémorrhagies, leurs gencives doivent être enflées, douloureuſes, enflammées, ſanguinolentes, d'où doivent s'enſuivre, avec l'augmentation de la maladie, l'ébranlement & la corruption des dents. Les ſcorbutiques éprouvent ſouvent des mouvemens fébriles : ils ont auſſi ſouvent des taches cutannées brunes, jaunes, bleues, livides, noires ; des ulcères ; la gale. L'ancienneté du ſcorbut entraîne les fièvres après elle : & la corruption des viſcères, l'hydropiſie, le maraſme, la lipothymie mettent fin aux jours d'un ſcorbutique. La moële des os devient auſſi infectée. Le ſcorbut eſt une maladie contagieuſe.

Nous paſſerons ici ſous ſilence les cauſes, les effets & les ſymptômes de la vérole : on ſait, par

tout ce qui eſt dit dans notre Ouvrage, qu'elle a une grande affinité avec le ſcorbut, & qu'elle eſt exaſpérée par ſa préſence.

Quand le ſcorbut & la vérole ſont compliqués, on ne doit ſe ſervir d'aucun acide pour la curation, on doit fuir les mercuriaux. Quand le ſcorbut aura occaſionné la réſolution & ſe trouvera compliqué avec la vérole, on doit éviter les réſolutifs puiſſans. Quand ces deux maladies ſont réunies, on ne doit point uſer des anti-ſcorbutiques, des ſpiritueux & des remèdes qui mettent les humeurs trop en mouvement. Les médicamens qui évacuent l'humeur corrompue, & les corroboratifs enſuite conviennent pour la curation de la vérole & du ſcorbut. Les réſolutifs leur conviennent également, quand le ſcorbut ne fait que commencer, & qu'il n'a encore produit que l'épaiſſiſſement. On combinera, pour guérir ces deux affections, les doux réſolutifs, & les légers anti-ſcorbutiques; les laxatifs & les diaphorétiques ne ſont pas moins utiles. Quand le ſcorbut commence à céder la place, alors on peut plus ſûrement remédier au vice vérolique. Mais que faudra-t-il faire ſi la diſſolution des humeurs a tout-à-fait lieu ? A peine l'Art trouvera-t-il quelques ſecours à procurer au malade; cependant on pourra ſuivre, pour la curation, la méthode uſitée dans les fièvres putrides, provenantes de la corruption des viſcères, à moins qu'il ne ſe trouve quelques exceptions, auquel cas le Médecin s'aviſera ſelon les circonſtances.

STANG (Daniel-Fridericus). *Nordlinga-rhaetus*, auctor ſubmittet D. 1 Junii 1754, Diſſertationem inaug. med. *de uſu & abuſu mercurii medicamentorum mercurialium.* Præſide JOSEPHO-CHRISTIANO STOCK, *Phil. & Med. Doct. Theoretices Profeſſ. Publ. Ordin. & Imperialis Acad. nat. curioſ. Collegâ, &c.* Jenæ, ex Officinâ Marggrafianâ, *in*-4°. 28 pag.

Page 652 de notre Bibliographie, on trouve le ſujet de cette Thèſe.

L'Auteur commence par donner les différens noms du mercure : il dit enſuite de quel œil les Anciens ont regardé ce métal ; que la plupart des Phyſiciens aſſurent que ſa peſanteur eſt relativement à celle de l'air, comme de 12908 à 1 ; il remarque cependant que, réduit en vapeurs, il eſt tellement diviſé, qu'il peut reſter ſuſpendu dans les interſtices de l'air. Après avoir dit un mot du cinnabre, il paſſe bientôt aux préparations mercurielles ; il croit que le ſublimé-corroſif, le précipité rouge, le turbith minéral, l'arcane coralin, pris intérieurement ſont d'un uſage dangereux. Le mercure ſublimé-doux peut être adminiſtré ſans danger, pourvu qu'il ſoit compoſé avec du ſublimé-corroſif bien fait. Le mercure précipité verd eſt conſeillé intérieurement par pluſieurs Auteurs pour la gonorrhée : mais M. S. ne voudrait pas prendre ſur lui de l'adminiſtrer ; pour le précipité ſolaire & le mercure jovial, que l'on fait par l'addition de l'or & de l'étain, ſur-tout de l'étain d'Angleterre, ils ont d'heureux effets. L'Auteur fait remarquer enfin que les préparations mercurielles les moins dangereuſes, le deviennent, lorſqu'on les adminiſtre ſans avoir auparavant préparé les voies par où le mercure doit paſſer. L'*aquila-alba*, dit-il, devient corroſif, s'il rencontre des ſels dont il ſe charge : c'eſt ce qui fait que les ſels mercuriels ſont nuiſibles aux ſcorbutiques. Cela lui donne occaſion de s'étendre ſur les préparations néceſſaires avant l'adminiſtration du mercure ; les médicamens qu'il preſcrit ſont tirés de la claſſe des adouciſſans, des tempérans, des délayans, des abſorbans, des laxatifs, des diaphorétiques, &c. Il énumère en un mot les cas où l'on doit preſcrire la ſalivation, & quand elle doit être proſcrite. Les perſonnes qui auront des ulcères

dans la gorge, qui ſeront dans le maraſme, qui auront quelques viſcères, ulcères, qui ſeront hectiques, qui auront un cancer, les ſemmes groſſes, doivent s'en abſtenir : elle convient au contraire à ceux qui ont une vérole invétérée, qui demande, pour être guérie, des remèdes héroïques, à ceux qui ont la lépre des Arabes, ou l'éléphantiaſis; des ulcères anciens & rebelles; une gale maligne; une ophtalmie chronique, provenue d'un vice vénérien; une cataracte opiniâtre; une goutte ſereine entretenue par une humeur viſqueuſe qui obſtrue les nerfs optiques; aux épileptiques; enfin à ceux qui reconnaiſſent la viſcoſité de la lymphe pour cauſe de leur maladie. Quelques-uns la recommandent encore pour la fièvre quarte : mais ſi le malade eſt dans un état de cachexie, ou a les viſcères dans l'atonie, on doit l'éloigner. L'Auteur finit par recommander la prudence dans la conduite de la ſalivation, que l'on doit quelquefois interrompre pour faire prendre les abſorbans, les délayans & les tempérans.

VOGELD (Rudolpho-Auguſtino), *Archiatr. Reg. Med. & ſpeciatim Chem. & Chir. P. P. O. Acad. Imp. N. C. Reg. Suec. & Elect. Mogunt. Sc. Sodal. Principatûs Gotting. Phyſico*, Præſide; & reſpondente JUSTO-HERMANNO SEEDORF, Numdenſi. A. D. 14 Septemb. A. S. 1765. *Stymatoſis vulgò hæmorrhagiâ penis dicta, morbus rarus & portentoſus ex hiſtoriis medicorum erutus & explanatus.* Gottingæ. Typis Schulzianis, *in*-4°. 26 pag.

L'Auteur a diviſé ſa Thèſe en neuf paragraphes. Le premier ſert d'introduction. Le ſecond contient la deſcription du ſtymatoſe; maladie rare, qui

embarraſſe ſouvent les gens de l'Art lorſqu'ils ſont appelés pour y porter ſecours; & qui n'a été traitée que par Cælius Aurelianus, de tous les anciens Médecins. L'hémorrhagie de la verge ſe fait jour par le canal de l'urètre, ou abondamment, ou goutte à goutte, & ne provient point des reins, ce qui la diſtingue du piſſement de ſang : l'Auteur fait voir au paragraphe trois, ce qui les différencie ; quand le ſang vient des reins, il ſort ſeulement lorſqu'on piſſe & non ſans la volonté du malade; dans l'hémorrhagie, le malade ne peut le retenir, il en eſt comme du ſaignement de nez. Dans le piſſement de ſang, il ſort toujours vermeil & liquide; dans l'hémorrhagie, le ſang ſe coagule & ſort par caillots, quand il ceſſe pour quelques inſtans. Au cinquième paragraphe, on voit la collection des différentes obſervations ſur l'hémorrhagie dont il eſt ici queſtion; les uns ſont ſujets à cette perte de ſang, de même que les femmes ont leurs menſtrues. On en a vu d'autres qui, par l'habitude d'une longue pollution, éjaculaient le ſang avec autant de plaiſir que la ſemence; d'autres ont une pareille perte de ſang par un uſage immodéré du coït. Elle peut ſurvenir pour avoir trop danſé, pour avoir porté des fardeaux trop peſants, pour s'être bleſſé en montant à cheval, &c. quelquefois même elle peut ſurvenir ſans cauſe apparente. D'autres fois, elle vient à la ſuite des hémorroïdes, d'une gonorrhée virulente, &c. Au paragraphe cinq, l'Auteur fait l'hiſtoire du ſtymatoſe en rapprochant les vingt-ſept obſervations qu'il a citées au paragraphe précédent. Au ſixième & ſeptième, il examine les cauſes qui peuvent produire cette maladie. Je dirai ſeulement que l'hémorragie de la verge, dans le cas d'une gonorrhée virulente, provient des vaiſſeaux que l'âcreté du pus a corrodés & rongés. L'Auteur a rangé dans le huitième paragraphe par claſſes & noms les

différentes eſpèces d'hémorrhagie de la verge ; il nomme le ſtymatoſe provenant d'une gonorrhée *ſtymatoſis gonorrhoïca*, ſtymatoſe gonorrhoïque. Il paſſe enfin à la curation dans le dernier paragraphe ; le ſtymatoſe éjaculatoire, ou qui provient de l'uſage immodéré du coït, ſe guérit par les rafraîchiſſans & les fortifians; l'hémorroïdal, par les tempérans, les abſorbans, les émulſions nitreuſes & alcalines, les toniques : on remédie au ſtymatoſe violent, c'eſt-à-dire qui eſt occaſionné par quelques coups ou efforts, &c. en employant les vulnéraires aſtringens internes & externes; on guérit le gonorrhoïque par les remèdes propres à la gonorrhée, tels ſont les tempérans, les aſtringens, les mercuriaux, &c. &c.

☞ ZAPFIUS (Johannes-Georgius). Diſputatio *de gonorrhœâ virulentâ*. Erfordiæ. 1689.

Nous ne connaiſſons cet Auteur que pour être cité dans la Thèſe de M. Cloſſ, page 9. Nous y liſons qu'il reconnaît quatre cauſes qui peuvent donner naiſſance à la gonorrhée virulente. La première, quand les humeurs acquierrent par elles-mêmes un degré de corruption & d'acrimonie, ce qui arrive, lorſque les ſcorbutiques ſur-tout dont le ſang eſt peu ſpiritueux, âcre, acide, & facile à ſe coaguler, s'adonnent trop ardemment aux plaiſirs de Vénus. La ſeconde, quand la ſemence reſte trop long-temps dans les vaiſſeaux ſans être éjaculée. La troiſième, quand il arrive de trop fréquentes pollutions nocturnes. La quatrième, quand on eſt trop porté au coït, parce qu'il ſe fait alors une trop grande diſſipation d'eſprits, que la maſſe du ſang s'appauvrit, & tourne facilement à la corruption.

ADDITION AU POST-SCRIPTUM.

DIENERT. *Démonſtration de la propriété d'une nouvelle liqueur fondante pour les maladies de la peau, ſoit qu'elles viennent de la vérole, ſoit qu'elles dépendent de tout autre vice de la lymphe.* in-8°. 29 pag. ſans date d'impreſſion : mais nous ſavons qu'elle fut imprimée en 1757.

Nous n'avons rien ici à en dire de plus que ce qu'on lit p. 285 de notre Bibliographie. Après avoir paſſé très-légèrement ſur les principes de ſa liqueur, l'Auteur rapporte pluſieurs cures, qui mettent ſes vertus & ſes effets en évidence. Il y a joint une gravure qui repréſente une Ravaudeuſe attaquée de la lèpre des Arabes, pour avoir gardé un malade infecté de la même contagion. M. D. la guérit aux trois quarts: mais il fut forcé de l'abandonner à cauſe de ſon extrême misère.

Diſſertation ſur la prééminence réciproque du ſang & de la lymphe, avec une expoſition de divers moyens de combiner avec le mercure des acides végétaux, pour la guériſon des maladies de la lymphe. 1759, chez Quillau, 12 p.

Cette Diſſertation eſt la traduction d'une Thèſe à laquelle M. D. préſida en 1757; *Ergò quantùm ſanguinis, tantum lymphæ momentum.* M. Nat. Nic. MALLET répondait. Elle eſt précédée d'un Avertiſſement, qui renferme l'*expoſition de divers moyens de combiner avec le mercure les acides végétaux.* M. D. y réfute M. le Camus, qui avait avancé dans le Journal Economique, Mai 1757, en donnant l'extrait de ſa Thèſe, que ſon remède n'était autre choſe que la liqueur Van-Swietenne. Voici les quatre moyens que M. D. propoſe, comme étant pro-

pres à unir avantageuſement au mercure les acides végétaux. 1°. La poudre griſe, en laquelle ſe change le mercure ſecoué & agité long-temps. 2°. La poudre rouge, qui ſe forme du mercure pouſſé à un degré de chaleur ſuffiſante, dans un vaiſſeau de verre, ſur un feu de ſable. 3°. Les poudres de différentes couleurs, qui réſultent des diſſolutions de mercure par les acides minéraux, après les avoir dépouillés de leurs diſſolvans. 4°. Le mercure revivifié du ſublimé-corroſif à froid, par le moyen du fer, & qu'il nomme mercure martial : il donne le procédé pour l'obtenir ; le voici : ſaupoudrez de ſublimé-corroſif un morceau de tole ou des lames de fer : mettez dans un lieu frais : en moins de 24 heures on trouvera en place du ſublimé-corroſif ſec qu'on avait mis ſur le fer, un limon gris-blanc ; la ſurface du fer rongée & par place argentine, comme ſi elle était étamée. Le limon mercuriel eſt une matière graſſe, molle ou liquide, dans laquelle on voit du mercure en goutte, & qui graiſſe les doigts autant qu'une pommade : le mercure qui s'y trouve révivifié s'y éteint facilement. Ce mercure martial étant expoſé à la flamme ou ſur des charbons, brûle comme de l'amadou, & fait un petit feu en s'embrâſant, à-peu-près comme le cinnabre. Enfin il reſte une poudre ou matière friable de couleur de colcothar ou de ſafran de Mars. Si on jette le limon de mercure martial dans de l'eau, il ſe précipitera une poudre mercurielle-martiale. L'eau prendra bientôt une couleur ſale-jaunâtre, au lieu qu'en premier elle eſt blanchâtre. Sur cette poudre verſez du vinaigre, broyez & faites évaporer preſque juſqu'à ſiccité : vous aurez une matière liée & même comme réſineuſe, propre à faire des pilules. M. D. les dit au moins auſſi efficaces que les dragées mercurielles les plus bruyantes (de Keyſer) : mais elles ſont inférieures aux autres préparations liqui-

des, faites avec des végétaux. Parmi ces derniers on peut compter celle qui lui eſt propre, & dont il fait la recette.

Fin du Poſt-Scriptum.

TABLE

GÉNÉRALE

DES NOMS DES AUTEURS

Contenus dans la Bibliographie.

Nota. Nous avons conſervé les noms latins aux Auteurs qui ſe trouvent dans Aſtruc, afin de ne les défigurer en rien, &, pour que le Lecteur les diſtingue d'abord; ils ſont marqués par un aſtériſque.

Chaque numéro renvoie à l'Ouvrage de l'Auteur, qui ſe trouve à la Table chronologique.

A.

(†) Les noms qui ne sont pas numérotés sont ceux qui nous sont échappés en numérotant les autres.

B.

Bordeu

D.

E.

F.

H.

J.

I.

K.

N.

O.

P.

Passerat

Q.

R.

S.

T.

V.

U.

W.

Fin de la Table générale des noms.

NOTA BENÈ.

PAGE 469 de notre Bibliographie, au mot LANGHANS, nous avons annoncé le Traité des gouttes glatiales & des gouttes mercurielles. Nous ne l'avions point alors; & nous avons ajouté, p. 470, que nous ne savions pas si les gouttes glaciales & les gouttes mercurielles étaient les mêmes. Nous pouvons assurer aujourd'hui qu'elles sont deux remèdes différens. Les gouttes glaciales, dont nous avons répété l'analyse qu'en a faite M. Poultier de la Sale, sont propres à toutes les maladies, excepté pour celles que les gouttes mercurielles doivent guérir. Ce secret lui a été légué par le testament du Docteur Salchlin de Zoffingue. Pour les gouttes mercurielles, appelées autrement essence Helvétique, il les donne pour la gonorrhée, la vérole & les scrophules : il en fait aussi la recette dont il est Auteur. Nous n'avons rien d'ailleurs a ajouter au titre que nous avons donné pag. 469, ce livre contient 236 p. : le traité des gouttes mercurielles commence à la 203e jusqu'à la fin. Nous dirons seulement que cette traduction n'est point celle du traité des pilules Helvétiques, que nous ne connaissons point, & qui sont, selon toute apparence, un autre secret de M. Langhans : mais à quelles maladies pourra-t-il les approprier, puisque les gouttes glaciales & les mercurielles guérissent toutes les maladies?

TABLE

CHRONOLOGIQUE

DES TITRES DES OUVRAGES

Contenus dans celui de M. Astruc & dans le nôtre.

L'astérisque marque ceux qui se trouvent dans M. Astruc.

1475.

1487.

1495.

1496.

utilis de morbo gallico, & opinionis Nicolai Leoniceni confirmatio contra adverſarium natalem Monteſautum, Veronenſem, eamdem opinionem oppugnantem, *ad cujus calcem ſic legitur*, explicit diſputatio utilis de morbo gallico. Impreſſum Bononiæ, die verò 25 Martii 1498, *in*-4°. page 575

* N.° 13. *Franciſcus de Villalobos, de Tolède.* Tratado de la enfeimedad de las Bubas Salmanticæ, 1498. *in-fol.* page 575

* N. 14. *Simon Piſtor, Piſtoris ou Piſtorius, de Leipſic.* Poſitio de malo Franco. *Lipſiæ*, apud Marcum Brandt, 1498. *in*-4°. (Biblioth. Mazarin.) page 576

Declaratio defenſiva cujuſdam poſitionis de *malo Franco*, nuper per Doctorem Simonem Piſtoris, diſputatæ. *Lipſiæ.* Apud Marcum Brandt, 1500, *in*-4°. page 577

Confutatio conflatorum circà poſitionem quamdam extraneam & puerilem Doctoris Martini Mellerſtad, de *malo Franco*, nuper ventilatam in gymnaſio Lipſienſi. *Lipſiæ*: Apud Marcum Brandt, 1501. *in*-4°. page 577

* N. 15. *Sebaſtianus Aquilanus, Napolitain, de la Ville de ſon nom.* ad Excellentiſſimum D. D. Ludovicum de Gonzaga, Marchionem, &c. Mantuæ Epiſcopum, Sebaſtiani Aquilani interpretatio morbi gallici & cura. page 578

* N. 16. *Jacobus Romerus. George-Jérome Velschius a eu les Manuſcrits de Romerus, & il a tranſmis quelques remèdes contre la vérole. Ils furent envoyés au Roi des Romains par l'Archevêque de Trêves, l'an* 1498. page 579

1499.

* N. 17. *Johannes Geppingenſis, né dans la Ville de ſon nom, au Duché de Wirtemberg, n'eſt connu d'Aſtruc que d'après ce qu'en dit George-Jérome Velschius.* page 580

* N. 18. *Bartholomæus Montagnagna le Jeune, de Padoue, écrivit une Conſultation Médicinale à Pierre Zenus, Vénitien, pour l'Evêque & vice Roi de Hongrie, qui était travaillé de la vérole; elle fut imprimée dans le ſecond volume de la Collection de Veniſe d'Aoyſius Luiſinus, l'an* 1567. p. 580

1500.

* N. 19. *Conradus Schelling, d'Heidelberg.* Concilium ad puſtulas malas, morbum quem *malum de Franciâ* vulgus appellat, editum Heidelbergæ. *in*-4°. page 584

* N. 20. *Petrus Riccius, ordinairement Crinitus, de Florence. Voyez les Ouvrages de cet Auteur dans Aſtruc.*

quàm ſapienti judicio ſcriptum, ſive theoricen, ſive praxim, quàm vocant, ſpectemus. *Baſileæ*, in-fol. 1535. page 598

1506.

* N. 28. *Petrus Trapolinus, de Padoue. De tous ſes Livres qui ont été perdus, il eſt conſtant qu'il reſte un Traité de la vérole, qui fut long-temps manuſcrit entre les mains de pluſieurs Savans, mais enfin qui, après 60 ans, fut imprimé à Veniſe, dans le Tom. II. d'Aloyſius Luiſinus. Cet Ouvrage eſt mutilé.* page 599

1507.

* N. 29. Angeli Bolognini, Patavini, Libellus de curâ ulcerum exteriorum; & de unguentis, quæ communis habet uſus practicantium hodiernus in ſolutæ continuitatis medelâ, de quorum numera nonnulla in morbum gallicum inſerta ſunt, non debilibus tamen rationibus incidentaliter approbata. *Legitur ad Libri calcem*, Bononiæ, per benedictum hectoris, 1514. x. Februarii. *in*-4°. page 601

* N. 30. De peſtilentiâ anni præſentis, & ejus curâ, ad Illuſtriſſimum Principem & D. D. Fredericum, Sacri Imperii Electorem, Ducem Saxoniæ, &c. cum quibuſdam dubiis & digreſſionibus, ſine quibus cura non perficitur, eximii viri Johannis Vochs de Coloniâ, Artium & Medicinæ Doctoris accuratiſſimi, & *ad calcem Libri*, impreſſum Magdeburge, per..... Jacobum Winler, anno 1507. *in*-4°. (Biblioth. Mazar.). page 607

1508.

* N. 31. *Georgius Vella, de Breſce, écrivit une Conſultation Médicinale, pour Aloyſius de Mantoue, Docteur ès-Arts, qui avait la vérole, elle eſt diviſée en ſept Chapitres, & inſérée dans la Collection Luiſiniene. Le temps où elle fut écrite eſt fort incertain.* page 610

1510.

* N. 32. *Johannes Benedictus, Allemand, a écrit un Traité ſur la vérole, qui a été inſéré dans la Collection de Luiſinus.* page 611

1512.

* N. 33. *Johannes Almenar, Eſpagnol, a écrit à un de ſes Amis nommé Luca, un petit Traité ſur le mal vénérien.* page 614

* N. 34. *Johannes Droyn, d'Amiens, Bachelier en*

1518.

* N. 40. *Petrus Maynardus, de Vérone, écrivit vers l'an* 1518 *deux Traités sur la vérole.* page 626

* N. 41. *Leonardus Schmaus, de Salsbourg.* Lucubratiuncula de morbo gallico & curâ ejus noviter repertâ cum ligno indico. *Augustæ Vindelicorum :* in officinâ *Sigismundi Grim, Medicinæ Doctoris, atque Marci Wyrsung.* Anno 1518, *die* 17 *Decembris,* in-4°. *en caractères gothiques.* (Biblioth. Mazar.) page 627

1519.

* N. 42. *Ulrichus de Hutten, Chevalier Allemand & non Médecin, il était né à Steckelberg, Château de sa famille en Franconie.* De guaiaci Medicinâ & morbo gallico, *Moguntiæ, in ædibus Johannis Schoeffer,* 1719, *in*-4°. (Biblioth. Mazarin.) page 628

Ce Livre a été traduit en Français par JEAN CHERADAME, *de Séez en Normandie, avec ce titre : Guaiacum.* L'expérience & approbation Ulrich de Hutten, notable Chevalier, touchant la Médecine du bois dict *guaiccum,* pour circonvenir & déchasser la maladie indeuement appellée *Françoise,* ainçois par gens de meilleur jugement est dicte & appellée *la maladie de Neaples,* traduicte & interprétée par Maistre Jehan Cheradame, Hippocrates Estudiant en la Faculté & Art de Médecine. On les vend à Lyon en la maison de Claude Nourri, *dict le Prince,* auprès Notre-Dame de Confort. *Il n'est point dit en quelle année il est imprimé ; mais on peut conjecturer par des lettres gothiques, qu'il le fut avant l'an* 1530. (Biblioth. Mazarin.) page 631

* N. 43. *Johannes Manardus, de Ferrare, écrivit vingt Livres de Lettres Médicinales, sous le titre de* Curiæ Medicæ; *une partie fut imprimée à Paris l'an* 1528, *une autre à Strasbourg l'an* 1529, *& toutes ensemble furent imprimées à Basle l'an* 1540. *Dans deux de ces Lettres il est question de la vérole, dans deux autres, du gayac.* page 631

1520.

* N. 44. *Les trois Comptes, intitulés* de Cupido & d'Atropos, *dont le premier fut inventé par Séraphin, Poëte Italien, le second & le tiers de l'invention de Maistre Jean le Maire, de Bavai, en Hainaut. à Paris l'an* 1525, in-8°. *chez Dupré.* (Biblioth. du Roi.) page 633

1524.

1525.

1527.

1529.

1530.

nité des noms a pu induire en erreur. page 642

* N. 51. *Entre autres Ouvrages de Jérome Fracastor, de Vérone, il en existe deux qui traitent de la vérole.* 1°. Poëma de Syphilide. 2°. De Contagionibus & contagiosis morbis & eorum curatione. *Venetiis*, 1546. in-4°. page 643

1532.

* N. 52. *Laurentius Phrisius, ou Frisius, Allemand.* Epitomen opusculi de curandis pustulis, ulceribus, & doloribus morbi gallici, mali *Frantzoss* appellati. *Basileæ, apud Henricum Petri*, anno 1532, *in*-4°. page 645

* N. 53. Nicolai Massæ, Veneti, Artium & Medicinæ Doctoris, *Liber de morbo gallico*, noviter editus, in quo omnes modi possibiles sanandi ipsum mirâ quâdam & artificiosâ Doctrinâ continentur, ut studioso lectori patebit, 1532. *in fine verò adjicitur.* Explicit *Liber de morbo gallico*, ab Excellentissimo Artium & Medicinæ Doctore Nicolao Massa editus, Venetiis in ædibus Francisci Bindoni, ac Maphei Pasini Socii, summâ diligentiâ impressus, anno Domini 1532, die verò 14 mensis Julii. (Biblioth. du Collége de Louis le Grand.) page 647

* N. 54. *Seconde Collection, que je soupçonne, dit Astruc, être imprimée à Venise, mais que l'on a tirée sans nom d'Imprimeur ni du lieu de l'impression ; on lit seulement à la fin du Livre, année* 1532, *il est de format* in-8°. *il renferme le Livre de Nicolas Massa,* de morbo gallico. *Celui de Jean Almenar,* de morbo gallico. *Celui de Nicolas Leonicenus. Enfin celui d'Angelus Bologninus,* de cura ulcerum exteriorum & de unguentis, &c. *dans lequel il est parlé du mal vénérien.* page 652

1534.

* N. 55. *Johannes Paschalis, de Suessa, dans la Campanie.* Liber de morbo quodam composito, qui vulgò apud nos *gallicus appellatur, Neapoli.* Apud Johannem-Antonium de Caneto, 1534. *in*-4°. (Biblioth. Mazarin.) page 653

* N. 56. *Tous les Bibliographes attribuent à Augustin Niphus, de Jopolis, dans la Calabre ultérieure, un* Liber de morbo gallico, *qu'ils disent avoir été imprimé à Naples.* in-4°. *l'an* 1534 page 655

1535.

* N. 57. *Gundisalvus Fernandez,* en Espagnol *Gonçalo*

mal Français, par le Savant Théophraste ab Hohenheim, *Docteur en Médecine. A Nurimberg, chez Jérome Forsnſchneyder*, 1752, *in*-8°. (Biblioth. Mazarin.) page 663

* N. 63. *Un Anonyme Allemand.* Zene artznen, Mit dem holtz guaiaco, das franzoſen, odder holtz des Lebens genant, alteſchaden locher vund beulenn in geringem koſtenn vund gründtlich zuheylenn. Franckfurt, Bey Chriſtian Egenolph, 1536. *in*-4°. C'eſt-à-dire, *La Médecine des dents*, &c.... *avec la méthode d'uſer du bois de gayac, du bois du mal Français, autrement dit encore du bois de vie, pour guérir à peu de frais & radicalement les anciens ulcères & les plaies. A Francfort, chez Chrétien Egenolph*, 1536. *in*-4°. (Biblioth. Mazarin.) page 667

1537.

* N. 64. *Sebaſtianus Montuus, Savoyard.* Dialexeon Medicinalium Libri duo. *Lugduni*, 1537, in-4°. *Il eſt parlé dans cet Ouvrage de la maladie vénérienne.* (Biblioth. Mazarin.) page 667

* N. 65. *Johannes-Antonius Roverellus, de Boulogne.* Tractatus de morbo *paturſa*, affectu, qui vulgò *gallicus* appellatur, Cypris impreſſus, anno 1536, *in*-8°. p. 668

* N. 66. *Alfonſus Ferrus, Napolitain.* Libri quatuor de ligni Sancti multiplici Medicinâ & vini exhibitione. *Romæ, apud Baldum Aſulanum*, 1537, in-4°. & *Baſileæ*, 1538, in-8°. (Biblioth. Mazarin.) page 669

De carunculâ ſive callo, quæ cervici veſicæ innaſcuntur, ad Philippum Archintum. *Lugd.*, apud Mathæum Bonhomme, 1553, *in*-4°. (Biblioth. Mazarin.) page 670

* N. 67. *Johannes Eychman ou Dryander, Heſſois, a corrigé le Livre de Jean Voſchius ſur la peſte, duquel nous avons parlé plus haut à l'année* 1508; *il eſt ſorti avec ce titre*: Opuſculum præclarum de omni peſtilentiâ, ſive ſit ab aere corrupto, ſive ab aquis putridis, aut à cadaveribus: & de diuturnâ peſte *morbi gallici*, quæ non ceſſabit, donec putredo ejuſdem morbi funditùs eradicetur. *Coloniæ*, 1537. in-8°. (Biblioth. Mazarin.) page 671

* N. 68. *Cheiredinus ou Cheiradinus, dit Barberouſſe, de Mytilène, dans l'Iſle de Lesbos, frère du Forban* Horuch, *n'a rien écrit ſur la vérole, quoiqu'il l'ait eue plusieurs fois: mais on trouve dans les Livres des Médecins de ſon temps, pluſieurs formules de pilules qui portent ſon nom.* page 671

1538.

* N. 69. *Thomas Rangonus, dit Philologus, de Ravenne.*

* N. 74. *Nicolaus Michel, Doyen de la Faculté de Médecine de Poitiers, a traduit en Français le Traité d'Afonse Ferrus ; il est sorti avec ce titre :* De l'administration du Sainct-Bois, en diverses formes & manières, contenues en quatre Traités : ensemble la forme de ministrer du vin, fait par Alfonse Ferrier, Neapolitain, docte Médecin, & premier Chirurgien du Pape Paul tiers, traduict de Latin en Françoys par Messire Nicolas Michel, Docteur & Doyen en la Faculté de Médecine à Poictiers ; avec aulcunes briefves Scholies, de nouveau inférées ès lieux les plus difficiles, non encore imprimées ; on les vend à Poictiers à l'Enseigne du Pélican, 1540, in-12. (Biblioth. Mazarin).

Le même Livre a été réimprimé à Poictiers, l'an 1546. (Biblioth du Roi.) page 690

* N. 75. *Antonius Gallus, de Paris.* De ligno Sancto non permiscendo. *Idem* in imperitos fucatosque medicos. *Parisiis*, apud Simonem Colineum, *Parisiis*, in-8°. (Biblioth. du Roi). page 692

1541.

* N. 76. *Remaclus Fuchsius, de Limbourg.* Morbi Hispanici, quem alii *gallicum*, alii *Neapolitanum* appellant, curandi per ligni indici, quod guaiacum, vulgò dicitur decoctum, exquisitissima methodus : in quâ plurima ex veterum medicorum sententiâ, ad novi morbi carationem magis absolutam, medica theoremata excutiuntur. Auctore remaclo F. Limburgensi, *Parisiis*, apud Christianum Wechelum, 1541, *in*-4°. page 693

* N. 77. *Gualtherus-Hermannus Ryff, Médecin à Strasbourg.* Neu erfundne und Bewahrte artzney, nicht allein die frantzosen oder bosen blattern, sunder auch Andere Schwerre Kranckheit, durch den gebrauch des indiamischen holtz, *guaiacum*, oder Frantzosen holtz zu Heylen. *Strasburg*, 1541, in-8°. *C'est-à-dire :* Médecine utile & nouvellement découverte pour la cure de la vérole ou pustules malignes, & de plusieurs autres maladies ; par le moyen du bois Indien, appelé gayac ou le bois du mal Français, à Strasbourg, *in*-8°. page 693.

Frantzosen cur vermittelst des guaiaci, *Basel*, 1559, *in*-8°. *C'est à-dire :* La curation du mal Français, par le secours du gayac, *à Basle*, 1559, *in*-8°. page 694

1542.

* N. 78. *Leonhartus fuchsius, de Vemdingen, dans*

tent pas de la nature de la vérole; mais de sa curation. page 704

* N. 84. *Petrus Deschamps, Parisinus.* Questio medica quodlibetaria disputatione agitanda in scholis Medicis, die 11 Februarii, *M. Guillelmo Brunello*, moderatore. *An lues hispanica methodo curetur?* page 706

1550.

* N. 85. *Jean-Baptiste Montanus, de Vérone, a écrit beaucoup; entre autres Ouvrages il en a fait deux qui traitent de notre matière; ils sont dans la Collection de Luisinus.* 1°. Tractatus de morbo gallico, *qui est ajouté aux* Libri duo de excrementis, alter de urinis, alter de fœcibus, *Patavii & Venetiis*, in-8o. 1554 : 2°. Consultationes Medicæ de variorum morborum curationibus, *rassemblées & imprimées à Basle en* 1557, in-8°. *par les soins de Jérome Donzellinus & de Philippe Bechius. Dans ces Consultations, il y a des Lettres données à différentes personnes, ou six Consultations sur la maladie vénérienne; savoir les* XXIV, LXII, LXIII, LXIV, LXV, LXVI. page 708

* N. 86. *Vidus Vidius, de Florence; a écrit nombre d'Ouvrages, & entre autres:* De curatione morborum generatim Libri XXXIV; librique alii XI de curatione membratim. *Vidus Vidius le jeune, neveu de son frère, corrigea & mit la dernière main à ces Ouvrages, ensuite il les fit imprimer à Venise en* 1611. page 710

* N. 87. *Bartholomæus Maggius, de Boulogne, écrivit une Consultation Médicinale, distribuée en six Chapitres, l'an* 1550, *pour Galeot Pic II de la Mirandole, qui était travaillé de la vérole.* page 715

* N. 88. *Johannes Elisius, ou Elysius, Napolitain, a écrit*, de curatione morbi gallici contra barbaros & vulgares empiricos. *Aucuns Bibliographes ne parlent de cet Ouvrage.* page 716

1551.

* N. 89. Benedicti Victorii, Faventini, liber de morbo gallico. Huic annexitur de curatione pleuritidis per sanguinis missionem liber ad Hippocratis & Galeni scopum. *Florentiæ*, apud Laurentium Torrentinum, 1551, in-8°. page 716

* N. 90. *Antonius Musa Brassavolus, de Ferrare, a écrit un Traité assez long sur la vérole, l'an* 1551, *qui est extrait en entier d'un plus grand Ouvrage, que voici :* De examine omnium looch, hoc est linctuum; suffuf, id est pulve-

1552.

1553.

qu'il existe de lui plusieurs avis Médicinaux sur la maladie vénérienne, dans ses Ouvrages imprimés à Lyon, chez Juntes, en 1586. in-fol. Tom. II. page 733

1554.

* N. 99. *Johannes-Rodericus Amatus, de Castel-Brianco en Portugal, appelé vulgairement Amatus Lusitanus, outre ses Commentaires sur Dioscoride, a écrit :* Curationum medicinalium centuriæ VII, variâ multiplicique rerum cognitione refertæ; *elles ont été écrites & imprimées en différens temps. La première a été écrite à Ancone, en* 1549, *& imprimée à Florence en* 1551, in-8o. *chez Torrentius. La seconde a été écrite à Rome l'an* 1551, *& imprimée à Venise l'an* 1552, in-12. *chez Valgrisius. La troisième & la quatrième ont été écrites à Ancone les années* 1552 *&* 1553, *& ont été imprimées séparément en Italie, à ce que je crois, dit Astruc, mais ce dont je suis sûr c'est qu'elles ont été imprimées avec les deux premières à Basle en* 1556, *chez Frobenius*, in-fol. *La cinquième a été écrite à Pesaro & à Raguse les années* 1556 *&* 1557; *la sixieme l'a été à Raguse l'an* 1558. *La septième enfin à Salonique, en* 1561. *Ces* VII *Centuries ont été ensuite imprimées ensemble plusieurs fois en différens endroits & de différens formats.* page 735

* N. 100. *Johannes Langius, de Leoberg en Silésie.* Medicinalium Epistolarum miscellanea, variâ ac rarâ cùm eruditione, tùm rerum scitu dignissimarum explicatione referta. *Basileæ*, 1554, in-4o. *Il y a trois Lettres dans cet Ouvrage qui traitent de la maladie vénérienne.* page 740

* N. 101. Morbi gallici compendiosa curatio, *auctore Petro Haschardo* vel *Hissardo*, insulano, Medico-Chirurgo. *Lovanii*, apud Johannem Waen Schotum, 1554, *in*-8o. page 741

1555.

* N. 102. Nicolai Macchelli, *Mutinensis*, Tractatus de *de morbo gallico*, scriptus in gratiam juniorum medicorum almi Collegii Mutinensis. *Venetiis*, apud Andream Arrivabenum, 1555, *in*-8o. page 742

* N. 103. *Michael-Johannes Paschalis, de* Castellon de la Plana, *dans le Royaume de Valence.* Praxis medica, sive methodus medendi. *Valentiæ, anno* 1555, in-8o. *Dans le Chapitre II. du Livre I. il est parlé du mal vénérien.* p. 743

* N. 104. *Rodericus Diaz de Isla, de Baëca, Ville d'Andalousie, a écrit en Espagnol le Livre suivant.* Tratado

jamais rien écrit que nous connaissions sur cette matière. Voyez ASTRUC, *qui vous représente ce Scaliger comme un grand faiseur de fables, c'est-à-dire, comme un menteur.* page 753

1558.

* N. 111. Libro delle quatro infermita cortegiane, che sono catarro : gotta artetica, sciatica : mal di Pietre & de reni : dolore di fianchi & mal francese, & d'altre cose utilissime, composto per l'Excellentissimo Dottore Luigi Lobera di Avila, Medico di sua Maestà. Con un trattato di esperienze certissime & provate. Tradotto di Spanuolo in Italiano, per M. Pietro Lauro, *Italo.* In Venetia, *appresso* Gjo. Battista & Marchio Sessa, Fratelli, 1558, in-8o. page 757

* N. 112. *Laurentius Hielius, né à Wesel au Duché de Cleves.* Dissertatio inauguralis *de morbo gallico.* page 757

* N. 113. *Franciscus Frigimelica, vel Frigimelica, de Padoue.* Tractatus de morbo gallico & lucubratiuncula adversùs defluvium pilorum. page 757

* N. 114. *Hieronymus Montuus, Savoyard. Astruc dit que plusieurs Bibliographes attribuent à cet Auteur un Livre* de morbo gallico, Lugduni 1550, in-4o. apud Tornæsium & Gazeium. *Il ajoute qu'il ne l'a point vu, à moins que de hasard ce ne soit le suivant* : Chirurgica auxilia ad aliquot affectus, qui repentinam exigunt curationem; morbi item venerei, ac eorum qui huic vicini sunt, curationes. *Lugd.*, apud Johan. Tornæsium & Gaillelmum Gazeium, *in*-4o. 1558. *Il parle au Chapitre 29 de la maladie vénérienne.* page 758

1559.

* N. 115. *Franciscus Renner, Chirurgien à Nuremberg.* Hand-Buchlein die frantzosen, und alle daher ruhrende seuchen zu curiren. *Nurnberg*, 1559, in-4o. *C'est-à-dire*, Manuel pour guérir la maladie vénérienne, & tous ses accessoires; à Nuremberg, 1559, in-4o. page 759

1560.

* N. 116. *Reinerus Solenander, né à Burich. Quelques anciens Bibliographes ont dit qu'il avait écrit* de morbo gallico, sive lue venereâ; *mais en même-temps ils ne savent pas si ce Livre a vu le jour. Il est certain qu'il n'a jamais été imprimé, puisque les Bibliographes Modernes n'en parlent pas.* p. 760

aliquot ſimplicium medicamentorum, nempè cardamomi, gelſomini, ſuccini, *ſalſæ-parillæ*, glycyrrhizæ, hyoſcyami albi, aluminis, haloſanti, lapidis morochti & aliorum quorumdam. *Elle eſt dans le Livre III. des Epitres de Matthiole, page* 323, *édition de Lyon*, 1564, in-8°. p. 770

* N. 125. Antonii Fracantiani, Doctoris tempeſtate noſtrâ celeberrimi, *de morbo gallico* fragmenta quædam elegantiſſima ex lectionibus anni 1563, Bononiæ. *Patavii*, apud Chriſtophorum Gryphium, 1563. in-4°. page 770

Antonii Fracantiani, Vicentini, viri hoc ſeculo clariſſimi, rei Medicæ in ſummo celeberrimæ Bononienſis Academiæ loco interpretis, *de morbo gallico* liber, nunc recens à mendis, quibus in primâ editione circumfluebat, ac à tenebris in lucem revocatus à Camillo Cochio, Viterbienſi. *Bononiæ*, peregrinus Bonardus excudebat, menſ. Maii. 1564, *in*-4°. page 771

1565.

* N. 126. *Alèxander-Trajanus Petronius, de Citta-di-Caſtello. Il écrivit en* 1565 *un Traité* de morbo gallico, *il eſt dans le ſecond Tome de la Collection Luiſinienne, Aſtruc ne penſe pas qu'il ait été imprimé avant d'avoir été inſéré dans cette Collection.* page 773

1566.

* N. 127. *Proſper Borgarucius, d'Urbin, a écrit l'an* 1566, *une* Methodus *de morbo gallico*, ad Illuſtriſſimum & Colendiſſimum D. D. Franciſcum-Mariam de Marchionibus Montis, Abbatem Sanctæ Crucis. page 775

* N. 128. *Sixième Collection, ou la ſeconde de Veniſe. Aloyſius Luiſinus, Médecin d'Udine, raſſembla tous les Ouvrages qui avaient écrit juſqu'à lui ſur la maladie vénérienne; il fit imprimer ſa Bibliotheque à Veniſe, chez Jordan Ziletti. Cette Collection eſt diviſée en deux volumes* in-fol. page 777

1567.

* N. 129. *Aloyſius Luiſinus, d'Udine, Auteur de la Collection de Veniſe qui parut en* 1566 *&* 1567. *Voyez ci-deſſus.* page 781

* N. 130. *Petrus-Arias de Benavidez, de Toro.* Secretos de Chirurgia: eſpecial de las enfermedades *de morbo gallico*, y lamparones, y mirrarchia, y la manera como ſe curan los indios dellagas y heridas, con otros ſecretos haſta agora no eſcritos. *Ad Carolum Hiſpaniarum principem.*

1571.

N. 136. *Consilia Medica.* page 691

1572.

* N. 137. *Ludovicus Isla, Médecin Portugais.* Tractatus de morbo gallico. *Zacutus Lusitanus en parle*, de Med. Princip. Histor. Quæst. 37, & *Nicolas Antonio, dans la* Bibliotheca Hispana. page 788

* N. 138. *Anonyme Anglais. Il y avait un manuscrit Anglais dans la Bibliothèque de M. Sloane, avec cette étiquette* 8937; *il portait le titre suivant*: The manner of heling the venerious discase, vulgerlye caled the *French pockes*, with his causes and simtomes. *C'est-à-dire:* Méthode pour guérir la maladie vénérienne, & appelée vulgairement *vérole française*, pour enlever sa cause & ses symptômes. page 788

* N. 139. *Quæst. Med.* Hispanica lues morborum cumulus, annon? *Nicolao de Cormeilles, Præside, proponebat Lutetiæ Jacobus Jouvencel, Granopolitanus.* page 789

1573.

* N. 140. *Albertus Belfortis, de la Rhétie.* Liber de abolendâ morbi gallici nomenclaturâ, affectûsque (juxta Galeni censuram) explicatione & curatione; additâ quoque recentiorum ad hoc propositum empirice. *Astruc doute de l'existence de ce Livre, duquel aucuns Bibliographes modernes ne parlent.* page 789

1574.

* N. 141. *Johannes Planerius, de Quinzano près Brescie.* Dubitationum ac solutionum in III Galeni *de diebus criticis* Liber unus, in quo tùm veterum, tùm recentium de crisium causis opiniones examinantur. *Venetiis*, anno 1574. in-4o. *On trouve à la fin de ce Traité des Consultations sur diverses maladies, où il est parlé de la maladie vénérienne.* p. 790

* N. 142. *Quæst. Med.* Estne aliquid divinum in pestilenti & venereâ lue? *Sulpitio Rigault, Præside, Proponebat Johannes Riolanus, Ambianus. Lutetiæ*, 1574. p. 792.

1575.

* N. 143. Andreæ Alcazaris sive Alcacaris, Medici ac Chi-

propriétés de l'argent-vif. *Ce Traité existe dans toutes les éditions du livre sur* le mal français, *par Guillaume Clowes.*
p. 797

1576.

*N. 148. *Stephanus Manialdus, de Bordeaux, a traduit en Français le Traité de Rondelet* de morbo gallico. *Il a été imprimé à Bordeaux chez Simon Millange, l'an 1576.* in-8°.
p. 797

1577.

*N. 149. *Laurentius Joubertus, de Valence en Dauphiné. Environ l'an 1577, il dicta publiquement dans l'Ecole de Montpellier, un Traité* de vairolâ magnâ sive crassâ gallis dicta; *qui fut remis l'an 1581, par Marc de la Croix, de Lyon, D. M. M. son Disciple, à Etienne Michel, Imprimeur de Lyon, qui l'inséra* page 223, *du* Tome II, *des Ouvrages de Joubert qu'il imprima* in-fol. *l'an 1582.* p. 797

1578.

*N. 150. *Julianus Palmarius, de Coutance en Normandie, dédia au Parlement de Paris sept livres sur des maladies contagieuses; dans le premier & le second, il est question* du mal vénérien; *dans le troisième,* du mercure; *dans le quatrième,* de l'éléphantiasis; *dans le cinquième,* de la rage; *dans le sixième & le septième,* de la fièvre pestilentielle. *Imprimé à Paris, chez Denis du Val, l'an 1578,* in-4°.
p. 798

*N. 151. *Thomas Jordanus, de Clausenbourg en Transilvanie.* Brunno-gallicus, seu luis novæ in Moraviâ exortæ descriptio, *1577,* in-8°. *Francofurti, apud Andream Wechelum. Il a été réimprimé une seconde fois en 1583.* p. 800

1579.

*N. 152. *Victor Giselinus, né à Sandfurth, village près Ostende.* Epistola de hydrargyri usu ad *Martinum Everartum,* Burgensem Medicum & Mathematicum. *Cette Epître se trouve avec le livre de Jean Fernel sur* la vérole, *dont Giselinus donna une première édition à Anvers, chez Christophe Plantin, 1579.* in-8°. p. 801

*N. 153. *Petrus-Paulus Pereda, de Xativa, ville au Royaume de Valence, écrivit des commentaires sur quelques chapit. de la* Praxis Medica sive Methodus medendi *Michaë-*

lis-Johannis Paschalis, duquel nous avons parlé à l'année 1555; ils ont été imprimés avec cette pratique médicinale à Barcelone, in-8°. *l'an 1579. Dans les Commentaires du Chap. I, il est parlé* du mal français. p. 802

* N. 154. *Gualtherus Bruele* ou *Brant.* Praxis Medica, theorica & empyrica familiarissima, in quâ pulcherrimâ dilucidissimâque ratione morborum internorum cognitio, eorumdemque curatio traditur. *Antuerpiæ*, ex officinâ Christophori Plantini, 1579, in-fol. *Il est parlé dans cet Ouvrage* du mal vénérien. p. 802

1580.

* N. 155. *Johannes Schenckius, de Graffenberg, proche de Fribourg, dans le Brigow Autrichien.* Observationum Medicarum & Chirurgicarum, rararum, novarum, admirabilium & monstrosarum Lib. VIII, *écrits par l'Auteur vers l'an 1580, &, peu de temps après, imprimés à Fribourg*, in-8°. *depuis l'année 1594 jusqu'à celle 1599, en VII Tom. Enfin, après sa mort, ils furent réimprimés à Francfort, en 1600, par les soins de Jean-George Schenck, son fils. Dans cet Ouvrage il est parlé* du mal vénérien. p. 804

* N. 156. *Johannes Wierus, de Grave, dans le Brabant.* Artzney-buch von etlichen bisanher unbekannten und unbeschriebenen kranckheyten. *Franckfurth am Mayn, 1580*, in-8°. *C'est-à-dire*, Livre médicinal sur certaines maladies inconnues jusqu'à présent, & qui n'ont point été décrites. *A Francfort sur le Mein. Il est question dans cet Ouvrage* de la maladie vénérienne & de la herpe Espagnole. p. 805

* N. 157. *Johannes Crato à Krafftheim, de Breslau, en Silésie.* De morbo gallico commentarius, nunc primùm studio & operâ Laurentii Scholzii, Medici Vratislaviensis, in lucem editus, *Francofurti, 1594*, in-8°. p. 808

* N. 158. *Franciscus Campus, de Lucques. J. Rhodius, Médecin Danois, attribue deux Ouvrages à un certain Campus, de Lucques, l'un* de morbo arietis, *l'autre* de morbo gallico. *Tous les Bibliographes s'accordent sur le livre* de morbo arietis, *qu'il attribuent tous à François Campo, de Lucques, imprimé à Lucques l'an 1586*, in-8°. *c'est pourquoi il peut se faire que l'autre livre* de morbo gallico, *duquel les Bibliographes ne font pas mention, & que Rhodius Campus donne à François Campo, lui appartienne également.* p. 809

* N. 159. *Annibal Brigantius, de Chieti, dans l'Abrusse citérieure, au Royaume de Naples, a écrit, en langue italienne, des Epîtres médicinales manuscrites, & en un vol.* in-4°. *que Nicolas Toppius, Auteur de la Bibliothèque Napolitaine*,

dit avoir en son pouvoir. On y trouve les Livres suivans : Del mal Franzese, è ontion di mercurio. Dell' istesso, è legno santo. Dell' istesso, è della salza & fumarole. Delle reliquie del mal Franzese. Del mal Franzese & accidenti crudelissimi. Del' legno santo. Della gonorrhoea spuria. p. 812

* N. 160. *Cyriacus Lucius, de Clas.* De ligni cotonei naturâ, viribus & facultatibus libellus. *Ingolstadii, 1580*, in-4°. p. 812

1581.

* N. 161. *Alphonsus Lopez, de Corella, ville de la Navarre, a écrit, au rapport de Nicolas Antonio, dans la Bibliothèque Espagnole*, de morbo pustulato liber unus. Valentiæ, 1581, in-4°. p. 813

* N. 162. *Rembertus Dodonæus, de Malines dans les Pays-Bas.* Medicinalium observationum exempla rara. *Accesserunt* Antonii Benivenii de abditis nonnullis ac mirandis morborum & sanationum causis liber, cum annotationibus Dodonæi : Medicinalium observationum exempla rara Valesci Tarantani, & Alexandri Benedicti, &c. *Coloniæ, 1581, in-8o. On parle dans cet Ouvrage* du mal vénérien. page 813

1582.

*N. 163. *Petrus Monavins, de Breslaw, a écrit vers l'an 1581, de Prague, à Jérome Capivaccius, Professeur à Padoue, quelque chose sur la curation de la vérole. L'an 1583 il écrivit encore de Vienne en Autriche à Jean Hermann, qu'il avait publié son petit Ouvrage :* De ligno fœniculato, sive sarsa-fras, *plutôt à l'instigation de ses amis, que de sa propre volonté, quoiqu'il n'en fût ni l'Auteur ni le Traducteur ; mais que seulement il avait corrigé la version défectueuse en certains endroits. Astruc dit n'avoir rien pu découvrir sur l'Auteur de cet Opuscule, ni n'avoir pu savoir en quel idiôme il avait été écrit d'abord.* page 814

1584.

* N. 164. *Gotofredus Giannatus, Italien & Empirique. On dit qu'il a guéri Charles IX, Roi de France, l'an 1584, d'une carnosité qu'il avait dans le canal de l'urètre.* p. 816

1586.

* N. 165. *On trouve à la fin du premier Tome des Ouvrages de Jean Zecchius, de Boulogne, imprimés à Boulogne,*

Traité ſur la pierre de Bezoard; le baume d'Arménie; la terre ſigillée de Siléſie, qui eſt dite l'axonge du Soleil; *le bois de gayac, l'eſquine, la ſalſe-pareille, le ſaſſafras*, le bois néphrétique, &c. a Léipſic. 1590, *in*-4°. page 826

1591.

* N. 174. *Felicianus Betera, de Breſce.* De cunctis humani corporis affectibus, malignâ ſcilicet & deleteriâ qualitate. De febribus malignis & peſtilentibus; *de morbo gallico*, venefico, malignitate, feritate, cacurgiâ, veneno, corruptione, putredine, fermentatione: de putredinisque peſtilentis formâ, morbisque fulminantibus & vulgaribus pro tertii libri aphoriſmorum ordine præſagiendis, deſumptâ occaſione ex peſte Brixianâ, anni 1577, exactiſſima tractatio, quæ in duodecim libris reſolvitur, ubi tota ferè ars medica ad ſummum cauſarum, ſignorum, curationumque, maximo cum ejuſdem quotidiano fructu, per divinum veluti quoddam ſublimata eſt. *Brixiæ*, 1591, *in-fol. On a mis pluſieurs frontiſpices à cet Ouvrage ſans faire d'édition neuve.* page 826

* N. 175. *Quæſtio Med.* Eſtne ſtrumarum, quam bubonum venereorum, difficilior curatio? *Jacobo Marant* Præſide, proponebat *Jacobus Couſinot*, Lutetiæ, 1591. p. 828

1592.

* N. 176. *Johannes Calvo, de Valence en Eſpagne.* Libro de Medicina y Chirurgia, que trata de las llagas en general y en particular: *y aſſi meſmo del morbo gallico, de la curacion de el, y de cada uno de ſus accidentes.* Compueſto por el Doctor Johan Calvo, Medico, y Lector de la miaſma facultad en la inſigne ciudad de Valencia Dirigido al illuſtre Micer Vicente Pablo Pellicer, avogado fiſcal de la ciudad y reyno de Valencia. Impreſſo *in Barcelona*, en la emprenta de Jayme Cendrat. *Anno* 1592, *in*-8°. page 828

1593.

* N. 177. *Hieronymus Minettus, d'Afrezzo.* Quæſtio non minùs pulchra, quàm utilis, de ſarzæ-parillæ & ligni ſancti viribus. *Senis*, *in*-4°. 1593. page 830

* N. 178. *Ludovicus Roſellus, de Foſſombrone.* De morbo gallico tractatus, ad Illuſtriſſimum & Excellentiſſimum Principem Virginium Urſinum Brachiani Ducem. *Romæ*, 1593, *in*-8°. page 831

1594.

* N. 179. *Livonius Rectorius, de Sienne.* Disputatio apologetica de indole ac qualitate guaiaci & salsæ-parillæ, adversùs Hieronymum Minettum, in Senensi Academiâ Anatomicum. *Bononiæ*, 1594, *in*-4°. page 831

1596.

* N. 180. *Petrus Forestus, d'Alckmaër.* Observationum & curationum Medicinalium & Chirurgicarum Libri XXXII. *Ils ont été imprimés successivement à Leyde, in*-8°. *Depuis l'année* 1591, *jusqu'à l'année* 1606. *Le dernier Livre imprimé en* 1606, *contient vingt-six Observations* sur le mal vénérien. page 831

* N. 181. *Quæstio Med.* Estne hydrargyrus luis venereæ alexipharmacum? *Antonio Quiquebœuf*, Præside, proponebat *Petrus Paulmier, Constantinus Normannus.* Lutetiæ, 1596. page 832

* N. 182. An easie, certaine and perfect method to cure and prevent the *Spanisch Sicknes*: wherby the Learned and Skilfull Chirurgian may heale à great many other diseases. Compiled by *Peter Lowe, Arellian, Doctor in the Facultie of Chirurgy in Paris, and Chirurgian ordinary to Henry the fourth, the most Chistian King of Fraunce and Navarre.* At London, printed by James Roberts. Anno Domini 1596, *in*-4°. *C'est-à-dire :* Méthode facile, sûre & parfaite pour guérir & se préserver du mal Espagnol : & avec laquelle un Chirurgien prudent & instruit peut remédier à plusieurs autres affections. *Par Pierre Lowe, d'Ayre, Docteur en la Faculté de Chirurgie de Paris, & Chirurgien ordinaire de Henri IV, Roi très-Chrétien de France & de Navarre.* A Londres, chez Jacques Robert. page 833

* N. 183. Aurelii Minadoi, Rhodigini, Medici Veneti, tractatus de virulentiâ venereâ, in quo omnium aliorum hac de re sententiæ considerantur, mali natura explicatur, causæ & differentiæ, aliaque cum dogmaticâ curatione proponuntur. *Venetiis*, apud Robertum Meiettum, 1596. *in*-4°. page 836

1597.

* N. 184. Luis venereæ perfectissimus tractatus ex ore Herculis Saxoniæ, Patavini, Medici clarissimi, in Academiâ Patavinâ ordinario loco professoris exceptus, &c. & Luci datus

operâ Andreghetti Andreghtii, Medici & Philoſophi Patavini. *Patavii*, in-4°. 1597. Apud Laurent. Paſquatum. p. 837

* N. 185. *Guillelmus Arragoſius, de Toulouſe, a écrit l'an 1597, une* Epiſtola *ſive* Diſſertatio de naturâ & viribus hydrargyri *ad Paulum Jovium, Florentinum; elle a été inſérée dans le* Faſciculus Diſſertationum medicarum ſelectiorum, *Baſileæ, in-8o.* page 839

N. 186. Diſſert. Inaug. de morbi gallici inveſtigatione. page 585

1598.

* N. 187. Practica medica, ſeu prælectiones Academicæ, continentes methodum ac rationes cognoſcendi & curandi totius humani corporis morbos, ad nativam ac genuinam Divini Hippocratis & ſcientiſſimi Galeni mentem, verè optimèque inſtitutam: in antiquiſſimo ac celeberrimo Patavino gymnaſio habitæ à nobiliſſimo atque clariſſimo viro Domino Alexandro Maſſaria, Vicentino, Medicinæ Profeſſore primario. Nunc primùm quantò fieri potuit ſtudio politiſſimè adornatæ, certiſque libris ac capitibus diſtinctæ, publico medicinæ ſtudioſorum commodo foràs dantur abs Johanne Baumanno, M. D. Fraucof *Francoforti*, ſumptibus Nicolai Baſſæi, Typis Melchioris Hartmanni, 1601, *in-4°. Le même Ouvrage a été réimprimé à Lyon en* 1616, *in-4o. Dans le ſixième Livre, il eſt queſtion du mal français.* page 842

* N. 188. *Andreas Chioccus, de Vérone.* Apologia pro divinâ Hieronymi Fracaſtorii V. C. Syphilide, vel Libris *de morbo gallico*, adversùs Julii Cæſaris Scaligeri cenſuram. *Veronæ*, 1598, in-4°. page 845

* N. 189 *Quæſtio Med.* An ut lepræ, ſic lui venereæ hydrargyroſis? *Petro Seguyn* Præſide, *Antonius Rabault, Blancius Bituricenſis* proponebat, *Lutetiæ*, 1598. p. 845

1599.

* N. 190. *Autre édition Vénitienne de Luiſinus, ſortie avec le titre ſuivant:* Aphrodiſiacus ſive de lue venereâ in duo volumina bipartitus, continens omnia quæcunque hactenùs de hac re ſunt ab omnibus medicis conſcripta, ubi de ligno indico, ſalſâ-parilliâ, radice chinæ, argento vivo, cæteriſque rebus omnibus ad hujus luis profligationem inventis, diffuſiſſima tractatio habetur. Opus hac noſtrâ ætate, quâ morbi gallici vis paſſim vagatur, apprimè neceſſarium, ab excellentiſſimo Aloyſio Luiſino, Utinenſi, me-

* N. 198 *Demetrius Canevarius, de Gênes.* De ligno sancto commentarium, in quo præcipuæ qualitates ejus & facultates omnes exactâ diligentiâ exprimuntur, ex illisque lignum quoddam, quod nuper in Italiam delatum est, pseudolignum & nullo modo verum ejus fautoribus accurato examine demonstratur. *Romæ*, 1602. *in*-8o. p. 858

1603.

* N. 199. *Josephus Quercetanus*, Duchesne d'Armagnac. Liber de priscorum Philosophorum veræ medicinæ materiâ, præparationis modo, atque in curandis morbis præstantiâ. *Genevæ*, in-8o. 1603. *On trouve à la fin de ce Livre quatre Consultations Médicinales ; la troisième regarde notre matière.* page 860

* N. 200. *Marsilius Cagnatus, de Vérone.* Opuscula varia. *Romæ*, 1603. *in*-4o. *On trouve dans ces Opuscules* deux Dissertations sur le gayac. page 861

1604.

* N. 201. *Eustachius Rudius, de Belluno*, de morbo gallico Libri v. à mundino mundinio Philosopho & Medico, Vincentino, è privatim domi legentis ore excepti, atque ita divisi, in capitaque distributi. *Venetiis*, 1604. *in*-4o. *Apud Damianum Zenarium.* page 862

* N 202. *Fabius Pacius, de Vicenze, fit imprimer à Vicenze*, in-fol. *un* Commentarium in septimum Galeni Librum: *on trouve à la fin* un Traité sur la manière de guérir le mal Français, *qu'il a écrit vers l'an* 1604. page 867

* N. 203. *Æmilius Campolongus, de Padoue, a écrit un petit Ouvrage* de lue venereâ. page 869

1605.

* N. 204. *Ludovicus Mercatus*, ou *de Mercado, de Valladolid.* Opera omnia, *rassemblés en cinq volumes, & divisés en vingt Traités, le septième qui se trouve dans le Tom. II.* est sur le mal vénérien. *Ce second volume fut d'abord imprimé à Valladolid*, in-fol *l'an* 1605. *Ensuite il a été réimprimé avec tous les autres à Francfort l'an* 1615. page 869

* N. 205. *Andreas de Leon.* Practica de morbo gallico, en el qual se contiene el origen, y conocimiento desta enfermedad, y el mejor modo de curarla. *En Valladolid*,

annis 1602, 1603, 1608, *in*-8o. *Dans le Tome III il s'agit* du mal vénérien. page 877

1609.

* N. 211. *Gerardus Columba, de Messine.* Tractatus de lue venereâ. *Francofurti*, 1609. in-8o. page 879

1610.

* N. 212. *Johannes Varandæus, de Nismes.* Tractatus de elephantiasi seu leprâ; item de lue venereâ & hepatidide seu hepatis atoniâ. *Monspessuli*, 1620. in-8°. *On lit ce Traité*, page 294, *dans la Collection de ses Ouvrages, imprimés à Lyon*, l'an 1658. page 879

* N. 213. Disputatio de lue venereâ cognoscendâ & curandâ, quam.... subjicit *Henningus Arnisæus*, *Halberstadiensis*; respondente *Martino Gosky*, *Lignicense Silesio*; 1610. Francofurti imprimebat Andreas Eichorn. in-4°. page 880

* N. 214. *Sebastianus Cortilio, Médecin & Chirurgien de Rimini, Citoyen de Pérouse.* De Chirurgicâ institutione lib. V. cum practicâ Chirurgicâ ejusdem lib. VI. continente. *Ils se trouvent avec la* Johannis Marquardi practica. Francofurti, Typis Nicolai Hoffmanni. *in*-8°. 1610. *On lit dans cet Ouvrage* quelque chose de relatif à notre matière. p. 880

1611.

* N. 215. *Tanequinus Guillaumet, de Nismes* Traité de la maladie nouvellement appelée crystalline, par T. Guillaumet, Chirurgien du Roi, Doyen & Maître Juré en la Cité de Nismes. *Lyon*, 1611, *in*-12. page 882

* N. 216. *Johannes Hartmannus, né à Amberg. I* Dissertat. Inaug. de lue venereâ, *quam propugnavit* JOHANNES KEILIUS, *Bresla-Silesius*, *imprimée à Marbourg*, in-4°. 1611, *avec plusieurs autres* Dissertations Chimico-Médicinales. *II.* Praxis Chimiatrica. *Lipsiæ*, in-4o. 1633. *On y parle de la vérole.* p. 882

1613.

* N. 217. Horatii Guarguanti, *de Soncino*, Medici Veneti, ac Philosophi præclarissimi, responsa varia ad varias ægritudines, & inprimis tres tractatus, unus de dysenteriâ, alter *de morbo gallico*, & tertius de febre pestilentiali & de peste, &c. &c. *Venetiis*, apud Ambrosium & Bartholomæum Dei, Fratres. 1613. *in*-4°. page 885

* N. 227. *Eitel-Joachimus Kruppelius.* De morbo gallico, 1616. *in*-8° page 894

* N. 228. Traité de la maladie vénérienne, ou grosse vérole, contenant la vraye cognoissance du mal, & sa vraye curation, avec la solution de plusieurs questions. Composé par Jean Gaultier, Montalbanois, Docteur en Médecine de Montpellier, & Médecin du Roi. *A Tolose*, par Raymond Colomiez. 1616. *in*-12. page 894

1617.

* N. 229. *Hieronymus Frabricius, dit d'*Aquâ-pendente, *de sa Ville natale, située dans l'Etat Ecclésiastique, a écrit:* Opera Chirurgica, *Patavi*, in-fol. 1617. *La première Partie contient* Pentatheucum Chirurgicum, *& la seconde*, Operationes Chirurgiæ. *Dans l'une & l'autre on parle* du mal vénérien. page 894

* N. 230. *Guillelmus Loyseau, de Bergerac.* Observations Médicinales & Chirurgicales, avec histoires, noms, pays, saisons & tesmoignages. *A Bordeaux, par Gilbert Vernoy*, 1617. *in*-12. *On parle dans cet Ouvrage* de la maladie vénérienne. page 896

1620.

* N. 231. Questions en Chirurgie sur les Œuvres de M Gui de Chauliac, divisées en trois parties, par Me François Ranchin, de Montpellier, Médecin du Roi & de Monseigneur le Connétable (*Henri de Montmorenci*) Docteur-Régent en la très-fameuse Université de Médecine de Montpellier. *A Paris, chez Marc Orry*, 1604. *in*-8°. On parle de la vérole dans cet Ouvrage. page 898

Traité de l'origine, nature, causes, signes, curation & préservation de la vérole. *Ce Traité se trouve dans les Opuscules de cet Auteur, imprimés à Lyon*, in-8°. 1640. page 899

* N. 232. *Daniel Sennertus, de Breslau, en Silésie.* Opera omnia in tres tomos divisa, *in-fol. Il est question dans ces Ouvrages de* la maladie vénérienne. p. 900

* N. 233. *Matthias Untzerus, de Halle, dans la Haute-Saxe.* Anatomia mercurii spagirica, seu de hydrargi naturâ, proprietate, viribus & usu, libri duo. *Hallæ Saxonum, 1620*, in-4°. p. 900

* N. 234. *Tobias Knoblochius, de Bretten.* Kurtzer bericht von den Franzosen, was es fur eine kranckheit sey, und wie solche zuheilen. *Giessen, 1620*, in-8°. *C'est-à-dire*,

Dissertation succincte sur la maladie vénérienne, sur sa nature & sa guérison. *A Giessen.* p. 901

1621.

* N. 235. *Johannes Colle, de Belluno.* Cosmitor Medicæus triplex, in quo exercitatio totius artis Medicæ, loca dilucidata, & quæsita varia decisa, ac consultationes medicinales, & quæstiones practicæ enucleatæ proponuntur. *Venetiis*, aped Baretium Baretium, *1621. On parle de* la vérole *dans cet Ouvrage.* p. 901

Notitia & medela singularis adversùs neotericos de morbo Gallico, seu de lue venereâ, Indicâ, Hispanicâ, Neapolitanâ, Italicâ, &c. & ejus symptomatibus, gonorrhoæâ, &c. *Venetiis, 1628*, apud Evangelistam Deuchinum, in-4°. p 903

Ce Traité se trouve ordinairement à la fin de l'Ouvrage suivant: Methodus facilè parandi jucunda, nova & tuta medicamenta, & ejus applicatio adversùs chimicos. De tincturis, extractis, &c. *Venetiis, 1628*, in-4°.

On parle encore du mal vénérien *dans le Traité suivant, imprimé à Venise en 1720:* Elucidarium Chirurgicum, &c. cum tractatibus chirurgicis ex Hippocrate, Galeno, Græcis & Arabibus. p. 906

* N. 236. *Epiphanius Ferdinandus, d'Otrante, au Royaume de Naples, n'a écrit aucun Traité*, ex-professo, *sur* le mal vénérien; *mais dans* Centum Historiæ seu observationes & casus medici, *qu'il a fait imprimer à Venise en* 1621, in-fol. *il parle beaucoup du* mal français, *particulièrement dans l'*Obser. XVII. p. 906

1623.

* N. 237. *David de Planis Campy.* La vérole reconnuë, combattuë & abattuë sans suer & sans tenir chambre, avec tous ses accidens. *A Paris, 1623*, in-8°. p. 908

1624.

* N. 238. *Johannes Junckerus, Allemand.* Compendiosa methodus therapeutica, quâ morborum ferè incurabilium medicationes docentur per solam diætam & ligni guaiaci diversimodè præparati administrationem. *Erfurthi*, in-4°. 1624. p. 909

1626.

* N. 239. *Petri Rostinii* Tractat von denen frantzo en in welchem von 234 ahrten derselben gehandelt wird, verteutscht von ludwig hornigk. *Franckfurth, 1626*, in-8°. *C'est-à-dire*, Traité sur la vérole, de Pierre Rostinius, dans lequel on parle de 234 espèces de véroles; traduit en Allemand par Louis Hornigk; *à Francfort.* p. 910

* N. 240. *Arnoldus Weickardus, Médecin dans le Palatinat, & ensuite à Francfort.* Colerus redivivus, sive thesaurus pharmaceuticus galeno-chimicus, sive tractatus practicus ex optimorum auctorum tàm veterum, quàm neotericorum placitis conscriptus, atque in sex peculiares libros digestus : quorum.... *III. De peste, morbo articulari, elephantiasi, lue venereâ & stomacace, &c.* Francofurti, 1626, in-fol. p. 911

1627.

* N. 241. *Johannes Néander, de Brême.* Sassafrasologia, *hoc est* τέκμαρσις nobile sassafras lignum dextrè ac feliciter in omnibus fermè humani corporis incommodis in usum ducendi. *Bremæ, 1627*, in-4°. p. 911

1628.

* N. 242. *Johannes-Baptista Sori, Chirurgien Italien.* Consigli & avisi di chirurgia, col modo di far giudicii nè mali; una tassa dell' honorario loro; delle fontanelle; del morbo gallico & y aforismi tocanti alla chirurgia. *In Milano, 1628*, in-8°. p. 911

* N. 243. *Gregorius Horstius, de Torgau, sur l'Elbe, en Saxe, a écrit* Observationum medicinalium singularium libri quatuor posteriores, ulmæ, 1628, in-4°. *Il est parlé dans ces Observations* du mal vénérien. p. 911

* N. 244. *Guido Patinus, de Beauvais en Picardie, a traduit en latin les Ouvrages d'André du Laurens, qu'il a fait imprimer à Paris*, in-4°. *en 1628 : il a mis son Traité* du mal vénérien *à la fin du* Tome II, *& l'a enrichi de commentaires.* p. 914

1629.

* N. 245. *Zacutus Lusitanus, né à Lisbonne, a écrit un Ouvrage* de medicorum principum historiâ, *en deux vol.* in-fol. *qui ne furent point imprimés dans la même année.*

1633.

* N. 253. *Bartholomæus Galesius, de Boulogne.* Tractatus de podagrâ, secundâ editione auctus parallelo terræ motûs cum microcosmi motu; cui inseritur doctrina de genituris, de decubitibus ægrotum, *ac morbo gallico*, de physiognomiâ, de insomniis, de veneficiis, de venenis. *Bononiæ*, 1633, in-4°. p. 921

* N. 254. Traité de Jean Fernel, de la parfaite cure de la maladie vénérienne, traduit par *Michel le Long*, Provinois, Docteur en Médecine. *A Paris*, 1633, in-8°. p. 922

1635.

* N. 255. *Pius de Marta, Abbé de la Grande-Croix de Cipre, de Cassino.* Praxis methodica & rationalis curandorum morborum omnium; in quâ præter remedia magis præcipua à Galeno, ab Hippocrate & Avicenna desumpta, multa arcana medica continentur. *Neapoli*, apud Lazarum Scoriggium, 1635, in-4°. p. 250. p. 922

1637.

* N. 256. Quæst. Med. An gonorrhoeæ venæ cubiti sectio? *Nicolao Colletet*, Præside: proponebat Lutetiæ *Martinus Akakia*, Parisinus. 1637, in-fol. p. 1. p. 924

1639.

* N. 257. Quæstio Med. An in curatione luis venereæ balneum? *Nicolao Matthieu*, Præside: proponebat Lutetiæ *Petrus Bourdelot*, Senonicus. 1639, in-fol. p. 1. p. 924

* N. 258. Quæstiones XII è Medicinâ depromptæ pro regiis cathedris vacantibus, quas propugnabit *Petrus Haguenot*, Monspeliensis, 1639. *La quatrième question est conçue en ces termes :* An lues venerea ab immoderato inter sanos amplexu suscitari possit? p. 924

N. 259. Diss. inaug. de lue sive leprâ venereâ. p. 640

1640.

* N. 260. *Paulus von Flemming, d'Hoff, en Allemagne.* Disputatio de lue venereâ. p. 925

* N. 261. *Thomas Browne, Med. Anglais. Gui Patin lui attribue un Traité* de lue venereâ; *mais Astruc ait ne*

l'avoir point vu, & n'avoir lu aucun Auteur qui en fasse mention, c'est pourquoi il doute de son existence. p. 925

* N. 262. Disput. Med. inaug. de lue venereâ, quam.... sine præside defendet *Albertus Kyper*, Prusso-Regiomontanus. *Lugd. Batav. 1640*, in-4°. p. 925

1641.

* N. 263. *Cyprianus Maroja, ou, comme d'autres veulent, Maroxa, Espagnol.* Tractatus de febrium naturâ in communi & in singulari, eorumdemque causis, signis & curatione; *cum brevi tractatu de morbi gallici naturâ & curatione*, & celebri quæstione de partium materialium diversitate in mixtis. *Valisoleti, 1641*, in-fol. p. 926

1642.

* N. 264. *Paulus-Marquartus Slegelius ou Schlegelius, d'Hambourg.* De lue venereâ. *Jenæ, 1642*, in-4°. p. 926

* N. 265. *Robertus Wright, de Londres.* Thes. inaug. de lue venereâ. *Lugd. Batav. 1642.* p. 926

* N. 266. Methodo de conhecer e curar o *morbo gallico, primeira parte.* Propoemse definitivamente essencia, species, causas, sinais, prognosticos, e cura de *de morbo gallico*, & de todos seus affectos: & largamente se trata do azougue (*mercurio*), salsa-parilha, guiacaon, pao santo, raiz da china, è de todos os mais remedios desta enfermidade. *A el Rey Nosso Senhor Dom Joao IV*, Pelo Dottor *Duarte Madeira Arrais, Physico do Pulso de mesme Senhor.* Em Lisboa na officina de Lourenco de Anveres. *Anno de 1642.* p. 926

Methodo de conhecer e curar o *morbo gallico. Secunda parte.* Disputaose largamente por questoes e argumentos en forma todas as duvidas, que se poden mover sobre a essencia, species, causas, sinais, prognosticos, e cura de *morbo gallico*, e as que pode havere sobre o azougue (*mercurio*) guaiaco, pao santo, salsa-parilha, raiz da china, e mais remedios deste mal. *A o prencipe Dom Theodosio, Nosso Senhor.* Pelo Dottor *Duarte &c.* ut suprà. Em Lisboa, por Antonio Alvarez, Impressor del Rey, 1642. p. 927

1643.

* N. 267. Quæstio Med. de lue venereâ, quàm.... Præside *Johanne Walæo*..... subjicit *Johannes Scavart*, Breda-Brabantius. *Lugd. Bat. 1643*, in-4°. p. 927

1644.

* N. 268. *Johanues-Baptista van Helmont ou Helmontius, de Bruxelles, n'a rien écrit sur* la maladie vénérienne, *mais, dans le* pestis tumulus, *il prend occasion d'en parler.* p. 927

1645.

* N. 269. *Petrus Sartorius, de Strasbourg.* Frantzosen artzt, oder *tractat* von der schwacheit der franzosen, und der gleichen cur. *Strasburg, 1645*, in-8°. *C'est-à-dire*, Le Médecin du mal français, ou traité de la vérole & de sa curation. *A Strasbourg, 1645*, in-8°. p 933

1646.

N. 270. Hildani opera quæ exstant omnia. *In-fol.* p. 402

1649.

* N. 271. Quæst. Med. Estne certa & optima luis venereæ per solam hydrargyrosim curatio? Præside *Francisco Boujonier*; proponebat Lutetiæ *Robertus Patin*, Parisinus. *In*-4°. p. 4. p. 934

N. 272. Tratado da gonorrea. in-4°. p. 328

1650.

* N. 273. *Theodorus-Turquetus de Mayerne, de Genève. Après sa mort on imprima à Londres un Traité* de lue venereâ, *dont il était Auteur, l'an* 1695. p. 935

1652.

* N. 274. *Petrus Castellus, Romain.* De smilace asperâ. *Messanæ*, 1652, in-4°. p. 938

* N. 275. *Franciscus Pona, de Vérone.* Academico-Medica saturnalia. *Veronæ*, 1652, in-12. *On parle dans cet Ouvrage du mal vénérien.* p. 938

1653.

* N. 276. *Josephus Galeanus, de Palerme.* Smilacis asperæ & salsæ-pariliæ causa. *Panormi*, *1653*, *in*-4°.

La lepra unita col mal francese, o altro contagioso male, in quale degli spedali debba curarsi, distintioni è decisioni medicinali. *Panormi*, 1656, in-8°. p. 942

1654.

discrimen de leprâ gallicâ. *Panormi*, *1657*, in-4°. p. 942

* N. 287. Quæstio Med. inaug. de lue venereâ, quam defendere conabitur *Johannes Lippins*, Slusa-Flander. *Ultrajecti*, 1657, in-4°. p. 942

1658.

* N. 288. *Antonius Bigorre, de Riez.* Doctoralis laureæ triumphus, novem celeberrimis quæstionibus medicis, unicuique Musæ dicatis, ad supremum Apollinis ornamentum, in sacro Monspeliensi Æsculapii delubro, consequendum pro more, completus. *Monspelii*, apud Danielem Pech, 1658, in-4°. *La première question est* An mercurius venenum? p. 942

1659.

* N. 289. Quæstiones duodecim, propositæ pro regiis professionibus vacantibus, quas propugnabit *Gaspardus Fesquet*, Monspeliensis, M. D. *Monspelii*, *1656*, in-4°. *La troisième question est ainsi*: An luis venereæ curatio per guaiacum, quàm per hydrargyrum tutior? p. 943

* N. 290. Quæstiones duodecim propositæ pro regiis professionibus vacantibus, quas propugnabit *Petrus Benoist*, Carcassonensis, M. D. *Monspelii*, *1659*, in-8°. *Voici la sixième question*: An prima venereæ luis origo ab Antropophagiâ? p. 943

* N. 291. *Johannis Vigierii, de Castres, (en Albigeois)* Doctoris Medici opera medico-chirurgica, 1659, in 4°. *On parle dans cet ouvrage de la maladie vénérienne.* p. 943

1660.

* N. 292. *Simon Pauli, de Rostoch.* Παρέκβασις, seu digressio de verâ, unicâ ac proximâ causâ febrium, cùm malignarum, & petechialium, tùm morbillorum, scorbuti, *luis venereæ*, & similium morborum macularum, partim ex physicis, chimicis ac anatomicis principiis demonstratâ, partim exemplis & observationibus medicis confirmatâ; antehac à nemine, quanti sunt, traditâ: necnon de accuratâ febres has curandi methodo. *Francofurti*, apud Thomam Matthiam Gotzium, 1660, in-4°. p. 945

* N. 293. *N... Culpeper, Med. Anglais, Daniel Sennertus* two treatises, the first of the venereal pox, wherein is shewed 1. the name and original, of this disease; 2 histories thereof; 3. the nature thereof; 4. its causes; 5, its differents; 6. several sorts of signs thereof; 7. several ways of

the cure thereof. The ſecond treatiſe of the nature, cauſe, ſign and cure of the gout. *London, 1660*, in-8°. *C'eſt-à-dire*, Deux traités de Daniel Sennert, le premier ſur le mal vénérien, dans lequel on explique 1. le nom & l'origine de cette maladie; 2. ſon hiſtoire; 3. ſa nature; 4. ſes cauſes; 5. ſes différences; 6. ſes ſymptômes; 7. les différentes méthodes curatoires. Le ſecond traite de la nature, de la cauſe, des ſymptômes, & de la guériſon des douleurs dans les jointures. *A Londres, 1660*, in-8°. *Ils ſont traduits du Latin en Anglais.* 945

* N. 294. *Lues venerea*, wherein the names, nature, ſubject, cauſes, ſignes, and cure are handled, miſtakes in theſe diſcovered, and rectified; doubts and queſtions ſuccinctly reſolved. By *John Wynell, M. D.* London, 1660, in-12. *C'eſt-à-dire*, La maladie vénérienne; on parle de ſes noms, de ſa nature, de ſes cauſes, de ſes ſymptômes & de ſa cure; on y découvre & corrige des erreurs, & on y réſout en peu de mots certains doutes & queſtions. *Par M. Jean Wynell, D. M. de Londres*, 1660, in-12. p. 946

N. 295. Diſſ. de ſyphilide. p. 384

N. 296. Diſſ. de lue venereâ. p. 486

1661.

* N. 297. Antiqui morbi recrudeſcentis per ſuctricem inducti cum gallico vel indico collatio: atque utriuſque origo, indoles, ac perfecta præcipuè, tuta, cita & jucunda curatio, propoſita per *Antonium Everhardi (vel Everhærs), Medioburgenſem, Doctorem Medico-practicum.* Medioburgi, apud Franciſcum Kroock, 1661, in-12. p. 947

Vergleichung der Middelburgiſchen ſauger-ſeuche mit den Franzoſen. *C'eſt-à-dire*, Parallèle de la maladie d'une ſucceuſe de Middelbourg, avec la maladie vénérienne. p. 948

* N. 298. *Tobias Withaker, Anglais.* An *elenchus* of opinions concerning the cure of the ſmall pox: together with problematical queſtions of the *french peſt. London*, Printed by J. G. For Nath. Brook, 1661, in-16. *C'eſt-à-dire*, Critique d'opinions ſur la manière de guérir la petite vérole, avec des queſtions problématiques ſur la peſte ou maladie vénérienne. *A Londres.* p. 948

1662.

* N. 299. *Richardus Bunworth, Anglais.* A new diſcovery of the french diſeaſe, and running of the reins, their cauſes, ſigns, with plain and eaſie direction of perfect curing the ſame. *The ſecond édition with large additionals.*

London, printed for Henry Marsh. 1662, in-12. *C'est-à-dire*, Nouvelle découverte sur le mal français & la gonorhée, sur leurs causes & leurs symptômes, avec une méthode prompte & sûre pour les guérir parfaitement. *Nouvelle édition, revue & corrigée. A Londres.* p. 949

* N. 300. *Alberti Ottonis Fabri*, Medici Regii exercituum Suecicorum, *Paradoxῶn de morbo gallico Lib. II.* Or a paradox concerning the shamefull disease. For a warning to all against deceitfull cures; translated out of the high-dutch by *John Kauffman.* London, 1662, in-12. *C'est-à-dire*, Liv. II de Paradoxes sur le mal français d'Albert Otton Fabri, &c. ou sentiment sur cette maladie honteuse, pour que chacun se garantisse des cures trompeuses. *Traduit de l'Allemand, par Jean Kauffman.* A Londres. p. 949

* N. 301. Quæstiones quatuor cardinales pro supremâ Apollinari laureâ consequendâ propositæ, quarum veritatem tueri conabitur *Joannes Vauloué*, *Genabicus.* Monspelii, apud Danielem Pech, 1662, in-4°. *Voici la seconde question*, An inveteratæ lui venereæ castratio conferat? p. 949

* N. 302. Disp. de morbis novis proposita à *Melchiore Sebizio*, Argentoratensi; respondente *Johanne Ulrico Oëler*, Lindaviensi. *Argentorati*, Typis Everhardi Welperi, 1662, in-4°. *On parle dans cette Dissertation du mal vénérien.* p. 950

N. 303. Casus medicinales, &c. p. 390

1663.

* N. 304. Disp. inaug. de lue vereneâ, quam examini subjicit *Wilhelmus Barbor*, Anglo-Britannus. *Trajecti ad Rhenum*, ex officinâ Johannis Hulshuysen, 1663, in-4°. p. 950

* N. 305. Theses inaugurales medicas de lue venereâ, sub præsidio *Michaëlis Heilandi*, sistit *Georgius Cretzschmar*, Treia-variscus. *Lipsiæ.* Prælo Johannis Baveri, 1663, in-4°. p. 950

1664.

N. 306. Diss. de lue venereâ. p. 679

1665.

* N. 307. Disp. inaug. de lue venereâ, quam examini subjicit *Johannes Bergerus*, Amstelodamensis Batavus. *Lugd. Batav.* ex officinâ Severini Matthiæ, 1665, in-4°. p. 950

* N. 308. *Guaiacan* sub moderamine *Johannis-Arnolai Friderici*, Altenburgensi, disquisitioni subjicit *Johannes-*

Georgius Keyser, Altenburgensis Misnicus, A. R. (C'est-à-dire, comme le croit Astruc, Auteur Repondant), in Athenæo Salano (*à Jene Surla*), 1665, typis Samuelis Krebsii, in-4°. p. 950, 951

* N. 309. Crystallina, putà luis venereæ novæ inventæ species à *Friderico Monavio, Publ. Med. Prof. Stettini Pomeriana*, pertractatæ. *Brunswigæ*, 1665. *in*-8o. p. 951

1666.

* N. 310. Disp. Med. de lue venereâ, Præside *Guernero Rolfincio*, Hamburgensi; respondente *Martino Willichio*, Hamburgensi. *Jenæ*, Typis Samuelis Krebsii, 1666. *in*-4o. page 951

* N. 311. *Gedeon Harvey, Anglais.* Great Venus unmask'd, or a more exact discovery of the french disease, and virulent running of the reins, with the several methods of curing them. *London*, 1666. *in*-8o. *C'est-à-dire :* La grande Vénus démasquée, ou exposition exacte du mal français, & de la gonorrhée virulente, avec plusieurs méthodes particulières de les guérir. *A Londres*, 1666. *in*-8o. *L'Auteur a fait imprimer cinq fois cet Ouvrage, avec des frontispices différens, en* 1670, 1675, 1685. p. 951

N. 312. De Medicinâ Danorum domesticâ. p. 129

1668.

* N. 313. Diss. Med. de salivatione mercuriali, Præside *Johanne-Georgio Trumphio* Goslariensi-Saxo; respondente *Bernhardo-Christiano Capelle*, Dethmoldia-Lippiaco-Guestphalo. *Jenæ.* Literis Samuelis Krebsii. 1668. *in*-4°. p. 952

* N. 314. Quæstio Med. an in curandâ syphilide balneum ptyalismo præmittendum? Præside *Paulo Mattot*; proponebat Lutetiæ *Claudius Guerin*, Parisinus. Ex Typographiâ Franc. Muguet, *in*-4°. p. 954

* N. 315. Quæstiones Med. XII, quas propugnabit *Edmundus Morphæus*, Lymbricensis. *Monspelii*, apud Danielem Pech, 1668. *in*-4o. *La troisième question est :* An inveteratâ lue venereâ laborantes in elephantiasim facilè incidant, & utrique affectui competat hydrargyrus? p. 954

* N. 316. Quæstiones Med. XII, quas propugnabit *Andreas Brunel*, Santponensis non longè à Piscenis, occitanus. *Monspelii*, apud Danielem Pech. 1668. *in*-4o. *Voici la sixième question.* An bubo venereus retrocedens sit deterior parotide retrocedente? page 955

* N. 317. Diss. Inaug. de lue vereneâ, quam subjicit *Laurentius Loss*, Isnacensis. *Gissæ Hassorum.* Typis Josephi Dieterici Hampelii. *in*-4°. p. 955

N. 318. Prodomus observationum circà partes genitales in utroque sexu. p. 411

1669.

* N. 319. *Justinus Wigandus.* Disp. Inaug. De ptyalismo. *Giessæ*, 1669. *in*-4°. p. 955

* N. 320. *Johannes-Baptista Sitonus, de Milan.* Iatrosopiæ miscellanea, sive sapientia medica. Opus anteà in Italiâ (*à Padoue, l'an* 1641, avec le titre de *Miscellanea medico-curiosa*). Nunc ob illius præstantiam primùm in Germaniâ ejusdem auctoris operâ editum, curiosa, utilia & rara medica continens & tertiâ plusquàm parte adauctum. *Typis Monasterii Einsidlensis.* 1669. *in*-40. *Cet Ouvrage a été imprimé pour la troisième fois à Cologne, l'an* 1679. *in*-40. *Il y est question de la matière que nous traitons.* p. 955

N. 321. Tratado da gonorrea. p. 369

1670.

* N. 322. Quæst. Med. An quæ hydrargyro non cedit Syphilis, hydroticis percuranda? Præside *Nicolao Brayer*; proponebat Lutetiæ *Claudius Puylon*, Parisinus, 1670. Ex Typographiâ Franc. Muguet. *in*-4°. p. 956

* N. 323. *Anonyme. On compte entre les Livres de la Bibliothèque de M. Sloane, dans le Catalogue des manuscrits Anglais, un manuscrit avec le* No. 8917, *& portant pour titre :* Remedia ad morbum gallicum profligandum. p. 957

1672.

* N. 324. *Franciscus de le Boë Sylvius, de Hanau. son* Tractatus de lue venereâ *est avec ses autres Ouvrages qui sont rassemblés dans un volume portant pour titre :* Appendix praxeos medicæ, *qui fut imprimé après sa mort par les soins de Juste Schrader, l'an* 1674. p. 957

1673.

* N. 325. *Everardus Maynwaring.* The history and mystery of the venereal lues; concisely abstracted and modelled (occasionally) from serious strict perpensions, and

Projet pour déraciner le mal Français en Angleterre. On y a joint un remède préservatif pour se garantir du mal que peuvent donner les femmes infectées de la vérole : avec un Avis, dans lequel on expose le danger de la pratique des Charlatans qui osent entreprendre de guérir cette maladie. A Londres. page 965

N. 332. Exercitationes practicæ, &c. page 264

1674.

* N. 333. *Irenæus Vehr*, de gonorrhoeâ, *Francofurti ad Viadrum*, 1674. *in*-4°. page 965

* N. 334. Disp. Med. Inaug. de gonorrhæâ virulentâ, quam subjicit *Gysbertus Van Tol*, Batavus. *Lugd. Bat.* apud viduam & hæredes Johannis Elsevirii, 1674. *in*-4°. page 965

* N. 335. *Ludovicus Von Hammen, de Dantzic, a écrit :* Curriculum medicum Monspeliense, Academicis exercitationibus pro Doctoratûs gradu obtinendo publicè institutum. *Monspelii*, apud Danielem Pech, 1674. *in*-4°. *Dans lequel existe une question conçue en ces termes :* An in lue venereâ hydrargyrum guaiaco præferendum ? page 965

1675.

* N. 336. *Un Anonyme a traduit en Latin le Traité d'Everard Maynwaring, écrit en Anglais* sur la vérole. *Voyez* N°. 325. page 966

1676.

* N. 337. Several Chirurgical Treatises, *By Richard Wiseman*, Serjeant Chirurgeon, *London* 1676, *in-fol.* *C'est-à-dire :* Différens Traités de Chirurgie. *On y parle* du mal vénérien. page 966

* N. 338. *Bernardinus Christinus, de l'Isle de Corse, a fait imprimer un Livre avec le titre suivant :* Arcana Lazari Riverii, &c. nusquam in lucem edita : cum institutionibus medicis, & regulis, consultationibus & observationibus ; *quibus accesserunt* centuriæ quinque curationum morborum : tractatus de *lue* seu *morbo venereo* ; de febri pestilentiali, cum brevi Romæ contagii narratione ; & astrologicus ad Medicinam pertinens. *Venetiis*, Typis Bartholomæi Tramontini, 1676. *in*-4°. *Depuis ce temps on a plusieurs fois réimprimé ainsi les Œuvres de Riviere.* page 967

* N. 339. *Gualterus Harris, Anglais, a traduit en An-*

glais le Livre de Nicolas de Blegny, écrit en Français ſur la vérole, *& l'a fait imprimer à Londres avec ce titre :* New and curious obſervations on the art of curing the venereal diſeaſe, and the accidents that is produced in all its degrees, explicated by natural and medicinal principles, with the motions, actions and effects of mercury, and its other remedies. Wherein are diſcovered on the ſame ſubject the errors of ſome authors, and the notorious cheats of empiricks. 1676. *in*-8o. *C'eſt à-dire :* Obſervations neuves & curieuſes ſur l'art de guérir la maladie vénérienne & ſes ſymptômes, expliquée ſelon les principes de la nature & de la Médecine, avec les vertus, la qualité, les effets du mercure & des autres remèdes appropriés à ce mal. On y découvre les erreurs de certains Auteurs à ce ſujet, & la fourberie des Charlatans. page 969

N. (*a*). L. Botalli zwey Chirurgiſche Bucher, das eſte Vonder Franzoſen Kranckheit und ihrer cur, das andere Von den Schuſſ-wnden. Nurnberg, 1676. *in*-8o. *C'eſt-à-dire* : Deux Livres de Chirurgie de L. Botalle; le premier ſur le mal Français & ſa curation; le 2e. ſur les bleſſures, &c. *traduit du Latin en Allemand par un Anonyme.* page 970

* N. 340. Traité de la nature du mal vénérien, tiré de pluſieurs expériences phyſiques & des mécaniques. Par le ſieur *Guide*, Docteur en Médecine. *Paris*, chez Olivier de Varennes, 1676. *in*-8°. page 970

1677.

* N. 341. *Antonius Menjotius, de Paris, a écrit des* Diſſertationes Pathologicæ, *imprimées à Paris*, in-4°. *Dans la dernière Partie qui fut imprimée en* 1677, *on y trouve :* Diſſertatio de lue venereâ, *de* 40 *p.* page 970

1678.

* N. 342. A Deſcription of the venereal diſeaſe, declaring the cauſes, ſigns, effects and cure thereof. with a diſcourſe of the moſt Wonderful anti-venereal pill prepared only *By Charles Peter*, Chyrurgeon and practitioner in Phyſick. *London*, 1678, *in*-80. *C'eſt-à-dire :* Deſcription de la maladie vénérienne, dans laquelle on explique ſes cauſes, ſes ſymptômes, ſes effets & ſa curation. On y a joint une Diſſertation ſur des pilules anti-vénériennes admirables, dont la compoſition n'eſt connue que de *Charles Peter*, Chirurgien & qui pratique la Médecine. *A Londres.* page 971

N. (343). *Miscel. Cur. sive Eph. Medico-Phys. Acad. Nat. Cur.* De bubonibus venereis inunctione retropulsis. page 84

N. 344. De caruncularum Gallicarum in uretrâ curatione. p. 648

1679.

* N. 345. *Theophilus Bonetus, de Genêve.* Sepulchretum, sive anatomia practica ex cadaveribus morbo denatis, proponens historias & observationes omnium penè humani corporis affectuum, ipsorumque causas revelans. *Genevæ*, 1679. in-fol. *On parle dans cet Ouvrage* de la maladie vénérienne. page 972

* N. 346. *Michael Sennertus, fils de Daniel.* De lue venereâ. *Wittembergæ*, 1679. in-4°. page 972

* N. 347. Disp. Med. Inaug. de lue venereâ, quam subjicit *Humfredus Ridley*, Anglus. *Lugd. Bat.* apud Viduam & hæredes Johannis Elsevirii, 1679. *in*-40. page 972

1680.

* N. 348. *Thomas Syaenham, de Wintfordeagle, dans le Dorsethire, a écrit une Lettre à Henri Paman, &c.* de luis venereæ historiâ & curatione, *Londini*, 1680. *in*-80. page 972

* N. 349. *Flagellum veneris*, of verhaal van Venus plage, of vuile pokken, waar in van die ziekte en al haar aanhang, neffens hare genezing, grondig verhandelt wort. Door *Samuel Janjonius*, Med. Chir. te Rotterdam, gedrukt, By Jacob Gysen, 1680. *in*-80. *C'est-à-dire :* Le fouet de Vénus, ou description des maladies vénériennes dans laquelle on parle amplement de cès maladies, de leurs symptômes & de leur curation. Par *Samuel Janson*, Med. Chir. *à Rotterdam.* page 973

* N. 350. *Paulus de Sorbait, du Hainaut, a écrit une* Praxis Medica, *imprimée trois fois à Vienne*, in-fol. *en* 1678, 1682, 1701. *Il parle dans cet Ouvrage de la maladie vénérienne.* page 974

N. 351. Zodiacus Medico-Gallicus, &c. page 152

1682.

* N. 352. Le Discours de Chirurgie pour l'explication des nouvelles machines pour les os & pour la vérole ou maladie vénérienne, lorsqu'elle y fait des nodus & exostoses, & des

anchyloses aux jointures, avec l'art de la guérir méthodiquement par la seule application du mercure. *Par J. Michault, Maître Chirurgien Juré à Paris*, de Villeneuve en Champagne. *Paris.* 1682. *in*-12. page 975

* N. 353. Diss. Med. de lue venereâ, Præside *Georgio Wolffgango Wedelio*, Spremberga-Lusato: respondente *Andrea Low*, Semproniensi Hungaro. *Jenæ*, stanno Bauhoferiano, *in*-4°. 1682. page 976

Disputatio de suffimentis, quam, præside *Wedelio*, propugnabit *Johannes Hardov. Hampe.* Jenæ, 1676, in-4°. p. 978

* N. 354. Diss. Med. Inaug. de lue venereâ, quam, Præside *Henrico Meibomio*, Helmstadiensi, subjicit *Andreas-Wilhelmus Fischbeck*, Goslariensis, 1682. *Helmstadii*, Typis Georgii Wolffgangi Hammii, *in*-40. p. 978

N. 355. Angelus Sala. Opera omnia, &c. p. 641

1683.

* N. 356. Morbi Gallici, sive luis venereæ aut potiùs Anonymæ laus. Auctore Jacobo Plutacrio. *Sans date, ni nom du lieu de l'impression : mais on lit à la fin du Livre* : Τέλος diebus Saturnalibus anno ab invectâ feliciter in Europam lue Anonymâ CLXXXVIII. *C'est-à-dire, comme le pense Astruc, l'an* 1683, *en comptant de l'année* 1495, *où la vérole est entrée en Europe.* p. 979

* N. 357. Disp. Inaug. de lue venereâ, quam, Præside *Jeremia Lossio*, Bornensi-misnico, censuræ subdit *Johannes-Georgius Rebenstrost*, Drebachio - Misnicus, *Wittebergæ.* Typis Matthæi Henckelii. 1683. *in*-40. p. 979

N. 358. *Misc. Acad. Nat. Cur. D. II.* De gonorrhoeâ virulentâ cum excrescentiis. p. 649

1684.

* N. 359. *David Abercrombyus, Ecossais.* Tuta ac efficax luis venereæ, sæpe absque mercurio, ac semper absque salivatione mercuriali curandæ methodus. *Londini*, 1684. *in*-12. p. 981

Davidis Abercrombyi Opúscula hactenùs edita. *Londini*, 1687. *in*-12. *On parle dans ces Opuscules* de la vérole. p. 982

* N. 360. Observations sur les maladies vénériennes, & sur un remède qui les guérit sûrement & facilement. Par le sieur *Charles Thuillier*, de Rouen. 1684. *in*-80.

Lettre à M. Demetrius Ammirally, D. M. à Chio; *sur la maladie vénérienne & les anti-vénériens.* in-80. 1688.

Observations

Obſervations ſur les maladies vénériennes, avec leur cure ſûre & facile; lettres ſur les accidens, l'origine & les progrès de la vérole. Par le ſieur *C. Thuillier*, D. M. P. *in*-8o. 1707. p. 983

* N. 361. Venus belegert en ontset, oft verhandelinge van de pokken, en de ſelfs tœvallen, met een grondige en zekere geneſinge: ſteunende meeſt op de gronden van *Carſius*. Door *Stephanus Blankaart, Medio-Burgenſis in Zelandiâ, Phil. & Med. Doctor*, en practizyn, tot Amſterdam. *T'Amſterdam*, By Thimotheus ten Hoorn. 1684. *in*-4o. *C'eſt-à-dire :* Vénus aſſiégée & délivrée, ou Traité de la maladie vénérienne, & de ſes ſymptômes, avec la méthode ſûre de la guérir, appuyée ſur les principes de Carteſius. Par *Etienne Blancard, de Middelbourg en Zelande, &c.* p. 984

Niuwe verhandeling van de Venus ziekten, in welke na dat men getoont heeft, dat de gewoone wyze van geneſen, zeer gevaerlyk, twyffelagtig en ſwaar is, een andere veel gemakkelyker en veel zekerder wert voorgeſtelt; nevens eenige Naau-Keurige geſchillen: door den heer *Gervais Ucay, M. D.* en met verscheyde noodige aanmerkingen, *door Stephanus Blankaart*, Verciert. *T'Amſterdam*, 1700. *in*-8o. *C'eſt-à-dire :* Nouveau Traité des maladies vénériennes dans lequel on prouve que la méthode ordinaire de les guérir eſt dangereuſe, douteuſe & difficile; dans lequel on en propoſe une autre plus facile & plus efficace, & dans lequel enfin on réſout quelques queſtions. Par *Gervais Ucay, D. M.* & traduit en Hollandais, par *Etienne Blancard*, qui y a joint des notes fort utiles. *à Amſterdam.*

Stephani Blancardi, opera medica, theoretica, practica & & Chirurgica. *Lugduni-Batavorum*, 1701. *in*-4o. Tom. II. *Il y eſt encore queſtion* de la vérole. p. 986

* N. 362. *De ſalivatione* ſub Præſidio *Martini-Friderici Frieſſ*, diſputabit *Johannes-Fridericus Ortlob*, Olſna-Sileſius, *Lipſiæ*, Typis Chriſtiani Gozi, *in*-4o. p. 988

N. 363. *Miſc. Cur. Acad. Nat.* De ill. hypocondriaci morte miſera ab inunctione mercuriali. p. 285

N. 364. Hypercatharſi à medicamentis mercurialibus. page 534

1685.

N. 365. *Miſc. Acad. Nat. Cur. D. II.* Cancer penis. page 548

1686.

1687.

1688.

1689.

*N. 379. *L.... Le Monnier.* Nouveau Traité de la maladie vénérienne & de tous les accidens, qui la précédent & qui l'accompagnent, avec la plus sûre & la plus facile méthode de les guérir. *Paris*, 1689. *in*-12. p. 992

* N. 380. Diss. Med. Inaug. De salivatione mercuriali, quam sub Præsidio *Bernhardi Weiss, ou, comme il a mieux aimé être nommé en Latin, Albini, Dessaviensis in Principatu Anhaltino*, examini submittet *Georgius-Conradus de Horn, Brunsvicensis.* Francofurti ad Oderam. Typis Christophori Zeitleri. *in* 4o. p. 993

* N. 381. *Theodorus Craanen, D. M. de Leyde.* Opera omnia medica. *Antverpiæ*, 1689. *in*-4o. *Vol. II. On trouve à la fin du second Tome quelque chose qui regarde la maladie vénérienne.* p. 995

*N. 382. *Anonyme* Die belagerte und entsetzte Venus, das ist, Chirurgische abhandlung der so genannten Frantzosen; auch spanischen pocken, druppert, sianckert, Klap-Ohren, &c. *Leipsig*, 1689. *in*-8o. *C'est-à-dire*, Vénus assiégée & délivrée, ou Dissertation Chirurgicale sur la maladie dite Française, ou pustules Espagnoles, sur la gonorrhée, sur le cancer au gland, sur les bubons vénériens, &c. *à Leipsic.* page 996

N. 383. Diss. Inaug. de lue venereâ. page 424

N. 384. *Eph. Nat. Cur. D. II. A. 5.* Observ. Medico-Physicæ selectæ & curiosæ. page 568

N. (*s*). Disp. de gonorrhoeâ virulentâ. p. 857

1690.

* N. 385. *G.... B.... de Saint Romain.* Méthode assurée & efficace pour guérir la maladie vénérienne sans salivation mercurielle, composée en Latin par un célèbre Médecin d'Angleterre, & nouvellement mise en Français; à Paris, chez Laurent d'Houry, 1690. *in*-12. *Ce Traité est la Traduction de celui de David Abercrombyus.* V. *l'année* 1684. p. 996

* N. 386. *Franciscus Calmette, de Rhodez.* Riverius reformatus, sive praxis medica methodo Riverianæ non absimili, juxta recentiorum tùm medicorum, tùm Philosophorum principia conscripta. *Lugduni*, in-8°. 1690. *Dans cette édition on lit*, un Traité des affections vénériennes. page 996

* N. 387. Diss. Inaug. Med. de Syphilidis naturâ & curâ, Præside *Georgio-Franco de Frankenaw*, *Naumburgensi in misniâ*, subjicit *Daniel Hake. K.... S.... Wittenbergæ*, Typis Matthæi Kenckelii, 1690. *in*-4°. p. 998

* N. 388. *Andreas Petermannus*, *Praticien à Leipsick.* De gonorrhoeâ. *Lipsiæ*, 1690. *in*-4°. p. 999

N. 389. *Miscel. Acad. Nat. Cur.* Exanthemata essere dicta ex retropulsâ gonorrhoeâ. p. 683

N. 390. Ettmuller, operum omnium medico-physicorum editio novissima. p. 302

1691.

* N. 391. Disp. de salivatione mercuriali, Præside *Johanne-Mauritio Hoffmanno*, *nato Altorfi*; respondente *Adamo Unzelmanno*, *Delmenhorstense*. Altorfi, 1691. *in*-4°. p. 999

* N. 392. De Spaanse pok-meester, beschryvende den oorsprong, oorsaak, en segte genesing der pokken, als mede der zaad-druppers, chankers, Klapooren, invallen der neuse, pyne en kalk der beenderen, in t'engels beschreven door *David Abercromby*, *M. D.* En om syn desligheid vertaalt en vermeerdert, door *Jan-Baptista Lusart*, Brabant Geneesheer *T'Amsterdam*, By Jan ten Hoorn, 1691. *in*-8°, *C'est-à-dire:* le Chirurgien de la vérole, qui décrit son origine. sa cause, & sa vraie curation, ainsi que de celle la gonorrhée, des chancres, des bubons, de l'ozene, des douleurs osseuses & des exostoses, écrit en Anglais par David Abercrombyus, M. D. & comme il est bon & utile, il est traduit & augmenté par *Jean-Baptiste Lusart*, Médecin Brabanson; *à Amsterdam*. p. 999

1692.

N. 393. Parall. ad Observ. in A. 1. D. 1. Eph. Cur. Content. *ex App. D. II. A. X.* page 476

1693.

* N. 394. *Gervasius Ucay*, *D. M. de Toulouse.* Traité de la maladie vénérienne, où l'on donne le moyen de la connoître dans tous ses dégrés, avec une méthode de la traiter plus sûre & plus facile que la commune, & la résolution d'un grand nombre de problêmes très-curieux sur ces matières. *A Toulouse*, 1693. *in*-12. *ensuite à Amsterdam* 1699; *& en troisième lieu à Paris*, 1702. p. 999

* N. 395. Traité des maladies vénériennes. Amſterdam, 1693. *in*-12. *par un Anonyme.* page 1001

* N. 396. *Joſephus Vallisnerius*, *de Riez*, *avait écrit un Traité*, *qui portait pour titre* : Vera methodus celticâ (*hoc eſt* Gallicâ) lue affectos ſanandi. *Il eſt reſté manuſcrit chez Ant. Vallisnerius*, *neveu de ſon frère*, *comme il eſt dit au* Tom. III. *des Ouvrages d'Antoine Vallisnerius*, *p.* 166. p. 1001.

1694.

* N. 397. Alle de Medicinale, Chirurgicale, en Philoſophiſche Werken van *Heydentryk Overcamp*, M. D. *T'Amſterdam*, By Jan ten Hoorn, 1694 *in*-4o. *Vol. II. C'eſt-à-dire :* Tous les Ouvrages de Médecine, de Chirurgie & de Philoſophie de *Heydentryk Overcamp*, M. D. *Hollandois*, *à Amſterdam. On trouve à la fin du Tom. II.* un Traité de la maladie vénérienne. p. 1003

* N. 398. *Martinus Liſter*, *d'Yorck*, *a écrit quelques* Exercitationes Medicinales, *qui d'abord au Nb. de ſix*, *furent imprimées à Londres*, *& qui enſuite étant augmentées*, *furent imprimées à Amſterdam*, in-8°. 1698. *On y parle* de la maladie vénérienne. p. 1004

* N. 399. Diſp. Med. Inaug. de ſalivatione mercuriali, quam ſubmittit *Nicolaus-Maximilianus Wilhelmi*, L..... Schwalbacenſis; *Lugduni-Batavorum.* Apud Abrah. Elzevier, 1694. *in*-4°. page 1007

N. 400. *Miſ. Cur. Acad. Nat. D. III. A.* 1. De fiſtulâ quintuplici, in pene & ſcroto, carunculâ in uretrâ junctâ, po incurabili habitâ, ſed tandem feliciter curatâ. p. 335

1695.

* N. 401. Theſes Medicæ de gonorrhoeâ virulentâ, examini ſujectæ *à Johanne-Frederico Stadel*, Argentoratenſi, *Argentorati.* Literis Stædelianis, *in*-4°. 1695. p. 1007

* N. 402. Diſp. Inaug. Med. De Phimoſi, quam publicæ diſquiſitioni ſubmittet *Johannes Vierzigmann*, *Norimbergenſis. Typis Henrici Meyeri*, 1695. *in*-4°. p. 1007

N. 403. Opera Medico-Practica, Joh. Jacob. Waldſchmidt, &c. p. 698

1696.

* N. 404. A new ſyſtem of the french diſeaſe, with an eaſy and familiar method of curing it, unknown to the ancients or moderns, with all its common and remote ſymp-

toms, obvious to the meaneſt, capacities. Alſo an introductory preface, giving an account of the Workand an uncommon caſe. By *W. Wall*, (*Anglais*) *London*, By John Baker, *in*-8°. *C'eſt-à-dire :* Nouveau ſyſtême ſur le mal français, avec une méthode familière & facile pour le guérir & tous ſes ſymptômes, ordinaires ou autres : ignorée des Anciens & des Modernes, & miſe à la portée de tout le monde, avec une Préface où l'on explique les motifs de l'Ouvrage, & un certain cas fort rare. *Par W. Wall, à Londres.* p. 1008

* N. 405. Quæſtiones Medico-Chymico-Practicæ XII, quas propugnabit *Guillelmus Riviere*, Monſpeſſulanus. *Monſpelii.* Apud Honoratum Pech, 1696. *in*-4°. *Voici la quatrième queſtion* : An cancro, ſcrofulis & lui venereæ panacea mercurialis? *Et la cinquième* : An mercurius crudus in affectibus venereis curandis præferendus ſit chymicis ejuſdem præparationibus? p. 1009

N. 406. ***Eph. Acad. Nat. Cur. D. III. A. III.*** De lue venereâ citò & facilè curatâ. p. 333

1697.

* N. 407. *Michaël-Aloyſius Sinapius, né en Hongrie.* Abſurda vera, ſive paradoxa medica. *Part. III. acceſſit Parti II.* Diſſertatio de falſo titulo ſive falsâ exiſtentiâ morbi gallici. *Genevæ*, 1697. *in*-12. p. 1009

* N. 408. *Nicolaus Heinſius, fils de Nicolas, de Culemboug.* De Kwynende *Venus*, ofte een korte doch naukeurige verhandeling van de pokken, beneffens een aanhang van XXXIII aanmerkingen omtrent het geneeſen deſer kwaal door ſyne genees middelen. *T'Amſterdam*, By Nathanael Holbeek, en Johannes Broers, 1697. *in*-8°. *C'eſt-à-dire* : Vénus languiſſante, ou Traité court & exact ſur la maladie vénérienne avec XXXIII Obſervations, ſur la curation de cette maladie par le ſecours de remèdes qui ſont propres & particuliers à l'Auteur. *à Amſterdam*, 1697. p. 1011

* N. 409. *Carolus Muſitanus, de Caſtrovillari dans la Calabre, on dit qu'il s'eſt acquis beaucoup de réputation, particulièrement pour la guériſon* des maladies vénériennes *Voyez ci après.* p. 1012

* N. 410. Del mal franceſe Libri quattro, compoſti dal R D. *Carlo Muſitano*, Academico Pigro, peregrino, ſpenſierato &c. Tradotti della lingua latina nell' idioma Italiano da *giuſeppe muſitano* della citta di Caſtrovillari, nipote dell' autore, dottore di Medicina è Chirugia. Con l'Aggiunto à

beneficio di tutti coloro, che non intendono la lingua Latina, acciò da se stessi senza l'ajuto d'alcun medico possano dar rimedio à tal male. *In Napoli*, nella stamperia di Giacinto pittante, 1697. *in*-8°. page 1012

N. 411. *Eph. Nat. Cur. D.* 3. *A.* 4. De remedio singulari ad luem vener. curandam. p. 471

1698.

* N. 412. Nouveau systême concernant la génération, les maladies vénériennes & le mercure, où leurs phénomènes sont expliqués d'une manière toute particulière pour la connoissance de ces maladies, & la préparation qu'on doit faire observer aux malades, divisé en deux Parties. Par *Charles Denys de Launai, Chirurgien des Camps; à Paris*, chez Barthelemy Girin, 1698. *in*-12. p. 1013

1699.

* N. 413. *Petrus Garnier, de Lyon, a ajouté, l'an* 1699, *à la seconde édition des nouvelles formules qu'il fit pour l'usage du grand Hôpital de Lyon, un Traité écrit en Français avec ce titre :* Traité Pratique de la vérole. *in*-12. p. 1013

* N. 414. Diss. Med. Inaug. de lue venereâ, quam submittit *Guillelmus Vince*, Anglus. *Trajecti ad Rhenum*, ex officinâ Guilielmi van de Water, 1699. *in*-4°. p. 1014

1700.

* N. 415. Diss. Inaug. Chimico-Med. de mercurio dulci, Præside *Georgio-Wolffgango Wedelio*, Spremberga-Lusato; exposita *à Johanne-Adolpho Stollio*, Zittavia-Lusato. *Jenæ*, Literis Christophori Krebsii, *in*-4°. page 1017

* N. 416. A treatise of a consumption and the venereal disease : the signs or symptoms of the venereal infection, with various methods of cure. By *T... Nedham*, Surgeon. *London*, 1700. *in*-12. *C'est à-dire :* Traité de la phthisie & de la vérole : des signes & symptômes de cette dernière maladie, & des différentes méthodes de la guérir. Par *T..... Nedham*, Chirurgien *de Londres*. p. 1017

* N. 417. Disp. Inaug. Med. *de gonorrhoeâ virulentâ in utroque sexu*, vulgò *Drupper*, & *la chaude-pisse*, quam Præside *Johanne Zellero*, Tubingensi; publicè defendet *Georgius-Fridericus Gmelinus*, Stuttgardiensis. *Tubingæ*. Literis Johannis-Conradi Reisii. *in*-4°. p. 1018

* N. 418. *Venus deceived*, Or an account of the seat and

composé pour instruire & donner de l'émulation aux Chirurgiens. *On est puni par où l'on péche.* Avec Privilége de la Cour Electorale de Saxe; chez *Michel Rohrtachs*, Imprimeur à Lignitz, 1692. *On a réimprimé le même Livre en* 1700. *in*-8°. *avec ce titre :* Anweisung zur salivatio cur, &c. *Franckfurt. C'est-à-dire :* Explication de la cure salivatoire, &c. *à Francfort.* p. 1019

* N. 421. *Henricus-Elias Hundeitmarck a traduit en Allemand le Traité de Heinsius sur la vérole, dont nous avons parlé à l'année* 1697, *& l'a fait imprimer à Leipsick, avec ce titre :* Die schmactende Venus. *Leipzig.* 1700. *in*-8°. *C'est-à-dire* Vénus languissante; *à Leipsick.* page 1021

N. 422. Diss. Inaug. de panaceâ mercuriali. *Tubingæ.* 1700. p. 210

N. 423. *Eph. Acad. Nat. Cur. D. III. A. V & VI.* De mercurio vivo è vivo hominis corpore emanente. p. 333

1702.

* N. 424. *Josephus Lansonus, de Ferrare, a écrit en* 1702 *& a fait imprimer à Ferrare*, Exercitatio Medico-Physico-Anatomica *de salivâ humanâ, ejusque naturâ, usu proprietatibus, &c. Elle est dans le Tome premier de ses Œuvres, édition de Lausanne.* p. 1021

* N. 425. *Nicolaus Boirel, d'Argentan.* Nouvelles Observations sur les maladies vénériennes. *A Paris*, 1702, *in*-12. page 1023

N. 426. Diss. Inaug. de lue vereneâ. page 70

1703.

* N. 427. *Anonyme Hollandais.* Genees en heelkonstige redenhoering ober de spaansche pokken. *Amsterdam*, 1703 *in*-8°. *C'est-à-dire :* Explication érudite des remèdes qui conviennent aux pustules Espagnoles. *A Amsterdam*, 1703. p. 1023

* N. 428. *Un Anonyme Allemand, a traduit en Allemand le Traité* sur le mal vénérien *de Samuel Janson, avec ce titre : Flagellum veneris*, oder abhandlung von der Venus Kranckheit, ins hochteutscher ubersetzet. *Dresden*, 1703. *in*-8°. *C'est-à-dire :* Les rigueurs de Vénus, ou Traité du mal français, traduit en Allemand. *A Dresde.* p. 1024

* N. 429. *Johannes-Hadrianus Slevogtius, de Jenes*, de gonorrhoeâ virulentâ. *Jenæ*, 1704. *in*-4°. page 1024

* N. 430. *De mercurii crudi usu interno* Specimen circu-

1705.

1706.

Ernesti Stahlii, Hallensis; examini submittit *Georgius-Daniel Thebesius*, Haynoviensis Silesius. *Halæ Magdeburgicæ*, Literis Christiani Henckelii. *in*-4°. p. 1027

* N. 440. *Anonyme Français*. Nouvelle Méthode pour guérir les maladies vénériennes, où il est traité de certains remèdes jusqu'ici inconnus, par lesquels les malades se peuvent secrètement guérir eux-mêmes, sans l'assistance d'aucun Médecin, sans aucun épuisement de forces, & sans être presque obligés de garder la chambre, ou de négliger leurs affaires. Avec un Appendice de plusieurs Observations touchant les malades, qui ont été guéris par lesdits remèdes. Par *Nicolas Heins*, Conseiller Aulique & Premier Médecin de son Altesse, le Duc de Saxe-Cobourg, demeurant à Culenbourg en Hollande. Nouvellement traduit du Hollandois. *A Amsterdam*, aux dépens d'Estienne Roger, 1706. *in*-8°. p. 1027

* N. 441. *Johannes Linder*, *du Wermeland*. De venenis in genere & in specie, exercitatio. *Lugduni-Batavorum*. *in*-12. 1708. *On y parle de* la maladie vénérienne. p. 1027

N. 442. *Mis. Cur. Acad. Nat. D. III. A. IX. & X.* De muliere sexagenariâ lue vencreâ laborante, & absque mercurio adhibito salivante. p. 526

N. 443. De Ozœnâ superveniente, salivatione mercuriali sublatâ. p. 551

N. 444. Diss. Inaug. de lue venereâ cognoscendâ & præservendâ. p. 551

1708.

* N. 445. Vere condicioni della salsa-pariglia, del modo di conoscere la vera & di darla, come venga adulterata, ed in quali mali convenga & in quale maniera più efficace. Lettera scripta dal signor *Diacinto Cestoni*, (d'Ancone) *al signor Gioanni Inglisch* à Roma, & participata ad *Antonio Vallisnieri*, publico Professore di Medicina nello studio di Padoa. p. 1028

* N. 446. A treatise of all the degrees and symptoms of the venereal disease in both sexes, &c. By *John Marten*, Chirurgeon. The sixth edition. *London*. By S. Crouch. *in*-8°. *C'est-à-dire :* Traité de tous les dégrés & symptômes du mal vénérien dans l'un & l'autre sexe, &c. Par *Jean Marten*, Chirurgien Anglais. Sixième édition.

Gonosologium novum, Or a new system of all the secret infirmities and diseases natural, accidental, and venereal in Men and Women, &c. By *John Marten*, *&c.* Written by way of appendix to the sixth edition of his book of the

venereal diseafe. London. 1709. *in*-8°. *C'est-à-dire :* Discours nouveau, ou Systême neuf sur toutes les infirmités secrètes & les affections naturelles, accidentelles & vénériennes dans les hommes & dans les femmes, &c. Par *Jean Marten, &c.* écrit en forme d'Appendix, pour la sixième édition de son Livre sur la maladie vénérienne. p. 1030

N. 447. Tratado, &c. *C'est-à-dire* : Traité sur le mercure, &c. p. 328

N. 448. Chirurgical, &c. *C'est-à-dire :* Mémoires de Chirurgie, &c. p. 547

N. 449. Secrets & remèdes éprouvés, &c. p. 630

N. 450. Wohlgegrundete praxis, &c. *C'est-à-dire* : Pratique fondamentale de Chirurgie & de Médecine, &c. p. 355

1709.

* N. 451. The scourge of *Venus and mercury*, represented in a treatise of the *venereal diseafe, &c.* By *John Sintelaer*, practitioner in Phisick, *London.* By G. Harris. 1709. *in*-8°. *C'est-à-dire :* Les rigueurs de Vénus & du mercure, démontrées dans ce Traité des maladies vénériennes, &c. Par *Jean Sintelaer*, (*Anglais*) pratiquant la Médecine. *A Londres.* p. 1030

* N. 452. Quackery unmask'd, or reflexions on the sixth edition of M. martin's treatise *of the venereal deseases, and its appendix*, and the pamphlet call'd *the charitable Surgeon, &c.* By *J. Spinke*, licensed practitioner in Physick and Surgery : *London.* By D. Brown, 1709. *in*-8°. *C'est-à-dire :* La Charlatannerie découverte, ou Réflexions sur la sixième édition du Traité de Jean Martin, (*ou Marten*) sur le mal vénérien, sur son Appendix, & sur le petit Livre portant pour titre : *Le Chirurgien pitoyable, &c.* Par *J. Spinke*, (*Anglais*), pratiquant la Médecine & la Chirurgie par permission. *A Londres. Ce Livre a été réimprimé en 1711.*

London's Medicinal informer, containing 1. a brief enquiry into the ancient state of the practices of Physick and Surgery in the World. 2. The present state of those Professions in London. 3. Quacks righthy distinguish'd from other practicers, characteris'd and chastiz'd. 4. *The venereal diseafe in its cause, nature, signs, dangerous effects ; best, most cheape, safe and private methods of cure, truly represented*, in order to prevent peoples being ruin'd either by that diseafe, or by unskilfull pretenders to its cure. *London.* By B. Bragge. 1710. *in*-8°. *C'est-à-dire* : Le conceiller Médicinal de Londres, Livre dans lequel, 1. on recherche l'ancien état de la

Médecine & de la Chirurgie dans le monde. 2. On y expose l'état présent de l'une & de l'autre profession à Londres. 3. Les Charlatans y sont distingués des Médecins & y sont traités comme ils le méritent. 4. On y explique la cause, la nature, les symptômes, les effets dangereux du mal vénérien, avec la meilleure méthode, la moins chère, & la plus sure pour le guérir; suivi d'un Avis pour que les malades puissent être sur leurs gardes, & qu'ils ne soient point tués également & par la maladie & par les ineptes qui osent prendre sur eux de la guérir. p. 1031

The venereal patient's refuge, or the secret disease in all its stages, degrees and circumstances plainly describ'd, &c. *London.* By J. Baker, 1717. *in*-8°. *C'est-à-dire* : Le Refuge des vérolés, ou la description claire de la maladie secrète avec ses symptômes, ses espèces, & toutes ses circonstances, &c. p. 1032

N. 453. Diss. Inaug. de luis venereâ naturâ, &c. p. 352

1710.

* N. 454. *Adrianus Helvetius*, *Hollandais.* Méthode pour traiter la vérole par les frictions & par les sueurs; *à la Haye*, chez Adrien Moetjens. 1710. *in*-12. p. 1032

* N. 445. *Anonyme Anglais.* The tomb of Venus, or a plain and certain method, by which all people, that ever labour'd under any venereal distemper, may infallibly Know whether they are cured or not. With effectual remedies to eradicate all noxious remainders, as well of the medecines applied, as the disease itself. By *a Foreign Physician. London*, 1710. *in*-8°. *C'est à-dire :* Le Tombeau de Vénus, ou Méthode parfaite & certaine par laquelle tous ceux qui ont été travaillés de la vérole, pourront sûrement connaître s'ils sont guéris ou non : on propose en même-temps des remèdes qui sont excellens pour enlever les reliquats causés par les remèdes, ou même par la vérole. Par un Médecin Etranger. p. 1032

* N. 456. *Theodorus Zuingerus, de Basle ; a fait imprimer à Basle*, in-8°. *l'an 1710.* Dissertationes Medicæ Selectiores XII, *soutenues aux Ecoles, & qu'il intitula :* Fasciculi. *La sixième est une* Dissertatio de hydrargyri naturâ, viribus & usu, *soutenue par Gaspar Œrius, de Zurich.* p. 1033

* N. 457. Diss. Medico-practi. Inaug. de salivatione mercuriali, præter luem veneream morbis rebellibus exstirpandis pari, quam, sub Præsidio *Georgii-Ernesti Stahlii*, Hallensis, exponet *Johannes-Daniel Isaac*, Gorlicensis Hexa-

politanus. *Halæ-Magdeburgicæ*, Literis Christiani Henckelii. *in*-4°. p. 1034

1711.

* N. 458. Traité de la maladie vénérienne & des remèdes qui conviennent à sa guérison, de Charles Musitan, Médecin de Naples, nouvellement traduit avec des Remarques; par M. *Jean Devaux*, Maître Chirurgien-Juré de Paris. *Le même Devaux a traduit quelques autres Ouvrages sur* les maladies vénériennes; *savoir ceux d'Antoine Deidier, de Gaultier Harris, de Jacob Vercelloni, de Guillaume Cockburn.* p. 1035

* N. 459. Korte reden over de nuttigheid en noodzakelykheid der salivatie, en hoe men dezelve veiliger als voorheen zal bevorderen en voozzetten, in't geneezen der gevaarlykste Venusziekten, en van verscheide zwaare kwaalen, van de meeste geneesheeren en heelmeesters voor ongenezelyk gehouden. Als mede verscheide nutte lessen en dienstige aanmerkingen, over hat behandelen en geneezen van een reeks van Venus Kwaalen die dagelyks voorvallen. Mitsgaders een dyvoegseltja aangaande't gebruik en deugd van twee zeer considerabele geneesmiddelen, t'eerste tot zwaare pletteringen en Woonden, inzonderheid des hoofts, or daar zenuwen en vliezen gequetitzyn, en het twede tegen't podagra, euz door *Joann. Joach. La Gruë, M. D. on Stadt-Chirurgyn, tot Amsterdam. Te Amsterdam*, 1711. *in*-8°. *C'est-à-dire :* Traité de l'utilité & de la nécessité de la salivation, & la manière de l'exciter pour guérir les maladies vénériennes, & plusieurs autres maux, que la plupart des Médecins & Chirurgiens tiennent pour incurables. On y a ajouté quelques Réflexions sur l'événement des maladies vénériennes : avec une Dissertation sur l'usage & l'efficacité de deux remèdes principaux; l'un pour l'echymose, la migraine, & les contusions des nerfs ou des membranes; l'autre pour la goutte. *Par Jean Joachim La Grue*, D. M. & Chirurgien à Amsterdam. *A Amsterdam.* p. 1037

* N. 460. *Elias Camerarius, fils d'Elie-Rudolphe.* De salivatione sine salivatione. *Tubingæ*, 1711. *in*-4°. p. 1037

* N. 461. *Specimen Medico-Physicum de corpore humano & ejus morbis*, or an essay concerning the Knowledge and cure of most diseases afflicting human bodies. To which is annex'd a short account of *salivation, and the use of mercury*. By *P. Paxton*, M. D. *London.* For W. Innys. 1711. *in*-8°. *C'est-à-dire :* Essai Médico-Physique sur le corps

humain & les maladies auxquelles il eſt ſujet, ou tentative pour connaître & guérir pluſieurs affections qui attaquent le corps humain. On y a joint une courte Diſſertation ſur la ſalivation & l'uſage du mercure. Par *P. Paxton*, M. D. *à Londres.* p. 1038

* N. 462. *Anonyme Allemand. N. Heinſii* gemarterter Venus Prieſter, oder verhandelung von der Venus Kranckeit. *Amſterdam*, 1711. in-8°. *C'eſt-à-dire :* Le Miniſtre de Vénus affligée, ou la curation de la maladie vénérienne. *A Amſterdam.* p. 1038

* N. 463. Oratiuncula panegyrica, ſeu laus *gonorrhœæ*. Auctore *Lullio Hilario*, M. D. *Haganopoli*, anno à felici gonorrhœæ adventu in Europam CCXIX. *in*-8°. *C'eſt-à-dire, l'an* 1711, *ſi l'on compte depuis l'année* 1492, *où l'Auteur croit que la gonorrhée a paru en Europe.* p. 1038

* N. (*p*). A new method of curing Without internal Medecines, that degree of the venereal diſeaſe call'd a gonorrhoea or clap, deduced from a mechanical account of the original, ſeat and nature of that diſtemper, (according to the opinion of Dr. Drake, Mr. Cowper, &c.) and confirmed by inſtances of the author's ſucceſſ in this practice. By *George Warren*, Surgeon. The ſecond edition. *London. For J. Baker*, 1711. *in*-8°. *C'eſt-à-dire :* Méthode nouvelle pour guérir ſans aucuns remèdes internes, l'eſpèce de maladie vénérienne, qu'on appelle gonorrhée; tirée de l'expoſition méchanique de l'origine, du ſiége, & de la nature de cette affection, (ſelon les ſentimens du Dr. Drake, de M. Cowper, &c.) & confirmée par les ſuccès heureux, que l'Auteur a eu dans ſa pratique. *Par George Warren*, (*de Camdbrige*), Chirurgien, nouvelle édition. *A Londres.* p. 1038

N. 464. Diſſ. Med. de ſalivatione ſine ſalivatione. p. 201

N. 465. *Mém. de l'Acad. des Sciences.* Obſervations ſur la gonorrhée. p. 486

1712.

N. 465. *Act. Acad. Nat. Cur. Cent. I. & II* De carunculà in urethrâ. p. 195

N. 466. De lue gallicâ cum puſtulis extuberantibus, &c. p.

N. 467. Rara alleviato gonorrhææ. p. 459

N. 468. De ſulphuris antim. aur. virtute antivenereâ. p. 460

N. 469. Inquiſitio in ſalivationem mercurialem, &c. p. 705

curar o morbo-gallico, composto pelo doutor *duarte madeyra arraez*, Physico mor del rey Dom Joam IV, reformado ao sentir dos modernos, illustrado com muytos Casos praticos, & enriquecido com varios & efficazes remedios, para extinguir com facilidade este contagio, & para acodir promptamente aos seus productos : pelo doutor *Francisco de Fonseca Henriquez*, natural de mirandella, Medico do Serenessimo Rey de Portugal Dom Joaom V. com hama Dissertaçam dos humores naturaes do corpo humano. Obra muyto necessaria para boa intelligencia destas illustraçoes. *Lisbou*, na officina de Antonio Pedrozo Galram, *anno de* 1715. in-fol. p. 1046

N. 479. Opera Medico-Practica, &c. p. 391

N. 480. *Act. Acad. Nat. Cur.* De gonorrhoeâ inveteratâ, suppressionis urinæ causâ. p. 339

N. 481. Fœtus Purissimus ex matre lue vereneâ conspurcatissimâ natus. p. 605

N. 482. Diss. Inaug. de salivâ. p. 649

Diss. de medicamentis mercurialibus. V. n. 521.

1716.

* N. 483. *Jacobus Vercellonus*, *Piémontais.* De pudendorum morbis & lue venereâ tetrabiblion. *Astæ*, apud Johann. Baptis. de zangrandis, 1716. *in*-4°. *Ensuite à Leyde*, *chez* Langerack. 1722. *in*-8o. p. 1046

* N. 484. Diss. Med. Sistens *ægrum pudendagrâ contracturali laborantem*, disquisitioni submissa, Præside *Johanne-Georgio Stussio*; respondente *Johanne-Caspar Gemeinhardt*, Lauba-Hexapolitano. *Jenæ*, Stanno Wertheriano, *in* 4o. p. 1047

1717.

* N. 485. *Guillaume Cockburn*, *Ecossais.* The symptoms, nature, cause, and cure of a gonorrhœa. *London*, By John Graves, 1713. *in*-8°. *Ce Traité traduit en Latin*, *a été imprimé à Leyde*, *l'an* 1717, in-12. *avec ce titre :* virulentæ gonorrhoeæ symptomata, natura, causæ. & curatio. *Il a encore été traduit en Français par Jean Devaux*, 1730. p. 1047, 1048

* N. 486. *Gerardus Goris*, *de Bommel*, *au Duché de Gueldre.* Mercurius triumphator, continens argenti vivi historiam, indolem, prærogativas & noxas in morborum chronicorum, præsertim in luis venereæ curatione. *Accedit* nova hunc morbum per selectiora specifica curandi methodus &c. : *quibus brevissimè annectitur* de curationibus sympa-

N. 492. Veneris virtus anti-venerea. p. 362

N. 493. De interceptione vasorum & spasmo febrillari in malè curatâ gonorrhoeâ, &c. p. 399

N. 494. Diss. de lue venereâ. p. 582

1718.

* N. 495. The modern *Siphylis*, (*sic*) or the true method of curing every stage and symptom of the venereal disease, as now practised by the most eminent physicians and Surgeons in Europe. With an accurate Description of the parts of generation in both sexes, as approved by the best Anatomists. Collected and digested, by *J.... F... Nicholson*, sometime since of new College in Oxford, and late of the University of Glascow in Scotland. *London.* By N.... Crouch, &c. 1718. *in*-8o. *C'est-à-dire :* Syphilis moderne, ou vraie Méthode pour guérir les différentes espèces & les différens symptômes du mal vénérien, comme le pratiquent les plus habiles Médecins & Chirurgiens de l'Europe : avec une Description exacte des parties de la génération dans l'un & l'autre sexe ; mise en ordre par *J.... F.... Nicholson*, (*Ecossais*), &c. *A Londres.* p. 1057

* N. 496. Quæstio Med. proposita *à Francisco Chicoyneau*, Monspessulano, sub hac verborum serie, *an ad curandam luem veneream frictiones mercuriales in hunc finem adhibendæ sint, ut salivæ fluxus concitetur?* Quam propugnabit *Antonius Pelissery*, Massiliensis. *Monspelii*, apud viduam Honorati Pech, 1718 *in*-8o. p. 1057

* N. 497. *Guillelmus Beckettus*, *Anglais*, *a écrit en Anglais trois Dissertations sur l'origine de la vérole ; la première est insérée dans les Transactions Philosophiques de Londres, volume* XXX, *année* 1718, *N*o. 357 ; *l'autre, dans le volume* XXXI, *année* 1720, *N*o. 365 ; *& la troisieme même volume*, *N*o. 366. p. 1058

1719.

* N. 498. Diss. Med. Inaug. De medicatâ guaiaci virtute, quam submittit *Philippus Short*, Anglo Britannus, 1719. *Lugduni-Batavorum*, apud C. Boutesteyn & Fil. *in*-4°. p. 1059

* N. 499. *Anonyme Anglais.* A Mechanical account of the cause and cure of a virulent gonorrhæa in both sexes. *London*, For F. Jefferies, 1719. *in*-8°. *C'est-à-dire* : Explica-

torture of a ſalivation. The whole abundantly ſupported from experience and matters of fact *by M. Chicoyneau*, Chancellor of the Univerſity of Montpellier. Illuſtrated with notes and obſervations, and confirmed with inſtances of the ſucceſſ of this method in england. By *C. Willougby*, M. D. *London*, Printed for J. Roberts, 1723. *in*-4°. *C'eſt-à-dire*, Traité dans lequel on prouve que la ſalivation n'eſt ni utile, ni efficace pour la cure de la vérole, mais qu'elle eſt plutôt dangereuſe, ou bien dans lequel il eſt prouvé que la force anti vénérienne du mercure ne dépend nullement de l'évacuation de la ſalive : on y a joint une méthode d'employer le mercure extérieurement, de manière qu'on profite de toute ſa vertu, & qu'on obtient une parfaite guériſon, bien plus agréablement que ſi l'on avait excité le ptyaliſme. Ces faits ſont clairement démontrés par l'expérience de M *Chicoyneau*, *&c.* Le tout eſt éclairé par des notes & confirmé par les ſuccès heureux que cette méthode a eu en Angleterre. p. 1064

1724.

* N. 510. *Rogerus Dibon.* Diſſertation ſur les maladies vénériennes, avec une Lettre écrite par un Savant Phyſicien-Chymiſte ſur la cauſe & la nature des maladies, & ſur la préparation des remèdes propres à guérir doucement, promptement, radicalement & ſans danger tous les maux vénériens, quelque invétérés qu'ils puiſſent être; *à Paris*, chez Laurent d'Houry, 1724. *in*-12. Tom. I.

Deſcription de la nature, des cauſes des maladies vénériennes, & de pluſieurs remèdes propres à les guérir; *à Paris*, chez Claude Labottiere, 1725. *in*-12. Tom. II. p. 1065

* N. 511. Diſſ. Med. De ſingulari mercurii dulcis uſu in deſperatis quibuſdam morbis, quàm Præſide *Michaele Alberti*, Noribergenſi, ſubjiciet *Johannes Havighorſt*, auctor, Rhena-Weſtphalus. *Halæ-Magdeburgicæ*, Typis Johannis-Chriſtiani Hendelii, *in*-4°. p. 1066

* N. 512. *Antonius Deidier, de Montpellier, a écrit une Diſſertation* de morbis venereis, *qui a été imprimée à Montpellier en 1723*, in-8°. *on l'a enſuite réimprimée à Londres en 1724; & on y a joint une Diſſertation Medico-Chirurgicale* de tumoribus. p. 1066

* N. 513. The practice of ſalivating vindicated in anſwer to Dr. *Willoughby's*, tranſlation of *M. Chicoyneau's* pamphlet againſt mercurial ſalivations : in Which the anti-venereal virtue of mercury is prov'd to depend on ſalival eva-

commode & prompt, dont l'action est douce & les effets assurés, &c. Paris, 1725. in-12. p. 1069

N. 520. De æthiope minerali. p. 649

N. 521. Diss. Inaug. de medicamentis mercurialibus. *Cette Diss. devrait être à l'année* 1715. p. 674. *V. encore le* second Post-Scriptum, *après cette Table, au mot* THILEMANN.

1726.

* N. 522. *Johannes-Gottlobius Segnitz.* De erroribus circa salivationem mercurialem. *Erford.* 1726. *in*-4°. p. 1070

1727.

* N. 523. Quæst. Med. An hydrargyrus, unicum Syphilidis Ἀλεξιφάρμακον? *Francisco Bailly* Præside; proponebat Parisiis *Desiderius-Claudius Fremont*, Parisinus, 1727. Typis J. Guillau. *in*-4°. p. 1070

* N. 524. Specimen Inaugurale Chimico-Medicum, de mercurii usu & abusu, quod submittit *Johannes-Georgius Rauch*, Wisbadia-Nasswicus. *Marburgi-Cattorum*, Typis Philippi-Casimiri Mulleri. *in*-4°. 1727. p. 1070

N. 525. *Act. Phy. Med. Acad. Nat. Cur.* Vermes ordinariò luem veneream concitantur. p. 64

1728.

* N. 526. *Troisième édition de Leyde de la Collection Luisinienne. Hermann Boerhaave fut l'Auteur de cette Collection, & lui donna ce titre : Aphrodisiacus*, sive de lue venereâ, in duos tomos bipartitus, continens omnia quæcumque hactenus de hâc re sunt ab omnibus Medicis conscripta: ubi de ligno indico, salsa-parillâ radice chinæ, argento vivo, cæterisque rebus omnibus ad hujus luis profligationem inventis, diffusissima tractatio habetur. Opus hac nostrâ ætate, quâ morbi gallici vis passim vagatur, apprimè necessarium, ab excel. Aloysio Luisino, Utinensi, Med. Celeb. nuperrimè collectum. *Apud Joh. Arnoldum Langerak, & Joh. & Hermann. Verbeek.* Tom. II. *in-fol.* p. 1070

* N. 527. *Hermannus Boerhaave, de Voorhout, Bourg attenant à la Ville de Leyde, a écrit l'an* 1727, *un Traité* de lue venereâ, *qui tient lieu de Préface à l'édition de Leyde, de la Collection Luisinienne, l'an* 1728, *& qui traduite en Français a été imprimée à Paris, l'an* 1735.

* N. 528. *Georgius-Daniel Coschwitz, Professeur dans l'Acad. Fred. de Hales.* Organismus & mechanismus in

homine vivo obvius & ſtabilitus, ſeu hominis vivi conſideratio phyſiologica, ex veris naturæ principiis eruta, & reliquis Medicinæ, tàm theoreticæ, quàm practicæ partibus fundamenti loco præmiſſa. *Lipſiæ*, 1728. *in*-4°.

Organiſmus & mechaniſmus in homine vivo obvius, deſtructus & labefactatus, ſeu hominis vivi conſideratio pathologica, ex veris naturæ principiis eruta ad mechaniſmi & organiſmi leges ordine concinno deducta, methodo planâ ac demonſtrativâ expoſita. *Lipſiæ*, 1738. *in*-4°. *P. II. S 2. C. 3. de cet Ouvrage, on parle de la vérole.* p. 1075

* N. 529. Diſſ. Inaug. Med. de Chirurgorum erroribus in curandis morbis venereis, quàm, Præſide *Laurentio Heiſtero*, Francofurtenſi, defendet *Johannes-Jacobus Schmid*, Magdeburgenſis, 1728. *Helmſtadii*, Typis Pauli Schnorrii. *in*-4°. p. 1076

1729.

* N. 530. Diſſ. Inaug. de argento vivo, quàm, ſubmittit *Hermannus Kaau*, Batavus, Herm. Boerhaave nepos ex ſorore, 1729. *Lugd. Bat.* Apud Iſaacum Severinum, 1729. *in*-4°. p. 1083

* N. 531. A Diſcourſe concerning gleets, their cauſe and cure, with a prefatory account of Profeſſor Boerhaave's new comments on the venereal diſeaſe, and ſome animadverſions thereon, addreſſed to the Surgeons of the city of London. By *Daniel Turner, &c. London.* Printed For John Clarke, 1729. in-8°. *C'eſt-à-dire :* Traité des gonorrhées opiniâtres, de leur cauſe & de leur curation, auquel au lieu de Préface on a mis l'expoſition du Nouveau Commentaire du Profeſſeur Boerhaave, ſur le mal vénérien, avec quelques Remarques ſur ce Commentaire. Ce Traité eſt dédié aux Chirurgiens de la Ville de Londres. p. 1083

N. 532. Diſſ. Inaug. Med. de lue venereâ. p. 395

N. 533. Diſſ. Inaug. Med. de lue venereâ. p. 652

1730.

* N. 534. Quæſt. Medico-Chirug. Utrùm ab injectionibus directa gonorrhoeæ curatio? Præſide *Johanne-Baptiſta-Thoma Martinenq ;* proponebat Pariſiis *Antonius-Nicolaus Guenault*, Pariſinus, 1730, Typis G. F. Quillau. p. 1084

N. 535. Diſſert. Medico-Chirurg. Inaug. De exoſtoſi cranii rariore, *Argentorati*, 1730. p. 210

N. 536. *Act. Phyſ. Med. Acad. Nat. Cur. Vol. II.* Tumoris ſtrumoſi medela in mercurio. p. 461

N. 537. Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, &c. p. 466

1731.

* N. 538. *Carolus Barbeirac, de Ceireste en Provence; avait autrefois fait imprimer à Lyon en 1684, un Livre avec ce titre :* Traités Nouveaux de Médecine, contenant les maladies de la poitrine, les maladies des femmes, & quelques autres maladies particulières; selon les nouvelles opinions; *à Lyon*, chez Jean Certe, 1684. *in*-12. *On réimprima le même Livre, augmenté à Amsterdam, avec le frontispice suivant :* Dissertations nouvelles sur les maladies de la poitrine, du cœur, de l'estomac, des femmes, vénériennes, & quelques maladies particulières, 1731. *in*-12. p. 1085

N. 539. Mitteidiger, &c. *C'est-à-dire :* Le Médecin sensible. p. 133

N. 540. Obs. de Chirurgie, &c. p. 291

Commerc. Litt. Norimb. De ulcere schirroso in pudendis, &c. p. 464

1732.

* N. 541. *Daniel Turner, à la fin de son Traité intitulé* Syphilis, *écrit en Anglais, & imprimé pour la quatrième fois en 1732 ajouta la Dissertation suivante :* Remarks upon Dr. Willoughby's translation of M. Chicoyneau's, method of cure, which he entitles, *the practice of salivating, &c.* With a Letter from M. *Samuel Palmer*, to the author of the foresaid remarks upon the subject abovementioned. *C'est-à-dire :* Remarques sur la Dissertation de M. Chicoyneau, traduite en Anglais par le Docteur Willoughby, & qui est intitulée : Traité dans *lequel on prouve que la salivation n'est ni utile, &c.* On y a joint une Lettre de Samuel Palmer à l'Auteur, sur le même sujet. p. 1086

* N. 542. The ancient physician's Legacy to his country, being what he has collected himself in forty nine years practice. By *Thomas Dover*, M. D. *London. in*-8°. 1732. *C'est-à-dire :* Legs d'un ancien Médecin à sa Patrie, dans lequel est contenu tout ce qu'il a recueilli pendant quarante-neuf ans qu'il a exercé la Médecine. *On parle du mercure dans cet Ouvrage.* p. 1086

* N. 543. Diss. Med. Inaug. de ægro ex lue venereâ in cephalalgiam chronicam delapso, quam, Præside *Polycarpo-Gottlieb Schachero*, Lipsiensi, submittit *Johannes-Georgius Ruppius*, Fravensteinio-Misnicus. *Lipsiæ. in*-4°. p. 1087

* N. 544. *Johannes-Zacharias Platner, de Kemnitz.*

1733.

Béarn. Dissertation sur les maladies vénériennes, contenant une méthode de les guérir sans flux de bouche, sans risque & sans dépense; *à Bordeaux*, chez N. & J. de la Cour, 1733. *in*-12. *On trouve à la fin deux autres Dissertations*, l'une sur la rage; l'autre sur la phthisie. p. 1095

N. 553. *Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres, année* 1733. Expériences sur le mercure, faites par Hermann Boerhaave. p. 160

N. 554. *Commercium Litterarium Norimbergense, annus* 1733. p. 364

N. 555. *Acta Acad Nat. Curios. Vol. III.* De hemorrhagiâ penis. p. 368

N. 556. De puellâ sexenni manifesta luis venereæ signa ostendenti. p. 512

1734.

* N. 557. *Henricus Haguenot, de Montpellier.* Mémoire contenant une nouvelle méthode de traiter la vérole; *à Montpellier*, 1734. *in*-8°. p. 1096

* N. 558. Diss. Inaug. Medico-Chirurg. Sistens ophthalmiam veneream, & peculiarem in illâ operationem, quam Præside *Alexandro Camerario*, Tubingensi, subjicit auctor *Julius-Fridericus Breyer*, Stuttgard-Wurtembergensis, 1734. *Tubingæ*, Literis Roebelianis. *in*-4o. page 1099

N. 559. Dissert. de ophthalmiâ venereâ, & peculiari in illâ operatione. 1734. p. 188

N. 560. *Miscellanea berolinensia ad incrementum scientiarum, &c.* in-4°. De ingenti mariscâ seu sycosi intrà sinum pudoris enatâ. p. 300

N. 561. A critical Dissertation, &c. *C'est-à-dire*, Dissertation Critique sur la manière de préparer les remèdes mercuriels. p. 442

N. 562. Parerga medica sinopei. p. 651

1735.

* N. 563. *Julianus Offrai*, dit *de la Mettrie, de Saint-Malo.* Systême de M. Herman Boerhaave, sur les maladies vénériennes, traduit en Français, avec des Notes & une Dissertation du Traducteur sur l'origine, la nature, & la cure de ces maladies. *Paris, in*-12. 1735. p. 1102

* N. 564. *Antonius-Maria Zanini, de Vérone, a pris soin d'une édition nouvelle de tous les Ouvrages de Guillaume Ballon, qui a été imprimée à Venise chez Angelus Jeremia*, in-4°. *en* 1735 *&* 1736. *Volume IV. à chaque volume*

il a mis une espèce d'interprétation, & il les a fait précéder chaqu'un d'une Epître dédicatoire. Dans la troisième Epître il parle du mercure. p. 1103

* N. 565. *Vicentinus Brest, Français, a écrit en Anglais l'an 1732, une Dissertation sur les maladies vénériennes, & il l'a publiée à Londres en 1735, c'est l'Ouvrage suivant :* Dissertation sur l'usage du mercure dans les maladies vénériennes & autres, & sur la manière de s'en servir avec succès sans salivation. On y a joint une courte Relation de l'état de la Médecine en Russie, & de quelques cures fort remarquables, qu'on y a faites en suivant la méthode proposée; *à Londres*, chez Godefroi Smith. 1735. p. 1106

N. 566. A treatise, &c. *C'est-à-dire :* Traité sur la force & l'efficacité du mercure crud. p. 394

N. 567. Und Kayserlichen, &c. *C'est-à-dire* : La Médecine des Armées, &c. p. 463

N. 568. Diss. Inaug. Med. Specilegium observationum de indorum morbis & Medicinâ. p. 569

N. 569. *Commercium Litterarium Norimbergense.* Litteræ &c. p. 639

N. 570. Diss. Inaug. de usu hydrargyri ad mentem recentiorum. p. 645

N. 571. Diss. Inaug. de tumore testium venereo. p. 672

N. 572. *Comm. Litt. Norimb.* Observatio &c. p. 705

1736.

* N. 573. A new treatise of the venereal disease, in three parts comprising the effectual methods to restore the tone and vigour of the several affected organs, through every branch and stage of the disease; &c. *By Nicolas Robinson*, M. D. *London.* 1736. *in*-8°. *C'est-à-dire :* Nouveau Traité sur le mal vénérien, partagé en trois parties; il renferme les méthodes les plus efficaces pour rendre le ton & la force aux différens organes, qui ont été affectés par le mal vénérien, &c. p. 1109

* N. 574. *Aphrodisiacus*, containing à summary of the ancient Writers on the venereal disease, under the following heads: 1. of its original; 2. of the symptoms; 3. of the various methods of cure. by Daniel Turner. London. Printed For John Clarke, 1736, in-8°. *C'est-a-dire, aphrodisiaque*, renfermant l'abrégé des anciens écrits sur le mal vénérien, touchant les chapitres suivans; 1. de son origine; 2. de ses symptômes; 3. des diverses méthodes employées pour le guérir. p. 1110

N. 575. Diss. inaug. obs. quasdam ad cicutæ, mercurii sublim. & phosphori usum internum pertinentes sistens. p. 392

1737.

* N. 576. *Willelmus Barrowby, de Londres.* A treatise of the venereal disease, in six books, containing an account of the original, propagation, and contagion of this distemper in general, as also of the nature, cause and cure of all venereal desorders in particular, whether local, or universal. Written originally in Latin by *John Astruc, &c.* and now translated into Englich, 1737, *in*-8°. vol. II. *C'est-à-dire*, Traité sur la maladie Vénérienne, compris en six livres, dans lequel on explique l'orige, la communication & la contagion de la maladie en général, ainsi que la nature, les causes, & la curation de tous ses symptômes en particulier, soit locaux, soit universels, écrit d'abord en Latin par Jean Astruc, &c. & traduit en Anglais. p. 1112

* N. 577. *Johannes Armstrong, Ecossais.* A synopsis of the history and cure of the venereal disease. London, for A. Millar. 1737, in-8°. *C'est-à-dire*, Abrégé de l'Histoire & de la Curation de la vérole. p. 1113

* N. 578. *Johannes Douglas, Ecossais.* A dissertation on the venereal disease, wherein a method of curing all the stages of that distemper will be communicated and confirmed by several instances of successe from the least to the greatest degree of infection; without the help of any mercurial drenches, vomits or fumigations; without injections or astringents of any sort; without escharoticks, caussticks, hot irons; so solemnly recommended by many authors; and above all, that *opprobrium chirurgorum, a salivation* will in all cases be avoided, 1737, in-8°. *C'est-à-dire, Dissertation* sur le mal Vénérien, dans laquelle la manière de guérir tous les degrés de cette maladie est proposée & confirmée par différens exemples & différens succès, que cette méthode a eu pour la curation de tous les symptômes de ce mal, depuis le moindre jusqu'au plus grave, sans aucune salivation mercurielle, ni vomissement, ni fumigation; sans injections astringentes ni autres, sans escharotiques, caustiques, ni cautères qui sont recommandés avec tant de chaleur par différens Auteurs; & le principal, c'est que la salivation, cet opprobre des Chirurgiens, est proscrite dans tout les cas.

A dissertation on venereal disease, wherein the opinions of the antient writers, about the use of mercurial friction,

are examined ; the objections against them, both ancient and modern, answered ; and their ſafety, eaſineſſ, and ſurpriſing ſucceſſ, in all the ſtage of this diſtemper, nay even after repeated ſalivations have failed, farther confirmed by a great variety of caſes. part. II. 1737, in-8°. *C'eſt-à-dire*, Diſſertation ſur le mal vénérien, dans laquelle on examine le ſentiment des anciens Auteurs ſur l'uſage des frictions mercurielles ; on explique les objections anciennes & modernes ; & il eſt confirmé par pluſieurs exemples qu'elles ſont ſûres, faciles, & qu'on eſt certain du ſuccès dans tous les degrés de la maladie, quand même on aurait envain ſalivé deux fois. p. 1114

A diſſertation on the venereal diſeaſe wherein the ſafety and ſurpriſing good effects of our method (When managed with judgement) not only in all the ſtages of this diſtemper, but alſo in the gout, leproſy, ſcald heads, ſtiff joints, &c. will be farther confirm'd by many rare and remarkable caſes ; the conſtant danger and frequent back conſequences of ſtrong mercurial purges, racking vomits, &c. will be yet more fully explain'd ; and the too frequent practice of burrying people into a ſalivation for trifies expoſed, &c.

In answer to the bitter invectives, falſe inſinuations, and groſſ miſrepreſentations of our ſalutary proceſſ &c. contain'd in a late virulent pamphlet ſign'd By Dr. T....r (*Turner*) for ſelf and company, part. III, 1739, in-8°. *C'eſt-à-dire, Diſſertation* ſur la Vérole, dans laquelle notre méthode eſt confirmée de plus en plus par de nouvelles expériences, & des cures rares & étonnantes, non-ſeulement dans tous les degrés de cette maladie, mais encore pour les douleurs des jointures, la lèpre, la teigne, les ankiloſes, &c. On prouve amplement que les purgatifs mercuriels draſtiques, & les vomitifs violens ſont toujours dangereux ; & qu'ils jettent les malades très-ſouvent dans des accidens graves : on y proſcrit enfin la méthode trop commune de faire ſaliver les malades pour une cauſe légère.

En réponſe aux reproches amèrs, aux fauſſes imputations & aux recherches pleines d'erreur ſur notre méthode ſalutaire, qu'on lit dans un libelle empoiſonné, ouvrage du Dr. T....r, tant pour ſon compte, que pour celui de ſes adhérans. p. 1115

* N. 379. *Johannes Timmius, a traduit en Allemand la diſſertation de Boerhaave, miſe au commencement de l'édition de Leyde, de la collection de Luiſinus, & le Traité*

d'Ulric de Hutten, de guaiaci medicinâ & morbo gallico; *l'une & l'autre ont été imprimés à Brême, in-8. l'an* 1737, p. 1118

* N. 580. *Josephus-Antonius Pujatus, da Sacile.* Decas rariorum observationum medicarum theoricis, practicisque animadversionibus illustratarum *venetiis*, 1737, *in*-4°. *On parle dans ces observations de la maladie vénérienne.* p. 1118.

N. 581. J. F. le Febre, opera, &c. p. 326

N. 582. Diss. de Historiâ Mercurii Medicâ. p. 400

N. 583. Consigli Medici. p. 556

N. 584. Institutiones materiæ Medicæ, &c. p. 671

1738.

* N. 585. Quæst. Med. ad luis venereæ curationi per frictum, potiùs quam per suffitum, faveant medicæ observationes? Præside *Michaële Peaget*; proponebat Parisiis *Carolus Dionis*, Parisinus 1738. p. 1118

* N. 586. *Johannes-Rodolphus im-Hoff, Libraire & Imprimeur à Basle, a contrefait, in*-4°. *en* 1738, *la première édition faite à Paris en* 1736, de morbis venereis d'Astruc. p. 1119

* N. 587. *Anonyme Anglais.* Letter from a Physician abroad to a gentleman in London, proving both by facts and reason, that the Montpellier method bids fairer for the cure of the pox, than the common way by salivation, *London* 1738, *in* 8°. *C'est-à dire*, Epitre d'un certain Médecin étranger, à son ami de Londres, dans laquelle on prouve, & par l'expérience, & par le raisonnement, que la méthode de Montpellier est plus facile que la méthode ordinaire par la salivation, pour guérir le mal vénérien. *A Londres.* p. 1119

N. 588. *Schediasma Med.* De morbo dicto Neapolitano. *Argent.* in-4°. p. 155

N. 589. Lettre d'un Médecin à un de ses amis de Province, touchant le remede de M. de Charbonniere, *in*-12. p. 226.

N. 590. Diss. Inaug. Med. de mercurii in corpore humano agendi modo, *Erfordiæ*, *in*-4°. p. 318.

N. 591. Lanzoni opera omnia. p. 472

N. 592. Observationum medicinalium libri tres, &c. p. 494

1739.

* N. 593. *Fredericus Hoffmannus; de Hales.* Medicinæ

N. 600. Instruction sur la tisanne de callac, son usage & ses propriétés, pour la guérison des maladies vénériennes, à l'occasion de l'acquisition que le Roi vient de faire du secret de cette composition. *A Paris*, 1739, in-12. p. 198

N. 601. Kurze, &c. *C'est-à-dire*, introduction abrégée à la medecine pratique. p. 368

1740.

* N. 602. *Petrus Guisard, Languedocien, du Diocèse d'Alais.* Essais sur les maladies vénériennes, contenant les signes qui les caractérisent, un détail très-exact de la manière dont on la traite à Montpellier, les inconvéniens qui suivent le flux de bouche, les raisons qu'on a eues de la proscrire des pays méridionaux, & les avantages qui reviennent d'une méthode beaucoup plus douce, plus simple, & infiniment plus assurée, confirmée par une pratique constante, & des observations particulières; *à la Haye*, chez Pierre Poppy; c'est-à-dire, *à Montpellier*, 1740, in-8°. p. 1128

* N. 603. *Augustinus-Franciscus Jault, d'Orgelet en Franche-Comté, Diocèse de Besançon, à traduit en François le traité* de morbis venereis, *de M. Astruc. Cette traduction est imprimée à Paris, chez Cavelier*, 1740, *in* 12. 3 *vol.* p. 1129

N. 604. Fascic. observationum medic. p. 188

N. 605. Dissertation sur la maladie vénérienne, p. 266

N. 606. *Acta naturæ curiosorum, vol.* 5. lues venerea per mercurialia sine salivatione subsequente curata. p. 327

N. 607. Affectus hysterico-spasmodici lethales à an contagio venerea? p. 354

N. 608. Remedium alterans mercuriale Plummerianum, ceu specificum in ulceribus cacoetheis, aliisque casibus exhumoribus impuris viscoso tenacibus oriundis. p. 394

N. 609. De gonorrhoeâ recuscitatâ, utpote remedio ad testiculi tumorem gonorrhoeæ succedentem præsentaneo. p. 447

N. 610 De lue venereâ, post salivationem nova incrementa capiente. p. 462

N. 611. Monita quædam circa diagnosin luis venereæ. p. 565

N. 612. Disp. inaug. de singulari usu frictionis & unctionis in curatione morborum, *in*-4°. p. 418

N. 627. Préparation & vertus d'un remède mercuriel altérant. p. 585

N. 628. *Acta physico-medica naturæ curiosorum*, *tom.* 5, sectio puelli singulari atrophia rhachiticâ defuncti. p. 197

N. 629. Relatio historica de casu singulari quo per mercurium sublimatum in emplastro adplicatum mors inducta fuit. p. 261

N. 630. Miasma venereum sub variâ formâ morbis aliis, præsertim chronicis junctum. p. 334

N. 631. Gonorrhœa veratrium & quod excurrit, annorum, post gonorrhoeam virulentam, ab omnibus incurabilis habita, curata. p. 566

N. 632. Lettre de M. . . . à M. d'Arnouval, où l'on essaie de démontrer les écarts de M. Astruc. p. 272

N. 633. Diss. inaug. med. sist. casus aliquot hominum à lue vencreâ, per salivationem curatorum. p. 462

N. 634. Lettre de M. . . . a M. de Charbonnière au sujet de deux ouvrages qui ont paru contre la méthode des fumigations; avec la réponse de M. de Charbonniere, *in*-12. p. 228

N. 635. Lettre de M. Dibon à M. . . dans laquelle il répond aux reproches d'un anonyme défenseur de M. Astruc. *in*-12. p. 270

Quest med. Chirurg. an cereoli in plerisque urethræ fistulis sectione præstantiores? Respondente *Petro Lalouette*.

Voyez le second Post-scriptum *apres cette table*, *au mot* LALOUETTE.

1743.

N. (636). Le spectre, *apparation première*, *à Cologne*, 1743, pag. 85

N. (637). Nuovo methodo per librare il corpo umano con Sicurreza dal male venereo, &c. *Fiorenze* 1743. *C'est-à-dire*, méthode nouvelle pour délivrer le corps humain, avec sureté, du mal vénérien, &c. *à Florence.* p. 103

N. (638). De usu & præstantiâ thermarum herculanarum quæ nuper in daciâ trajani detecta sunt, dissertatio epistolaris. *Trajecti ad Rhenum*, 1743, *in*-4°. p. 209

N. 639. Dissertation pratique en forme de lettres sur les maux vénériens, *seconde édition*, *in*-12. p, 388

N. 640. *Mercure de France*, *Mars*. Lettre de M. . . . écrite à M. . . . D. M. au sujet d'un livre nouveau. p. 384

N. 641. Compendium medicinæ practicæ, &c. *in*-8°. p 395

N. 642. Diss. de salivatione mercuriali. p. 410

N. 643. *Transactions philosophiques.* Partie d'une lettre

écrite à M. Maclaurin, &c. touchant une maladie qu'on croît être la vérole. p. 498

N°. 644. Quæst. med. an ab hydrargyrosi tutissima syphilidis curatio? p. 590

1744.

N. (645). Neue anweisung zu der gründlichen erkenntniss und glücklichen curirung derer innerlichen menschlichen kranckheiten. Leipz. 1744. *C'est-à-dire*, nouvelle introduction à la connaissance fondamentale, & à la méthode heureuse de guérir les maladies internes de l'homme. p. 88.

N. 646. Dell'uso interno ed esterno del mercurio; discorso di giuseppe-Maria-Saverio Bertini, Fiorentino, *in*-4°. *Fiorenze. C'est à-dire*, discours sur l'usage interne & externe du mercure, par *Joseph-Marie-Xavier Bertini*, à Florence. p. 150

N. 647. *Acta phys. medica Academiæ naturæ curiosorum, tom. VII. Norimbergæ* 1744, Lues venerea per manus obstetricis propagata. p. 212

N°. 648. De febre lentâ in hecticam degenerante, simulque verminosâ, & prægressâ malignâ ortâ, in subjecto, à parentibus lue venereâ infectis nato. p. 950

N. 649. Diss. inaug. med. de gravissimo luis venereæ symptomate, torturâ nocturnâ. p. 333

N. 650. Uso del mercurio crudo. p. 683

1745.

N. 651. Quæstio med. an in curandâ lue venereâ suffumigia ritè adhibita remedium optimum? p. 229

N. 652. Recueil d'observations chirurgicales sur les maladies de l'urètre, traitées par une nouvelle méthode, *in*-12. p. 250

1746.

N. 653. Mémoire sur les maladies de l'urètre, & sur un remède spécifique pour les guérir, &c. *in*-8°. p. 371

1747.

N. (654.). *Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg, traduit de l'Anglais, Vol VI.* Histoire d'une maladie que les Africains appellent Le *Yaw*, avec la vraie manière de la traiter: par M. p. 88

N. 655. Prolufio de hydrargyrofi reliquiis à ptyalifmo expellendis. 1747. p. 188

N. 656. Diff. Inaug. de mercurio in alkali foluto tutiffimo fpecifico anti-venereo. p. 384

N. 657. Differtation, &c. *C'eft-à-dire* : Differtation fur les effets du mercure dans le corps humain. p. 459

N. 658. Diff. Demonftratio, quod atrociffima luis venereæ fymptomata non fint effectus morbi, fed curæ mercurialibus inftituta. p. 626

N. 659. Le Médecin familier & fincère. p. 697

N. 660. Diff. Inaug. de causâ luis venereæ proximâ. p. 704

1748.

N. 661. Obfervations Chirurgicales fur les maladies de l'urètre, traitées fuivant une nouvelle méthode. Nouvelle édition. in-12. p. 251

* N. 662. Suite de la Defcription des maladies vénériennes. Ouvrage dans lequel on traite des rétentions d'urine & en général des maladies de l'urètre. *in*-12. p. 273

N. 663. Effai fur les maladies vénériennes, où l'on expofe la méthode de feu M. Petit, &c. *in*-12. p. 306

N. 664. An eafy and exact method, &c. *C'eft-à-dire* : Méthode aifée & exacte de guérir le mal vénérien, &c. p. 605

N. 665. Programma quod hydrargyri vires à fulphure fufpenfas expendit. p. 628

N. 666. *Act. Acad. Nat. Cur. Tom. VIII.* De diurefi copiâ & fimul falutari, loco falivationis exortâ. p. 647

1749.

N. (667). Quæftio Medica. An incerta luis venereæ curatio, abfente medico? p. 72

N. (668) Diff. inaug. Med. De abufu purgantium in morbis venereis. page 121

N. 669. *Mercure de France, Juin, Tom. I.* 1749. Réponfe à la Lettre de M. J. P. D. V. page 204

N. 670. *Juillet* 1749. Troifième Lettre de M. Cantwell. p. 204

N. 671. *Septembre* 1749. Quatrième Lettre de M. Cantwell. p. 204

N. 672. *Oct.* Lettre à M. Rémond de S. Albine, pour fervir de Réponfe à celles de M. Cantwell, inférées dans le Mercure du mois de Juin & Juillet dernier. p. 252

1751.

N. (691) Dissertatio, de fluoribus albi charactere & notis quibus cum gonorrhoeâ convenit, vel differt & utriusque curatione. p. 73

N. (692). Dissertation sur les maladies de l'urètre qui ont besoin de bougies; par M. André, &c. page 78

N. (693). A Dissertation on the origin, &c. *C'est-à-dire*: Dissertation sur l'origine du mal vénérien : pour prouver qu'il n'a point été apporté d'Amérique. p. 88

Il faut que ceci soit la Traduction du premier Ouvrage sur cette matière, de M. de Sanchez, par M. Castro. A la vérité l'opuscule de M. de Sanchez n'a paru qu'en 1752, *nous mettons celui-ci à l'année* 1751 *& la Traduction ne peut avoir été faite avant l'Original; mais nous nous sommes trompés d'année, car à l'instant nous venons de parcourir dans le Journal de Leipsick où nous avons trouvé l'annonce de ce Livre, toute l'année* 1751 *sans la retrouver. On peut cependant regarder cet Ouvrage comme ayant paru en* 1752 *ou* 1753.

N. 694. Diss. Inaug. Med. De lue venereâ. p. 134

N. 695. Medicina consultatoria. p. 140

N. 696. Prælectiones Academicæ de lue venereâ. p. 156

N. 697. Tractatio Medico-Practica de lue venereâ; continens hujus affectionis historiam, originem, progressum, causas, symptomata & curationem. p. 159

N. 698. Essai sur la fistule à l'anus, où l'on prouve qu'une gentillesse fort à la mode, est une cause fréquente de cette maladie. *in*-4°. page 240

N. 699. Quest. Med. An bubo venereus Skirrodes, absque cauterio curandus? p. 362

N. 700. Riflessioni sopra l'uso del mercurio nella medicina, &c. in-4°. p. 364

N. 701. Der Chemie, &c. *C'est-à-dire*, Voyage en Siberie depuis l'année 1733 jusqu'en 1743, par Jean-George Gmelin, Professeur public en Chimie & en Botanique dans l'Université de Tubinge. A Gottingue. Prem. Partie. in-8°. p. 365

N. 702. Prüfung, &c. *C'est-à-dire :* Examen des Ecrits & des disputes de M. Henckel, &c. p. 517

N. 703. Monita & præcepta medica. p. 525

N. 704. Diss. Inaug. Med. de gonorrhoeâ. p. 550

N. 705. Diss. Inaug. de optimâ tutissimâque luem veneream radicitùs extirpandi methodo, &c. p. 559

N. 796. *Mars & premier volume d'Avril.* Deux Lettres à l'Auteur du Mercure, par M. Dienert. p. 283

N. 797 *Second Vol. d'Octobre.* Lettre de M. Raulin, &c. à M. Vandermonde, &c. page 610

N. 798. Traité abrégé sur la cause générale des maladies, & sur l'utilité de la poudre balsamique de M. Gally. p. 337

N. 799. Diss. Inaug. Med. de efficaci mercurialium usu Chirurgico. p. 427

N. 800. Réponse de M. Keyser, à un Libelle du sieur Thomas, &c. p. 448

N. 801. Lettre de M.... à M. Dibon, &c. p. 448

N. 802. *Mémoires de l'Académie des Sciences.* Recherches sur la nature de la teinture mercurielle de M. le Comte de la Garaye. page 501

N. 803. Extrait du Recueil Périodique d'Observations de Médecine, &c. page 520

N. 804. A Dissertation, &c. *C'est-à-dire* : Dissertation sur la nature & la guérison du mal vénérien, &c. p. 538

N. 805. Le Préservatif, &c. p. 678

N. 806. Quæst. Med. An exostosi venereæ frictiones mercuriales. p. 755

N. (*e*). Disp. Med. Inaug. De cambucâ paracelsi. p 847

Ludwig. Diss. de exostibus. *V. le second* Post-Scriptum *après cette Table.*

1757.

N. 807. Avis concernant les propriétés & usages de plusieurs spécifiques. p. 149

N. 808. An account, &c. *C'est-à-dire* : Réflexions sur le solanum d'Angleterre, &c. p. 192

N. 809. *Journal Economique*, *Janvier* 1757. Sur les dragées anti-vénériennes du sieur Keyser. page 202

N. 810. *Nova Acta Phys. Medica Academiæ Naturæ Curiosorum. Tom. I.* Miasma venereum per salivam & sudorem mirè disseminatum & propagatum, feliciterque iterùm sublatum. page 248

N. 811. De mercurio salivationem non cienti. p. 421

N. 812. Ulcera glandis venerea cum tumore magno inflammatorio & phimosi enormi conjuncta, feliciter sanata. page 652

N. 813. *Medical Observations*, *&c.* C'est-à-dire : *Extrait des Observations & Recherches Médicales, par une Société de Médecins de Londres.* Essais faits pour découvrir la vertu de la racine de salsepareille dans les maladies vénériennes. page 328

N. 814. Lettre de M. Keyser à M.... servant de Réponse

1759.

1760.

1761.

1763.

N. 910. *Mercure de France*, *Décembre*. Nouvel Avis concernant le ſpécifique anti-vénérien de Fels. page 318

N. 911. Betrachtung, &c. *C'eſt-à-dire :* Conſidérations où l'on a pour but d'examiner ſi la vertu du ſublimé-corroſif peut autoriſer l'uſage où l'on eſt d'adminiſtier ce remède intérieurement; on y a joint quelques lignes ſur la ciguë. page 409

N. 912. Diſp. Inaug. de oſſium carie venereâ. p. 463

N. 913. Diſſertation ſommaire ſur les maladies de l'urètre, appelées calloſités, &c. page 467

N. 914. Anweiſung &c. *C'eſt-à-dire :* Inſtruction ſur la manière de ſe préſerver des maladies. p. 471

N. 915. Diſp. Inaug. de ſalivâ. page 608

N. 916. Méthode réſolutive de guérir la vérole, &c. page 616

N. 917. Diſp. Inaug. de naturâ & morbis ſalivæ ejuſque neceſſariâ excretione ritè promovendâ. page 647

N. 918. Diſp. Inaug. de ſalivâ. page 683

N. 948. *Gobenſtein*. Diſſ. Med. de lue venereâ. 1763. *in*-4°. page 367, 1011

1764.

N. 919. *Mercure de France*, *Septembre* 1764. Lettre en forme d'Avis a M. de la Place, Auteur de ce Journal; par M. André, &c. page 82

N. 920. *Premier vol. de Fév.* Obſervation ſur les mauvais effets du ſublimé-corroſif employé extérieurement. page 415

N. 921. Parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne; à Amſterdam. page 95

N. 922. Inſtructions ſimples & aiſées ſur les maladies de l'urètre & de la veſſie, miſes à la portée des perſonnes qui en ſont affligées, & pour l'avantage des jeunes Chirurgiens, &c. page 105

N. 923. Obſervations ſur l'uſage interne du colchique d'Automne, du ſublimé-corroſif, &c. page 138

N. 924. Œconomical and Medical Obſervations. *London*, 1764. *C'eſt-à-dire :* Obſervations Economiques & Medicales. page 192

N. 925. Noſocomii civici Pazmanniani annus Med. tertius, ſive obſervationum circa morbos acutos & chronicos. *in*-8°. page 239

N. 926. Réplique à M. Keyſer, &c. page 28•

1766.

1767.

1768.

1771.

1772.

vol. IX. Miaſma venereum, per obſtetricem longè latèque diſſeminatum. p. 212

N. 1063. Obſervations, &c. *C'eſt-à-dire* : Obſervations ſur la manière d'agir, & l'uſage du mercure dans les maladies vénériennes. p. 294

N. 1064. Moyens certains & peu coûteux de détruire le mal vénérien. p. 342

N. 1065. *Noſologie méthodique*, &c. *in*-12, 10 *vol.* p. 342

N. 1066. Abhand lung. *C'eſt-à-dire :* Traité des opérations chirurg. troiſième partie, contenant les opérations de la taille, de la fiſtule à l'anus, du phimoſis, du paraphimoſis, du cancer, &c. p. 399

N. 1067. Deſcriptio methodi mercurium ſublimatum corroſivum tutiùs copioſiùſque exhibendi, &c. p. 424

N. 1068. Opuſcules de Chirurgie, 2 part. p. 538

N. 1069. Nouvelle découverte ſur la nature & ſur le ſiége de la chaudepiſſe virulente, &c. p. 566

N. 1070. Recueil d'obſervations de M. Richard, tom. II. p. 618

N. 1071, Lettre à M. Guilbert de Préval, &c. p. 626

N. 1072. The new method, &c. *C'eſt-à-dire*, nouvelle méthode de guérir les maladies vénériennes, p. 630

N. 1073. Commentaria in hermanni Boerhaave aphoriſmos, &c. p. 684

N. 1074. Réponſe de M. Bertrand, &c. p. 690

1773.

N. 1075. L'anti-ſyphilitique, ou la ſanté publique : mémoire ſur un moyen certain de ſe garantir de toutes les maladies vénériennes, & de s'en guérir ſoi-même par l'uſage d'une eau anti-vénérienne, dite eau de ſécurité. p. 102

N. 1076. Traité des maladies vénériennes, par M. Fabre, &c. *troiſième édition*, *Paris*, in-8°. p. 311

N. 1077. Méthode familière pour guérir les maladies vénériennes, &c. p. 313

N. 1078. Manière ſûre & facile de traiter les maladies vénériennes, &c. p. 343

N. 1079. Expoſition anatomique des maux vénériens, ſur les parties de l'homme & de la femme, &c. p. 358

N. 1080. Traité des maladies vénériennes, &c. p. 599

N. 1081. Tableau des maladies vénériennes, &c. p. 675

N. c, *Diſ.* de viribus medicamentoſis hydrargyri. p. 845

1774.

Titres des Ouvrages dont l'Auteur ignore les dates.

Fin de la Table Chronologique.



SECOND
POST-SCRIPTUM.

ALBERTI (Chriſtlieb-Lebrecht), Schleiza-Variſcus, ſubmittit d. 25. Mart. 1758. Diſſertationem Inauguralem Medicam *de Iſtis mercurii partibus quæ imprimis miaſma venereum, in corpore hærens, deſtruere valent;* Præſide CAROLO-FRIDERICO KALTSCHMIED, *Philoſ. & Med. Doct. Seren. Ducis Saxo-Vinarienſis & Iſenacenſis Conſiliar. Cameral. Intimo Sereniſſ. Marchion. Brandenb. Culmbacenſis & Seren. Landgr. Haſſo-Darmſtad. Conſil. Aulico & Med. Anatom. Chirurg. & Botanic. Prof. Publ. Ord. Comit. Palatino Cæſar. Acad. Imperial. Natur. Curioſ. Colleg. Acad. Elector. Mogunt. Scient. utilium aſſeſſore Phyſico Provinc. Jenenſi Facultatis Medicæ Seniore.* Jenæ Litteris Marggrafianis. *in*-4°. 40 pag. ad calcem Diſſertationis legitur JOANNIS-CHRISTIANI STOCKII, *H. T. Facul. Med. Decani*, proluſio *de famoſo unguento ophthalmico Anglico.* 8 pagg.

On lit page 70 la propoſition de cette Thèſe.

M. Alberti après avoir diſcuté très-ſavam-
1758. ment & avec un ordre conſtant la nature du virus vénérien & celle du mercure, ſoit qu'il ſoit joint à des ſels, ſoit qu'il ſoit uni à des matières abſorbantes, conclud que ce ne ſont ni les parties ſulphureuſes, ni les phlogiſtiques de ce métal qui agiſſent ſur les miaſmes véroliques; mais que c'eſt particulièrement ſa terre ſpécifique.

BORELLUS..... Diss. Med. *de ſalivatione artificiali*, quam.... ad diem 30 Novemb. defendet D. PHILIPPUS-JACOBUS BORELLUS, *Facultatis Medicinæ Decanus*, reſpondente HENRICO-GUILELMO SIBECKERO, Wildunga-Waldecco. Marburgi, Typis Philippi-Caſimiri Mulleri. *in*-4°. 26 pag. On a omis de mettre l'année : mais nous avons vu dans un Journal d'Allemagne, qu'elle avait été imprimée en 1752, tel que nous l'avons marqué en indiquant cette propoſition page 650.

L'Auteur parle en faveur de la ſalivation mer- 1752.
curielle, dans le traitement des maladies vénériennes, & autres, auxquelles le mercure eſt utile; il dit que, ſi pluſieurs Auteurs ſe plaignent de ſes mauvais effets, il faut s'en prendre à la mauvaiſe adminiſtration qu'on en fait. Il s'étend fort au long ſur les précautions que l'on doit prendre avant & pendant le traitement, & ſur la manière de la procurer & de la conduire. Il paraît qu'il préfère le mercure doux pour exciter cette excrétion.

BUCHOZ (Pierre-Joſeph). Page 723, à l'Article de ce Médecin, nous avions marqué notre incertitude & notre inquiétude ſur un remède anti-vénérien dont il eſt poſſeſſeur : mais à force de recherches nous ſommes parvenus à nous inſtruire davantage à cet égard : & nous allons dire tout ce que nous en ſavons.

Le Journal que M. B. donne aujourd'hui ſous le 1770.
titre de *la Nature Conſidérée*, &c. & qu'il fait depuis huit ans environ, a pluſieurs fois changé de titre, (j'ignore quelle peut en être la raiſon). En 1770 il ſe nommait *Lettres Périodiques curieuſes, utiles, &c. ſur les avantages que la Société*

Economique peut retirer de la connaiſſance des Animaux, &c. in-8°. & c'eſt dans ce Magazin, Tom. III. page 145. que nous avons lu les Lettres X & XV, qui traitent de *l'Electuaire de Marquet*, & qui contiennent 32 pages. Voici comment s'explique à cet égard M. B. « Cet Electuaire eſt, de » tous les remèdes, le ſeul dont le Docteur Mar» quet ait conſervé le ſecret, & il ne me l'a com» muniqué qu'à condition que je garderais, de » même que lui, ſur la compoſition de cet Elec» tuaire, un éternel *tacet*; il m'y a même engagé » par ſerment (1) ».

Je ne chercherai point ici à éclaircir les raiſons qui ont porté le Docteur Marquet, que M. B. nous dépeint par-tout comme l'ami de l'humanité & le père des ſouffrants, à vouloir obſtinément tenir caché un remède qu'il nous vante comme ſupérieur à tous les autres : & à exiger, bien plus, qu'il meure avec M. Buchoz, qui y eſt lié par ſerment.

M. B. dans ces deux Lettres qui ne ſont que le contenu d'une Lettre circulaire, que M. Marquet publia pour la première fois en 1755, avec cet épigraphe : *Raro qui invenit ſimul & perfecit*, énumère les maladies auxquelles cet Electuaire convient, car il ne ſe borne pas ſeulement à la curation du mal ſyphillitique. On le donne avec ſuccès pour l'épilepſie, la jauniſſe, la cachexie, les tumeurs ſcrophuleuſes, la migraine, les grandes douleurs de tête invéterées, la groſſe gale encroû-

(1) Il faut que mon oreille m'ait trompé, (quoique j'aye l'ouïe fort claire), lorſque j'ai cru entendre que M. Buchoz me diſait qu'il avait publié la compoſition de ſon ſpécifique anti-vénérien dans le Journal Encyclopédique : car ce Médecin n'eſt point dans le cas de tomber en contradiction avec lui-même, & encore moins de ſe parjurer.

tée,

tée, les vers, les obstructions, la teigne, les affections scorbutiques & hypocondriaques, les gonorrhées, & les fleurs-blanches (1). Il fait aussi grand cas pour la guérison des gonorrhées, des cancers, des ulcères & de la gangrène, de la plante nommée *Illecebra*, & en Français *vermiculaire brûlante*. On trouve ses vertus bien plus détaillées, ainsi que celles de l'Electuaire, dans un *Supplément aux Lettres sur l'Electuaire de Marquet*, que M. B. imprima séparément *in*-8°. de 61 pages en 1770, chez Durand. Ce Supplément contient vingt-six consultations, avec l'exposé des maladies. Voici de quelle manière il recommande d'employer l'*Illecebra* pour arrêter les gonorrhées : prenez une bonne poignée de cette plante verte, lavez-la, coupez-la menu, faites-la bouillir dans un demi-setier d'eau de fontaine pendant un quart-d'heure, ensuite passez par un linge avec expression : on le mêle avec égale quantité de sirop violat : on prend tous les soirs une ou deux cuillerées de cette mixtion. On se sert aussi de cette décoction pour faire des injections dans le canal de l'urètre, alors on remplace le sirop par de l'huile de chenevis. La manière de faire usage de la plante *Illecebra*, ne varie point pour les autres affections : on fait seulement de plus des embrocations sur la partie, & l'on applique le marc en forme de cataplasme.

---

(1) D'après la vertu contre les fleurs-blanches, que M. Buchoz attribue à son Electuaire ; nous ne doutons point que ce ne soit de ce remède dont il a voulu parler en se faisant annoncer dans le Mercure de France, & dans le petit Almanach sous verre, pour guérir radicalement ces maladies rébelles.

ERMEL (Joannes-Fridericus), Dresdensis, disputabit *de radice chinæ ejusque limitandis laudibus*, Præside HERMANO-PAULO JUCH, *Sac. Palatii Cæsarei Comite Facul. Med. Seniore & adsess. prim. pathologiæ atque praxeos Prof. publ. ord. Seren. Saxon. Ducum Vinariens. & Gothani a Consil. aul. & arch. n. n. acad. cæsar. nat. cur. Collega.* D. 23 Novemb. 1753. Erfordiæ. Typis Heringianis, Acad. Typogr. *in*-4°. 30 pag.

1753. Nous avons donné la proposition de cette Thèse, page 311.

L'Auteur fait l'histoire de la racine nommée esquine, il dit qu'elle nait aux Indes Orientales, à Malabar, à Cuncan, à Cochin, à Cranganor, à Coulan, au Japon, en Chine d'où elle tire son nom Latin *China* : les Chinois l'appellent *Lampata, Lampaton, Lampacos* & *Bonti.* Il décrit cette plante, ses espèces, les sentimens des Botanistes à son égard. Il parle aussi de l'esquine occidentale que l'on nous apporte de la nouvelle Espagne, du Pérou & de différens lieux de l'Amérique. Il dit que Geoffroy attribuait autant de vertu à l'occidentale qu'à l'orientale. Il fixe la connaissance qu'on en a eue en Europe à l'année 1535. Il apprend à connaître & à choisir cette racine, comment on peut la frauder avec le bol & la gomme adraganthe. Il passe à son Analyse Chimique ; il dit qu'elle contient en très-petite quantité des parties volatiles & spiritueuses : mais beaucoup de parties terreuses - farineuses. De-là il juge que les louanges outrées que l'on a données à cette racine, tant pour guérir la maladie vénérienne que les autres affections pour lesquelles on emploie les

dépuratifs, ne sont ni justes ni démontrées; & il prouve par les Médecins contemporains de Charles V, que cet Empereur prit, il est vrai, de la décoction d'esquine; mais qu'il ne fut guéri que par celle du gayac. M. Ermel donne la méthode des Anciens pour administrer cette racine, & pour gouverner les malades pendant qu'ils en font usage; il rapporte quelques Auteurs qui ont révoqué en doute les vertus de cette plante : & il conclud enfin par assurer que l'eau tiède produira le même effet que sa décoction.

GOB GOB

GOBENSTEIN (Ursus-Victor), Solodoranus apud Helvetas, Diss. Med. *de lue venereâ*, die 19 mensis Novembris 1763. Monspelii, apud viduam Joannis Martel, *in*-4°. 23 pag.

Nous avons donné le titre de cette Dissertation page 367. 1763.

Cette Dissertation est divisée en sept paragraphes; dans les six premiers, M. G. parle de l'origine, des causes, de la nature, de la communication, des différens symptômes, des espèces, du diagnostic & du pronostic de la vérole; il s'appuye en plusieurs endroits sur les opinions d'Astruc & de M Boissier de Sauvages : dans le septième il passe à la curation de cette maladie, pour completter son histoire. Il déclare ne point ouvrir son sentiment sur les différentes méthodes curatoires; *Tantasque lites*, dit-il, *peritioribus componendas relinquimus.* Il rapporte d'abord la méthode de Montpellier, ensuite celle de M. Haguenot, celle de MM. Levret & d'Aumont, pour les enfans à la mamelle, il passe à la méthode salivatoire, à celle de M. Van-Swieten, & il finit par les dragées

de Keyſer. Il ne fait que nommer les méthodes fumigatoires & ſudorifiques.

HALES..... Salivation not neceſſary for the cure of the venereal diſeaſe, in any degree whatever; and all gleets curable: proved by a variety of examples, ſelected from no leſſ than ſix hundred and ſeventy caſes, &c. By CHARLES HALES, *late Surgeon to the Hôpital at the* Savoy; &c. the Eighth edition. London. Printed for J. Almon, 1767. *in*-8°. 70 pages.

Continuant d'en faire uſage après en avoir vu un heureux ſuccès en diverſes rencontres.

Hiſt. de la Médec. par LE CLERC.

C'eſt-à-dire : La ſalivation inutile pour la guériſon de toutes ſortes de maladies vénériennes, & pour tous les écoulemens; ce qu'on prouve par pluſieurs exemples choiſis de plus de ſix cent ſoixante dix Obſervations, &c. par Charles Hales, &c. huitième édition à Londres.

C'eſt de ce Hales dont nous avons parlé à la page 393. Nous ignorons en quelle année il a donné la première édition de cet Opuſcule.

Nous aurons bientôt fini ſur ſon compte, M. de Hales eſt un Charlatan qui guérit toutes les maladies vénériennes, de quelque eſpèce qu'elles ſoient, nouvelles & anciennes, en été & en hiver avec un remède dont il tait la recette : mais ſon remède n'occaſionne aucun ptyaliſme, ne détruit point le tempérament, n'eſt nullement aſſujettiſſant, &c. Il fait beaucoup mention de ſes protecteurs, du Lord Ligonier, du Général Clare, &c. Enfin, il aſſure à haute voix, à la face de l'univers & de

ses ennemis, que le sublimé qu'il regarde comme un remède très-dangereux, n'entre pour rien dans la composition du sien.

HERZOG (Joannes-Ludovicus-Davides), Goslariensis. Dissertatio Medica solemnis *de morbo articulari speciatim venereo, præsertim de arthriticâ quâdam feliciter sanatâ.* D. 20 Septembris. Helmstadii. Ex Typogr. Viduæ Schnorriæ, 1768. *in*-4°. 113 pag.

Il s'agit, comme on le voit par la proposition, d'une femme qui avait une maladie arthritique des plus cruelles, occasionnée par un vice vénérien, ses jointures étaient garnies de *nodi* & de *tophi*; M. Herzog la guérit avec le remède de M. Plenck, qu'il réforma comme on le fait dans l'Hôpital de Berlin, de la manière suivante :

De mercure vif très-pur, deux gros.

De gomme arabique, une once.

Triturez le tout dans un mortier de marbre, en versant peu à peu de l'eau rose, jusqu'à ce que le mercure soit réduit en *mucus*; ajoutez enfin, toujours en triturant,

D'Eau rose, seize onces.

Renfermez cette mixture dans une bouteille de verre : on en donne deux cuillerées à bouche le matin & le soir. L'Auteur croit que ce remède dont il fait le plus grand cas, a une grande affinité avec le secret de Paracelse, duquel quelques Empiriques se servent aujourd'hui contre les affections arthritiques, il s'appuye sur l'autorité de Van-Swieten, *Tom. IV. p.* 341. *édition de Hollande, Commentaires sur les aphorismes de Boerhaave*; & sur ce qu'en dit Helmontius, IN OPERIB. SECT. *Ignotus hospes morbus*. ITEM IN CAP. *volupe viventium morbus*, §. 25.

Le remède dont il s'agit ici opéra sur la malade par les sueurs & les urines qui chariaient une matière semblable à de la craie. Son col vint à enfler

aux environs des vertèbres, & la tumeur était molle, M. H. employa extérieurement les mouches cantharides; il en ſortit une grande quantité de matière gélatineuſe, colorée & âcre, ce qui la ſoulagea parfaitement.

Avant de finir nous dirons ſuccinctement de quelle manière l'Auteur définit en général l'affection arthritique; c'eſt un ſpaſme dans les parties voiſines des articles, telles que le périoſte, les ligamens, les tendons & leurs gaînes, les glandes; occaſionné par une humeur épaiſſie, glutineuſe, terreuſe, âcre & ſalée : ou bien c'eſt un ſentiment produit par cette humeur viciée qui entoure les articulations. Cette maladie, lorſqu'elle provient d'un virus vérolique, a particulièrement ſon ſiége dans les ligamens des articulations, dans l'emboëture des os, dans la jointure de l'épaule, dans celles du coude, & des os du carpe, dans les alvéoles des dents maxillaires, &c. même dans les cartilages, dans les muſcles, &c.

L'Auteur comme on le peut voir, par le nombre des pages, s'étend très-longuement ſur la théorie de cette maladie, ainſi que ſur le ſpécifique qu'il adopte, & qu'il préfère aux ſels mercuriels particulièrement, qui ſelon lui font naître des obſtructions, en irritant les vaiſſeaux & les portant à ſe contracter, ce qui occaſionne néceſſairement une difficulté & un dérangement dans le cours des fluides. Dans ſon dernier paragraphe, il défend M. Plenck contre M. Hirſchel.

HORN (Albertus-Conrad), Oſtervico-Halberſtadienſis, defendet Diſſertationem Inauguralem Medicam, *de gonorrhoeâ malignâ*. D. Septembris 1759. Halæ-Magdeburgicæ, Litteris Hendelianis. *in*-4°. 28 pag.

1759. Nous avons donné la propoſition de cette Thèſe, page 411.

M. H. reconnait que la gonorrhée virulente eſt

d'une nature acide telle que le virus vérolique. Il décrit un moyen pour connaître si elle a son siége dans les glandes de l'urètre, ou dans la prostate & les vésicules séminaires : si elle occupe les glandes, la douleur se fait ressentir le long du canal & aux environs du gland, & ramenant sa main vers son orifice, il sort beaucoup de matière. Si son siège est dans la prostate ou les vésicules, l'on ressent la douleur à la racine de la verge, & en comprimant & frottant la région du périnée, & en faisant revenir sa main vers le haut du gland, on voit sortir la matière en abondance.

L'Auteur regarde trois indications à remplir dans la curation de cette espèce de gonorrhée; 1°. la préparation de la matière peccante; 2°. son évacuation; 3°. le ton à redonner aux parties qui ont été affectées.

Il satisfait à la première indication, avec les teintures alkalines, telles que la teinture d'antimoine âcre, la teinture d'antimoine tartarisée; on ne les employe qu'à la dose de 20 gouttes : si les douleurs sont aigues, on leur ajoute très-bien l'essence de succin. Les personnes sanguines & colériques, doivent moins en prendre que les mélancholiques; & les délayans ne doivent point être oubliés, tels que les bouillons d'avoine, d'orge, les infusions theïformes, l'eau simple : on peut leur associer le nitre. Et l'on donne chaque soir à la dose de 3 ou 4 grains, le mercure doux mêlé aux absorbans, & à l'antimoine diaphoréthique.

Pour remplir la seconde indication, on emploie les diurétiques, qui sont particulièrement d'un secours puissant dans la suppression de la gonorrhée; les teintures alkalines nommées plus haut, jouissent de la vertu résolutive & laxative, & sont appropriées dans cette circonstance. Les laxatifs sont à joindre aux diurétiques, en voici un que l'Auteur propose :

Prenez de résine de Jalap,
de mercure doux,
de savon de Venise, de chaque égale partie; faites selon l'art des pillules, chacune d'un grain, que l'on prend au nombre de 15 à 20 le matin, tous les trois ou quatre jours.

Enfin on redonne le ton aux parties avec le corail rouge, l'unicornu fossile, l'os de séche, le succin préparé, la cascarille & son extrait aqueux, dont on mêle quelques grains, avec des absorbans, remède qui peut être fort utile, enfin avec le vin appelé de *Pontac*, qui doit tenir un rang distingué parmi les toniques, dont on boit chaque soir, un petit verre pur ou mêlé avec de l'eau de fontaine. Pour remèdes externes, on emploie les sachets faits avec les herbes de menthe, de mélisse, de sauge, de pouliot, de thym, &c. que l'on applique, secs, sur le périnée, ou le long du canal de l'urine, ou après les avoir trempés dans le vin de pontac chaud. Et si l'on est obligé de recourir aux injections, que l'on ne doit mettre en usage que dans le grand relâchement des parties, parce que souvent elles sont pernicieuses; on se sert d'eau de plantain, d'eau de chaux, auxquelles on ajoute le bol d'Arménie & la pierre médicamenteuse de Crollius : & le vin de pontac encore n'est pas d'un moindre secours quand on le mêle avec ces eaux. Si l'estomac est affaibli, on le restaure avec l'essence carminative de Wedelius, de cascarille, d'écorce d'oranges, de canelle, & autres préparations stomachiques, que l'on trouve dans les Pharmacies.

Le régime doit être humectant, léger, tempérant; l'on doit éviter les échauffans, les aromatiques, les huileux, les spiritueux, &c. Le repos est utile, il faut entretenir une légère transpiration. l'usage du cheval est dangereux.

LALOUETTE (Petrus), *Parisinus*, *Baccalaureus Medicus*. Quæstio Medica-Chirurgica, Præside ANTONIO CASAMAJOR, discutienda die Martis 20 Februarii 1742; *An cereoli in plerisque urethræ fistulis sectione præstantiores?*

M. Lalouette, depuis Chevalier de l'Ordre du Roi, met au nombre des causes des fistules de l'urètre, les gonorrhées mal guéries & invétérées, celles que l'on supprime prématurément; le sable & les petites pierres; enfin la lithotomie, surtout si la playe reste long-temps ouverte. Il décrit ensuite le manuel de l'opération de la section de l'urètre, il en fait voir le péril, le désagrément & l'inutilité dans tous les cas, excepté si les fistules sont causées par des graviers, circonstance où l'on coupe comme au petit appareil; & il conclud que les bougies faites de *cordes à boyau*, ou de linge enduit de cire, sont préférables le plus souvent à la section de l'urètre. Il dit un mot de l'Introduction des bougies, du régime que l'on doit observer lorsque l'on en fait usage, & de la manière de s'y préparer.

M. Jean-François-Achilles Lalouette, de Paris, 1774.
Ecuyer, fils de Pierre duquel nous venons de parler, a remis la même question, le Vendredi 25 de Février 1774, sous la Présidence de M. Louis-Guillaume le Monnier, *Conseiller, premier Médecin ordinaire du Roi, des Académies de Paris, de Londres & de Berlin, Professeur & Démonstrateur Royal de Botanique au Jardin du Roi.*

LÉVRET (André), *Accoucheur de Madame la Dauphine, &c.* 1766.

Parmi les meilleurs Traités sur l'art des Accou-

chemens que nous nous ſommes remis ſous les yeux, pour limer notre expérience, & pour mettre la dernière main à un *Avis aux femmes groſſes & & à celles qui veulent nourrir; avec un remède certain pour obvier aux douleurs de l'enfantement;* Ouvrage que nous devons publier très-inceſſamment : nous avons retrouvé dans l'excellent Livre de M. Levret, *ſur l'art des Accouchemens, &c.* in-8°. troiſième édition, à Paris, chez P. Fr. Didot, 1766; *page 333, article 3, le moyen pour découvrir les tumeurs lymphatiqes vénériennes, lorſqu'on les ſoupçonne telles.*

Nous nous hâtons de réparer notre oubli : on n'apprend jamais les bonnes choſes trop tard; on en eſt dédommagé par leur utilité. M. Lévret dans un Mémoire lu dans une des ſéances particulières de l'Académie de Chirurgie, a fait part d'un fondant propre à réſoudre les tumeurs ſquirreuſes, ſcrophuleuſes, cancereuſes & autres, faites par l'engorgement ou par l'extravaſation de la lymphe épaiſſie & endurcie, ſoit dans les glandes, ſoit dans le tiſſu cellulaire des graiſſes. Ce diſſolvant a pour baſe le ſel fixe de tartre, & pour véhicule l'eau de pluye diſtillée; il entre à la doſe d'un ou deux gros & plus ſur chaque pinte d'eau. Il ſert en douches, en topiques & pour boiſſon : mais ce fondant de la lymphe, loin d'avoir du ſuccès ſur les tumeurs lymphatiques vénériennes, les irrite & les exaſpère : par conſéquent pluſieurs femmes qui ſont attaquées de différentes tumeurs qu'elles rapportent à des dépôts laiteux, & dont la cauſe n'eſt autre qu'un vice vénérien, ſeront bientôt détrompées par l'application de linges trempés dans cette diſſolution, & par les douches faites ſur la partie. M. Lévret avertit auſſi que ce médicament eſt nuiſible aux ſcorbutiques, ſur-tout dans le période de la diſſolution du ſang.

LUDWIG (Jo. Theoph.). Diſſ. *de exoſtoſibus.* in-4°. Hal. 1756.

Nous avons trouvé le titre de cette Diſſertation ſur le Catalogue du ſieur Briaſſon : mais nous 1756.
n'avons pu nous la procurer chez lui parce qu'il ne l'a pas. Elle n'eſt point auſſi dans les Bibliothèques qui nous ſont ouvertes.

MAL MAL

MALOUIN, *Médecin ordinaire de S. M. la Reine, Docteur & Ancien Profeſſeur de Pharmacie, en la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & Cenſeur Royal.* Chimie Médicinale. Nouvelle édition ; à Paris, chez d'Houry, 1755. *in*-12. 2 vol. le premier de 630 & le ſecond de 590 pages.

Tom. I. p. 588—609, Chap. 56, il eſt parlé de 1755.
l'uſage des bougies médicinales ; & Chap. 57, 58 & 59, de la gonorrhée virulente.

M. Malouin ſe ſert des bougies médicinales pour panſer les ulcères de l'urètre, pour fondre les carnoſités, & pour ouvrir & élargir le canal de l'urètre quand il eſt rétréci : dans ce cas, il emploie en premier lieu une corde à boyau, idée que quelques Auteurs ont rajeunie depuis ; & quand le canal eſt élargi ſuffiſamment par ce moyen, il prend une bougie de cire ordinaire. M. M. ne finit point un traitement de chaude-piſſe, qui a exiſté avec une douleur fixe dans une partie du canal de l'urètre, ſans employer les bougies.

En parlant de la chaude-piſſe, M. M. obſerve que la matière de cet écoulement, quand elle eſt ſèche ſur le linge ſe détache en eſpèces de petits feuillets talqueux, & que la matière des fleurs blan-

ches ne se détache pas ainsi, c'est un moyen de plus pour distinguer ces deux affections. Mais on notera que cette remarque ne peut tomber que sur la gonorrhée virulente. L'Auteur guérit la gonorrhée avec les rafraîchissans, les adoucissans, le lait même pour toute nourriture, il passe ensuite aux minoratifs, de-là aux apéritifs, enfin aux eaux minérales, ou aux balsamiques, & aux mercuriaux. Il propose pour se préserver de la contagion, d'uriner aussi tôt après l'acte vénérien, de se laver avec du vin, de se tranquilliser & se rafraîchir, de se faire le soir du même jour une friction locale avec l'onguent mercuriel sur la partie militante, enfin de se purger & de se baigner.

M. M. remédie par la saignée à la chaude-pisse cordée, & à celle qui est tombée dans les bourses; & il ordonne de légères frictions mercurieles à l'endroit du canal de l'urine, où l'on ressent de la douleur.

Tom. II. P. 109—158, Chap. 27, 28, 29, 30, 31 & 32, M. M. parle de l'usage médicinal du mercure en général, du mercure pour la vérole, des préparations nécessaires avant le traitement; il décrit ensuite le traitement de la vérole par les frictions, par extinction & par fumigations; il dit que les dents ne sont gâtées pendant l'usage du mercure, que par l'âcreté corrosive des humeurs qu'il sépare de la masse, & qui sont portées vers la bouche; ou lorsqu'il est uni à quelque acide corrosif: mais que le mercure pur, tenu aussi long-temps qu'on le voudra dans la bouche, ne gâtera point les dents, il la nettoyera au contraire. Il dit dans le Chapitre suivant; que le ventre est resserré si le malade salive, & le contraire arrive dans le cas oppôsé. Si l'on veut, dit il, que le mercure agisse par les urines, il faut boire quatre ou cinq pintes d'eau de chiendent dans 24 heures. Si le malade prend des alimens solides, le mercure porte aux intestins; s'il vit de

bouillons ou de lait, il eſt ſujet à ſaliver. Il dit dans un autre endroit que quelquefois en ſe lavant avec de l'eau-de-vie & du ſavon, pour emporter la graiſſe de deſſus la peau, quand on prend des frictions, cela rappelle la ſalivation. Je crois qu'on peut conjecturer de-là, que lorſque la ſalivation eſt ſupprimée chez un malade & qu'on veut la rappeler, il ſuffirait de lui donner un peu d'eau-de-vie : la pratique de M. de Sanchez qui, pour faire ſaliver ſes malades, leur faiſait donner du vin, & du lait pour réprimer la ſalivation, vient à l'appui de mon idée. M. Malouin remarque que l'uſage interne des eaux thermales, telles que celles de Plombières, de Bourbon-l'Archambault, &c. font déclarer la vérole, c'eſt auſſi le ſentiment de M. Lieutaud. Il remarque à l'occaſion de la méthode par les fumigations, qu'elle eſt bonne pour ceux qui ont la vérole en boutons, & auxquels les ſueurs ſont favorables : les puſtules véroliques & les poireaux, dit-il, guériſſent promptement par ce moyen : enfin elles conviennent dans le cas de chaude-piſſe & de fleurs-blanches : mais elle eſt contraire, à ceux qui ſuent difficilement, qui ont une vérole ſèche & qui attaque les nerfs & les os. En finiſſant, M. M. obſerve que les ouvriers qui emploient le mercure ſont ſujets à trembler, parce qu'ils ſont expoſés à un mercure plus chauffé, qu'il n'eſt néceſſaire pour la guériſon des maladies; parce qu'ils emploient ſouvent un mercure qui n'eſt pas exempt de plomb; & parce que ces hommes-là ne ſe ménagent pas, qu'ils s'expoſent au vent ſans précaution & à l'air froid. Enfin l'Auteur a appris d'eux qu'ils ne ſont point ſujets aux maladies vénériennes.

Chapitre XXXIII, de l'onguent mercuriel, p. 158. M. Malouin rapporte que les Chinois compoſent leur onguent mercuriel avec du mercure & du *tan ſan*, (alun bleu), de chaque trois

gros & demi ; ils triturent, jusqu'à ce que dans la mixtion il ne paraisse plus aucune étoile (comme ils le disent) ; ils broyent de nouveau avec un peu de salive & d'huile, pour bien incorporer le tout. On employe ce mélange à frotter les plantes des pieds & les paumes des mains des malades. S'ils suent, bavent & rendent des excrémens puans, le remède opère bien. On continue trois jours de suite en augmentant & diminuant la dose, suivant la portée du sujet. L'Auteur croit aussi que le mercure s'introduit mieux par les pores des plantes des pieds & des paumes des mains. Nous dirons qu'il ne favorise pas l'usage du sublimé-corrosif.

ROUX (Jacobus-Franciscus), Massiliensis, Diss. Med. practica *de tragearum anti-venerearum præstantiâ*, mense Februario 1765. Monspelii, apud Viduam Joannis Martel. *in*-4°. 36 pag.

1765. Nous avons donné le titre de cette Dissertation page 634.

Elle est dédiée à M. le Duc de Choiseul, alors Ministre de la Guerre.

Elle est distribuée en six Chapitres, précédés d'une Préface, où on ne loue pas moins que dans le reste de l'Ouvrage les dragées anti-vénériennes. Dans le premier Chapitre l'Auteur réfute celui du *Parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne*, au sujet de ce qu'il avait dit des dragées Keysériennes. Le second Chapitre contient 45 Obs. de personnes guéries par les dragées, qui avaient été manquées par les frictions mercurielles, ces cures ont été conduites par le père de M. R. à Marseille, où, selon toute apparence, il tenait un Bureau des dragées. Le troisième Chapitre est

consacré aux cures opérées à Toulon, par le remède loué dans cette Dissertation, (j'appelle ainsi la Ville qu'il nomme en Latin *Telo*, car je ne crois pas qu'il veuille dire autre chose, & nous en sommes convaincus par le nom d'un Chirurgien qu'il cite, & qui travaille dans cette Ville, quoique Toulon ne se dise en Latin que *Telonum* ou *Telomartius*, & que *Telo* ne soit qu'un terme de méchanique, qui signifie *Guindal* ou *Cabestan*, ou *Vindas*, ou *Vireveau*, ou *Cigogne*). Le quatrième Chapitre renferme les cures opérées à Perpignan. Le cinquième celles de Montpellier; & le sixième enfin traite de la manière d'agir & de l'énergie de ce remède. On peut dire que dans toute cette Dissertation l'Auteur parle en enthousiaste; & nous sommes étonnés que la Faculté de Montpellier ait laissé discuter une pareille question dans ses Ecoles.

THILEMANN (Johannes-Zacharias), Hasso-Darmstattinus, submittit die 14 Martii 1715. Theses Med. *de medicamentis mercurialibus*, sub Præsidio JOHA. SIGISMUNDI HENNINGERI. Argentorati, Literis Danielis Maagii. *in*-4°. 12 pag.

J'ai déjà donné la proposition de cette Thèse, page 674.

L'Auteur, dans cette Dissertation, parle des vertus du mercure pour différentes maladies, il 1715.
passe aux méthodes de l'administrer & à ses préparations; il enseigne à quelles maladies elles conviennent particulièrement, leurs doses, &c. Enfin il remarque dans le dix-septième Paragraphe, que le mercure employé comme cosmétique, rend la peau vilaine & rude, qu'il y occasionne des rides, qu'il gâte les dents & qu'il est nuisible aux nerfs.

TABLE
DES MATIERES.

A.

D.

De

V.

U.

Fin de la Table des Matières.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit ayant pour titre *le Médecin de soi-même*, *&c.* par M. Lefebure de St. Ildephont, Ecuyer, &c. La méthode que l'Auteur propose pour guérir les maladies vénériennes, nous a paru sage & bien traitée ; tout y est clair, précis & marqué au coin de la plus saine doctrine. On ne peut qu'applaudir à la composition du Chocolat Aphrodisiaque que M. Lefebure propose ; s'il a eu l'agréable en vue, il n'a pas moins songé à l'utile : c'est, selon nous, la meilleure forme sous laquelle on puisse administrer le sublimé-corrosif. Nous croyons que les analyses que l'Auteur a faites des ouvrages écrits sur la maladie vénérienne, seront très-instructives ; la méthode & la vérité y brillent par-tout. L'Auteur ne s'est point laissé entraîner par l'esprit de parti, chose rare quand on critique ; enfin, nous pensons que l'impression de ce livre érudit doit jeter le plus grand jour sur la matière que M. Lefebure a traitée. Fait à Paris le 3 Mars 1774.

Signé MISSA.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Conſeils Supérieurs, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sr LAMBERT, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public *le Médecin de ſoi même, par M. le FEBURE* ; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la préſente Permiſſion; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux

de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sr DE MAUPEAU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme a l'original. Commandons au premier, notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'éxécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le sixième jour du mois d'Avril, l'an mil sept cent soixante quatorze & de notre Régne le cinquante-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

Signé LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2889, fol. 239, conformément au Réglement de 1723. A Paris ce 18 Avril 1774.

PRAULT, Père, Adjoint.



